THÉORIE
DE
L'ART DES JARDINS

PAR

C. C. L. HIRSCHFELD,

Conseiller de Justice de S. M. Danoise & Professeur de Philosophie & des Beaux-Arts dans l'Université de Kiel.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.



TOME QUATRIEME.

AMSTERDAM

1783.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

On verra par ſa répartition des jardins en claſſes faite dans ce Volume, *) qu'on n'a encore développé ici que les principes de la moitié des eſpeces variées de deſſeins. L'idée qu'on doit ſe faire d'un jardin, ne peut s'arracher à la grande confuſion dont l'ont embaraſſée juſqu'à préſent les ſignifications indéterminées & équivoques de ce mot, & l'art même ne peut être ramené à des regles ſaines & aſſurées, qu'en diſtinguant les diverſes eſpeces, les divers caracteres & les diverſes deſtinations de tous les jardins, qu'on peut, n'en pas imaginer ſeulement, mais encore exécuter. Les objets de l'art des jardins pris avec l'étendue que leur donne le plan de cet ouvrage, doivent être conſiderés comme n'ayant presque point été diſcutés encore, & ſont, comme la nature même, d'une fertilité inépuiſable. Cette Théorie, à meſure qu'elle avance, s'étend plus qu'on ne pouvoit le prévoir d'abord, & cependant je ne peux en

*) pages 31. 32.

rétrancher rien de ce qui lui appartient d'après ſa nature. J'attends d'ailleurs avec raiſon, de la façon de penſer des amis des jardins, dont je reçois de tout côté tant de preuves flatteuſes, qu'ils accepteront avec bonté un volume de plus qu'on n'avoit annoncé, plûtôt que de voir cet ouvrage demeurer imparfait. Ils recevront donc encore un cinquieme Volume, qui contiendra les principes de toutes les autres eſpeces de jardins & de décorations champêtres, & outre d'autres additions, une table des matieres indiſpenſable dans un ouvrage tel que celui-ci: ce Volume ſuivra ce quatrieme ſans rétard & terminera tout l'ouvrage.

Je remarque encore que c'eſt moi qui ai fait toutes les deſcriptions étendues de jardins de l'appendice, lorsque le nom de l'auteur n'eſt point marqué.

THEORIE

THÉORIE
DE
L'ART DES JARDINS.

QUATRIEME PARTIE.

PREMIERE SECTION.

Remarques diverſes ſur le nouveau goût en fait de Jardins.

SECONDE SECTION.

Détermination de l'idée qu'on doit ſe faire d'un jardin.

TROISIEME SECTION.

Répartition des jardins en Claſſes.

PREMIERE SECTION.

Remarques diverſes ſur le nouveau goût en fait de Jardins.

1.

La nouvelle maniere en fait de Jardins, prit naiſſance en Angleterre, & ne dut pas ſon origine à une brusque ſaillie d'imagination: elle fut l'effet de la réflexion & de l'obſervation de la nature. Les recherches de quelques Savants, dont les ouvrages pleins de ſagacité & de goût ſont l'orgueil de la Nation britannique, frayerent le chemin à ce nouveau ſtyle. L'imagination brillante de Milton lui fit voir des jardins exécutés un demi-ſiecle après d'une maniere ſi conforme à ſes idées, qu'on diroit qu'ils ont ſervi de modele à ſes deſcriptions. On avoit examiné ſoigneuſement avant de rien rejeter; ou avoir réfléchi avant de planter. L'exécution réuſſit, parcequ'elle ne devança pas l'obſervation, mais en ſuivit pas-à-pas les traces.

Telle fut la route que choiſit Guillaume Kent, le créateur de l'art des Jardins en Angleterre, & le premier qui planta des jardins tels que le bon goût pouvoit les ſouhaiter. Il fut peintre, architecte, & artiſte jardinier, mais avec des ſuccès bien inégaux. Dans le premier genre il fut au deſſous du médiocre, ſuivant le jugement d'un grand connoiſſeur, Monſieur Horace Walpole: *) dans le ſecond il fut reſtaurateur de l'art; & dans le troiſieme, original; ou plutôt il fut l'inventeur d'un art qui donne de la réali-

*) Anecdotes of Paintaing in England. Vol. IV. London 1780. L'appendice de ce Volume contient une Hiſtory of the Modern Taſte in Gardening, écrite avec goût & avec eſprit, & d'où l'on a tiré la deſcription ſuivante de la maniere dont le nouveau goût s'eſt introduit en Angleterre. Kent mourut en 1748 dans la 64e année de ſon age.

té à la peinture, & embellit la nature. Mahomet imagina un Paradis; Kent en créa plusieurs.

Le goût pitoyable qui régnoit dans tous les jardins de l'Europe, étoit parvenu à son comble, même en Angleterre, lorsque Kent parut. Le Notre non content d'avoir étendu sur la France sa symmétrie fatigante, cherchoit encore à l'introduire de plus en plus en Italie, & se rendit même en Angleterre pour séduire le penseur breton & lui faire adopter son style. Il y planta les parcs de St. James & de Greenwich, monuments de son mauvais goût. Les rafinements les plus singuliers, s'accumulerent jusqu'à ce qu'enfin Wise remplit les jardins d'ifs & de bois taillés en géants, en monstres, en armoiries & en inscriptions. L'extravagance ne pouvoit aller plus loin, & le torrent se détourna. Bridgmann, le premier artiste jardinier qui suivit Wise, fut beaucoup plus retenu: il bannit toutes ces découpures vertes, & n'en revint pas même au quarré exact du siecle passé. Il étendit ses plans, ne s'astreignit plus à tracer chaque compartiment précisément comme son opposé, & quoiqu'encore fort attaché aux allées droites bordées de haies élevées & bien taillées, il ne les employa cependant que pour marquer les contours. Il varia les autres allées, en les décorant de buissons sauvages, & de bosquets de chênes d'après nature, les renfermant cependant toujours entre des haies droites. Il alla plus loin; il hazarda d'introduire dans les jardins royaux de Richmond, des champs cultivés & des scenes bocageres à côté de ces ennuyantes allées sans fin. Mais cela n'arriva qu'après que d'autres artistes eurent sécoué le joug de l'exacte symmétrie. Le pas le plus considérable qu'on fit vers les améliorations qui suivirent, fut de démolir les murs qui servoient de bornes, & de leur substitueur des fossés; cette tentative parut alors si étonnante que le peuple appella ces fossés: ha! ha! pour exprimer la surprise qu'il ressentoit de se voir arrêter si brusquement & d'une maniere si peu attendue. A peine eut-on pratiqué cet enchantement si simple, que l'on se mit à applanir & faucher le sol, & à le rendre uni avec le rouleau. Le terrein extérieur & attenant au fossé dut désormais se fondre pour ainsi dire dans le même tableau avec le jardin, & celui-ci de son côté être délivré de sa pre-

premiere régularité, afin de s'accorder mieux avec la contrée plus inculte d'alentour. Le foſſé ſéparoit le jardin du reſte: mais afin de ne pas tracer une ligne choquante entre le beau & l'agreſte, on fit entrer les parties adjacentes dans le deſſein de l'enſemble; & dès que la nature fut une fois admiſe dans le plan, on vit chaque pas fait vers l'embelliſſement, ſe diſtinguer par de nouveaux agréments, & inſpirer de nouvelles idées.

A cette époque parut Kent, aſſez peintre pour ſentir les attraits du payſage, aſſez hardi & aſſez confiant pour haſarder & pour commander, & né avec un génie propre à tirer un grand ſyſtême du crépuſcule qu'offroient quelques eſſais informes. Il franchit les bornes ordinaires & vit que toute la nature n'étoit qu'un jardin. Il ſentit le contraſte enchanteur des collines & des vallons qui ſe ſuccedent imperceptiblement; il prit goût aux beautés des élévations douces & des enfoncements inſenſibles, & obſerva qu'un bosquet clair ſemé couronne les monticules d'un agrément nouveau, & qu'en laiſſant entrevoir le lointain à travers les tiges de ſes arbres, il étend & allonge la perſpective par la comparaiſon illuſoire qu'il fait faire.

C'eſt ainſi que l'imagination de Kent appropria tout l'art de la peinture en payſage aux ſcenes qui paſſerent par ſes mains. Les grands principes qu'il ſuivit furent la perſpective, & le clair-obſcur. Des grouppes d'arbres partagerent une plaine trop ſimple ou trop étendue. Des plantes & des bois toujours verts furent oppoſés à la lumiere trop vive d'un champ tout uni; & lorsque le lointain offroit un aſpect moins heureux ou aſſez découvert pour que la vue put en embraſſer tout d'un coup l'étendue, d'épais ombrages en effacerent quelques parties, afin de lui donner de la variété par cette interruption, ou de rendre encore plus raviſſante la ſcene la plus riche en la dévoilant peu à peu au ſpectateur pendant ſa promenade. En choiſiſſant ainſi quelques objets de préférence, en cachant derriere des buiſſons les défauts du tableau, & en permettant quelquefois au deſert le plus ſauvage de s'allier à la plus belle décoration, Kent réaliſa les idées des plus grands payſagiſtes. Lorsqu'il manquoit d'objets pour animer l'horizon, ſon goût en architecture lui fourniſſoit un point de vue où s'alloit ter-

miner le lointain. Ses fabriques, ſes repoſoirs, ſes temples, furent les ouvrages de ſon pinceau plutôt que de ſon compas.

Mais de toutes les beautés dont il décora le pays raviſſant qu'il habitoit, aucune ne ſurpaſſa ſa maniere d'employer les eaux. Il fit diſparoître les canaux, les reſervoirs circulaires, & les caſcades qui tombent ſur des marches de marbre, dernier degré de la magnificence ſans goût des jardins italiens & françois. La hauteur forcée d'une chûte d'eau ne fut plus. Dès lors la riviere fit ſerpenter ſes douces ondes en liberté, & lorsqu'elle étoit interrompu par la poſition de ſes rives, ſon cours parut caché par d'épaiſſes broſſailles ſemées çà & là à deſſein, & montra de nouveau ſon éclat à une diſtance où l'on pouvoit penſer qu'elle reparoiſſoit naturellement. Son rivage fut applani ſans rien perdre de ſon irrégularité naturelle. Quelques arbres parſemés couronnerent le rivage, qui ſembloit en quelque façon ſuivre les ſinuoſités de l'eau; & quand celle-ci diſparoiſſoit entre des collines, des ombrages deſcendant des hauteurs s'avancerent ſur ſon cours, & concoururent à former le point éloigné & lumineux où elle alloit ſe perdre, & ſe tourner vers un autre côté de l'horizon azuré.

Kent n'employant donc que les couleurs offertes par la nature, & n'imitant que ſes plus beaux traits, l'Angleterre vit naître une nouvelle création. On dépouilla le payſage de ſon aſpect agreſte, non pour le refondre entiérement, mais pour l'embellir. On laiſſa un air libre & aiſé aux formes des arbres: ils déployerent leurs rameaux ſans gêne, & lorsqu'un chêne élevé ou un hêtre ſuperbe échappé à la mutilation, avoit ſurvécu à la forêt dont il faiſoit autrefois partie, on en écartoit tout buiſſon & toute brouſſaille, & on rendoit à l'arbre ſon éclat; afin qu'il ſervit à décorer & à ombrager ſon emplacement. Lorſque les feuillages réunis d'une antique forêt déployoient au loin leur voile ondoyant, & offroient leur aſpect vénérable, Kent éclairciſſoit les premiers rangs, & ne laiſſoit ſubſiſter quelques arbres iſolés & diſperſés qu'autant qu'ils étoient néceſſaires pour adoucir les ténebres qui leur ſuccedoient, mêlant aux ombres prolongées des autres arbres quelques rayons de lumiere qui rendoient le terrein comme tacheté.

Les

Les artiſtes ſuivants ajouterent de nouveaux traits de maître à ces premieres eſquiſſes, ou perfectionnerent eux-mêmes quelques-unes des inventions dont nous venons de parler. Les arbres & les plantes exotiques, dont l'Angleterre eſt redevable à Archibald Duc d'Argile, contribuerent ſur-tout à la richeſſe du coloris pouſſé ſi loin dans les nouvelles ſcenes champêtres. Le mélange des différents verds, le contraſte qu'offrent dans leurs formes, nos arbres ſauvages & les pins & ſapins du Nord & des Indes occidentales, ſont plus modernes que Kent, ou ne lui étoient encore que peu connus. Le ſaule de Babylone, toute ronce à fleurs, tout arbre à feuilles d'un deſſein délicat ou hardi, ſont de nouvelles teintes introduites dans la compoſition des jardins britanniques. Le dernier ſiecle connoiſſoit ſans doute pluſieurs des plantes rares que nous admirons aujourd'hui, mais il eſt probable que le tilleul & le maronier d'Inde, qui s'accordoient ſi bien avec la régularité alors à la mode & qu'on planta par-tout, furent cauſe qu'on négligea pluſieurs autres arbres & arbriſſeaux.

Quelques juſtes que ſoient les louanges dues aux découvertes de Kent, il n'étoit cependant ni ſans ſecours, ni ſans défauts. Pope contribua ſans doute beaucoup à lui former le goût. Les deſſeins du jardin conſtruit à Carltonhouſe pour le Prince de Galles, étoient viſiblement empruntés du jardin de Pope à Twickenham. Le Poëte montroit une modeſtie forcée, lorsqu'il diſoit que ſon jardin étoit celui de ſes ouvrages dont il étoit le plus vain. Cependant il falloit un effort ſingulier d'art & de goût pour donner tant de diverſité & d'ornements à un piece de terre de cinq arpents. Le paſſage de l'obſcurité des grottes au jour le plus clair, les ombres qui s'éparpillent & ſe rapprochent enſuite, les ſombres bosquets, le vaſte gazon, & la majeſté de l'iſſue vers les cyprès qui conduiſent au tombeau de ſa mere, ſont ménagés avec le jugement le plus exquis & quoique le Lord Peterborough l'eut aide

„à former ſon quinconce & à étaler ſa vigne,“

ce n'étoit pas là les parties les plus agréables de ſon petit tableau.

Il ſemble que le plan des jardins de Rousham, conſtruits pour le Général Dormer & regardés comme le meilleur ouvrage de Kent, ait été

faite

faite sur le modele du jardin de Pope; au moins l'ombrage ouvert & fuyant du vallon de Venus en étoit-il emprunté. L'ensemble est si beau & si fort dans le goût antique, qu'on diroit que c'est le canton le plus agréable de Daphné, choisi par l'Empereur Julien pour y jouir d'une solitude philosophique.

Si les idées de Kent furent rarement grandes, la nouveauté de son art en est en quelque sorte cause. Il auroit été difficile de porter tout d'un coup l'art des jardins de l'ordonnance de quelques arpents de terrein à celle de forêts entieres. Les masses de Kent étoient trop petites, il s'attachoit trop aux effets immédiats & ne plantoit pas pour l'avenir. Il ne dessina point de grands bois, & ses petits grouppes, surtout ceux qui garnissoient les replis d'un ruisseau, étoient trop répétés. Il étoit très-ordinaire de voir deux ou trois hêtres, puis tout autant de mélèses, ensuite un massif de cyprès, & enfin un mêlange de toutes ces sortes d'arbres. Les derniers desseins de Kent furent cependant d'un style plus noble. La répétition de quelques idées particulieres, lui étoit ordinaire ainsi qu'à d'autres peintres, & rendoient sa main reconnoissable; par exemple: un lac étroit entre des rivages sinueux, entouré d'arbres isolés & muni d'un banc au bout.

Après que Kent eut banni cet art des jardins qui n'étoit que méchanique, il ne fut pas plus que d'autres réformateurs demeurer dans de justes bornes. Il avoit suivi la nature, & l'imitoit si heureusement qu'enfin il en crut tous les objets également propres à l'imitation. Il planta des arbres morts dans le jardin de Kensington, pour donner un plus grand air de vérité à la scene; mais les railleries le firent bientôt revenir de cet égarement. Son premier principe étoit que la nature a horreur des lignes droites: ses imitateurs semblerent croire qu'elle ne pouvoit chérir que ce qui étoit courbe. Tant d'hommes de goût de tous les états adopterent cependant cette nouveauté, qu'il est étonnant de voir naître un si grand nombre de beautés accompagnées de si peu d'absurdités.

Henry Englefield fut un des premiers à perfectionner le nouveau style; il choisit avec beaucoup de goût les principales beautés de tous les jardins agréables, c'est-à-dire: des perspectives & des points de vue heureux.

reux. On ſe laſſe bientôt de tout l'art du deſſinateur, lorsque ces derniers coups de pinceau lui manquent. Les plus belles ſcènes ennuyent à force d'être vues, lorsqu'elles ſont denuées de tout agrément extérieur; mais un aſpect riant offre un ſpectacle qu'on recherche toujours de préférence.

Brown & d'autres excellents artiſtes jardiniers firent encore quelques pas dans la carriere du nouveau goût. Combien l'amélioration des jardins n'a-t-elle pas rendue plus riche, plus riante, plus pittoresque la face de l'Angleterre! Depuis qu'en banniſſant les murs, on a expoſé aux yeux tous ces embelliſſements, on voyage à travers une file de tableaux enchanteurs. Et quels attraits n'étaleront pas tous ces payſages, lorsque les jardins, qui s'augmentent journellement, auront atteint toute la perfection de leur beauté.



2.

A l'époque où la maniere de le Notre se répandit en Europe, les jardins commençerent presque par-tout à n'être que des copies; & leur destin vouloit qu'ils ne pussent être rien de mieux, les préjugés, le défaut de jugement & la paresse favorisant l'imitation: l'uniformité la plus ennuyante en fut l'effet. Aucun ouvrage de goût n'est susceptible de plus de richesse & de plus de variété qu'un jardin, & aucun cependant n'a été rendu plus mesquin & plus uniforme par l'illusion que causoit l'ancienne maniere. Encore actuellement il est difficile de comprendre, comment le goût en fait de jardins a pu s'égarer si fort. Rien qu'une plaine toute platte & insipide; rien que des allées droites, des étangs quarrés & des places sablonnées, ou des figures étranges tracées en bois ou en pierre; point d'autre vert que celui des charmes, des tilleuls ou des peupliers blancs, souvent taillés par la main d'un art barbare en des formes ridicules qui effrayoient la nature & faisoient rougir le bon goût. On oublioit entiérement la richesse infinie que produisent les sites, la liaison des différents objets, les contrastes, les points de vue; on négligeoit de joindre les élevations aux enfoncements, les buissons & les bois aux eaux naturelles; on méconnoissoit la grande variété d'arbres, de broussailles, de ronces, de fleurs & de gazons que la nature nous offre par-tout. Etalant à nos yeux la diversité & l'abondance de ses plantes, elle nous invita long-temps à enrichir les demeures du plaisir; de tout côté elle attiroit dans les prés & les bois, sur les hauteurs & dans les vallons, par le spectacle sans gêne de ses attraits, pour lesquels elle avoit donné à l'homme des yeux & du sentiment: cependant c'est dans ce siecle seulement que l'homme apprit d'elle à planter un lieu de délices que le bon goût put approuver. Tous les efforts demeurerent vains tant qu'il oublia d'observer la nature; & ces jardins superbes & couteux, où tout se trouvoit excepté la nature & le bon goût, virent anéantir totalement leur renommée par le temps & la critique.

Le nouveau goût des Bretons, qui bannissoit la régularité & l'uniformité, & appelloit les vraies beautés de la nature dans les jardins, fournit en

en même temps des avantages conſidérables. Un des premiers fut l'uſage libre qu'on fit de toutes ſortes d'arbres, d'arbriſſeaux & d'autres plantes tant indigenes qu'exotiques. L'indigence propre à l'ancienne maniere françoiſe diſparut, & la richeſſe & la diverſité des arbres ſauvages ſe montra dans les jardins. Au lieu des ſeuls ifs qui affligeoient l'œil à côté des hêtres, on vit les unes après les autres de nouvelles eſpeces d'arbres & d'arbriſſeaux animer la contrée par la beauté de leur jet, la variété de leurs feuillages & les attraits de leurs fleurs. En même temps leur culture s'augmenta avec tous ſes avantages pour la ſcience foreſtiere, pour les arts méchaniques & les métiers, & pour une foule de beſoins de la vie civile.

Ce ſont principalement les arbres & les arbriſſeaux américains que le goût des jardins anglois a répandus en divers pays de l'Europe. Il eſt vrai que pluſieurs jardins pourroient aiſément s'en paſſer, ſur-tout ſi nous apprenions à mieux mettre à profit la quantité d'arbres que nous avons de notre propre crû. Mais il n'eſt pas moins vrai que ces plantes américaines transplantées dans nos jardins, en ont accru & la beauté & l'utilité. Non ſeulement ces plantes augmentent la variété des plantations par leurs tiges, leurs feuillages & leurs fleurs; elles intéreſſent encore le bon goût, en ce qu'elles ſervent à caractériſer d'autant mieux différentes ſcénes. Car celles-ci ne ſont pas uniquement formées par la ſituation & la diſpoſition du ſol, & par l'aſſemblage des objets que fournit la nature elle-même; mais la forme & le coloris des plantes déterminent en partie leur caractere, & l'y empreint, pour ainſi dire, plus profondément. Les arbres & les arbriſſeaux d'Amérique ſeront toujours recommendables par leur diverſité & leurs beautés caractériſtiques, ſans que cependant ils doivent nous engager à devenir indifférents envers nos plantes indigenes ou plus anciennes.

On ne ſauroit oppoſer à leur culture, qu'elle entraîneroit de grands fraix, car on ne peut faire ni entretenir un jardin ſans une certaine dépenſe. De plus la facilité avec laquelle on peut les planter & les multiplier, ainſi que la rapidité de l'accroiſſement de pluſieurs de ces arbres & de ces arbriſſeaux américains, les rendent à coup ſûr peu couteux; & les prix aux-

quels on peut les acheter dans plusieurs endroits d'Allemagne *) sont très-raisonnables. Hors l'Angleterre, il n'est en Europe aucun pays qui s'accorde mieux que l'Allemagne avec le climat tempéré de l'Amerique septentrionale, par exemple de la nouvelle York, de la nouvelle Jersey & de la Pensilvanie; les plantes de ces Provinces ne conviennent pas moins à notre climat que nos plantes indigenes. L'expérience prouve qu'elles réussissent très-bien chez nous, & que même les plantes des régions plus chaudes d'Amérique, s'accoutument de plus en plus à nos contrées. Et ont-elles moins de droit à être admises parmi nous, que celles qu'on y a transplantées des contrées méridionales de l'Europe, & même des pays les plus éloignés de l'Asie? Elles ont une valeur décidée pour la construction des vaisseaux & d'autres ouvrages d'architecture, pour la fabrication industrieuse de toutes sortes d'utensiles domestiques & de décorations propres aux bâtiments, & pour plusieurs commodités de la vie: elles sont la source d'un commerce avantageux, & inconnu lorsque les jardins étoient composés seulement de haies & d'allées sans utilité.

On ne peut certainement pas accuser le nouveau goût en fait de jardins d'induire à de vaines dépenses de ce côté. Que ne coutoient pas les fleurs seules dans les anciens jardins? Ne payoit-on pas souvent plus de mille florins pour un seul oignon, qu'un ver détruisoit quelquefois en une nuit, ou qui ne promettoit sa beauté passagere que pour peu d'années? Quel mal n'a pas fait entr'autre la Tulipomanie, qui depuis 1634 à 1637 se répandit en Hollande & de là parmi nous? Au rapport de Nicolas van Kampen, on paya en Hollande 5500 **) florins pour un seul oignon de Tulipe. Et combien d'argent l'Allemagne ne prodigue-t-elle pas encore aux marchands fleuristes de Haarlem. Cependant la longue durée de l'arbre & sa beauté qui s'augmente annuellement, lui donnent une supériorité décidée sur la pompe colorée des plus belles fleurs qui s'épanouissent & se fanent;

*) L'Almanach des Jardins, que j'ai commencé en 1782 & que je continuerai tous les ans enseigne entr'autres les lieux où l'on vend actuellement des arbres & des plantes exotiques.

**) Voyez le I. Tome de l'Art des Jardins. p. 61. & comparez avec la Note p. 55.

fanent; il n'exige pas non plus une culture auſſi aſſidue. Et que ne coutoit pas dans les anciens jardins l'entretien ordinaire des orangeries qui ne produiſoient presque aucun avantage, & qui s'accordoient auſſi peu avec notre climat qu'avec la bourſe de leur poſſeſſeur.

Le bon goût ne connoît plus ces monſtrueuſes machines hydrauliques, dont la ſtructure & la décoration engloutiſſoient tant d'argent dans l'ancienne maniere. On épargne encore la dépenſe qu'occaſionnoit l'abondance des ſtatues & des vaſes, qui pour être pitoyables n'en coutoient pas moins.

On ménage la dépenſe qu'occaſionnoit la taille éternelle des haies, des allées, des labyrinthes, des cabinets, des théatres, & de tous ces monſtres de l'ancienne maniere françoiſe & hollandoiſe. Les arbres & les buiſſons que plante le nouveau goût, ſe conſervent presque d'eux-mêmes, parce qu'abandonnés à la bonne nature ils croiſſent gaiement & en liberté.

L'emplacement des anciens jardins étoit à la vérité ordinairement plus petit que celui qu'exigent les nouvelles plantations; mais ceux-là ne valoient pas mieux que des bruyeres ou des bancs de ſable, tandis que les eſpaces verds & cultivés de ceux-ci deviennent en même temps utiles. Les arbres & les arbriſſeaux épargnés par la violence tyrannique des cizeaux livrent avec plus d'abondance des boutures & des rejettons propres à la vente & à la multiplication de l'eſpece. Les plaines ne ſont plus des deſerts vuides & ſablonneux; elles ſont ſemées de toutes ſortes d'herbes utiles. Les gazons ſervent non ſeulement à tapiſſer agréablement le terrein, mais encore à fournir des pâturages ou du foin. Dans de vaſtes parcs, on ne gâte ni les champs ni les prairies. Une piece de grain offre une décoration riante que l'on marie avec le reſte du tableau. Les bois ne perdent rien de leur utilité, quoiqu'un goût ſain les change en lieux de délices; ils y gagnent au contraire vu le ſurcroit de ſoins qu'on leur accorde. Des emplacements nuds & incultes qui choquoient l'œil, ſe couvrent de plantes & deviennent utiles. Combien de plantations avantageuſes l'Angleterre n'a-t-elle pas gagnées à l'embelliſſement des Parcs? Et cet

amour pour les pépinieres s'eſt déjà repandu avec le nouveau goût en Allemagne même, ſurtout dans le pays d'Hannovre; il ne ſe borne pas à l'enceinte des jardins, mais s'étend jusqu'à d'autres parties des biens de campagne. La connoiſſance utile des arbres & des arbriſſeaux eſt auſſi devenue moins rare parmi des claſſes d'hommes où le préjugé oſoit ci-devant la faire mépriſer.

Mais, dit-on, que ne coûtent pas tant de belles fabriques dans les Parcs modernes? Quelques queſtions faites à notre tour vont ſervir de réponſe à cette demande, ou plutôt à cette objection: Que ne coutoient pas vos grottes avec tous leurs coquillages & leurs autres ornements? Ne ſe trouve-t-il pas pluſieurs propriétaires de ces grottes réprouvées par le bon goût, qui n'oſent en avouer les frais; frais qui ſouvent auroient ſuffi à conſtruire une maiſon de campagne d'un ſtyle noble ou trois beaux temples? Exige-t-on qu'un parc renferme toutes les eſpeces de fabriques dont on doit parler dans une Theorie? Où recommande-t-on plus l'économie en fait d'ouvrages d'architecture que dans le nouveau ſtyle? Une ſimple chaumiere, une pauvre cabane de pêcheur, n'y ſuffuſent-elles pas ſouvent pour réveiller l'idée de beauté & de convenance, tandis que l'ancienne & pompeuſe maniere élevoit des pavillons auſſi couteux que défectueux? Et qui pécha jamais plus du côté de la prodigalité que cette même maniere qui plaçoit toujours un pavillon, une grotte vis-à-vis de l'autre, afin de ſatisfaire la fauſſe idée d'imiter l'uniformité réguliere de l'architecture des villes?

Enfin la violence qu'on employoit pour défigurer la nature étoit en même tems une profuſion inutile. Que de collines & de montagnes n'applanit-on pas à grands frais pour changer en plaine l'emplacement total d'un jardin? Et après avoir ainſi transformé tout en plaine, que de peines & de dépenſes ne falloit-il pas pour donner aux eaux devenues croupiſſantes, un cours forcé? Tout effort fait pour oppoſer à elle-même la nature, dont on peut imiter les modeles avec autant de facilité que d'avantage pour la décoration, eſt une extravagance que la perte des frais punit d'abord; des ſuccès malheureux & le mépris augmentent encore cette punition.

On

On ſeroit frappé d'étonnement ſi, comme on l'a découvert pour quelques jardins, on apprenoit toujours les ſommes immenſes qu'ont coûté des mutilations ſemblables; une petite partie de ces ſommes auroit ſuffi pour conſtruire un jardin du goût le plus noble. Mais ce fut la deſtinée de l'homme de defigurer à force d'argent: il mutila les arbres, il mutila les chevaux, jusqu'à ce qu'il ne lui reſta plus à mutiler que lui-même.



3.

Quelques conſidérables que ſoient les améliorations faites en Angleterre à l'art des jardins, ce ſeroit cependant un étrange aveuglement que de regarder cet art comme parvenu à la perfection. Un examen impartial nous fait bientôt connoître les diverſes erreurs auxquelles nombre d'Anglois s'abandonnent dans leurs jardins, & qu'on a rélevées dans quelques endroits de cet ouvrage. Un des défauts les plus conſidérables & les moins reconnus de la maniere britannique, c'eſt d'être en quelque façon trop limitée encore. Jusqu'à préſent elle s'eſt principalement bornée au genre agréa-

agréable, & ne s'étend pas ſur toutes les autres eſpeces ſi variées de jardins qu'on peut ordonner d'après la différence des ſites & le caractere propre au canton; d'après les diverſes ſaiſons de l'année, l'état & les beſoins du propriétaire, & quantité d'autres circonſtances particulieres. Cette eſpece de diſette ſe montre non ſeulement dans la répétition continuelle des tours, kioskes, obéliſques, pyramides, colonnes, temples & ponts chinois &c., mais encore dans la maniere même de planter. Rien n'eſt plus ordinaire que, tantôt de continuer le long d'un tapis verd ou au bord d'un ruiſſeau des grouppes compoſés d'un même nombre d'arbres de la même eſpece, tantôt d'ordonner toujours de même les plantations qui ornent les côtés des promenades, plaçant les arbres ſur le derriere, droit devant eux les arbriſſeaux, & devant ceux-ci & tout au bord les fleurs moins élevées, & enfin de parſemer d'arbres iſolés ces grouppes qui reviennent ſans ceſſe.

Toute uniformité dans les jardins eſt dangereuſe dès qu'elle devient trop ordinaire, parcequ'elle ramene droit à l'ancien ſtyle. Il eſt également certain que cette uniformité ne ſauroit être nulle part plus viſible que dans les imitations françoiſes & allemandes de la maniere angloiſe. Car l'on ſuivit ſi ſervilement le même eſprit d'arrangement avec les mêmes matériaux, que l'on en perdit de vue la nature de l'emplacement & peut-être le génie même de l'ordonnateur. Et cette même exactitude d'imitation dut être cauſe que l'on n'atteignit pas à pluſieurs beautés de l'original, beautés que lui avoient imprimées & la nature même du terrein & l'imagination ſinguliere de l'artiſte, tandis que ſes fautes n'étant pas compenſées par de nouveaux efforts de génie, n'en devinrent que plus remarquables. Mais l'imitation ne s'égara jamais plus ridiculement que lorsque l'on ſe mit, tantôt à réunir les jardins anglois aux anciens jardins françois, tantôt à les reſtreindre dans un trop petit diſtrict, & à entaſſer dans une eſpace de quelques centaines de pas des objets propres aux parcs les plus étendus, ce qui rendoit le tout ſemblable à un jeu de marionnettes. On ne voit que trop d'exemples de cette puérilité. Malgré toutes les dépenſes on n'appercevoit rien que de meſquin. En d'autres lieux un goût mal entendu

pour le naturel, entraîna vers la rufticité, & fouvent tout le jardin n'étoit autre chofe qu'une allée ondoyante autour d'une prairie; ou, lorsqu'on vouloit rendre l'ordonnance plus riche, c'étoit un bofquet attenant à un chemin, avec un ruiffelet tortillé comme un ferpent, au bout un pont chinois très-inutile, & puis encore un petit temple, une urne, un petit gazon avec un agneau qui trouvoit à peine de quoi fe raffaffier pendant deux jours, un fentier tortueux devant la maifon, & à l'entrée un hermitage. Tels font en plufieurs endroits les jardins anglois, que nous offre une miférable fureur d'imiter privée de goût & d'invention. Auffitôt que l'on trouva fuperflu de penfer foi-même, il fallut néceffairement que l'imitation aveugle introduifit la difconvenance, la confufion & la monotonie.

Lorsqu'on étoit dans le cas de faire des parcs d'une plus grande étendue & d'y mettre une certaine dépenfe, on faifoit venir des jardiniers Anglois non feulement en France, mais auffi en Allemagne. Rien n'étoit plus naturel que de leur voir répéter fur un fol germain, les idées qu'ils avoient fuivies ou vu exécuter dans leur patrie. Nous eûmes des copies & point d'originaux. Etoit-il donc plus louable de fuivre le caprice d'un jardinier étranger, fouvent peu doué d'invention, & qui, chaque fois qu'il comptoit fon gain, fe rioit de la bonaffe ftupidité des Allemands, que de confulter un connoiffeur du pays, ou plutôt de faire foi-même fon plan, en fe donnant la peine de réfléchir. „Il eft généralement vrai," remarque très-bien Walpole, „que le propriétaire, pour peu qu'il ait de goût, eft „le meilleur ordonnateur de fon jardin. Il en voit le fite à tous les inftants „de l'année & du jour. Il fait en quoi la beauté s'y peut accorder avec la „commodité, & dans fes promenades folitaires à pied ou à cheval, il re„marque mille chofes que ne fauroit appercevoir un homme qui projette „en peu de jours un joli tableau, mais qui n'a le temps d'obferver ni les „parties en particulier, ni leur liaifon mutuelle."

Nombre de propriétaires ne font point dénués de connoiffances & de goût; ils ont fait provifion de remarques fur les jardins pendant leurs voyages: ils réuffiroient s'ils y joignoient l'étude des propriétés & des

beſoins de leur terrein. Mais ils oublient ces points, qui ſont les principaux dès qu'il s'agit d'un jardin; & la facilité d'imiter leur fait négliger la réflexion. Ils ſe font un devoir de répéter ſur leur ſol ce qu'ils ont vu ailleurs, & chaque copie leur ſemble achever la gloire de leur goût, pourvu qu'elle prouve qu'ils ont été en Angleterre.

Soit par défiance de leurs propres forces, ſoit par pareſſe, ou par préjugé, d'autres propriétaires abandonnent entiérement leurs jardins aux conſeils de leur jardinier & au haſard. Il eſt aſſés étrange qu'on exige de gens, qui le plus ſouvent ſont ſans aucune culture, ſans aucunes connoiſſances, & qui n'ont appris qu'à ſemer & à tailler des arbres: il eſt aſſés étrange, dis-je, qu'on exige d'eux, un art qui eſt une opération ſi compliquée du génie, & qui, outre tant d'autres connoiſſances indiſpenſables, ſuppoſe non ſeulement du goût & du ſentiment pour toutes les beautés de la nature, mais encore un jugement éclairé, une imagination riante & un talent créateur capable de choiſir toujours parmi une quantité d'images & d'idées, les images & les idées convenables au caractere de chaque emplacement, & propres à lui faire produire l'effet le plus heureux. On veut qu'un garçon jardinier ordinaire exécute ce qui, même pour des hommes du monde & des philoſophes, eſt l'ouvrage de l'eſprit & d'un ſentiment délicat, ce qui demande tant de peine avant de pouvoir percer le voile des préjugés & parvenir à la lumiere primitive des bons principes. Ce journalier peut-il faire autre choſe qu'imiter pour ſe tirer de ce pas? Souvent un pareil jardinier pour avoir voyagé n'en eſt que plus gâté. Il n'a fait que voir ſans obſerver; qu'apprendre ſans réfléchir. Il rapportera ſoigneuſement dans ſon pays les fantaiſies les plus extraordinaires & y transplantera tous les monſtres du goût étranger.

Et lorsqu'il ſe rencontre enfin un habile artiſte, il lui arrive ſouvent que le goût ſingulier, les préjugés, l'entêtement du propriétaire, lui oppoſent des difficultés qui étouffent dès leur naiſſance ſes plus beaux projets. Bien des gens penſent que la poſſeſſion leur donne le droit d'être connoiſſeurs: presque tout le monde chérit ſon jardin ainſi que ſes idées, & mépriſe

priſe celui d'un autre à méſure que la réputation des avantages de ce dernier ſe répand.



4.

Vu toutes ces circonſtances ſi peu favorables aux progrès de l'art des jardins, il n'eſt d'abord d'autre reſſource que de l'arracher à l'imitation, & de le rendre l'objet d'une étude ſuivie. Pourque cet art puiſſe développer toute ſon étendue, toute ſa beauté, pourqu'il puiſſe déployer entiérement la riche variété de la nature & de l'induſtrie qui lui manque encore, il faut qu'il devienne l'occupation de gens accoutumés à réfléchir.

On a deja remarqué que l'art des jardins, ainſi & plus même que la nature ſon inſtitutrice, doit réveiller toutes ſortes de ſentiments & s'élever par ce privilege des beaux arts, au rang de la peinture & de la muſique. Que ceci eſt important, mais que c'eſt difficile! L'Art des Jardins doit travailler non ſeulement pour l'œil & pour l'imagination, mais auſſi pour le ſentiment, ce qui eſt un art bien plus grand encore; en façonnant & en ordonnant les ſcènes champêtres, il faut qu'il produiſe une ſuite d'émotions

variées & intéressantes qui se réhaussent mutuellement. Celui qui ne pense qu'à flatter l'œil sans faire jouir le cœur, est aussi peu un artiste jardinier, que celui qui ne flatte que l'ouïe sans exprimer les passions ou les exciter dans les autres, n'est un musicien.

Mais aussi que de talents & de lumieres cela n'exige-t-il pas? Quelle connoissance, non des plantes seulement, mais encore de la peinture en paysage & de l'architecture; que de tact, de goût, d'observation; que de jugement & d'imagination; quel œil sensible & pénétrant! „Si dans la pein-„ture," dit un bon connoisseur, *) „si dans la peinture, où la disposition „de tous les objets dépend de la seule imagination du peintre, où son ta-„bleau n'est assujetti qu'à un seul point de vue, où l'artiste est le maître des „phénomenes du ciel, des effets de la lumiere, du choix des couleurs & de „l'emploi des accidents les plus heureux, la belle ordonnance d'un paysage „est néanmoins une chose si rare & si difficile; comment pourroit-on se „figurer que dans l'ordonnance d'un vaste tableau sur le terrein, où le com-„positeur, avec les mêmes difficultés pour l'invention, rencontre à chaque „instant dans l'exécution, une foule d'obstacles qu'il ne peut vaincre qu'à „force de ressources, d'imagination & d'expérience, & par une assiduité „& un travail soutenu; comment pourroit-on, dis-je, se figurer qu'une „pareille composition puisse être dictée par la fantaisie, abandonnée au ha-„sard ou à un jardinier, & conduite sans principes, sans réflexions, sans „plan & sans desseins?"

On me permettra de rapporter encore un jugement porté sur le même objet par un autre connoisseur célebre, qui s'étoit établi dans la patrie du bel art des jardins.

„Partout," dit Chambers, **) „où des sentiers tortueux, des arbris-„seaux répandus ça & là, & un mêlange sans fin de tapis verds, de petits „bosquets & de boccages, s'appellent art des jardins, peu importe le jardi-„nier, le plus médiocre saura exécuter le peu qu'il faut faire, & le „meilleur

*) Le Marquis de Gerardin dans l'ouvrage intitulé: De la Composition des Paysages &c. Pages 3 & 4.

**) A la fin de sa Dissertation on oriental Gardening.

„meilleur n'y pourroit rien de plus que celui-ci. Mais là où s'eſt introduite „une meilleure maniere, où les jardins ſont naturels ſans reſſembler à la „nature ordinaire, neufs ſans être gênés, & extraordinaires ſans extrava-„gance; où l'attention du ſpectateur eſt continuellement tenue en haleine, „où ſa curioſité eſt piquée, & ſon eſprit occupé par une grande diverſité de „ſenſations; là il faut que les jardiniers ſoient des gens de génie, d'expé-„rience & de jugement; il faut qu'ils ſoient prompts à ſentir, riches en „moyens, fertiles en inventions, & qu'ils connoiſſent à fond tous les mou-„vements du cœur humain."

Il ne devroit donc être permis qu'à des gens pleins de goût & de pénétration, ou à des jardiniers doués de ces deux qualités, d'ordonner des jardins d'une certaine étendue ou d'une certaine importance. Mais alors il faudroit auſſi que ces jardiniers euſſent une autre éducation que celle qu'ils ont eue jusqu'à préſent, & qu'ils ne fuſſent plus ravalés juſqu'à la claſſe des manoeuvres ou des journaliers ordinaires, où s'étouffe juſqu'à la derniere étincelle du goût & du noble ſentiment de ſoi-même. Le nom de jardinier eſt encore aujourd'hui presque mépriſable dans pluſieurs endroits, parcequ'il déſigne ordinairement des gens de baſſe extraction & de lumieres encore plus bornées, qui ne ſavent qu'arroſer & émonder, & qui privés de génie & de l'eſprit d'obſervation, labourent machinalement la terre. Il eſt ſans doute vrai, qu'entre vingt il s'en trouve à peine un qui connoiſſe bien la botanique, & entre quarante à peine un qui ait le goût bon. Mais choiſiſſez des jeunes gens de talent, doués d'intelligence & de ſenſibilité; ne les choiſiſſez pas toujours dans les états les plus bas mais quelquefois dans les états plus relevés de la ſociété; donnez leur une éducation plus convenable à leur deſtination future; à l'aide d'une bonne compagnie inſpirez leur l'amour de mœurs plus délicates & le ſentiment de la décence, qui ſont auſſi importants à l'art qu'à l'artiſte; formez les de bonne heure aux langues, & à la connoiſſance des beaux-arts & des chefs d'œuvre du bon goût; rendez les habiles dans la botanique à force d'étude & d'obſervations, & familiariſez les avec les premiers principes de la peinture, de la perſpective & de la belle architecture; accoutumez les à obſerver aſſidûment toutes les déco-

rations & toutes les variétés de la nature dans les paysages les plus riches & les plus énergiques, & enseignez leur en même temps à en remarquer l'impression sur le cœur humain, & à suivre la marche des passions; enfin soyez juste envers les talents, les connoissances, l'expérience, le genie inventif & envers cette noble activité qui embellissent la nature pour votre plaisir, récompensez l'artiste & honorez l'art. „Car," dit Sulzer dont le jugement est décisif ici, „l'art des jardins exige autant de talents, & peut-„être plus de connoissances acquises qu'aucun autre des beaux-arts." Si, en suivant cette route, vous ne formez point de bons artistes jardiniers, renoncez à l'espérance d'en trouver jamais.

Ce qui ne contribueroit pas peu à l'ennoblissement de l'art des jardins, ce seroit que les Princes établissent une école particuliere pour cet art, ou qu'il plût aux académies des beaux-arts, de lui accorder du moins une place dans leur sanctuaire. Alors des gens de génie & de réputation se trouveroient engagés à travailler à sa perfection, & toutes les muses, toutes les graces se feroient un plaisir de veiller à l'éducation de leur aimable nourrisson & de l'orner de leurs guirlandes. Et cet art mérite-t-il moins que les autres d'être admis dans leur temple? Ne leur est-il pas allié de près? Ne met-il pas en activité une foule de talents, & ne produit-il pas une multitude d'effets? Ne s'occupe-t-il pas peut-être plus qu'aucun autre, du plaisir des Princes & de l'embellissement de la terre?



SECONDE

SECONDE SECTION.

Détermination de l'idée qu'on doit ſe faire d'un jardin.

I.

Les recherches faites juſqu'à preſent ſur quantité d'objets du reſſort des jardins, ont préparé à l'idée qu'on doit s'en faire, & cette idée eſt actuellement plus facile à déterminer qu'elle ne l'auroit été dès le commencement de cet ouvrage.

Mais par où commencer? On ne trouve presque ni dans la vie civile, ni dans les écrivains aucune idée auſſi peu déterminée, auſſi peu fixée que celle de jardin. Les préjugés, la diverſité des goûts parmi la plûpart des hommes, & les variations qu'a eſſayées l'art des jardins même, ont contribué plus ou moins à rendre cette idée incertaine. On changeoit & leur modele imaginaire & leur dénomination, ſuivant que l'on trouvoit ou ne trouvoit pas dans les jardins les objets & les arrangements que l'on ne s'attendoit pas ou que l'on s'attendoit à y rencontrer d'après l'idée que l'on s'en faiſoit.

Au commencement, & dès que les familles & leurs chefs s'établirent dans un canton pour le cultiver, un jardin n'étoit ſans doute autre choſe que le réceptacle des plantes & des arbres utiles, placés autour de l'habitation pour ne plus être obligé de les aller chercher péniblement dans les bois & ſur les montagnes. On avoit beſoin d'eau & d'ombrage; pour peu que l'emplacement le permit, on ſe procuroit des fleurs champêtres pour recréer l'œil déjà accoutumé à prendre plaiſir aux fleurs des arbres fruitiers & des ronces ſauvages; on étoit attentif à diſpoſer le terrein d'une maniere commode, à l'entretenir propre, & à ſe procurer des promenades. Inſenſiblement on vit naître un jardin de plaiſance à côté d'un jardin potager. Le caractere de ce dernier étoit l'utilité, celui de l'autre, la ſimplicité; & la choſe demeura telle pendant des ſiecles. Les anciens princes avoient du bon fruit & du bon raiſin, quand ils étoient bien magnifiques; mais la partie de leurs jardins deſtinée au plaiſir, n'étoit pas mieux que celle de nos fermiers les plus communs d'aujourd'hui. Homere prête à Alcinoüs un

jardin magnifique ſuivant les idées du temps, & convenable à un palais orné de colonnes d'argent & environné de murs d'airain. Mais qu'étoit ce jardin, abſtraction faite du mérite que lui donne la deſcription du Poëte, & l'harmonie de ſa langue? Un eſpace de quatre arpents de terre, contenant un aſſemblage d'arbres fruitiers, un potager, & deux ſources, le tout environné d'une haie vive. Cependant avec quelles louanges démeſurées ce jardin n'a-t-il pas été prôné comme une merveille par quelques admirateurs du ſiecle d'Homere, & même par quelques ſavants plus verſés dans le langage des poëtes que dans les connoiſſances du reſſort des jardins.

L'indigence & la ſimplicité des lieux auxquels on voudroit pouvoir accorder le nom de jardins de plaiſance, durerent ſans doute depuis Homere juſqu'aux derniers temps des Romains; alors une pompe dénuée de goût, & qui avoit tout hormis l'air fleuri & champêtre, en prit la place. Il m'eſt d'autant plus agréable de pouvoir citer ici le jugement porté ſur les jardins de Pline, par un nouveau critique anglois, Monſieur Walpole, *) que ce jugement eſt presqu'entiérement ſemblable à celui que j'oppoſai, il y a quelques années aux admirateurs aveugles des jardins Romains; **) reſſemblance qui ne peut avoir été cauſée que par un amour impartial de la vérité & non par une lecture réciproque. „Quelles étoient," dit-il, „les beautés „principales des jardins de Pline à Tuſcum? Préciſément les mêmes que „celles qui s'attiroient, il y a environ ſoixante ans, l'étonnement de notre „pays; des buis taillés en monſtres, en animaux, en lettres & en noms „propres, ſoit du propriétaire, ſoit de l'artiſte. Dans un ſiecle dans lequel „l'architecture pleine de ſimplicité & de goût, brilloit de tout ſon éclat, dans „lequel s'élévoient l'amphithéatre de Veſpaſien & le temple de la paix, la „place de Trajan, les bains de Domitien & le château d'Hadrien, dont les „ruines ſont encore l'objet de notre admiration & de notre curioſité, on „vit un ami très-éclairé de l'Empereur, un homme de littérature & de goût, „ſe complaire à ce que le peuple admire à peine dans un jardin de college. „Toute l'ordonnance de ce jardin de Pline s'accordoit exactement avec celle „des jardins conſtruits par London & Wiſe d'après les principes hollandois.

„Le

*) Voyez l'ouvrage déjà cité: Hiſtory of modern Taſte in Gardening.

**) Voyez le I. Tome de cet ouvrage, p. 24 - 29 & 136.

„Le Romain parle de plateformes en talus, de terraſſes, d'arbriſſeaux mé-„todiquement ajuſtés, de baſſins dans lesquels tomboient une caſcade, de „tuyaux qui lançoient de l'eau, de lauriers & d'érables plantés alternative-„ment, d'allées droites d'où ſortoient d'autres allées faites de haies de buis „& de pommiers entre-mêlés d'obéliſques. Il ne manque plus que la bro-„derie d'une platte-bande bariolée, pour pouvoir appliquer cette deſcription „du temps de Trajan à un jardin du temps du Roi Guillaume.“

Ainſi changea l'idée de jardin dans les jours où l'amour de la pompe régnoit à Rome. Ce n'étoient plus les vergers & les vignes des Princes d'Homere; l'art & la décoration commençoient déjà, non à circonſcrire ſeulement l'utilité, mais encore à expulſer la nature même.

Cette idée ne ſe perdit pas entiérement dans le moyen âge. Les jardins, qui, ſans doute, demandoient une eſpece de clôture ou de ſéparation, furent bientôt orgueilleuſement entourés de murailles, & privés par là de toute liaiſon avec la belle nature: on leur donna une figure quarrée & une diſtribution ſymmétrique; on les planta de haies droites & de hautes allées, & un parterre de fleurs, & dans la ſuite quelques ouvrages de l'art en firent toute la décoration. La nobleſſe étoit fiere de poſſéder un pareil cachot où dominoit une contrainte ſuffocante, & où l'air frais ne pouvoit s'introduire; on ignoroit qu'un jardin pût être autre choſe qu'un lieu où la ſolitude la plus morte étoit accompagnée de l'uniformité la plus inſipide.

Lorsque le Notre traça en France au compas ſes jardins exactement ſymmétriques, & les ſurchargea d'ornements pompeux & ſuperflus, l'idée qu'on ſe faiſoit d'un jardin, changea, & cette nouvelle façon de les enviſager ſe répandit dans toute l'Europe avec le nouveau ſtyle. Les haies droites & les allées au cordeau demeurerent, mais on les aſſujettoit tellement aux ciſeaux que leurs contours durs & roides, vus en l'air, devinrent inſupportables à des yeux délicats. On négligea l'aimable ruſticité des formes que la nature donne aux arbres, on voulut faire tout mieux qu'elle, on prétendit même corriger l'arrondiſſement fier du maronnier, le contour impoſant du tilleul & la couronne ſuperbe de l'oranger. On ne ſe contenta pas de défigurer quelques arbres iſolés en leur donnant des formes ridicules, on

plia encore les bosquets verdoyants à une architecture pitoyable. Les canaux, les jets d'eaux revêtus de marbre, les vases, les statues, les treillages & les balustrades remplacerent les attraits fleuris de la nature. Une vaine pompe privée de naturel, une opulence sans goût, s'annonçoient par-tout dans ces lieux, qu'on regardoit comme les seuls vrais jardins; tout ce qui étoit ordonné ou projetté autrement, ne méritoit pas ce nom. Le François, qui considéroit Versailles comme le modele des beautés propres aux jardins, auroit à peine pu se figurer le paradis sans allées superbes, sans machines hydrauliques, & sans statues: il ne sépara plus l'idée de symmétrie & de raffinement outré de celle de jardin; & la moitié de l'Europe s'égara sur ses traces.

Cette erreur dura jusqu'à l'introduction du goût des jardins anglois; alors l'idée attachée jusqu'ici au mot de jardin, changea. Cependant comme celle que la maniere françoise avoit introduite, étoit devenue presque générale, il parut nécessaire de désigner plus précisément le nouveau goût, en adoptant le nom de jardin anglois.

Peu de temps après, & lorsque ce nouveau style se répandit, on se mit non seulement à distinguer les jardins des parcs, mais même à les opposer les uns aux autres: & néanmoins du temps de la maniere symmétrique, un parc étoit tout autre qu'il ne fut en Angleterre & dans les écrivains de cette nation, après l'introduction du nouveau goût.

Anciennement un parc n'étoit autre chose qu'un vaste enclos, entouré d'une haute muraille, partagé en grandes parties symmetriques, planté d'allées droites se réunissant au même centre, ou formant une étoile, & muni de quelques étangs & de quelques canaux creusés çà & là. Un lieu pareil offre, il est vrai, de riches ombrages pendant la chaleur, mais il offre aussi une obscurité trop grande, & qui n'est égayée par aucun aspect dans le paysage, par aucune scène intérieure & riante: l'humidité du sol, les exhalaisons des eaux croupissantes, la foule d'insectes, & la triste solitude qui régnoient dans ces lieux, étoient à charge au promeneur, & le remplissoient de mélancolie. Ces parcs, qui absorboient en pure perte une si vaste étendue de terrein, portoient entiérement le caractere de ces temps

où l'orgueil se complaisoit dans la possession de la puissance & de la richesse, & bannissoit tous les plaisirs attachés à la societé; où les habitans des châteaux trouvoient nécessaire de se cacher derriere des murs & des tours, à cause des violences qu'ils exerçoient & qu'ils craignoient; où la grossiereté des mœurs étouffoit le goût des beautés riantes de la nature; & où les chasses qu'on faisoit dans ces vastes enclos, étoient presque le seul amusement de la Noblesse.

Lorsque l'on planta les nouveaux parcs en Angleterre, la chose & le nom s'ennoblirent. On vit des tableaux en paysage d'un style pur & embellis par l'art; on vit un assemblage de décorations pour lesquelles on avoit emprunté tout ce que la nature & l'art ont de grand, de riche & de fleuri. Ce fut cependant sans raison qu'on opposa les parcs aux jardins. Car le peu d'étendue & la symmétrie, que l'on vouloit attribuer à ceux-ci comme caractere distinctif, ne sont nullement propres à leur origine, & bien moins encore à leur nature & à leur destination; l'effronté préjugé seul leur avoit imposé ce caractere. L'air champêtre, aisé, noble convient à tant d'especes de jardins, qu'on ne sauroit restreindre ces qualités aux seuls jardins compris ordinairement sous le nom de parcs.

Si, contre toute attente, l'extravagante & puérile manie d'imiter les jardins chinois continuoit à se répandre, l'idée que l'on doit se faire d'un jardin, & qui pourroit actuellement devenir très-claire, sera de nouveau offusquée par les nuages de cette fantaisie desordonnée. On ne sauroit presque plus faire de jardin sans temples chinois ornés de tortillages ridicules, sans ponts tortueux, sans pagodes dorées ou vernies accompagnées de clochettes, sans rochers au milieu d'une plaine, enfin sans babioles fantastiques qui étouffent la nature & le goût. Le nom même de jardins chino-anglois, & anglo-chinois est journellement sur la langue des François, & rétentit dans les ouvrages de cette nation: il fait moins de bruit chez les Anglois, qui préferent d'étre les inventeurs de la nouvelle maniere, & qui méritent cet honneur.

C'est ainsi que le besoin, la mode, les préjugés, l'abus, & même les révolutions opérées par le goût dans l'art des jardins, en firent varier constamment l'idée dans des pays & des temps différents. Ce qu'un siecle nommoit

D 2 jardin

jardin n'en étoit plus un dans un autre fiecle, ou du moins ce jardin s'étoit revêtu de quelques traits qui ne laiffoient plus fubfifter qu'une reffemblance éloignée avec le tableau précédent.



2.

Dans les derniers temps on diftingua très-bien les jardins deftinés à l'utilité par des noms particuliers tirés des plantes & des fruits qu'on y cultive. Les noms de potager, de jardin botanique & fruitier, de verger, de vignoble, en défignent d'abord les diverfes fortes, & ne laiffent aucun doute fur la deftination principale de chacun.

On fépara de tous ces jardins qui s'occupent de l'utile, le jardin de plaifance qui n'eft confacré qu'à l'agrément. On fuppofa, & l'on a confervé cette opinion dans tous les temps, qu'un jardin de plaifance ne pouvoit être deftiné qu'à reveiller des émotions agréables, quelques différents et quelques peu convenables que fuffent les moyens employés à cette deftination.

Un jardin eft fufceptible de toutes les émotions que produit la nature par fa grandeur & par fa variété, *) par fa beauté; **) par fon agrément & fon

*) Voyez I. Vol. p. 186 & fuivantes. **) p. 190 & fuivantes.

son aménité, *) par sa nouveauté, **) par ses contrastes. ***) Comme la nature, il peut, suivant les différents caracteres & les énergies variées des cantons, causer à l'ame un sentiment de complaisance, de plaisir, de volupté, de douce mélancolie, d'admiration, d'étonnement, de respect, & même lui faire éprouver une élevation majestueuse; †) & non seulement il peut renforcer ces sentiments en appellant, mais avec discretion, l'art à son secours; il peut encore leur donner de l'ensemble & de la liaison. ††)

Quelquefois la nature nous offre des tableaux achevés de sa main, & qui n'ont aucun besoin du pinceau imitateur de l'art. Elle a des cantons dont la configuration est empreinte d'un caractere si déterminé & si fortement marqué, qu'ils sont capables de produire le plus haut degré des sentiments dont nous venons de parler. Il est donc des *jardins naturels.* On les rencontre dans les paysages les plus riches & les plus beaux de la Suisse, de l'Italie & de l'Angleterre; l'Allemagne ne nous en offre pas moins. Ils sont plus multipliés dans les pays où le regne végétal, favorisé par l'extrême douceur du climat, foisonne avec luxe, & où un printemps presque éternel pare les collines & les vallées d'un tapis émaillé de fleurs qui poussent d'elles-mêmes. Ces jardins naturels ne sont pas seulement du genre romanesque & du genre solemnel, genres que la nature est presque seule en état de produire, mais encore du genre agréable.

En qualité d'un des beaux-arts, l'art des jardins ne peut guere s'occuper qu'à réhausser le caractere naturel des cantons, afin d'en rendre les effets plus assurés & plus piquants. Il s'acquitte de cette tâche en façonnant le sol & le site, en plantant, cultivant & décorant, & en se laissant guider par l'observation de la nature, par la botanique, par le goût & par le jugement. L'art apprend de la nature à devenir son aide.

Ces remarques qui, avec un peu de réflexion, se présentent comme d'elles-mêmes, nous menent à l'idée que l'on doit se faire d'un jardin. C'est un canton que l'art †††) a perfectionné pour en renforcer l'effet naturel, & ce ne sauroit être autre chose.

 Ainsi

*) Voyez I. Vol. p. 199 & suivantes.

**) p. 203 & suivantes.

***) p. 206 & suivantes.

†) p. 214-261. & Vol. II. p. 5-158.

††) Voyez I. Vol. p. 178-180.

†††) Voyez le I. Vol. p. 167. 178-180.

Ainsi nous pourrons distinguer autant de sortes de jardins simples qu'il y a de cantons caractérisés, ou de cantons auxquels on peut donner un caractere déterminé en les façonnant. Tout ce qui contribue à mieux déterminer ou à renforcer l'effet naturel d'un canton, est du ressort de l'art des jardins; mais tout ce qui détruit, affoiblit, trouble cet effet, tout ce qui le rend incertain, en est banni.

Et ceci constitue aussi la différence qui se trouve entre un jardin & un canton purement naturel. Comme la nature en formant ses paysages se propose une foule de buts plus sublimes, elle ne peut pas toujours se borner uniquement à déterminer exactement & soigneusement les divers caracteres des cantons; de là résulte quelquefois une espece de rusticité & de mélange, qui à la vérité, s'accorde très-bien avec l'ensemble de son vaste tableau, mais qui plait moins dans de petits espaces où l'œil n'est ni distrait, ni ébloui. Un canton peut donc être fleuri, attrayant, enchanteur, mais son caractere n'est pas toujours assez pur, assez déterminé, assez saillant; de plus il est souvent privé dans sa rusticité de toute la douceur, de tout l'embellissement que donnent la culture, & les effets qu'il produit sont totalement dépourvus du surcroit de force que peuvent leur donner le génie & le goût, à l'aide des arts qui perfectionnent & cultivent le terrein, & le couvrent de plantations.



TROISIEME SECTION.

Répartition des Jardins en Classes.

On s'apperçoit maintenant sans peine, qu'en suivant la nature, on peut distinguer plusieurs especes de cantons & d'ordonnances ou distributions, qui feront tout autant de jardins particuliers. Le mot jardin sera pour nous le nom générique, le nom de famille pour ainsi dire, & nous rangerons l'une après l'autre sous ce nom, les différentes especes. A moins qu'on ne veuille jouer sur le mot, le nom même de Parc ne peut désigner qu'une espece ou sorte particuliere de jardin ainsi qu'on le developpera dans la suite.

On peut répartir les différentes especes de Jardin de la maniere suivante.

Jardins relatifs aux Climats.

Jardins relatifs aux Sites.

I. Jardin montagnard. II. Jardin en vallée. III. Jardin forestier.

Jardins relatifs au caractere des Cantons.

I. Jardin agréable, gai, riant. II. Jardin où regne une douce mélancolie. III. Jardin romanesque. IV. Jardin majestueux. V. Jardin composé de tous ces caracteres.

Jardins relatifs aux Saisons.

I. Jardin printannier. II. Jardin d'été. III. Jardin d'automne. IV. Jardin d'hyver.

Jardins ou scenes qui se rapportent aux parties du jour.

I. Jardin ou scene du matin. II. Jardin ou scene du midi. III. Jardin ou scene du soir.

Jardins relatifs à l'état des propriétaires.

I. Jardins royaux, Parcs de la premiere grandeur, ou du style pompeux. II. Jardins de la haute noblesse & des gens de condition; Parcs du style noble. III. Jardins de particuliers, jardins bourgeois. IV. Jardins campagnards; jardins champêtres.

Jardins dont le caractere dépend de leur destination particuliere.

I. Jardins publics. II. Jardins académiques ou joints à des académies. III. Jar-

III. Jardins monastiques ou jardins de couvent. IV. Jardins joint à des sources minérales. V. Jardins d'hôpitaux. VI. Jardins de cimétiere.

Embellissements champêtres de quelques parties isolées d'une maison de campagne. I. Avant-place d'un château de plaisance, ou d'une maison de campagne. II. Promenades dans les champs. III. Métairies ou Ferme. IV. Parc de bêtes fauves. V. Vigne. VI. Villages. VII. Grand chemin.



THEORIE

THÉORIE
DE
L'ART DES JARDINS.

CINQUIEME PARTIE.

Détermination des différentes especes de Jardins.

PREMIERE SECTION.

Jardins relatifs aux Climats.

SECONDE SECTION.

Jardins relatifs aux Sites.

TROISIEME SECTION.

Jardins relatifs au caractere des Cantons.

QUATRIEME SECTION.

Jardins relatifs aux Saisons.

PREMIERE SECTION.

Jardins relatifs aux Climats.

L'obfervation la plus vulgaire nous enfeigne à faire attention, en cultivant les plantes, à la nature du climat, à fa douceur ou à fa rigueur. Chaque région a fes plantes, qu'elle nourrit avec fuccès comme fes enfants, & qui, arrachées à leur patrie, ne s'abâtardiffent ou ne périffent que trop fouvent. La nature elle-même donne aux jardins des divers pays des caracteres différents qui fe rapportent aux plantes, & dépendent du climat. Les champs de l'Inde & de l'Arabie offrent de tout autres familles d'arbres & d'arbriffeaux que les plantations de l'Amérique feptentrionale, & celles-ci différent encore des plantes du Sud de l'Europe.

L'homme ne doit pas moins que les plantes fe régler fur la nature du climat qu'il habite. Il ne doit pas feulement obferver quelles plantes réuffiffent le mieux, quelles moins bien, quelles point du tout; il doit encore favoir ordonner le lieu de fes plaifirs champêtres d'après le caractere de ce même climat.

Il fuffit de comparer un jardin de l'Italie inférieure avec un jardin de la baffe Saxe, pour remarquer leur différence & pour s'apperçevoir que cette différence réfulte en partie de celle des climats. Cette difparité devient bien plus frappante lorsque les pays font plus éloignés l'un de l'autre. Ce n'eft donc pas un petit défaut de jugement que de méprifer les jardins étrangers parcequ'ils ne peuvent pas être tels que les nôtres, ou que de regarder nos jardins comme le modele le plus parfait, & d'après lequel nous nous croyons en droit de juger des autres. Souvent les mœurs & les coutumes qui dominent fous l'influence du climat, exigent les mêmes variétés que celui-ci.

Lorsque les anciens nous décrivent leurs jardins, ils parlent avec une complaifance finguliere de leurs grottes fraîches, de leurs fources abondantes, de l'air reftaurant de la mer, de leurs collines aérées, de leurs allées ombragées & garnies de platanes & de portiques couverts. Le climat en-

feignoit aux Grecs & aux Romains à chercher l'ombre & la fraîcheur comme des choses nécessaires, & l'ordonnance de leurs jardins suivoit cette nécessité. On estimoit si fort le platane à cause de son feuillage respectable, qu'on l'arrosoit de vin pour favoriser son accroissement.

Le Romain prolongeoit ses maisons de campagne jusque dans la méditerranée, pour goûter la fraicheur de ce site. Que diroit on d'un Danois qui feroit avancer sa maison de campagne dans la mer du Nord.

Les jets d'eau sont une invention des pays chauds. Les Romains les aimoient en Italie, & les Maures les introduisirent en Espagne, où vu leur fraîcheur, ils gazouillent encore en quantité, non seulement dans les jardins, mais aussi dans les cours intérieures des maisons. Mais ce fut la passion d'imiter & non la réflexion qui multiplia si fort ces jets d'eau dans les regions froides du Nord, en Suede p. e. que ci-devant on ne trouvoit un jardin beau qu'autant qu'il en étoit orné.

Dans les jardins orientaux on recherchoit avec raison l'agrément que causent des sources fraîches, des ruisseaux qui murmurent & d'abondants aqueducs; le Hollandois, donc le pays n'est en lui-même que trop fourni d'humidité & de canaux, agit & contre la nature & contre les regles de la santé, lorsqu'il les introduisit dans ses jardins.

En Espagne, où une foule des plus beaux arbres & des plus belles fleurs, p. e. le myrthe, l'amandier, le figuier, le lys, l'œillet, & la rose de plusieurs especes, croissent naturellement, les jardins peuvent se passer de leur culture; en Allemagne, elle fait l'occupation de l'ami de la campagne.

La multiplicité des gazons, dont le verd superbe est favorisé par l'humidité du sol, fait une des principales beautés des jardins anglois; mais sous le ciel de la France, & encore plus de l'Italie, il faut renoncer, au moins en partie, à cet attrait champêtre.

Dans des pays froids ou tempérés on se plait à parcourir en se promenant les labyrinthes rustiques qu'offre la nature; sous la zone torride l'ami des jardins recherche ses aises & sa commodité; il aime à s'asseoir tranquillement sous un ombrage touffu. Souvent on ne desire pour jardin dans ces climats, qu'un bosquet épais composés d'arbres enlacés d'une

maniere

maniere ſauvage, & des voûtes de feuillage profondes & impénétrables aux rayons du ſoleil. Aux Indes orientales où la nature a pourvu aux beſoins du climat en lui donnant des arbres extremement grands & étendus, un ſeul arbre comme le cale baſſier ou le figuier des brachmanes, forme un boſquet dans lequel une ſociété entiere peut ſe mettre à l'abri de la chaleur du jour.

L'imitation ridicule d'un modele imaginaire de jardins & de batiments chinois, groſſira-t-elle encore long-temps l'hiſtoire de nos folies? Le Breton eſt fier de ſes jardins anglois. Le François veut tantôt des jardins anglois, tantôt des jardins chinois. Et le Germain, qui pourroit poſſéder un jardin allemand, que veut-il?

SECONDE SECTION.

Jardins relatifs aux Sites.

I.

Jardin montagnard.

Le site *) d'un jardin placé sur une montagne, fait qu'on y jouit d'un air pur & sain, & d'un séjour où regnent la liberté & la sérénité; des lointains étendus & variés, & le tableau enchanteur & changeant sans cesse du ciel & du paysage y font gouter un plaisir delicieux. Cependant sa configuration naturelle, des collines & des rocs pointus qui s'élevent de part & d'autre, des arbres & des ronces sauvages, peuvent aussi lui donner un aspect clos & solitaire. Il peut être attirant par son aménité; ou présenter fiérement de sauvages labyrinthes. Il est susceptible de différentes especes de scénes, tout comme sa vaste enceinte offre de la place à presque toutes les sortes de cantons. Il aime les chênes & les hêtres, & sur-tout les bouleaux, les pins & les sapins dont les sommets portent leur frémissement dans les nuages. Le plaisir que causent les lointains, plaisir particulier à ce site, & qui semble élever l'ame au-dessus du monde, au-dessus de nos peines & même de nos besoins, le voluptueux contentement qu'inspire cet état, le sentiment animé & joyeux qu'occasionne le bruyant murmure des cascades, & la délicieuse mélancolie qu'enfante le gazouillement plus doux des sources & des ruisseaux, peuvent compenser le défaut de beautés intrinseques ou le peu de culture d'un jardin montagnard. Son sommet médiocrement élevé & garanti par des arbres ou par des montagnes voisines, & mieux encore ses pentes douces offrent un emplacement agréable à l'habitation champêtre: il peut même admettre un beau temple grec sur une de ses éminences de forme élegante & richement boisée; mais ses pointes hardies où d'arides parois de roc s'abyment à pic, demandent un antique château ou ses ruines. Des châteaux, des forteresses, ou des tours gothiques sont presque les bâtiments les plus convenables sur des promontoires raboteux & hérissés de rocs, le long des bords de la mer, ou sur des langues de terre élevées qui s'avançent hardiment dans les flôts: l'aspect informe de ces bâtiments, leur force & le ressouvenir de leurs anciens usages, s'accordent très-bien avec l'air sauvage du lieu.

*) Voyez le I. Vol. pages 219 & 223-228.



En général on ne doit oublier dans l'ordonnance d'aucun jardin, que le véritable art de la décoration consiste à donner à chaque scène ce qui lui convient. Dans la nature, nous aimons à voir des chevres grimpées sur un roc, & des moutons errants dispersés sur un gazon; nous aimons à voir, autour de la cabane du berger, des vaches s'arrêter à la source où elles s'abbreuvent, & une volée de pigeons se reposer sur le toit d'une petite habitation rustique. Lorsque le poëte ou l'artiste nous rend ces tableaux, nous avouons qu'il est fidele disciple de la nature: il en est de même de l'embellissement & de la décoration des jardins par les ouvrages de l'architecture. Au bord d'un lac, une cabane de pêcheur; dans un lieu riant, un temple consacré à la Déesse des amours; dans un canton un peu plus sérieux, le temple de l'amitié; dans un endroit solitaire & mélancolique, un hermitage; dans un district abondant en fourage, une métairie; sur une pointe sauvage de roc, les ruines colossales de la demeure de quelque ancien héros: voilà ce qui constitue la convenance ou la bienséance des décorations, & le concours harmonieux que l'art prête à la nature pour en renforcer les impressions.

II.

Jardin situé dans une vallée.

La solitude, le repos & la paix des champs habitent le vallon; *) tout y est doux, & calme & renfermé dans une tranquille innocence. Des ruisseaux fugitifs, ornés de ponts rustiques & légers, parcourent ce séjour; ils sont trop petits pour renvoyer l'image rayonnante du soleil, mais de jeunes fleurs, mouillées par leur onde sautillante, se mirent tout entieres dans ce miroir tremblottant. Le peuplier délié, le saule & l'aune, qui se plaisent dans ce sol humide, se mêlent aux pruniers & à d'autres arbres fruitiers, & sont dispersés en petits grouppes légers & transparents sur les rives de l'eau. Aux environs, quelques riches gazons brillent de l'éclat varié de mille fleurs champêtres entremêlées sans ordre d'autres fleurs que l'art a fait éclore;

*) Voyez le I. Vol. pages 220. 221.

éclore; çà & là l'ombrage d'un arbre antique rompt la clarté de la pelouse par des taches plus sombres; & dans un recoin touffu repose sans pompe & à l'abri de l'orage, sous des arbres fruitiers, une cabane rustique & isolée, auprès de laquelle paissent sans crainte quelques vaches qui n'ont bas besoin de berger. Un site de cette espece pourroit-il offrir envain ses doux attraits? Combien de fois n'en ai-je pas senti les effets avec volupté dans ces vallées fertiles & paisibles où regne une douce chaleur, qui, situées au pied des Alpes, voyent s'élever vers le ciel les sommets de ces monts blanchis par la neige! Et combien d'amis sages & heureux de la nature, n'y jouissent-ils pas d'eux-mêmes dans l'habitation modeste de leur jardin, sous la vaste feuillage de leurs chataigniers & de leurs noyers, & au milieu de l'odeur des riches prairies qui les parfume le matin, & du gazouillement des ruisseaux qui le soir les invite au sommeil.

D'autres especes de sites dans la vallée sont propres à d'autres scenes. Un vallon ombragé par des forêts à haute futaie, recouvert d'épaisses ronces sauvages, ou enceint de rochers, convient parfaitement à des scenes solitaires & mélancoliques. On peut facilement donner à une concavité l'apparence d'un plus grand enfoncement, en resserrant son ouverture supérieure, ou en revêtant ses bords de broussailles élevées & de grands groupes d'arbres touffus ou à feuillage foncé; le murmure étouffé d'un ruisseau qui demeure caché à l'œil, augmente encore l'idée de profondeur.

Une autre vallée d'une figure étrange & avec des replis singuliers, au fond de laquelle un torrent, tantôt écume entre des rochers, tantôt coule tranquillement, autour des arbres droits & élevés qui sortent de son sein, tantôt se change en chûtes d'eau tumultueuses & sauvages, s'approche du genre romanesque. L'art doit dans tous ses ouvrages se conformer au génie de ces différents caracteres.

III.

Jardin forestier.

Le caractere propre aux forets est aussi le caractere de cette espece de jardin, qui partage avec elles toute la variété des scenes boccageres. *) Ses propriétés principales sont la richesse de l'ombrage, une fraicheur restaurante, une calme paisible qui invite aux réflexions sérieuses & à la jouissance de soi-même; ce jardin offre encore la douce joie de la premiere innocence, joie qu'inspirent les animaux qui trouvent ici une retraite assurée, & les familles variées d'oiseaux qui voltigent sous les ombrages & font rétentir ces voûtes sombres des naïves chansons de l'amour. Un site bocager ne présente pas uniquement dans les pays chauds des commodités dignes d'envie; il a de plus l'avantage d'être planté d'avance par la nature, ensorte qu'il est d'autant plus facile d'y pratiquer les autres décorations. Et que l'art du jardinier le plus assidu est peu de chose en comparaison de la nature! Que de temps ne faut-il pas pour que nos plantations artificielles acquierent une petite partie de ces superbes ombrages que nous donne une forêt pleine de chênes & de hêtres antiques! Des siecles se sont écoulés avant qu'elle ait pu donner à ses arbres ces formes respectables, dont l'étendue, la hauteur & la force élevent l'ame. Ici la nature nous invite à jouir d'abord sans peine, & à nous asseoir gaiement en bonne compagnie sous ces mêmes feuillages qui faisoient déjà les délices de nos ayeux. Un bois vaste étant susceptible de renfermer différentes scenes, on peut aussi l'orner de diverses especes de bâtiments. Pour habitation, ou pour maison de campagne, rien ne convient mieux ici qu'un édifice noble & régulier, solide sans être massif, simple sans être mesquin; & dont l'extérieur soit décoré avec modération, le crépi des murs blanc & le toit bleu.

Il ne

*) Voyez Tome I. pages 228-230. & Tome II. pages 49-57. & 65-76.

Il ne ſera pas néceſſaire de remarquer que des jardins d'une vaſte étendue peuvent contenir les trois eſpeces dont nous venons de parler & qu'en combinant enſemble un jardin montagnard, un jardin ſitué dans une vallée & un jardin foreſtier, on peut produire un nouvel enſemble. Cette combinaiſon eſt fondée dans la nature: le vallon eſt accompagné d'une montagne, dont aſſez ſouvent le ſommet ou le flanc eſt décoré d'un bois.



TROISIEME SECTION.

Jardins relatifs au caractere des Cantons. *)

I.

Jardin agréable, gai, riant.

I.

La nature, d'après les loix éternelles de la beauté & de la variété qu'elle ſuit toujours, a departi aux payſages une grande diverſité de caractere; & l'on diroit qu'en le faiſant, elle a eu égard à la diverſité des goûts & des penchants des hommes deſtinés à habiter ces lieux. Celui-ci chérit des attraits paiſibles & des ſentiments calmes, celui-là des ſcènes éblouiſſantes & animées: celui-ci ſe plait à tout ce qui eſt ſingulier; il aime à s'égarer dans d'etranges romans & des contes des fées inventés à plaiſir; celui-là préfere la ſolitude & la douce mélancolie à tous les plaiſirs de la ſociété; il ſe promene ſouvent entre les tombes de ſes amis, & conſidere avec ardeur à minuit le ciel étoilé. Un autre préfere d'ouvrir ſon ſein à des ſentiments ſublimes qui inſpirent de la grandeur & de la force; il enflamme ſon eſprit par le récit d'actions héroïques, & contemple avec ſatisfaction les horreurs d'une tempête qui agite la mer en ſureur. La nature ſatisfait tous ces tempéramments, tous ces penchants, même par les caracteres variés des cantons. Et nous pouvons flatter nos goûts dans nos jardins d'une maniere tout auſſi variée & même plus riche que dans les divers genres de peinture & de poéſie. C'eſt pourquoi la nature elle même donne à tout homme qui ſe fait un jardin, le droit d'en choiſir le caractere ſuivant le penchant de ſon goût individuel.

L'agréable, le gai & le riant ne différant entr'eux que du plus au moins,**) il n'eſt pas rare dans les ſcènes naturelles de ce caractere, de les voir ſe fondre tellement l'un dans l'autre qu'on ne peut plus en marquer les limites.

*) Voyez le I. Vol. page 263. **) Voyez Tome I. page 242.

limites. Le ſite, la liaiſon des objets, & mille accidents variés, ſont naître ſouvent ces différences d'une maniere ſi délicate & ſi prompte, les rendent ſi tranchante entr'elles, ſi ſaillantes & enſuite ſi peu viſibles, que l'art de l'obſervateur s'efforce envain d'en ranger toutes les variétés dans un ordre fixe. Cependant, quoique nous ne puiſſions pas entreprendre de déterminer exactement tout ce qui dépend du ſite, des liaiſons & des accidents, nous pourrons peut-être déſigner quelques-uns des objets qui nuancent ce caractere. C'eſt ainſi, p. e., que la nature nous fournit pour le caractere de l'agréable, des montagnes, des collines, des vallons, des prairies, des bois. Des lacs, des rivieres, des grouppes d'arbres, des boſquets & des vues qui s'étendent ſur les objets changeants & animés du payſage, tels que pâturages couverts de troupeaux, ports pleins de barques, & rivages remplis de pêcheurs, élevent ce caractere juſqu'au gai. Des gazons verdoyants, des fleurs champêtres & celles des arbriſſeaux, lorsqu'elles ſont d'une couleur douce, comme, le couleur de chair, le rougeâtre, le bleuâtre, le jaune pâle & le blanc, des grouppes légers d'arbres & de buiſſons à feuillage clair & aérien, des ruiſſeaux limpides qui gazouillent des caſcades qui ſe jouent, achevent de le rendre riant. Mais il eſt d'autant moins poſſible d'obſerver toutes ces nuances dans un jardin artificiel, qu'elles ſont toujours entre-mêlées dans la nature: ordinairement un jardin eſt riant dans une ſaiſon, tandis que dans une autre il n'eſt qu'agréable. L'art renforce ce caractere par pluſieurs eſpeces d'édifices champêtres aſſortiſſants, comme maiſons de plaiſance, cabinets, volieres, cabanes de pêcheur, maiſons ruſtiques, pavillons & temples conſacrés à des objets & à des êtres agréables; par des ſtatues & des tableaux allégoriques; enfin par des monuments qui portent des ſouvenirs flatteurs à l'imagination.

Le caractere de l'agréable eſt répandu dans la nature avec beaucoup de profuſion & de variété, & c'eſt avec raiſon qu'on fait la plûpart des jardins en ce genre. Les peintres & les poëtes animés par une imagination riante, & familiers avec les attraits de la nature, les particuliers heureux & doués de bon goût, toutes les ames bien nées, qui ſavent ſe ſuffire à elles-mêmes, & goûter les plaiſirs innocents de la vie champêtre, choi-

fissent & forment avec succès des jardins de cette espece. En ces lieux habitent tous les plaisirs doux dont la riante nature peut combler l'homme pour le satisfaire, l'échauffer, l'égayer, & dont le souvenir dans des jours moins heureux, est encore accompagné d'un douloureux desir.

„O ruisseau dont les ondes argentées ont fait autrefois mes délices, „quand m'inviteras-tu encore au sommeil par ton doux murmure? „Heureux qui peut se coucher sur tes rives, dont les chanteurs du „boccage augmentent encore les attraits. Et vous, o bosquets! o „vallon parfumé de violettes, o collines lointaines & bleuâtres qui le „couronnez avec tant de graces, o lac tranquille, dans lequel j'ai „mille fois vu l'aurore mirer ses attraits que parent un rose tendre, „prés humides de rosée, qui m'avez charmé si souvent, quand vous „reverrai-je émaillés de mille couleurs?"

de Kleist.

Toutes les parties dont le poëte à composé ce beau paysage, objet de ses souvenirs attendrissants, appartiennent parfaitement au caractere dont nous parlons, & la nature les offre à nos yeux dans mille cantons que l'art doit plus ou moins perfectionner. Mais que sa maniere de les combiner est variée à l'infini! Que de diversité dans la forme des monticules & des enfoncements! dans la façon dont les collines doucement enflées se rapprochent l'une de l'autre, ou semblent, pour ainsi dire, se fuir réciproquement ou s'étendent à la file en ondoyant, ou s'entassent hardiment, & ensuite s'affaissent encore pour devenir vallées! dans sa maniere de réunir ensemble les plantes, les broussailles, les arbres, les grouppes, les bosquets, les bois, les landes & les eaux! Quelle n'est pas la diversité innombrable des effets du clair-obscur entre les hauteurs & les enfoncements, les arbres & l'eau; dans les obstacles qui arrêtent brusquement la vue, & les lointains qui se déploient insensiblement. La premiere loi est ici d'observer constamment la nature, & d'être toujours aussi varié, aussi fertile, aussi nouveau qu'elle dans la composition.

Dans un dessein dont l'agréable fait le caractere, on suppose le mêlange d'une foule d'inégalités & d'élévations du sol, de petites collines & de

de vallons. *) L'art de les mettre en œuvre consiste principalement à les lier ensemble ensorte qu'elles produisent tout l'effet que peut produire un tableau harmonieux, à y planter des boccages, des bosquets & des grouppes de fleurs, d'arbrisseaux & d'arbres, à les parer d'un beau gazon, & à les animer par des eaux courantes & tombantes, par des ponts & des fabriques. Beaucoup de passages de l'ouvert au renfermé, du clair à l'obscur, beaucoup de coups de jour riants & de reflêts incertains, beaucoup de tableaux faits de grouppes d'arbres à belle tige & à beau feuillage, beaucoup de ronces fleuries, & de fleurs colorées, beaucoup de plantes à douces odeurs, beaucoup d'oiseaux qui attirent par leurs chants, beaucoup d'eau limpide, courante, ruisselante & gazouillante, beaucoup de variété & d'attraits dans les aspects qu'offre le paysage d'alentour, sont tous des attributs de ce genre de composition.

Lorsque la nature a refusé au sol des élévations & des enfoncements, & qu'elle ne livre qu'une plaine, l'artiste jardinier obligé de tracer dans cet emplacement un dessein de quelque étendue, doit tendre tous les ressorts de son imagination pour remédier aux défauts de ce site. On peut donner à cette surface rase un aspect riant en y pratiquant par ci par là de douces inégalités: on peut y former des collines, en relever encore le sommet avec des grouppes de grands arbres, & en disposer les pentes douces à recevoir un beau tapis verd: à l'endroit creusé on peut placer un lac avec une île animée par toute sorte d'oiseaux; on peut multiplier les aspects intérieurs; ou, tantôt avec des arbres clair-semés, tantôt avec des arbres plus serrés, tantôt avec des arbres élevés, tantôt avec des arbres moins hauts & des broussailles qui s'abaissent en s'éloignant, tantôt avec des grouppes transparents, tantôt avec des grouppes obscurs, former de beaux points de vue qui dirigent l'œil sur un objet lointain & intéressant, sur un bâtiment champêtre agréable, sur un village, ou sur une église; on peut séparer du reste un grand emplacement pour un troupeau, qui concourt tant à décorer & animer un paysage; on peut égayer quelques places étendues par de riches plantations de fleurs & de ronces fleuries, & planter derriere celles-

ci

*) Voyez Tome II. p. 7. 8.

ci des maſſiſs épais d'arbres à haute futaie, qui font naître au ſpectateur trompé l'idée d'une colline cachée. Par ces moyens l'artiſte jardinier peut ôter à la plaine ſon air mort & meſquin, & la changer en ſcènes champêtres. Comme une ſituation ſemblable ne peut presque jamais être animée par une eau courante, il faudra que ſes principaux embelliſſements conſiſtent en gazons découverts & agréablement décorés, en riants grouppes d'arbres, & en boſquets compoſés ſur-tout d'arbres étrangers & rares.



2.

L'art des plantations, dont on a ſur-tout beſoin dans les jardins du genre agréable eſt ſi important & cependant encore ſi peu connu, qu'indépendamment de ce que nous avons déjà dit des arbres iſolés, *) des grouppes, **) des boſquets, ***) des bois, ****) des buiſſons & des landes, †) de l'art de peindre avec les feuillages, ††) des fleurs, †††) de la décoration des gazons, ††††) nous avons encore pluſieurs remarques, & pluſieurs regles particulieres à rapporter à ce ſujet.

En

*) Voyez Tome II. pages 39-41.
**) pag. 42-46.
***) pag. 46-49.
****) pag. 49-54.
†) pag. 59 & 60.
††) pag. 60-65.
†††) pag. 92-97.
††††) pag. 99-102.

En plantant des grouppes & des bosquets, on peut faire attention en partie au feuillage des arbres & des ronces, en partie aux couleurs de leurs fleurs, en partie à leur bonne odeur. Quelques plantes réunissent la beauté du feuillage à l'attrait des fleurs & aux agréments du parfum. La beauté du feuillage dépend du dessein délicat ou hardi des feuilles, de leur légéreté & de leur découpure en ailerons, ensuite de la fraîcheur, de la nuance claire, riante & brillante de leur verd. Cependant comme la beauté du dessein n'est que pour des yeux qui examinent attentivement & de près les arbres & les ronces, il convient de s'attacher plutôt aux autres propriétés des feuilles, propriétés que l'on apperçoit plus promptement & plus facilement. Quant aux arbres qui composent des grouppes & des bosquets, il est de conséquence que les tiges en soient droites, sveltes & d'un bel aspect, parcequ'ici l'œil en porte d'abord son jugement. L'artiste jardinier ne doit jamais négliger les beautés durables du feuillage, beautés qui font un grand effet sur la vue & dont nous avons déjà tracés les marques caractéristiques. *) Cependant les couleurs des fleurs & des ronces sont des propriétés si remarquables, qu'elles méritent une attention particuliere lorsqu'il s'agit des plantations à placer dans un jardin agréable.

a.

Coloris des fleurs d'arbres & d'arbrisseaux.

Les couleurs dominantes dans les fleurs des arbres & sur-tout des arbrisseaux sont: le blanc, le jaune, le rouge & le bleu. Chacune de ces couleurs comprend ensuite une variété de mélanges, de nuances, & de diaprures qui sont principalement remarquables dans le jaune & le rouge. Quelle multitude de teintes renforcées dégradées, mélangées, les fleurs n'offrent-elles pas dans leurs propriétés ordinaires, & que d'accidents dans leurs variétés! La Théorie se perdroit dans un champ immense, si elle vouloit tenter d'énumérer les gradations & les diversités d'une seule couleur dominante dans les familles, les especes & les variétés des plantes fleurissantes:

*) Voyez Tome II. p. 16-29.

riſſantes: tous les efforts feroient vains, parceque le ſol, le climat, le ſite particulier, la température de l'air, la façon de cultiver, cauſent autant de diverſités remplacées par de nouvelles diverſités dans d'autres circonſtances. Il ne reſte d'autre parti à prendre que de ſe borner à indiquer la différence générale des couleurs dominantes, d'autant plus qu'un jardinier habile qui s'occupe journellement des plantes, peut aiſément obſerver les variétés & les nuances de chacune de ces couleurs dans les arbres & les arbriſſeaux qui pouſſent ſous ſes yeux. Les arbres & les arbriſſeaux ſauvages *) ſont donc

aa) *Ceux à fleurs blanches*, comme:

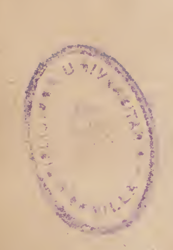
Aeſculus Hippocaſtanum, L. le maronnier d'Inde.

Bignonia catalpa, L. la bignonia, bignone, catalpe d'Amérique &c.

Clethra alnifolia, L. la clethra.

Ciſtus, L. le ciſte.

Clematis, L. herbe aux gueux, viorne des pauvres.



Crataegus, L. l'aliſier de pluſieurs eſpeces, ſurtout Crataegus aria, L. aliſier à feuilles arrondies, dentelées & blanches, alouche de Bourgogne &c.; & Crataegus crus galli, L. l'azerolier de Virginie à feuilles de poirier.

Cephalanthus occidentalis, L. le cephalanthus, button-wood des Anglois.

Chionanthus Virginica, L. le chionanthus, amelanchier de Virginie &c.

Ceanothus americanus, L. le ceanothus de Virginie à petit fruit, Thé de la nouvelle Jerſey.

Cornus

*) On obſervera par rapport à ce catalogue & aux ſuivants, que le plan de cet ouvrage n'eſt pas de donner une liſte complette des arbres, des arbriſſeaux & des plantes, mais ſeulement d'indiquer une nouvelle méthode, de répartir les plantes d'après les manieres diverſes de les mettre en œuvre dans les jardins. On n'a preſque point encore penſé à cet article; mais l'ami attentif des jardins n'a beſoin que d'un indice pour pourſuivre ce ſentier. Au reſte nous nous bornons, comme de raiſon, aux arbres & aux arbriſſeaux qui viennent en plein vent dans notre pays.

Cornus ſanguinea, L. le ſanguin, ou ſanguen ordinaire des bois, bois punais.

Cornus florida, L. le cornouiller de Virginie.

Cornus alba, L. le ſanguin à fruit blanc.

Dirca paluſtris, L. le bois de plomb.

Fraxinus ornus, L. le petit frêne.

Jaſminum officinale, L. le jaſmin vulgaire.

Lonicera Periclymenum, L. le chevrefeuille d'Allemagne.

Lonicera caerulea, L. le petit ceriſier à fruit bleu.

Magnolia glauca, L. le petit magnolia, magnolia bleu ou de Virginie &c.

Meſpilus Pyracantha, L. le nefflier pyracanthe ou buiſſon ardent.

Meſpilus Amelanchier, L. l'amelanchier.

Prunus Pumila, L. le ragouminier ou Néga, ou minel de Canada.

Prunus Mahaleb, L. le ceriſier des bois à fruit amer, Mahaleb.

Prunus Padus, L. le Padus ou bois de St. Lucie.

Prunus Padus Virginiana, L. le Padus de Virginie.

Prunus Padus nana du Roi, le cériſier nain.

Prunus ſpinoſa, L. le prunier de buiſſon.

Philadelphus coronarius, L. le ſeringa, ſeringua, ou ſeringat.

Roſa alba, L. le grand roſier à fleur double.

Robinia pſeudo acacia, L. le faux acacia, ou acacia d'Amérique ordinaire.

Staphylea pinnata, L. le faux - piſtachier, piſtachier ſauvage nez coupé.

Staphylea trifolia, L. le nez coupé de Virginie.

Syringa flore albo, Munchhauſen. le lilas ou lilac à fleur blanche.

Spiraea hypericifolia, L. le ſpirée à feuille de millepertuis.

Spiraea chamaedrifolia, L. le ſpirée à feuille de germandrée.

Spiraea opulifolia, L. le ſpirée à feuille d'obier.

Sorbus aucuparia, L. le cormier, cornier, ſorbier ſauvage ou des oiſeleurs, cocheſne &c.

Stewartia Malacodendron, L. *)
Tilia europaea, L. le tilleul d'Hollande.
Viburnum Lantana, L. la viorne ordinaire, coudre moinſienne, ou manſienne, &c.
Viburnum opulus, roſeum, L. l'obier à fleurs doubles, roſe de Guel-dre, fuſeau ou ſureau royal, obier ſtérile, &c.
Viburnum laceolatum, Munchh. le tinus d'Amérique.

bb) *Ceux à fleurs jaunes*, comme:
Berberis vulgaris, L. l'epine vinette, ou vinetier.
Cytiſus Laburnum, L. l'ébénier ou cytiſe des Alpes, fauſſe ébene, &c.
Cytiſus ſeſſilifolius, L. le cytiſe commun.
Cytiſus nigricans, L. le cytiſe verd foncé.
Colutea arboreſcens, L. le baguenaudier à veſſies rouges, faux ſené, ſené ſauvage.
Colutea iſtria, L. le baguenaudier oriental, ou du Levant.
Coronilla Valentina, & Cor. Emerus, L. le ſené bâtard, & le ſené bâtard commun.
Ciſtus, L. quelques eſpeces de ciſte.
Caſſia Marylandica, L. le caſſier ou caneficier de Maryland.
Elaeagnus anguſtifolia, L. l'olivier ſauvage du Levant.
Hypericum, L. le millepertuis de différentes eſpeces.
Jaſminum fruticans, L. le jaſmin jaune des bois.
Potentilla fruticoſa, L. la potentille, pentaphylloides d'Angleterre en arbre.
Robinia caragana, L. le faux-acacia de Sibérie, caragana.
Robinia fruteſcens, L. le faux-acacia vélu & roſé, ou roſe acacia.
Roſa eglanteria, L. le roſier églantier.

Spartium

*) Ce nouvel arbriſſeau de Virginie, qui croit en Angleterre en plein vent & a fleuri à Kew, merite l'attention de l'ami des jardins à cauſe de ſes grandes & belles feuilles vertes, dont celles qui commencent à viellir ſont teintes d'un leger couleur de roſe changeant; cette plante eſt ſurtout recommandable par ſes ſuperbes fleurs blanches, dont le centre offre beaucoup d'étamines jaunes.

Spartium ſcoparium, L. le genêt ou genêt cytiſe ordinaire.
Sophora tetraptera, Miller. *)

cc) *Ceux à fleurs rouges*, comme:

Amygdalus nana, M. l'amandier nain.
Amygdalus pumila, L. l'amandier nain d'Afrique à fleur double.
Acer rubrum, L. l'erable de Virginie, erable plane de Canada, &c.
Aeſculus Pavia, L. le maronnier d'Inde à fleurs rouges, ou Pavie.
Colutea orientalis, M. le baguenaudier oriental, ou du Levant.
Cercis ſiliquaſtrum, L. le gaînier, arbre d'amour, de Judée ou de Judas.
Cercis Canadenſis, L. le gaînier de Canada.
Ciſtus, Clematis, différentes eſpeces de ciſtes & de viorne des pauvres.
Daphne Mezereum, L. le garou à feuilles de laurier, Mézéreon, &c.
Daphne Cneorum, L. le garou, Thymélée, ou Cneorum de Matthiole.
Ononis fruticoſa, L. l'arrête bœuf, ou bugrande.
Punica grannatum, fl. pl. Munchh. le grenadier à fleur double.
Pyrus malus coronaria, L. le pommier des bois de Virginie.
Perſica fl. pl. Munchh. le pêcher à fleur double.
Roſa, L. la roſe de diverſes ſortes.
Robinia hiſpida, L. le faux-acacia, acacia d'Amérique à fleuilles heriſſées.
Rubus odoratus, L. la ronce odorante, ou le framboiſier de Canada.
Syringa perſica, L. le lilas ou jaſmin de Perſe.
Spiraea ſalicifolia, L. le ſpirée à feuille de ſaule.
Spiraea tomentoſa, L. le petit ſpirée, ou ſpiraea de Virginie à feuilles cotonées.

*) Nouvel arbriſſeau de la Nouvelle Zeelande, à grandes fleurs jaunes pendant en grappes; il fleurit en plein vent en Angleterre & y porte des ſemences meures. M. Jean Miller, auteur de l'Illuſtratio Syſtematis Sexualis Linn. l'a fait connoître le premier dans ſa nouvelle collection de plantes.

dd) *Ceux à fleurs blancs*, comme:

Clematis, diverses especes de clematite.

Guilandina divica, L. le bonduc.

Lycium chinense, Mill. le jasmin oïde.

Syringa vulgaris, L. le lilas ou lilac commun à fleurs bleues.

Et quelques autres, quoique la nature n'ait pas été aussi prodigue de cette couleur envers les fleurs des arbres & des arbrisseaux, qu'envers celle des plantes.

Que d'arbres & d'arbrisseaux à belles fleurs mêlangées de ces quatre couleurs dominantes, comme p. e. le tulipier, n'avons-nous pas laissés de côté! Et de quelles superbes fleurs, sur-tout rouges, couleur de chair & blanches, ainsi que nuancées de ces différentes teintes, parent presque tous les arbres fruitiers!

b.

Parfum.

aa) *Des fleurs*, comme:

Azalea viscosa, L. le petit laurier rose de Virginie à fleurs velues.

Berberis vulgaris.

Crataegus Aria.

Crataegus Oxyacantha.

Clematis, diverses especes.

Coronilla Valentina.

Clethra alnifolia.

Cephalanthus occidentalis.

Calycanthus floridus, L. le bulneria à fleur d'anemone.

Daphne Mezereum.

Daphne Cneorum.

Elaeagnus angustifolia.

Fraxinus ornus.

Genista hispanica, L. le genêt ou geneſt épineux du mont Ventou.

Hopea tinctoria, L. la hopée des teinturiers.

Jasminum officinale.

Jasminum

Jasminum Azoricum, L. le jasmin d'Afrique ou des Açores.
Jasminum humile, L. le jasmin d'Italie ou petit jasmin jaune.
Laurus aestivalis, L. le laurier de Canada.
Lonicera Periclymenum.
Magnolia, sur-tout le magnolia bleu (glauca) & le laurier tulipier de la Caroline (tripetala, L.)
Philadelphus coronarius.
Ptelea trifoliata, L. le ptelea à fruit d'orme & à trois feuilles.
Pyrus malus coronaria.
Pyrus Pyraster, L. le poirier sauvage.
Prunus Padus.
Prunus Virginiana.
Prunus Mahaleb.
Prunus nana.
Rubus odoratus.
Robinia Pseudo-acacia.
Rhus Typhinum, L. le sumach de Virginie.
Rosa, différentes especes, sur-tout
Rosa moschata, Mill. le grand rosier à fleur musquée.
Rosa scandens, M. le rosier de Mai.
Rosa sempervirens, L. le rosier verd.
Rosa cinnamomea, L. le rosier à fleur qui sent la canelle.
Rosa Damascena, M. le rosier de Damas.
Rosa provincialis, M. le grand rosier, dit de Provins.
Rosa gallica, L. le rosier à fleur mi-partie de rouge & de blanc.
Rosa eglanteria.
Rosa Carolina, L. le rosier de la Caroline.
Syringa vulgaris, & Syringa fl. albo.
Sambucus Canadensis, L. le sureau de Canada.
Sambucus ebulus, L. le hieble.
Sorbus aucuparia.
Tilia europaea.

Tilia Caroliniana, M. le tilleul de la Caroline.
Viburnum Lantana.

bb) *Du feuillage.*
Laurus aeſtivalis.
Laurus ſaſſafras, L. le ſaſſafras.
Myrica cerifera, L. le cirier.
Populus balſamifera, L. le tacamahaca.
Pr. Lauro-ceraſus, L. le laurier-ceriſe.
Roſa eglanteria.
Roſa rubiginoſa, L. le roſier églantier.
Salix pentendra, L. le grand ſaule de montagne à feuille de laurier.

Pluſieurs arbres coniferes & réſineux répandent une odeur qui n'eſt pas déſagréable; quelques arbres à ſimple feuillage, p. e. le bouleau & le méleſe qui quitte ſes feuilles en hyver, ont des feuilles très-odorantes, ſurtout les jeunes qui pouſſent au printemps.

De ces arbres & arbriſſeaux, rangés en claſſes d'après les couleurs dominantes de leurs fleurs & le parfum qu'ils répandent, on peut compoſer des boſquets & des grouppes en y mêlant pluſieurs ſortes de ronces à fleurs, de plantes bulbeuſes & autres, choiſies auſſi ſuivant leurs nuances & leur parfum.



5. La

3.

La distribution des arbres & des arbrisseaux exige une grande connoissance des plantes, beaucoup d'observation, d'étude & d'essais; & pourtant on croit que rien n'est plus aisé. Cependant la différence est énorme entre un garçon jardinier, qui ne sait que mettre en terre, & un homme qui plante avec goût. Celui-là n'emploie quasi que la main, celui-ci l'œil; non un œil ordinaire & peu exercé, mais un œil que les loix de la perspective ont rendu savant, & que les beautés de la peinture en paysage ont rendu délicat.

Peut-être fut ce le sentiment des difficultés qu'on éprouve à ordonner les arbres avec goût, qui fit que dans l'ancienne maniere on se borna aux plantations en ligne droite, aux allées sans fin & au quinconce; cette façon de planter étoit si commode & si facile que l'homme le plus borné pouvoit l'exécuter. Mais les grouppes ou massifs que l'on introduisit dans le nouveau style, étoient tout aussi faciles, & si le reste des plantations se réduisoit à cela seul, il seroit superflu de perdre même une syllabe à cet égard. Rien n'est plus ordinaire que de jeter là, pour ainsi dire, tout une plantation, mélange confus de toutes sortes d'arbres & d'arbrisseaux; & par ces amas sauvages & embarassés, on croit avoir satisfait à tout ce qu'exige la nature ou la maniere angloise. Mais quoique en de certaines circonstances de grands massifs d'arbres & d'arbrisseaux divers plantés pêle-mêle, puissent servir à varier la scene dans des jardins considérables, cependant il ne faut pas oublier qu'il y a entre un mêlange sauvage d'arbres & une plantation pleine de goût, une différence qui ne donne certainement aucun droit au premier de régner dans toute l'ordonnance.

D'autre côté rien n'est plus fatiguant que des plantations entiérement composées d'arbres ou d'arbrisseaux de la même famille ou de la même espece. Ceci est tout-à-fait contraire à la loi que prescrit la variété, & au procédé de la nature, qui ne manque jamais de répandre quelques hêtres dans une forêt de chênes, & quelques chênes, quelques bouleaux, ou quelques autres arbres ou arbrisseaux, dans une forêt de hêtres. En vain l'on

s'efforce de juſtifier cette uniformité ſous prêtexte de demeurer fidele à un certain caractere déterminé: on oublie que la variété ne détruit pas l'unité de caractere. Une ſcene douce deſtinée au plaiſir appelle la roſe, le lilas, le jaſmin, le chevre feuille, la potentille, le cytiſe, l'amandier nain, le faux acacia &c., & tous ces arbriſſeaux & ceux qui leur reſſemblent, réunis avec goût, préſentent un tableau diverſifié quoique harmonieux.

Après les gazons, les arbres & les arbriſſeaux fourniſſent le meilleur moyen de donner une face fleurie & riante à un canton. On peut même maſquer facilement & à bon marché par un arbre ou par des buiſſons, tous les objets ou les aſpects déplaiſants.

La nature ne pouvoit pas pourvoir de ce côté aux beſoins ou aux plaiſirs de l'homme, plus qu'elle ne l'a fait. Elle nous indique pour chaque ſol, pour chaque emplacement, une foule de plantes convenables: quelque aride, quelque raboteux, quelque marécageux que ſoit le terrein, nous pouvons l'orner de plantes qui plaiſent. Il eſt vrai que pluſieurs eſpeces, comme le tilleul, le maronnier d'Inde, l'orme, le platane, le tulipier, le chêne blanc & noir, le gaînier de Canada (Cercis Canadenſis, L.), le noyer blanc de Virginie (Juglans alba, L.), le cirier (Myrica ceriſera, L.), la ronce odorante (Rubus odoratus, L.) & d'autres demandent un ſol fertile, gras & léger. D'autres aiment un terrein frais & ſec, comme le hêtre, le frêne, le faux acacia (Robinia pſeudo acacia, L.), la Gleditſch (Gleditſia triacanthos, L.), le micacoulier, micocoulier, fabrecouiller, ſalabriquier, (Celtis auſtralis, L.), le noyer de Virginie (Juglans nigra, L.), le cedre rouge de Virginie (Juniperus virginiana, L.), l'erable plane de Canada (Acer ſacharinum, L.), le ſaſſafras (Laurus ſaſſafras, L.), &c. Les endroits humides & aquatiques, comme le bord des foſſés & des ruiſſeaux & les prairies conviennent à l'aune, à différentes eſpeces de ſaule, au peuplier, à l'erable de Virginie (Acer rubrum, L.), à l'erable à feuille de frêne (Acer negundo, L.), au bois de plomb (Dirca paluſtris, L.), au thuya de Canada (Thuya occidentalis, L.), au pommier des bois de Canada (Pyrus co-

ronaria,

ronaria, L.), au cyprès de Canada à feuille d'arbre de vie (Cupreffus Thyoides, L.), & à l'hamamelis (Hamamelis Virginiana, L.), &c. Un terrein maigre & fablonneux fuffit au beauleau, au tremble, au faux acacia (Robinia caragana, L.), à la vigne urfine ou raifin d'ours (Arbutus uva urfi, L.), au genévrier, aux arbres coniferes & refineux comme le fapin, le pin, le cedre &c. Il y a de même des arbuftes & des plantes, bulbeufes & autres, qui ne réuffiffent pas moins bien que les arbres & les arbriffeaux dans toutes ces diverfes efpeces de fol. Ainfi croiffent & fleuriffent, p. e. au milieu des gazons humides & des prairies, & le long des ruiffeaux toutes fortes de digitales (Digitalis), de bec de grue des prés (Geranium pratenfe, L.), de benoite marécageufe (Geum nivale, L.), de branche urfine (Heracleum fphondylium, L.), d'hydrophylle (Hydrophyllum virginianum, L.), de paffe-rage fauvage ou des prés (Condamine pratenfis, L.), & différentes efpeces de chardon (Carduus heterophyllus, diffectus, tuberofus, humilis, L.). Sur les rivages de la mer & dans des îles, ou le fol pierreux & falin ne porte rien d'autre, nous voyons cependant l'after (After tripolium, L.), le panicaut de mer (Eryngium maritimum, L.), l'hippophaës (Hippophae rhamnoides, L.) & quelques autres plantes, & dans les fables mouvants les plus arides croiffent la girofflée de fable (Dianthus arenarius, L.) & la chondrille avec beaucoup de petites fleurs jaunes (Chondrilla juncea, L.). Dans un terrein maigre, pierreux & calcaire, entre des rochers, de vieilles décombres & de vieux murs fleuriffent le Fumeterre jaune (Fumaria lutea, L.), le bec de grue fanguin (Geranium fanguineum, L.), l'anémone fauvage (anemone fylveftris, L.), différentes efpeces d'alyffus (Alyffum fpinofum, montanum, incanum, L.), la plante nommée (Ciftus helianthemum, L.) &c. La nature a deftiné d'autres plantes grimpantes & rampantes à s'entortiller autour des rocs, des murs, des monceaux de pierre, des grottes, des hermitages, des cabanes, des chaumieres revêtues de mouffe, des repofoirs boccagers, & des ruines artificielles & à leur donner un revêtement agréable de feuilles & de différentes fleurs; telles font plufieurs efpeces de chevre feuille, de clematite

(Clematis viticella, virginiana, vitalba, integrifolia, flammula, L.), la vigne, le lierre, la vigne vierge (Hedera quinquefolia, L.), la bignone, ou le jasmin de Virginie (Bignonia radicans, L.), le lierre de Canada, de Virginie, de la Caroline (Menespermum canadense, virginianum, carolinianum, L.), les deux especes de plantes suivantes: Glycine apios, L. & Periploca graeca, L., l'evonimoïde (Celastrus scandens, L.), la pervenche grande & petite (Vinca major et minor, L.) &c. Combien n'y a-t-il pas d'especes de gazons propres à revêtir d'un tapis verd le sol, de quelque espece qu'il soit! La nature créa pour les prés humides, les endroits marécageux, les bords de rivieres & des ruisseaux, les plantes suivantes: Poa aquatica, L. Alopecurus pratensis, L. Festuca fluitans, L. Carex cespitosa, L. Arundo arenaria, L. Carex pulicaris, L. &c. Un terrein leger, sec & maigre est embelli par la Festuca avena, L. l'Avena pratensis, L. le Hedisarum canadense, L. le Hedisarum coronarium, L. &c. Un sol leger & frais est orné par l'Avena elatior, L. & la bruyere la plus aride, même une montagne de craie est décorée par l'yvraie sauvage ou Ray-grass (Lolium perenne, L.). Plusieurs sortes de trefles, qui sont au nombre des herbes les plus propres à la nourriture des bestiaux, ne servent pas moins à parer le terrein & à former des gazons agréables; tels sont les trefles (Trifolium pratense, L.). Trifolium frugiferum, L. Trifol. montanum, L. Trifol. melilothus officinarum, L. Trifol. stellatum, L. Trifol. hybridum, L. Trifolium agrarium, L.; ensuite la luzerne (Medicago sativa, L.), l'esparcette (Hedisarum onobrichis, L.), la gesse ou vexe (Lathyrus pratensis, L.), la coronille panachée (Coronilla varia, L.) &c. Même dans les lieux marécageux où rien d'autre ne pousse, croit entre les jones & les roseaux, le jone fleuri (Butomus umbellatus, L.), la becabunga (Veronica becabunga, L.), le flambe de Sibérie (Iris siberica, L.), la Phalaris canariensis picta, L. la chasse-bosse (Lysimachia vulgaris, L.), l'oreille d'âne ou grande consoude (Symphitum officinale, L.), la girofflée d'eau (Hottonia palustris, L.) &c. Tant il est sur que le plan général de la nature est d'embellir par-tout la terre. Il n'est point de recoin, tant caché,

caché, désert, ou agreste fut-il, qu'elle n'égaie par quelque fleur ou par quelque verdure.



4.

D'après ces enseignements de la nature, une des occupations importantes de l'artiste jardinier est d'animer par-tout ses cantons en les couvrant de verdure. Les arbres & les arbrisseaux sont les objets du regne végétal qui, en fait d'embellissements, frappent le plus l'œil & méritent son attention: revenons-y donc encore.

Les bocages, c'est-à-dire: des plantations d'arbrisseaux réunis à quelques arbres épars, peuvent d'abord être composés suivant les différentes couleurs des fleurs dont nous avons parlé plus haut. C'est ainsi qu'on peut faire un bocage tout composé d'arbrisseaux à fleurs blanches, comme roses blanches & lilas de la même teinte, pelotes de neige, jasmin, clethra &c.; & au milieu, ou aux côtés de ce bocage, ou autour du chemin qui y mene, ou sur le gazon attenant, on peut planter quantité de fleurs de cette même nuance. On peut de même planter des bocages entiers d'une des autres couleurs dominantes, comme le jaune, le rouge & le bleu, entre-mêlant

les arbrisseaux de fleurs semblables. Ceci fournit des scenes d'un effet très-agréable, sur-tout lorsque quantité de ces arbrisseaux fleurissent à la fois dans un certain temps, ce qui arrive ordinairement au printemps & au commencement de l'été. Mais ces bocages doivent en général être richement plantés, sans quoi toute l'ordonnance auroit quelque chose de puéril & manqueroit l'effet que l'on en attend. L'uniformité de couleur est compensée par les diverses nuances & teintes, & par les divers mèlanges qui regnent dans chaque couleur dominante, & qui attirent la vue en l'engageant à une observation plus exacte: les formes & la position des feuilles offrent encore de la variété dans les fleurs.

Cependant un goût délicat préférera peut-être à ces scenes uniformes un mèlange, une composition pittoresque de différentes couleurs. Ici surtout pour produire un tableau qui puisse plaire au connoisseur, il faut un œil exercé aux diverses teintes, affinités & liaisons des couleurs: il faut de plus observer les mêmes gradations que l'on a remarquées dans la composition des verds. *) Les couleurs doivent encore être mariées ensemble suivant qu'elles sont amies ou tranchantes. Le blanc s'allie avec les trois autres couleurs, tant avec le rouge & le bleu, qu'avec le jaune: le jaune se mêle mieux avec le blanc qu'avec le rouge & le bleu: le rouge s'accorde plus avec le jaune qu'avec le bleu. Cependant les couleurs intermédiaires peuvent faciliter & adoucir les mèlanges. Des fontes douces, & un mariage aimable des couleurs paroissent préférables à de grands contrastes dans cette sorte de peinture.

L'art ou la maniere d'ordonner la plantation dépend du caractere des bocages. Une lande, un labyrinthe est comme jeté là sans aucun ordre, sans aucune liaison. Une scène mélancolique doit être touffue & comme entassée, & ne laisser que peu de passage à la lumiere. Un canton gai, riant, a beaucoup de places découvertes & d'entre-deux aériens: & un canton romanesque, ne consiste qu'en contrastes singuliers entre les formes des arbres & les couleurs de leurs feuillages.

De

*) Voyez Tome II. p. 62 & 63.

De bocages riants paroiſſent plus beaux ſur des collines doucement enflées & revêtues d'un verd animé, que dans la plaine. La maniere dont les monticules s'élevent les uns ſur les autres, ou les uns derriere les autres; les formes inégales de leurs élevations; les divers affaiſſements de leurs pentes; la façon dont quelques-uns ſemblent ſe retirer, tandis que d'autres s'avancent en ſaillie; toutes ces variétés de ſites & d'aſpects concourent incroyablement à répandre de la ſérénité ſur le tableau. Il faut auſſi planter d'après ce caractere, & tantôt éclaircir les grouppes, tantôt les renforcer, tantôt les ſemer écartés les uns des autres, tantôt les reſſerrer en une maſſe ſolide; ici placer un bel arbre qui s'éleve iſolé; là jeter un petit buiſſon; il faut faire ſucceder l'ouvert au renfermé, le clair à l'obſcur, l'élégant à l'agreſte; le tout pour réhauſſer d'avantage le caractere du canton, & rendre les points de vue plus pittoreſques, plus attrayants, plus variés & plus frappants.

En compoſant des bocages & des boſquets, ainſi qu'en façonnant des forêts naturelles, une des occupations les plus importantes eſt celle de ſe ménager des points de vue. On montre peu de connoiſſance de la vraie beauté lorſqu'on ne penſe qu'à ouvrier partout des perſpectives. Aucun des ſens n'aime plus à s'égarer que la vue, & rien ne trouble plus la jouiſſance des beautés qui nous ſont offertes que cette diſtraction perpetuelle de l'œil. Il faut que le regard ſoit pour ainſi dire enchaîné aux objets qui exigent que l'on s'y arrête; tandis que d'autres objets, qui ne feroient que diſtraire, doivent être voilés, & d'autres ſcenes obſcurcies, juſqu'à ce que l'imagination ou le ſentiment ſoient entiérement ſatisfaits par ce qui les avoit attirés. On ſait que des fabriques & des collines, ainſi que des plantations, ſervent à maſquer des points de vue capables de diſtraire. L'artiſte jardinier ſera donc guidé, & par les regles du goût, & par celles de la perſpective, en ordonnant ſes points de vue: il examinera quand il doit les raccourcir ou les étendre, les fermer entiérement pour faire jouir de la ſolitude & pour procurer du repos à l'œil, les borner pour faire éprouver tout l'effet de la ſcéne, ou les rouvrir afin de faire goûter les agréments de la liberté

& de la sérénité. A l'aide des points de vue nous nous approprions en quelque sorte tout le paysage d'alentour; nous augmentons par leur moyen les plaisirs d'un petit district, & nous nous procurons un nouveau domaine qui nous égaie sans nous être à charge & sans rien ôter à son véritable propriétaire. Mais que chaque point de vue est différent dans ses effets! Va-t-il tomber sur un lac? il cause un sentiment de joie ou de sérénité: s'enfonce-t-il dans un vallon? il fait éprouver un sentiment de paix champêtre & de repos: erre-t-il dans des campagnes vastes & bien cultivées? il occasionne un sentiment exquis de volupté. Une hauteur qui s'éleve dans les environs, borne la vue & réveille l'idée de solitude: une chaîne de montagnes fait naître un sentiment de grandeur & d'élevation majestueux: de vieux châteaux & des ruines rappellent le mélancolique souvenir des temps passés: de sombres forêts engendrent la gravité & les réflexions serieuses: des bosquets avec une eau courante raniment la gaité: une file de monts qui s'entassent les uns sur les autres dans un lointain bleuâtre, ou des chaînes de montagnes qui s'evanouissent insensiblement dans l'azur des cieux, ravissent l'imagination par la représentation sublime de l'immensité. Savoir non seulement saisir tous ces aspects sous leurs points de vue les plus favorables, mais encore faire de leurs différents effets un usage convenable au caractere du tableau; n'en prendre ni plus ni moins que celui-ci n'exige; les faire se succéder de maniere que les sentiments qu'ils font éprouver, se marient ensemble & se renforcent mutuellement, se fondent en une suite d'émotions intéressantes, ou frappent par le contraste de leurs transitions subites — telle est la vraie science de l'artiste jardinier. Mais pour ne pas manquer leur effet, ces vues dans le paysage doivent s'accorder avec les impressions des scenes intérieures. Les aspects qui sont renfermés dans les limites de la plantation ne sont pas moins susceptibles d'être revêtus des attraits de la variété. La diversité des arbres & des arbrisseaux, la grandeur & la position des grouppes, la direction de l'œil tantôt vers un arbre extrêmement beau ou rare, tantôt vers quelqu'autre objet remarquable, la succession variée des décorations, des reposoirs, des gazons, des allées, la fraîcheur que répandent de petits ruisseaux gazouillants, qui avec leurs

ponts

ponts legers animent ſi bien les boſquets & les bocages, contribuent principalement à procurer cette variété.

Des bocages qui doivent être traverſés par des promenades ſinueuſes, ne ſauroient être autre choſe qu'un aſſemblage de grouppes d'arbriſſeaux plus ou moins grands, mêlés à quelques arbres, & ſéparés par ces ſentiers tortueux. Les arbres & les arbriſſeaux les plus beaux & diſtingués par leur tige, leur feuillage, leurs fleurs, & leur parfum, ont le droit d'être les plus voiſins de l'œil du promeneur, & pour ainſi dire, de le ſaluer à ſon paſſage; ceux d'une moindre beauté peuvent s'entrelacer au milieu du bocage. Lorsque le grouppe d'arbriſſeaux a une belle forme, il eſt agréable de pouvoir le découvrir tout entier. De petites collines & leurs pentes offrent un emplacement favorable pour cet effet; l'ordonnance qui conſiſte à placer devant les arbriſſeaux les plus petits, derriere ceux-ci les médiocres, & derriere ces derniers les plus élevés, peut encore y contribuer; mais le plus beau grouppe eſt celui qui s'éleve inſenſiblement en rond & en forme de pyramide, & du milieu duquel s'élance un arbre à tige majeſtueuſe & à belle couronne. Cependant il ne faut pas trop répéter cette eſpece de grouppe dans un même canton; il ne doit pas régner moins de variété dans l'ordonnance intérieure des grouppes mêmes, que dans la forme des places qui leur ſont deſtinées.

Souvent un bel arbre iſolé ou un arbriſſeau bien diſtingué, plantés à l'angle ſaillant que forme le coude d'un ſentier qui ſerpente entre des bocages, fait un bon effet. L'avantage de ceci conſiſte en ce que l'œil du promeneur paſſe d'un bocage à l'autre, & ne remarque la progreſſion ſuivante du chemin que lorsqu'il y eſt parvenu; enſuite cette maniere de planter ſuggere à l'œil la raiſon apparente du détour que fait le ſentier; car l'on oublie que le deſſein de celui-ci a ſouvent précédé la plantation. Lorsque les ſentiers ſerpentent entre des collines, on peut quelquefois leur ajouter un agrément tout particulier en les prolongeant ſur les pentes des éminences, ou en les faiſant tournoyer inſenſiblement autour du monticule, juſqu'à ce que parvenus au ſommet, ils faſſent jouir de toute la variété du tableau.

A l'endroit où un ruiſſeau ou une riviere fait un coude agréable, il faut, pour le marquer plus vivement, planter un arbre d'une forme attrayante à la pointe du ſol. Sur les devants d'un grand boſquet ou d'une forêt, ſeront placés des arbres d'un jet vigoureux qui frappe la vue & d'un feuillage abondant dont la nuance tranche ſur celles des arbres ſitués derriere; tels ſont le maronnier d'Inde & le platane. Sur une prairie libre & étendue, ſur un vaſte gazon, ou dans quelque autre place découverte, parſemez quelquefois des arbres iſolés & touffus d'un jet majeſtueux, & à quelque diſtance les uns des autres: tout ſpectateur ſenſible comprendra cette invitation ſecrete à ſe rendre ſous ces voûtes ſombres, & à s'y abandonner au ſentiment du repos & à des penſées ſublimes.

Lorsque la plantation doit commencer dès l'habitation, elle ne conſiſtera qu'en grouppes legers & agréables. Une pelouſe libre, vaſte, & d'une belle forme eſt préférable ici à une plantation ſerrée; de l'avenue la maiſon paroît placée au milieu de ce riant tapis, & le crépi des murs tirant ſur le blanc, (qu'il ſoit gris-blanc, blanc jaunâtre, ou blanc rougeâtre) fait un très-bel effet avec la verdure du ſol. *)

Des maſſifs ſombres & épais d'arbres ſont les meilleurs fonds qu'on puiſſe donner à de grandes pelouſes; l'œil ſe plait à s'y repoſer, après avoir erré quelque temps ſur une file de grouppes riants & de jolis arbuſtes en fleurs. L'enſemble offre un ſpectacle des plus agréables, lorsque les grouppes décroiſſant ſucceſſivement ſont diſtribués de façon que l'œil s'y perde en quelque ſorte, & ſe repréſente l'éloignement du fond comme plus conſidérable qu'il ne l'eſt. Les ombres dont les grouppes ou les arbres iſolés parſement le gazon, relevent le tableau en contribuant à la récréation & au repos de la vue. La nature nous montre dans mille prairies, combien le feuillage des arbres contraſte agréablement avec la verdure du ſol.

A des fonds obſcurs faites ſuccéder un riant bocage qui les rende encore plus tranchants. Que la variété & le contraſte régnent toujours dans la grandeur, la forme, les diſtances & le feuillage des grouppes. La plantation gagne en apparence lorsqu'on fait contraſter enſemble, non chaque arbre

*) Voyez plus bas la 6me Section, de la décoration de l'avant-place.

arbre particulier dont le grouppe eſt compoſé, mais plutôt grouppe avec grouppe.

Quelques tapis verds de formes diverſes qui ſerpentent entre les grouppes & les bocages, répandent beaucoup d'agrément dans de vaſtes ordonnances; on peut par-ci par-là, mais non partout, border ces gazons de fleurs & y préſenter quelquefois un arbuſte fleuri ou un arbre, & même, lorsque l'étendue le permet, un ou plus d'un grouppe d'arbres, pourvu qu'on évite une répetition trop fréquente. En général il ne faut jamais que les gazons ſoient ſurchargés de plantations; ils doivent préſenter de grandes ſurfaces vertes; leurs plantations ne ſont que des décorations, qu'un nouvel attrait, & quelquefois qu'une néceſſité préſcrite par l'ordonnance des points de vue.

Souvent il convient mieux de laiſſer vuides les petites inégalités du ſol, que d'y planter quelque choſe; elles ſe fondent alors l'une dans l'autre d'une maniere plus douce. On peut orner une petite éminence, de fleurs, d'un arbuſte, ou de quelque arbre nain; un grand arbre conviendroit moins à cet emplacement, dont l'élévation peu conſidérable contraſteroit ſingulièrement avec la hauteur de l'arbre qui de plus eſt totalement ſuperflu dans ce lieu. A des angles ſaillants placez un arbre ſolitaire diſtingué par ſon jet & par ſon feuillage; ſon emplacement fait que l'œil s'y porte rapidement & s'y arrête avec plaiſir.

Des arbres deſtinés à ſe préſenter iſolés doivent en général être remarquables par leur tronc & par leur couronne, ou attirer la vue qui s'y attache d'abord, par quelqu'autre qualité éminente. Leur beauté ſe diſtingue moins dans une forêt ou dans un bocage entre d'autres arbres, que lorsqu'ils ſe préſentent ſeuls ou en petits grouppes & plus librement au regard. Le maronnier d'Inde, quelque commun qu'il ſoit, eſt toujours recommendable de ce côté, vu ſa belle tête arondie, ſon feuillage touffu, & ſes grands bouquets de fleurs ſi agréables à l'œil. Le tilleul de Hollande, le peuplier d'Italie & de la Caroline, le tulipier, l'erable, ſur-tout celui qu'on nomme opale (Acer opalus, Mill.) dont la vaſte couronne ombragée de feuilles ſuperbes releve la beauté de la tige, & dans les ſcènes d'automne

le ſorbier, dont les baies brillantes rempliſſent abondamment le ſommet, ſont encore recommendables à cet égard, vu leur belle forme pyramidale. Le ſapin ordinaire ou femelle, le ſapin mâle, le pin, le pin du Lord Weymouth, & d'autres arbres coniferes & réſineux, ſont placés de la maniere la plus avantageuſe lorsqu'ils ſont iſolés: ils fourniſſent un embelliſſement admirable aux vaſtes pieces de gazons, où ils engagent tous les yeux à s'arrêter dans la circonférence agréable qu'ils décrivent.

En compoſant les grouppes il faut principalement être attentif à mettre enſemble des arbres qui ſe conviennent. Les arbres à feuilles s'accordent le mieux avec leurs ſemblables; il en eſt de même des arbres coniferes & réſineux. *) Il faut même prendre garde à la nature du feuillage. Le ſaule de Babylone, le bouleau & le méleſe aſſortiſſent très-bien enſemble; le tulipier, l'erable, le platane, le chêne, s'accordent par la forme découpée de leurs feuilles; le tilleul, le peuplier noir, le faux-ſycomore, pouſſent des jets également droits. Tous ces arbres peuvent très-bien entrer enſemble dans la compoſition des grouppes. Mais ici encore il faut éviter avec ſoin toute régularité. Dans les cantons romaneſques doivent conſtamment dominer le contraſte, la variété & la ſingularité: le peuplier blanc s'y allie avec le hêtre ſanguin. Il faut choiſir le feuillage d'après le lieu & d'après l'intention de l'artiſte jardinier: un feuillage gai ou argenté convient ſur les devants d'une forêt ſombre, & un feuillage obſcur ſur un gazon riant; des feuillages rembrunis, comme ceux de l'if & du thuya de la Chine, doivent être rejetés dans les fonds.

C'eſt en faiſant ſoi-même des eſſais, & en étudiant ſoigneuſement ſon emplacement, que l'on recueille les meilleures maximes touchant l'art de groupper. Il eſt indubitable que chaque canton exige une eſpece particuliere de plantation convenable à la nature du ſol, & qu'on ne peut preſcrire des

*) Il ne ſera peut-être pas inutile de rappeller que le feuillage des arbres coniferes & réſineux n'eſt pas proprement un feuillage, ou du moins eſt compoſé, non de feuilles ordinaires, mais d'eſpeces de languettes ou d'aiguilles: c'eſt pourquoi l'Auteur oppoſe ici & ailleurs les arbres à feuilles aux arbres coniferes & réſineux, oppoſition que le nom allemand de ces derniers (Nadelhölzer, mot-à-mot: arbres à aiguilles) rend d'abord ſenſible. *Note du Traducteur.*

des regles exactement & invariablement applicables à tous les lieux. Au reste il faut tâcher d'apprendre l'art de groupper de la nature même. Allez dans les forêts & voyez comme cette grande & habile ouvriere plante: voyez comme elle déjoint, comme elle rassemble; comme elle resserre ici, comme elle éparpille là; comme elle est économe dans l'abondance & variée sans prodigalité; comme elle évite tout ce qui est dur, tout ce qui est tranchant; comme elle voûte ses grouppes & ses bosquets, & fond l'ensemble en un contour plein de douceur.

La plantation des buissons exige qu'on fasse une attention particuliere à l'emplacement & aux effets futurs; après vingt à trente ans les arbustes survivent presque toujours à leur beauté & donnent au sol un aspect inculte & sauvage, tandis que dans ce même temps un arbre se perfectionne.

Les plantes rampantes & à farments peuvent s'employer avantageusement dans les bocages. Outre le revêtement qu'elles fournissent à de vieux murs & à d'antiques bâtiments, elles servent à renforcer l'air agreste du tableau; à boucher des ouvertures; à former de petits berceaux & des allées voutées dans les bocages; à s'étendre d'arbre en arbre, & à garnir leurs entre-deux de guirlandes fleuries & pendants; enfin à entourer des troncs tortus ou troués & à cacher leurs défauts.

Toutes ces remarques regardent les plantations faites par la main du jardinier. Mais dans combien de cantons la nature ne l'a-t-elle pas prévenu? Quelle commodité & quel avantage ne trouve-t-on pas à profiter des plantations naturelles en les accommodant au génie de l'ensemble, à les mettre en ordre, à les perfectionner, à les enrichir! C'est un procédé très-peu réfléchi, quoique des plus ordinaires, que de commencer un jardin par la destruction de tous les arbres & arbrisseaux que la nature y a plantés. Que de bocages & de grouppes pleins d'attraits, qu'un goût sain auroit admis avec plaisir dans son plan, ont souvent été la victime de cette inconsidération! Quel art, quel pouvoir rendra à l'emplacement les troncs respectables, les masses d'arbres qu'il avoit, & en comparaison desquels les plus jolies plantations de l'art ne sont qu'un jeu de marionettes? Quelle folie, que de détruire ce qu'on cherche, de ruiner ce qu'on veut créer, & d'attendre du temps ce qu'on pourroit posséder d'abord!



5.

Les manieres variées de rassembler les arbres en grouppes, sont peut-être encore inconnues à bien des amateurs, qui ne seront pas fâchés de trouver ici un petit essai à cet égard.

Le grouppe commence par deux arbres; ce grouppe est extrémement simple, & n'offre presque aucune diversité; le voici



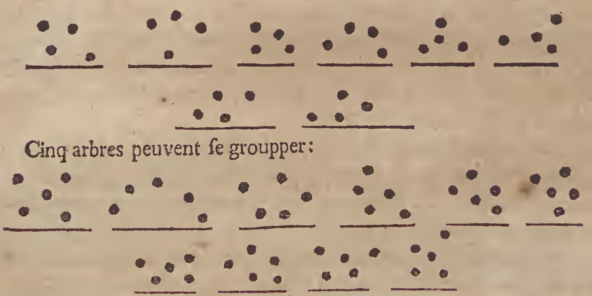
Les points marquent les arbres, & les lignes le chemin, afin d'indiquer la direction sous la quelle les arbres se présentent aux yeux.

Trois arbres se grouppent:



Dans cette espece de composition il faut observer que les arbres ne fassent jamais un triangle trop régulier, c'est à dire: équilatéral; c'est pourquoi un des points tendra toujours à troubler cette figure. On observera de plus que trois arbres placés en ligne droite, ne font pas un grouppe, du moins d'une belle forme, mais seulement une plantation en ligne droite. La nature ne livre jamais trois objets exactement alignés.

Les grouppes de quatre arbres sont:

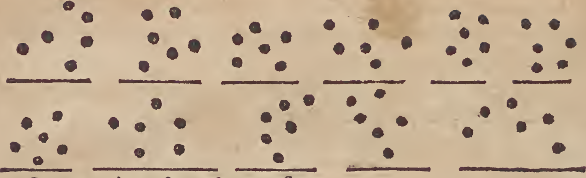


Cinq arbres peuvent se groupper:

La premiere figure est le quinconce, qui est encore trop régulier.

Six

Six arbres se grouppent:



On peut réunir sept arbres ainsi:



On peut ordonner avec la même variété des grouppes d'un plus grand nombre d'arbres. On voit par ces échantillons, non seulement comment on peut groupper les arbres, mais encore de quelle diversité leurs assemblages sont susceptibles. La composition en elle même est aisée, car elle ne se fait gueres qu'en réunissant avec aisance & de différentes manieres des grouppes de trois, deux & un, desquels sont formés tous les massifs d'un plus grand nombre d'arbres.

On peut semer entre les grouppes d'arbres quelques arbustes isolés, ou quelques grouppes d'arbrisseaux, tant pour faire disparoître toute apparence de ligne droite & d'angle trop tranché ou trop aigu, que pour décorer l'ensemble. Dans des plantations plus grandes, une suite de massifs d'arbres, qui s'étendent le long des promenades ou à travers lesquels serpente le sentier, font un effet très-agréable, lorsqu'ils sont entremêlés de quelques petits grouppes d'arbrisseaux.

La réunion de plusieurs grouppes d'arbres forme le bosquet, qui n'est en effet que la jonction de grouppes grands & petits réunis pour former un nouvel ensemble. L'ordonnance d'un bosquet est donc la même que celle des grouppes d'arbres.

Voici le dessein de quelques grouppes; mais l'on se rappellera que dans de semblables représentations l'art le plus exquis demeure toujours bien au dessous de la nature.

D'abord

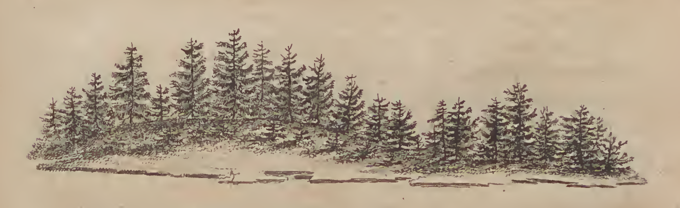
D'abord un assemblage de petits grouppes d'arbrisseaux épars sur un terrein parsemé d'éminences.



Ensuite plusieurs grouppes d'arbres à feuilles, qui, au milieu, sont joints à des arbustes.



Puis un grouppe d'arbres coniferes & résineux, dont la plus grande moitié s'offre sur une petite colline.



Enfin un mélange de divers grouppes dont quelques-uns s'élevent le long d'une colline en pente douce.



6.

Pour que les jardins du genre agréable deviennent plus attrayants & plus amusants qu'ils ne l'ont été jusqu'ici, il faut, autant que leur enceinte peut le permettre, leur allier toute la variété choisie des scènes naturelles les plus charmantes. L'artiste jardinier doit enrichir son imagination des plus beaux tableaux de la nature, & épier constamment celle-ci dans le paysage, où elle déploye tous ses attraits. Les descriptions & les représentations artificielles sont sans doute des secours plus foibles; cependant elles ne laissent pas que de faire quelque effet. Elles soutiennent le génie, animent l'imagination & lui représentent, si non toujours dans une lumiere vive, au moins quelquefois dans un doux crépuscule, la magie des scènes que l'œil n'a pas occasion de voir. On a déjà décrit dans cet ouvrage une quantité de jardins dont l'aménité fait le caractere, & dépeint plusieurs scènes isolées: cependant ici encore nous allons ouvrir une petite gallerie de tableaux naturels. Des descriptions de chefs d'œuvre, sur-tout tracées par des connoisseurs, instruiroient en plusieurs parties de l'art des jardins beaucoup mieux que toutes les regles. Mais où sont les chefs d'œuvres sans tache? Les descriptions détaillées de jardins, combien ne sont-elles pas rares? Et n'est-il pas bien plus rare encore de rencontrer le connoisseur dans celui qui les trace? Nous offrirons d'abord le tableau de plusieurs scènes isolées appartenant à un jardin du genre agréable, tableau dessiné par l'ima-

l'imagination heureuſe d'un connoiſſeur; enſuite nous préſenterons quelques deſcriptions de jardin naturels, qui presque toujours ſe diſtinguent d'avantage par la beauté des ſcènes qu'offrent la nature & les lointains, que par la variété de leur ordonnance interieure.

a.

Suite de ſcènes dans un jardin du genre agréable. *)

„Nous devons trouver dès en ſortant de la maiſon, un ſentier ombra-„gé & battu, qui nous conduira facilement dans tous les endroits les plus „intéreſſans.“

„Tantôt c'eſt un bocage, où les rayons de lumiere ſe jouent à travers „les ombrages; le criſtal d'une fontaine y réfléchit les couleurs de la roſe „qui ſe plait ſur ces bords; le murmure des eaux limpides, les accents „amoureux des oiſeaux, & le doux parfum des fleurs y charment à la fois „tous les ſens.“

„Tantôt c'eſt un autre bocage d'un caractere plus myſtérieux; une „urne antique y contient les cendres de deux amans fideles, un ſimple lit „de mouſſe ſous le creux d'un rocher, peut ſervir aux lectures, aux con-„verſations, ou aux rêveries du ſentiment.“

„Plus loin un bois presqu'impénétrable offre le ſanctuaire des amans „heureux.“

„A l'extrêmité de ce bois le bruit d'un ruiſſeau entendu de loin ſous les „ombrages, invite aux douceurs du repos.“

„C'eſt dans un vallon ſolitaire & ſombre, que coule parmi des rochers „couverts de mouſſe, le ruiſſeau dont on entend le bruit. Bientôt le val-„lon ſe reſſerre entiérement de tous côtés, & laiſſe à peine un paſſage par „un ſentier tortueux & difficile. Quel ſpectacle s'offre tout à coup! à tra-„vers les cavités obſcures de rochers éloignés, s'élancent de tous côtés des „eaux brillantes & rapides; les rocs, les racines, & les arbres entremêlés „dans le courant des eaux précipitées, varient les obſtacles, le bruit & les „formes de leurs chûtes, en cent manieres différentes. Des bois environ-

*) De la compoſition des payſages &c. par le Marquis de Gerardin, pages 46-56.

C'est en partie la description de sa terre d'Ermenonville mieux faite en prose qu'en nature —

„nent la place de toutes parts; leurs épais feuillages ſe courbent & s'entre-„laſſent ſur les eaux écûmantes: des grouppes d'arbres diſpoſés de la ma-„niere la plus heureuſe, donnent un effet ſuprennant de clair obſcur, & de „perſpective à cette ſcène enchantereſſe; le bord des eaux eſt orné de plan-„tes odorantes, & de buiſſons de fleurs; quelques rayons de lumiere ré-„fléchis par le brillant des caſcades, éclairent ſeuls ce réduit myſtérieux où „régne ce jour doux qui ſied ſi bien à la beauté; ce fut là que la belle Iſmè-„ne ſe baignoit un jour; le hazard y conduit le jeune Hylas; à travers les „feuillages, il apperçoit la maîtreſſe que depuis longtemps ſon cœur adore „en ſecret. Que devient-il à la vue de tant d'attraits! Embrâſé de déſirs, „combattu par la délicateſſe, ce n'eſt que par une fuite précipitée qu'il peut „s'arracher au délire de ſes ſens; mais en fuyant il laiſſe tomber un billet: „la belle Iſmène ſurpriſe du bruit qu'elle a entendu, regarde de tous côtés, „apperçoit le billet, ſon cœur eſt touché de tant de délicateſſe, de tant d'a-„mour. Hylas fut aimé, Hylas fut heureux; & le ſouvenir de ces amants „conſtans eſt encore gravé ſur un chène voiſin.“

„Ici dans un terrein profond & retiré, une eau calme & pure, forme „un petit lac; la lune avant de quitter l'horiſon ſe plait longtemps à s'y mi-„rer. Les bords en ſont environnés de peupliers; à l'abri de leurs ombra-„ges tranquilles, on apperçoit dans l'éloignement un petit monument phi-„loſophique. Il eſt conſacré à la mémoire d'un homme dont le genie éclai-„ra le monde; il y fut perſécuté, parcequ'il voulut par ſon indépendance „ſe mettre au-deſſus de la vaine grandeur. Un caractere de ſilence & de „tranquillité régne dans cette douce retraite; & cette eſpece d'Eliſée ſemble „fait pour le bonheur paiſible, & les vraies jouiſſances de l'ame.“

„Tantôt un bois de chênes antiques, ſous lesquels on entrevoit un „temple dans la plus profonde obſcurité du bois, offre à la méditation un „aſyle ſilencieux. C'eſt là que le Poëte n'eſt point diſtrait de ſon enthou-„ſiaſme divin; c'eſt là qu'il trouve ces idées ſublimes qu'il doit exprimer „dans ſes vers.“

„Ici s'offre un vallon étroit & ſolitaire; un petit ruiſſeau y coule tran-„quillement ſur un lit de mouſſe, les pentes des montagnes ſont couvertes

„de

„de fougere, & des bois enferment de tous côtés cette ſolitude; c'eſt „là que ſe trouve un petit hermitage, un Philoſophe en fit ſa retraite „paiſible.“

„Sur le bord d'un vaſte lac, s'élevent des rochers arides; leurs cimes „ſont couvertes de pins, de ſapins & de génévriers tortueux. Le terrein „inculte offre par-tout l'image d'un déſert; ce lieu eſt ſéparé du reſte de la „nature, par une longue chaîne de rochers & de montagnes. Le peintre „y vient chercher des tableaux d'un grand ſtyle; l'amant malheureux, ou „celui qui a perdu l'objet de ſon amour, y viennent chercher l'oubli de leurs „peines; mais il n'eſt lieu ſi ſauvage, où l'amour ne les pourſuive. On „voit gravés ſur les rochers, les noms de leurs maîtreſſes, ou les monu„ments de leurs anciennes amours.“

„A travers un bois de cedres, une pente aiſée conduit juſques ſur le „ſommet d'une haute montagne, au pied de laquelle la riviere ſerpente dans „de fertiles prairies: delà l'œil plane ſur un vaſte horiſon couronné dans „l'éloignement par un amphithéatre de montagnes. Déjà le ſoleil levant „déploye avec majeſté ſon disque radieux. Le rideau des vapeurs ſe diſſi„pe à ſon aſpect; de longues ombres projettent les arbres, les maiſons & „les coteaux dorés, ſur le tapis de verdure encore brillant des perles de la „roſée; mille & mille accidents de lumiere enrichiſſent ce tableau ſolemnel, „où le Philoſophe, après avoir envain épuiſé tous les ſyſtêmes, eſt forcé „de reconnoitre l'etre des etres, & le diſpenſateur des choſes.“

„Mais bientôt l'attrait des ombrages & le verd aimable des prairies nous „appellent dans la vallée pour y repoſer nos yeux de ce ſpectacle éblouiſſant; „au pied de la montagne eſt un bois où les houblons, & les chevrefeuils, „s'entortillant au tour des arbres, forment au-deſſus de la tête des feſtons „& des guirlandes entrelaſſées. Les tapis de mouſſe & d'herbe verdoyan„te, y ſont rafraîchis par le cours de quelques petites ſources, autour des„quelles, dans des buiſſons de roſiers ſauvages & d'épines fleuries, le roſſi„gnol ſe plait à faire entendre ſon brillant ramage. Quelques lits de mouſſe „ſervent à l'écouter avec d'autant plus de plaiſir, qu'à l'odeur de la roſe & „de l'aubépine ſe joint celle des jacynthes ſauvages, des ſimples violettes,

„& du lys des vallées qui croissent avec profusion dans toutes les places de „ce joli bois, qui sont piquées de lumiere."

„En sortant de là un vaste enclos de prairies s'étendant jusqu'à la ri„viere, sert de pâturage à de nombreux troupeaux, que n'effrayent jamais „ni les chiens du pâtre, ni la houlette du berger. Grouppés en cent ma„nieres différentes, les uns pâturent paisiblement, les autres sont couchés „tranquillement, & paroissent encore plus engraissés par la douceur de la „paix, & de la liberté, que par la saveur de l'herbe fraîche & fleurie."

„Quelques massifs de saules, d'aulnes, ou de peupliers, nous présen„tent leur ombrage pour nous conduire jusques à un pont, ou à un bac; „c'est là que l'on traverse les deux bras de la riviere, formés par une isle „charmante. Un bois de myrthes & de lauriers, dans lequel on voit en„core un ancien autel, le parfum des bois fleuris dont elle est plantée de „toutes parts, & les ruines d'un petit temple antique, témoignent assez „qu'elle fut jadis consacrée à l'amour; mais à présent ce n'est plus qu'un „passage; & la maison du passeur est appuyée contre la ruine presque mé„connoissable du temple."

„De l'autre côté de la riviere sont les enclos d'une métairie dont on „apperçoit les bâtiments sur un côteau voisin; un sentier en parcourt les „différents enclos entre des haies de groseillers, de framboisiers, & de petits „arbres fruitiers. La terre ne cesse jamais d'y être utile. Celle qu'on laisse „ordinairement en jachere, est ensemencée des plantes les plus propres à la „nourriture des bestiaux qui pâturent, & fertilisent en même temps ces en„clos. Le bœuf y rumine en paix, le mouton & la chevre y bondissent „avec liberté, & le jeune cheval relevant déjà tous ses crins d'un air fier & „superbe, se joue en hennissant dans ses courses rapides."

„Un peu plus loin, dans d'autres enclos, le laboureur conduit sa char„rue en chantant, & ses plus jeunes enfans folâtrent autour de lui, tandis „que ceux qui sont plus en état de travailler, arrachent les mauvaises her„bes dans le champ déjà semé: le travail épargne à la jeunesse le désordre „des passions, il épargne les apoplexies, soutient la santé, prolonge les jours „de la vieillesse: & ces bonnes gens à la fin du jour, ont du moins échappé

„à l'en-

„à l'ennui, qui n'eſt que trop ſouvent le partage & le tourment de la richeſſe „& de la grandeur.“

„Mais il eſt temps de finir notre promenade: un verger ou bien un „bois d'arbuſtes nous ramene à la maiſon. J'ai voulu ſeulement vous don-„ner un foible échantillon des beautés, & des variétés qu'on peut trouver „dans la nature; j'entreprendrois en vain de vous repréſenter toutes celles „dont elle eſt ſuſceptible. La diverſité des cultures, les inégalités du terrein, „la différence des mêmes objets apperçus de différens points & ſous diffé-„rens aſpects, enfin toute la fécondité du ſpectacle de l'univers ne peut „manquer de vous offrir, de maniere ou d'autre, des objets de détail en „telle abondance que vous ne ſerez embarraſſé que du choix. Mais dans „le détail, comme dans l'enſemble, ne contrariez jamais la nature.“

b.

Studley. *)

Le parc de Studley, digne d'être viſité par les voyageurs, eſt ſitué dans un payſage agréable à quatre milles (anglois) de Ripon. La maiſon eſt à la vérité jolie & bien diſtribuée, mais les jardins attenants ſont l'objet principal. On nous conduiſit d'abord dans une ſalle à manger à laquelle touche un gazon découvert; au bout de ce gazon ſont les ruines d'un temple d'ordre ionique d'où l'on decouvre de beaux lointains. Deux d'entr'eux préſen-

*) Ces cinq premieres deſcriptions de Studley, Workſop, Luton, Raby Caſtle & Heſtercomb en Angleterre ſont tirées du voyage d'Arthur Young dans les Provinces ſeptentrionales & orientales de ce pays. Studley appartient à Mr. William Aislabie, Eſq. dans le Yorkſhire. On a quatre eſtampes in folio qui repréſentent des parties de ce parc, & qui ont été deſſinées & gravées par Walker. La premiere repréſente une piece d'eau de figure ovale entourée de ſtatues, le frontiſpice du temple de la pieté, & une partie de forêt avec quelques buiſſons. Sur la ſeconde planche eſt une montagne artificielle avec une forêt qui en deſcend, un pavillon qui ſurmonte cette derniere & de l'eau dans l'enfoncement. Dans la troiſieme eſtampe on voit un bâtiment deſtiné a y manger, un beau temple rond, du gazon & une forêt. La quatrieme offre un beau lac environné de bois & garni de ſieges.

présentent l'eau sous divers points de vue & environnée de bois: sur une colline charmante est une tour gothique; dans un quatrieme endroit se voit un grand bassin, & derriere celui-ci une gallerie couverte.

En descendant la colline à droite, on arrive à un banc d'où l'on apperçoit une cascade s'élancer du creux d'un rocher. Elle tombe dans un canal, qui forme une seconde cascade aux pieds du spectateur, & va se perdre ensuite derriere la forêt. Plus vers la droite on parvient à travers un vallon ombragé à une colline, au haut de la quelle est une tente dans un emplacement pittoresque. De cette tente on voit un lac qui tournoie dans le vallon & dont le rivage est garni de grands arbres.

De la derniere colline on nous mena aux belles ruines de l'abbaye de Fountain, que le propriétaire a acquises pour en orner son parc. Au retour de l'abbaye on marche dans le vallon, le long des bords du lac, au pied de la colline qui porte la tente & dont le dos boisé s'offre aux yeux sous l'aspect d'un cone. Alors le chemin s'éleve & se prolonge sur les côteaux ombragés qui entourent le vallon. On découvre les vues les plus pittoresques à travers les arbres. On apperçoit tantôt le lac, tantôt les ruines, tantôt une riviere qui s'approche de l'abbaye en faisant plusieurs détours. On parvient à un banc de couleur blanche où s'offre un lointain entiérement différent des autres: les regards se portent sur un enfoncement garni d'une épaisse forêt.

Plus loin on découvre un obélisque près d'un banc, & dans l'allée obscure d'un bois opposé; la même allée conduit à la tour gothique. D'ici on voit un bois varié par nombre d'objets. A gauche une tour s'éleve au dessus de ce bois, un peu plus loin un édifice surmonte les arbres, & plus loin encore sont les ruines d'un temple à coupole.

Ensuite le chemin conduit au bord d'une éminence escarpée & couverte d'arbres. A ses pieds coule un torrent rapide qui forme deux cascades. Au bord de cette forêt est un monument romain copié sur le modele du prétendu tombeau des Horaces & des Curiaces. On voit ici une vallée profonde dans laquelle une riviere se perd d'un côté sous des arbres, & de l'autre entre des rochers. On remarque au-dessous de soi une cascade, &

vis-

vis-à-vis la forêt ſuſpendue qui répand un air romanesque ſur la ſcêne. Le chemin côtoie toujours des précipices, juſqu'à ce qu'on parvienne à un temple placé ſur une colline ronde qui s'avance dans la vallée. La riviere s'offre ici dans toute ſa beauté; mais l'objet principal eſt la partie de la forêt qui couvre la file oppoſée de collines.

Lorsque l'on retourne à la maiſon, le ſpectacle change entiérement. Au lieu des rochers & des forêts qui montroient de près leur aſpect ſauvage, on decouvre un payſage vaſte. La ville de Ripon & ſa tour ſont au milieu d'une vallée bien cultivée & décorée de villages & de maiſons iſolées. Studley doit plaire à tous ceux qui le viſitent. Les belles chûtes que forme le torrent, la forêt qui s'étend alentour en amphithéatre, les aſpects pittoreſques de l'abbaye, les vues que l'on découvre de la tour gothique, le vallon ſitué auprès de la colline avec la tente, l'eau qui côtoie préſentent tant de beautés que le ſpectateur eſt bientôt forcé de les admirer.

C.

W o r k ſ o p.)*

Si l'on acheve l'habitation ſuivant le plan arrêté, elle pourroit bien être la plus grande d'Angleterre. La façade a trois cent dix-huit pieds de long, & offre au milieu un portique avec ſix colonnes ſuperbes d'ordre corinthien. L'enſemble eſt d'une architecture auſſi noble que pleine de ſimplicité; & les appartements ſont beaux.

Peu loin de l'édifice eſt une piece de terre ordonnée avec beaucoup de goût & deſtinée au plaiſir. On y voit un lac & une riviere creuſés par l'art, qui imitent très-heureuſement la nature & dont les rivages ſont décorés d'une façon élégante & naturelle. Dès le commencement on apperçoit dans un lieu ſolitaire & bocager, un banc de ſtyle gothique d'où l'on a pour point de vue une des anſes du lac. Le rivage eſt inégal & ſemé de pieces de roc, & les arbres ſont penchés ſur l'eau d'une maniere ſauvage; plus loin l'eau s'élargit, & derriere dans le plus épais de la forêt, elle eſt traverſée

*) Dans le Yorkſhire: cet endroit appartient au Duc de Norfolk.

verſée par un pont qui produit un effet ſuperbe lorsqu'il eſt éclairé par le ſoleil, contraſtant alors on ne peut pas mieux avec les bocages des environs. *)

D'ici le chemin mene à gauche, & à travers la forêt, vers un gazon découvert, au bout duquel on découvre à droite l'eau que l'on ne perd plus de vue tant que l'on deſcend le long de ce tapis verd. A gauche eſt un temple toſcan d'où l'on jouit d'une vue agréable ſur une partie du lac. D'autres ſentiers menent en ſerpentant à diverſes parties de l'enſemble; l'un à la ménagerie, l'autre au pont joliment & legérement bâti. Après l'avoir traverſé, on trouve que le rivage s'éleve inſenſiblement & ſe garnit d'arbres & de buiſſons iſolés, ce qui fait un bel effet. A quelque diſtance on a ménagé au milieu du bois une petite caſcade qu'on entend ſans la voir lorsqu'on eſt dans un temple voiſin. Toute cette ordonnance doit plaire à celui qui chérit les douces ſcènes de la nature & le vrai beau quoique dénués de la pompe & de la grandeur qui jettent dans l'étonnement.

d.

L u t o n. **)

La beauté de ce parc, où les collines, les vallons, les bois & les eaux ſe ſuccedent de la maniere la plus agréable, paye richement du voyage qu'on y fait. En arrivant du côté du Nord on côtoie le rivage d'une riviere qui en elle-même n'étoit pas grand choſe, mais que l'art a rendu très-jolie. Les arbres plantés ſur les collines à droite de l'entrée, font un bel effet. A gauche eſt un enfoncement tortueux, garni en quelques endroits d'arbres plantés joliment le long de l'eau. Au bout d'un lac on rencontre une île d'où le fleuve ſinueux préſente une belle perſpective. L'île même eſt grande, couverte d'arbres élevés & de jeunes plantations, ce qui embellit la ſcène. Le chemin ſe prolonge à droite entre des arbres, à travers lesquels on voit conſtamment la riviere.

Lors-

*) Dans l'original des voyages de Young, on trouve une planche qui repréſente cette partie pittoresque.

**) Parc du Comte de Bute dans le Bedfordſhire.

Lorsqu'on s'approche de la maiſon, on voit quantité de hêtres, dont les ombres foncées relevent la beauté de l'eau. Un chemin de cailloux conduit à droite de la maiſon*) vers l'eau; des deux côtés quelques grouppes d'arbres parſemés préſentent au travers de leurs ouvertures les collines oppoſées. Au pied de ces collines eſt l'eau qui fait un joli coude; deux bâteaux & une chalouppe avec des voiles & un pavillon y ſont à l'ancre; mais ces bâtiments ne ſont pas proportionnés à la grandeur de l'eau. Un peu plus vers la droite ſe montre un pont de bois & ſans aucun ornement, mais qui cependant offre un point de vue convenable; enfin vient une caſcade, qui, après quelques changements donnera plus de variété au canton & préſentera un bel aſpect.

Au retour de l'eau on paſſe par une vallée agréable où un monument placé entre des arbres, offre un point de vue très-pittoresque: c'eſt une colonne d'ordre toſcan ſur un pied d'eſtal quarré où l'on lit: à la mémoire de François Napier. Sur la colonne eſt une urne. Vu de la vallée ce morceau fait un très-bel effet par la nobleſſe de ſes proportions. On découvre encore d'ici toutes ſortes de vues variées & de belles perſpectives, tantôt à travers les bois, tantôt dans des vallées profondes ornées de grouppes de hêtres; le tout enſemble rend le ſpectacle des plus champêtres.

e.

*Raby-Caſtle.***)

Le parc autour de la maiſon eſt diſtribué avec beaucoup de goût. Les clairieres, les bois, les plantations artificielles & les autres objets ſont tous très-beaux. L'enſemble fait un bon effet l'orsqu'on arrive ſur la grande pelouſe qui eſt devant la plantation attenante à la maiſon. A droite, & ſur la colline, eſt la métairie conſtruite dans le goût gothique. Vis-à vis, & le long de la vallée, ſont des grouppes iſolés d'arbres; entre ceux-ci eſt la métairie du Lord appuyée à une colline. La piece de gazon, la plus gran-

 de

*) Voyez-en les deſſeins dans le I. Vol. de cet ouvrage, pages 68 & 71.

**) Maiſon de campagne du Comte de Darlington peu éloignée de la ville de ce nom.

de en ſon eſpece que Young ait vue, eſt entourée de trois côtés par des plantations qui pouſſent vigoureuſement. L'inégalité du ſol en augmente encore la beauté; il ſe déploie à droite & à gauche ſur des collines, d'un côté garnies d'arbres, & de l'autre préſentant une ſurface continue qui s'étend à travers un vallon: celui-ci va ſe perdre entre les arbres de maniere qu'on ſe le repréſente plus grand qu'il n'eſt effectivement.

Derriere la colline où eſt placée la métairie, eſt une belle vue. A gauche eſt le payſage entouré de collines boiſées qui s'étendent juſqu'à la forêt dont eſt environnée la demeure ordinaire qu'on découvre dans le lointain. Lorsque l'on monte à droite en longeant une terraſſe faite par la nature, on jouit encore d'un aſpect agréable. On voit la métairie & la colline qui deſcend en ondoyant dans le vallon; devant ſoi l'on découvre un lac qui préſente ſes formes irrégulieres au deſſus des arbres ſitués dans l'enfoncement. A droite la vue porte ſur une vallée, dans laquelle eſt le bourg de Staindrop tout entouré d'arbres & de haies. A meſure qu'on avance, le tableau change. A gauche s'offre une file de collines bien cultivées, & la métairie gothique décore tout le canton. Tandis que l'on deſcend dans le vallon, le bourg & la tour de Staindrop ſe préſentent entre les arbres d'une maniere très-pittoresque. Plus bas le chemin traverſe la forêt, & la maiſon s'éleve avec pompe au-deſſus de l'avant-ſcène boiſée. Si l'on prend d'ici à travers la plaine juſqu'à ce qu'on parvienne à la terraſſe inférieure, on voit des enfoncements bien diſtribués qu'on n'avoit pas encore apperçus.

En général Young n'a vu nulle part des plantations ordonnées avec autant de goût. On a ſçu profiter en maître des inégalités du ſol, & diſtribuer un emplacement médiocre avec tant d'art qu'il enſemble beaucoup plus vaſte. Rien n'eſt plus beau que le grand gazon découvert, qui ſe déploie ſur les collines & entre les parties de la forêt, & qui, dans quelques endroits, s'enfonce dans les bois, & dans d'autres en reſſort inopinément.

f. Heſter-

f.

Hestercomb.

Le parc d'Hestercomb, peu loin de Bridgewater, consiste en une vallée solitaire où le bois abonde, & qui dans plusieurs endroits est d'un aspect sauvage. Le goût qui regne dans ce lieu fait honneur au propriétaire, Monsieur Bampfield. Tout alentour s'étend un chemin le long des flancs de la colline; souvent il va se rendre dans un fond éloigné, d'où il se releve ensuite sur des éminences desquelles on découvre un vaste paysage. L'eau qui manquoit ici, y a été conduite des lieux plus élevés, & disposée sous plusieurs formes. Les bois sont ordonnés avec tant de choix & d'intelligence que l'emplacement semble plus vaste qu'il ne l'est effectivement.

De la maison, le chemin conduit d'abord derriere une épaisse forêt attenante à un vallon d'une pente douce, & mene à un banc joliment situé. Au pied d'un précipice escarpé, est un petit lac environné par un amphithéatre d'arbres suspendus; d'étroites langues du plus beau gazon rompent ça & là l'obscurité des bois. Une caverne placée plus haut & à moitié ombragée par des arbres, & une petite cascade qui s'élance ici entre la mousse & d'épais buissons, présentent une scène agréable. Tout en haut & sur le sommet d'une colline qui domine le reste, se trouve un hermitage d'où l'on découvre tous les objets inférieurs. On trouve ici la plus grande variété quoique le tableau ne manque point d'ensemble.

En montant la colline on parvient à une terrasse tortueuse d'où l'on voit à droite l'enfoncement avec la piece d'eau. Alors la scène change totalement. On arrive à un vallon frais & solitaire, entiérement ombragé par un bois touffu suspendu le long des côteaux. On ne voit ni maison, ni vaste paysage, mais seulement un clair ruisseau qui naît entre un petit rocher & des broussailles, & gazouille sur des cailloux. Le sentier conduit à travers une forêt obscure vers un siege champêtre, d'où l'on découvre tout-à-coup une cascade qu'on ne sauroit regarder sans étonnement.

Un gros torrent sort avec bruit d'un rocher & s'élance à plomb d'une façon très-naturelle, & d'une hauteur d'environ 40 pieds par dessus des

pierres, de la mousse & du lierre. On ne peut imiter plus heureusement la nature. Derriere le torrent est un bosquet impénétrable & non moins escarpé que la cascade. Tout ce qui entoure l'eau est aussi bien ordonné que cet objet dominant. Les branches des arbres se penchent sur la cascade d'une maniere très-naturelle & ne laissent passer que les rayons du soleil qui brillent sur l'onde tandis qu'elle tombe. On ne trouvera pas aisément une scène aussi achevée, où tout soit parfaitement réuni, & où rien ne blesse la vue.

D'ici le chemin parcourt un terrein d'un aspect inculte & sauvage qui fait un bon contraste avec le tableau précédent; ensuite le chemin conduit à une colline avec un banc d'où l'on découvre tout-à-coup un lointain superbe qui s'étend sur la vallée de Taunton. On traverse un pâturage, puis on rentre dans la forêt pour parvenir à un banc d'ou l'on voit à travers les branches un autre paysage qui fait aussi partie de la vallée, & présente les tours de Taunton. On monte encore une colline sur laquelle est l'hermitage dont nous avons déjà parlé, & qui se nomme aussi la demeure magique: ce nom lui vient d'une vieille magicienne qui est peinte ici, & qui fournit à un poëte l'occasion de dire que ce lieu étoit un séjour enchanté dont la magicienne étoit la déesse du goût.

La perspective est ici très-frappante. De la colline escarpée l'œil porte dans le vallon où elle descend, & s'arrête sur le lac placé au milieu d'une forêt épaisse dans l'endroit le plus profond. Cet assemblage de verds gazons, de collines, de bois & d'eau est charmant, & au-delà le regard découvre des cantons éloignés.

Ensuite le chemin mene à un siege d'où la vue plonge dans un joli enfoncement tout entouré de bois impénétrables & qui ne distrait en rien de la contemplation d'une cascade qu'un magicien semble avoir transporté dans cette forêt. Difficilement trouveroit-on un spectacle plus pittoresque. La cascade se réunit d'une maniere très-avantageuse aux buissons qui se retirent en arriere.

g.

C a r t o w n. *)

Le parc de Cartown doit être mis au rang des plus beaux parcs d'Irlande. C'eſt une grande plaine étendue ſur des collines & pentes douces & environnée de vaſtes plantations qui s'ouvrent & ſe partagent en pluſieurs endroits & fourniſſent beaucoup de variété. Une grande vallée agréable ſerpente à travers toute le tableau; au fond de cette vallée coule un petit torrent, que l'art à rendu une grande riviere, & qui égaie la plûpart des ſcènes de ce ſéjour. Un joli pont de pierre paſſe par deſſus l'eau. Les limites de cette vallée ſont très-diverſifiées; une partie conſiſte en pentes douces & inſenſibles, & une autre partie en collines eſcarpées & couvertes d'épaiſſes brouſſailles: ailleurs c'eſt un jardin d'arbuſtes élégamment diſtribué & entretenu avec beaucoup d'ordre: ce jardin eſt muni d'une cabane autour de laquelle la ſcène eſt très-agréable. Plus loin la vallée prend une toute autre apparence; d'un côté s'éleve un roc à pentes rapides & diſperſées ſans ordre, & de l'autre une forêt. A un des endroits les plus exhauſſés du parc eſt une tour, du ſommet de laquelle on découvre tout le ſpectacle. De part & d'autre du parc s'étend une plaine garnie en quelques endroits de belles plantations, & dans laquelle on entretient près de onze cents moutons avec le plus grand ordre; elle eſt bordée par une large bande de la forêt que perce une promenade.

h.

B e l l e i s l e.

Belleisle, ſéjour du Comte de Roſs, eſt une île de deux-cents arpents d'étendue & ſituée dans le lac d'Earne. Chaque partie de cette île conſiſte en montagnes, en vallées, & en pentes douces. Elle contient beaucoup de bois, dont une grande partie eſt antique & forme des ombrages touffus & des

*) Les quatre deſcriptions ſuivantes de Cartown, Belleisle, Dunkettle & Caldwel, qui ſont au nombre des plus beaux parcs d'Irlande, ont été tirées du voyage de Young en Irlande.

& des boſquets clair-ſemés & riants. Les arbres ſont comme pendus le long des collines, & ſe préſentent par là même de la façon la plus avantageuſe. Le tout eſt de la plus grande beauté. Un bras du lac paſſe devant la maiſon placée près de ſes rives dans un bois agréable qui répand également de l'ombre & des attraits aux environs. Une île à bocages épais, & une colline majeſtueuſe de forme circulaire, qui eſt le parc des bêtes fauves du Comte & s'adoſſe à une haute montagne, bornent par devant l'eau, large ici de trois milles (anglois). A droite ſont quatre à cinq maſſifs d'épais buiſſons croiſſant ſur tout autant d'îles qui s'élevent hardiment au milieu du lac. L'eau paſſe entre ces îles en canaux étroits, & compoſe un ſpectacle des plus pittoreſques. De l'autre côté le lac étend derriere la forêt un de ſes bras, qui eſt étroit & forme Belleisle. Lord Roſs a diſpoſé, autour de l'île, des promenades d'où l'on jouit d'une vuë très-variée. Sur une colline charmante eſt bâti un temple, dont le point de vue eſt formé par les îles mentionnées plus haut, qui cependant préſentent l'aſpect le plus favorable lorſqu'on les voit de la grotte. Elles offrent des attraits peu communs: deux d'entr'elles ſemblent ſe réunir, enſorte que l'eau qui coule entre deux prend l'aſpect d'une belle anſe enfoncée profondément dans une obſcure forêt. La colline où eſt le parc des bêtes fauves s'éleve au-deſſus des îles; des montagnes forment le fond de l'enſemble. Aux pieds du ſpectateur auſſi tout eſt beau. Une plaine parſemée d'arbres qui forme le rivage du lac, ſe termine inſenſiblement en une forêt touffue d'arbres à haute fûtaie, par deſſus la cime deſquels on voit, dans l'éloignement, les montagnes de Cultingh étaler leur aſpect plein d'une fierté majeſtueuſe.

i.

D u n k e t t l e.

Dunkettle eſt un des plus beaux lieux de l'Irlande. C'eſt une colline de quelques centaines d'arpents, que des pentes douces partagent en emplacements très-variés; le contour, ondoyant par-tout, eſt ſuivi d'un boccage conſidérable & dans quelques endroits aſſez épais pour prendre l'apparence d'un ſombre boſquet, tandis que dans d'autres il ſemble un hallier épar-

éparpillé & un aſſemblage de grouppes iſolés d'arbres. Cette colline, ou plutôt cet amas de collines, eſt borné d'un côté par une partie du port de Cork qu'il domine, & de l'autre par une vallée dans laquelle coule le Glanmire. Le rivage de cette riviere préſente de l'autre côté toutes les variétés qu'un payſage charmant peut offrir pour ſervir de points de vue à Dunkettle. Dans quelques endroits ſont des vallées étroites dont le fond eſt entiérement couvert d'eau; les rives eſcarpées ſont couvertes de bois épais qui répandent une ombre obſcure. En d'autres endroits la vallée s'ouvre pour découvrir le ſite d'un joli village riant dominé par des bois & des collines. Ici le rivage ſe releve inſenſiblement par le ſecours de grandes haies qui ſe prolongent ſur des collines & ſe ſurmontent l'une l'autre, & ailleurs la vallée s'abaiſſe dans des champs variés. Une colline ainſi placée & dont la ſurface eſt ſi diverſifiée, doit néceſſairement fournir les points de vues les plus raviſſants. Afin d'en mieux jouir Monſieur Trent, homme doué du meilleur goût pour découvrir & décrire les beautés de la nature, eſt ſur le point de faire une allée qui deſcendra dans ces fonds inégaux & d'où l'on découvrira les principaux lointains. Tout eſt ſi beau qu'on deviendroit trop prolixe en voulant le décrire avec exactitude; parlons ſeulement de quelques vues qui cauſent tant de plaiſir qu'elles ſeules ſuffiſent pour attirer les voyageurs. Du bord ſupérieur du verger on voit en bas une partie de la riviere ſe changer en un baſſin régulier; un de ſes angles s'étend vers Cork, & va ſe perdre derriere la colline de Lota, tandis que la plaine ſe rompt entre les forêts aux pieds des hauteurs qui s'élevent en ce lieu; la maiſon ſe cache dans l'ombre, & la riviere ſe perd derriere le Lota qui s'éleve avec beauté. L'autre canton, qui conduit à l'embouchure du port, eſt à moitié caché par les arbres dont eſt entouré le pied de la colline ſur laquelle on eſt; on a devant ſoi une file ſuperbe d'éminences cultivées dont les clôtures, entremêlées de petites parties du bois, ſont quelquefois remplacées par des maiſons, qui cependant ne ſont pas en aſſez grand nombre pour détruire l'impreſſion champêtre que l'on éprouve. Le ſpectacle eſt non ſeulement attrayant du côté des objets qui compoſent ordinairement un payſage; il eſt encore animé par l'agrément qu'y repandent des vaiſſeaux &

des chalouppes toujours en mouvement. L'ensemble offre un des tableaux les plus ravissants que l'on puisse voir. En quittant le verger on parvient au sommet d'une colline qui sert de rivage à la riviere de Glanmire, & l'on découvre dans toute leur beauté les forêts opposées de Lota. Si l'on monte au haut de la colline attenant au parc des bêtes fauves, on a une vue aussi belle que vaste; le regard descend dans une vallée qui entoure presqu'entiérement les pieds du spectateur & se termine à gauche par la riviere de Cork, laquelle prend ici l'apparence d'un lac borné par des forêts & des collines, & s'enfonce dans le sein d'un vallon, aspect qu'aucun pinceau ne sauroit imiter. Les collines opposées de Lota, la forêt & la plaine semblent avoir été formées exprès pour ce point de vue. Aux pieds du spectateur s'éleve du sein de la vallée une colline environnée de buissons. A droite une vallée s'étend vers Riverstown; dans le fond de la scéne sont des collines cultivées; & plus loin on voit au-dessous de soi un petit vallon dans lequel coule une riviere. Un pont à plusieurs arches réunit deux parties d'un beau village dont les prairies se relevent insensiblement, & offrent une succession de bois & de plaines jusqu'aux collines de Riverstown; les environs sont entourés de parties agréables de collines cultivées. A gauche s'éleve du sein de la vallée jusqu'à l'horison, une piece de terrein boisé, ce qui forme un aspect clos mais gracieux: un bois de chênes touche aux collines du parc des bêtes fauves & embellit le spectacle. Les enclos qui sont sur le bord opposé de la riviere font un effet admirable à la vue.

k.

Caldwell.

Il n'est point d'aspect plus superbe que celui qu'on apperçoit en s'approchant du château de Caldwell. Des promontoires qui couverts d'une forêt épaisse s'avancent dans le lac d'Earne, & les ombres que jette une grande chaîne de montagnes, produisent le plus bel effet qu'on puisse imaginer. Si dès qu'on a passé l'entrée, on se rend à gauche au sommet d'une colline distante de deux cents verges, l'on découvre toute la seigneurie devant

vant soi. C'est un promontoire long de trois milles (anglois) qui s'avance dans le lac, & présente un mélange agréable de forêts & de plaines; d'un côté est une ombre épaisse, de l'autre de la verdure parsemée d'arbres; & le tableau se termine par des bois. Du côté de l'Orient, côté entiérement boisé, est une baie. Dans le lac se trouvent sept îles, dont l'une nommée Bow est longue de trois milles (anglois) & large d'un & demi: cependant l'eau qui reste étant large on peut encore naviguer librement sur le lac, borné par la grande chaîne des montagnes de Turaw. A droite ce lac paroît une belle riviere avec deux grandes îles, & le tout ensemble compose un spectacle des plus magnifiques. Lorsqu'on monte une petite colline qui se trouve dans ce lieu, les deux promontoires boisés se réunissent & n'en font plus qu'un, ouvert cependant au milieu de maniere à laisser voir le lac tout entouré de bois. Au-delà sont des îles parsemées dans le lac, dont les ondes argentées percent les ombres obscures de la forêt. Au tour de l'élevation sur laquelle on se trouve, le terrein est inégal, rocailleux, sauvage, varié, & ne contraste pas mal avec les beautés brillantes du reste. Peu loin d'ici, le lac considéré du sommet d'une autre colline, présente de grandes masses d'eau que l'on voit poindre au-delà des promontoires boisés & des îles. Au pied de cette colline est une petite avenue, & du côté opposé de celle-ci sont les champs de cette terre, entremêlés de belles forêts qui commencent immédiatement au bord de l'eau. La maison située entre les arbres & au sein de l'obscurité, semble un séjour commode pour ceux qui veulent vivre écartés de tous les soins terrestres & de tous les chagrins. Devant la maison est une plaine qui montre sa verdure animée au milieu des ombrages plus sombres; & au haut de l'espece d'isthme qui réunit la maison à celui des promontoires boisés qu'on appelle Ross a goul, le lac dont la surface argentée brille à travers les tiges de quelques arbres isolés, forme un beau bassin environné d'arbres; enfin les montagnes de Turaw terminent tout le tableau de la façon la plus superbe. Par-ci par-là quelques pieces de terre incultes rendent la scêne encore plus variée. Une autre colline montre un spectacle tout différent. On voit un petit promontoire boisé qui s'avance dans une baie formée par deux promontoires

 voisins

voisins & plus grands, nommés Ross a goul & Ross moor east. Ici le lac roule ses flots entre une quantité innombrables d'iles, & s'étend presque aussi loin que la vue peut porter. Dans une grande baie à droite & au pied des monts de Turaw, sont deux belles iles, qui parsemées d'arbres, fournissent avec le promontoire la plus agréable diversité.

On ne peut voir des perspectives plus belles & plus variées que celles du promontoire Rossmoor. Les iles de part & d'autre, différent entr'elles, les unes étant couvertes de bois touffus, & les autres de simples buissons. Ici sont des roches isolées, là de belles collines vertes s'élevent fiérement du sein des ondes. Les promontoires sont tout aussi diversifiés: quelques-uns consistent en une forêt épaisse qui jette les ombres les plus obscures; d'autres sont des bosquets ouverts; mais par-tout le rivage est élevé & présente des paysages charmants. Le spectacle qu'on apperçoit de la pointe orientale de Rossmoor, est réellement enchanteur. On a devant soi un promontoire élevé, composé de bois & de plaines, & qui s'avance assez dans le lac pour permettre une double vue d'un vaste circuit. Du haut d'une colline on voit couler le lac à ses pieds, & l'on a la forêt de Ross a goul droit devant soi. Cette forêt jette une ombre des plus foncées & produit un effet admirable. De l'autre côté le promontoire de Rossmoor touche à un autre promontoire boisé, sur lequel on découvre une belle plaine entre des arbres dispersés qui ne laissent voir que par échappée la maison à moitié cachée dans l'ombre. En portant les yeux un peu plus à gauche, on voit trois autres bandes étroites de forêt, qui s'étendent dans le lac & donnent en général une ombre épaisse, quoiqu'elles permettent à l'eau de paroître par-ci par-là derriere les tiges & à travers les branchages. Tout ce tableau est entouré de collines cultivées, derriere lesquelles sont des montagnes lointaines. Ici n'est aucun objet qu'on ne puisse voir distinctement, aucun qui n'augmente la beauté du spectacle, dont l'ensemble offre un paysage riche en attraits variés. L'autre détroit situé au dessous de Rossmoor présente un aspect différent, & se termine par les montagnes & les rochers de Turaw. A droite ces détroits s'unissent au lac qui déploie à l'œil une vaste surface parsemée d'iles. La scène n'est que foiblement empreinte de sublime,

ſublime, mais ſon caractere eſt la beauté, la ſérénité & l'aménité. La nature n'emploie dans ce lieu ſes forces que pour plaire. Les diverſes parties ſont très-variés & cependant elles ſe marient parfaitement enſemble. Les rocs mêmes de Turaw ont un aſpect doux, & ne font aucune impreſſion déſagréable par des pentes rapides ou des redents raboteux. Le propriétaire a bâti ſur la pointe du promontoire de Roſs a goul un temple octogone, d'où l'on jouit de pluſieurs perſpectives riantes.



II.

Jardin où regne une douce mélancolie.

Au milieu de cette foule de ſcènes qui nous retracent notre fragilité, & qui même en paſſant avec le plus de rapidité, laiſſent toujours des larmes ou du moins une diſpoſition melancolique après elles; au milieu de cette foule d'illuſions de nos paſſions & de nos eſpérances, rien ne ſemble plus convenable aux beſoins de notre nature que de rechercher quelquefois & les conſolations qu'offre la ſolitude, & la ſageſſe qu'inſpirent des réflexions paiſibles. Nous apprenons l'art ſi rare de rentrer en nous mêmes, lorsque nous ne trouvons plus de place ou d'amuſement dans le monde, & trop heureux celui qui peut encore rentrer & s'arrêter en lui-même! Nous ne tirons jamais plus d'avantage de notre expérience que lorsque, éloignés du fracas des objets qui faiſoient naître & mourir nos vœux, qui nous enchaînoient par des liens enchanteurs, ou nous répouſſoient en faiſant couler nos larmes, nous réfléchiſſons tranquillement ſur les jours que nous avons vécus. Souvent nous retrouvons dans ces ſouvenirs ſolitaires un bonheur perdu, & jouiſſons de nouveau en idée d'une félicité évanouie à jamais; l'imagination pleine d'une douce mélancolie, nous ſuivons le courant qui entraîne tous les évenements paſſagers de cette vie. Dès que nous nous arrachons au tumulte du monde, notre cœur s'ouvre avec plaiſir à des ſentiments plus calmes qui ſont la nobleſſe & le bonheur de l'humanité; il s'abandonne au charme ſecret de la tendreſſe, de la ſympathie, de la douleur, de l'affliction & d'autres ſentiments de cette eſpece. Et la vie ne leur offre que trop d'aliments! Partout l'image d'années écoulées & de felicités détruites frappe nos yeux: ici une jeuneſſe fanée; là une amitié diſſoute, un amour éteint: ici une ſuite d'eſpérances trompées, des vœux animés par des paſſions, & des paſſions mortes au milieu des vœux; là un labyrinthe d'évenements, labyrinthe obſcur & embarraſſé à ſon entrée, & cependant lumineux à ſa ſortie: ici la néceſſité d'avancer dans le ſentier gliſſant de la vie; là l'incertitude de ſon terme & le long éloignement des deſtinées futures, que le cœur preſſent, que l'eſprit eſpere, & que couvre

couvre néanmoins l'obſcurité impénétrable du voile qui les dérobe à nos yeux.

Ces réflexions qui troublent & raſſurent tour à tour, ces ſentiments qui inſpirent de la tendreſſe & de la fermeté, la nature les nourrit tant par mille exemples de fragilité, que par des cantons particuliers & d'un caractere ſolitaire & ſérieux. Une ſenſibilité non altérée encore a toujours éprouvé les impreſſions de ces cantons; & quelquefois des peuples même barbares n'y peuvent reſiſter. Les Poëtes ont ſi ſouvent décrit les boſquets paiſibles de la mélancolie, les demeures ſombres de la ſolitude dans les forêts, les ſieges cachés de la réflexion ſous des parvis de rocs ſuſpendus d'une maniere ſauvage; ils ont peint une ſi grande quantité de déſerts clos comme la retraite des paſſions, le refuge de l'infortune, que cette eſpece de ſéjours naturels ne peut être inconnue. Auſſi dans les jardins modernes, on a placé quelques ſcênes ſolitaires & mélancoliques avec des décorations aſſortiſſantes; mais ſouvent on ne ménageoit ces ſcênes iſolées que pour jeter du contraſte & de la variété dans le tableau. Cependant on peut auſſi conſtruire des jardins entiérement revêtus de ce caractere ſérieux & mélancolique, tout comme la nature offre des cantons où ce caractere domine uniquement. *)

La nature nous livre pour ces ſcênes, des enfoncements profonds des fentes dans de hautes montagnes & dans des rocs, des recoins cachés dans des endroits montagneux, des lieux incultes & touffus & des déſerts boiſés. Rien de tout ce qui annonce de la vivacité ou du mouvement actif ne peut entrer dans cette eſpece d'ordonnance; point d'aſpect animé, point de riante pelouſe, point de parterre de fleurs brillantes, point de lac découvert. La ſolitude, la clôture, l'obſcurité, & le calme doivent regner ici par-tout & y produire leurs impreſſions puiſſantes ſur l'ame. Lorsqu'il s'y trouve de l'eau, elle ſera dormante, ou n'aura qu'une marche inſenſible; elle ſera embaraſſée de roſeaux, & s'enfoncera ſous les ombres d'arbres penchés ſur ſon lit; ou bien elle diſparoîtra dans un épais buiſſon, & invitera l'imagination à ſuivre ſon cours miſtérieux dans l'obſcurité; ou encore, dérobée aux

*) Voyez Tome I. pages 243-245.

aux regards, elle produira un murmure étouffé, ou ſe perdra en chûtes régulieres mais ſourdes.

Afin de détourner la lumiere & de renforcer les ombres, les plantations néceſſaires conſiſteront en landes touffues, en grouppes ſerrés, ou en boſquets fermés. Les arbres & les arbriſſeaux auront un feuillage abondant & d'un verd foncé, tels qu'en ont le maronnier, l'aune vulgaire, le tilleul noir d'Amérique, le chêne noir, le thuia de Canada (Thuia occidentalis, L.), l'if, le peuplier noir (Populus balſamea, L.) &c. Une variété du bouleau à branches pendantes (Betula pendulis virgulis, Munchh.), & principalement le ſaule de Babylone, qui par ſes branches tombant très-bas vers la terre, ſemble exprimer un ſentiment de pitié & une compaſſion cauſée par un bonheur évanoui, conviennent particulierement à ces ſcênes, ſur-tout lorsque le verd encore trop vif de leurs feuilles eſt ſurmonté par le verd noirâtre qu'occaſionnent les riches ombrages d'autres arbres plus elevés. C'eſt ſous l'obſcurité que répandent ces grouppes, ces bosquets & ces bois, que le jardin d'un caractere mélancolique promene de tout côté le dédale de ſes allées, tantôt dans de ténébreux enfoncements, tantôt ſous les ombres que jettent des montagnes ou des rochers ſuſpendus, tantôt le long d'une eau ſilencieuſe, ſur la quelle les arbres d'alentour répandent une nuit éternelle, tantôt vers une place découverte où des buiſſons ſemés de tout côté entretiennent un doux crépuſcule, tantôt vers un banc que couvrent des voûtes impénétrables & affaiſſées de feuillage, tantôt vers un ſiege de mouſſe ſous un chêne tortu & à moitié détruit par le temps & les orages, tantôt vers une maſſe de rocs ſauvages & couverts de brouſſailles où reſonnent les plaintes ſourdes de quelques chûtes d'eau cachées. De longues allées d'arbres elevés & touffus, garnies de buiſſons, qui, en augmentant la clôture de ces lieux, en augmentent auſſi les tenebres myſtérieuſes, ces allées ſemblables aux voutes d'antiques couvents & d'égliſes gothiques ſont très-convenables ici, vu qu'elles invitent l'ame à de graves méditations. Les impreſſions de ces ſcênes ſont encore ſinguliérement renforcées par des accidents aſſortis à leur caractere, comme le croaſſement monotone de quelques grenouilles, les plaintes mélancoliques d'un ramier,

ramier, où le battement d'ailes du hibou, qui se plait à demeurer dans ce désert à côté du philosophe solitaire avec lequel il sympathise si bien. Un accident plus ordinaire, & en même temps plus beau, est fourni par la lune dans ces heures où répandant son éclat argenté sur ce spectacle, elle change la nuit en un doux crepuscule; où sa lueur ici se glisse entre les arbres, là s'arrête sur les feuilles en repos, ici brille dans quelques endroits isolés des allées, là, environnée d'une tranquille majesté, se prolonge dans une ouverture plus découverte des buissons.

Les ouvrages d'architecture qui conviennent aux lieux dont le caractere est d'être mélancoliques & qui en renforcent les effets sont des hermitages,*) des mausolées,**) des ruines; ***) la sculpture livre des monuments, des urnes, des colonnes & d'autres marques de souvenir ****) consacrées à l'amitié ou à l'amour après la mort de l'objet chéri, & qui par leur aspect remplissent l'ame d'une tristesse touchante; la Poésie nous offre des inscriptions attendrissantes, *****) qui, en rappellant la fragilité des choses mondaines, donne encore des préceptes de sagesse. Les inscriptions paroissent sur-tout indispensables dans le jardin où regne la douce mélancolie. Elles mettent, ou du moins entretiennent l'ame dans la disposition convenable; elles lui suggerent des réflexions plus élevées, & auxquelles cette disposition ne devoit que la préparer. Si dans une petite ouverture peu éclairée des buissons situés vers l'occident, où le soleil couchant répand ordinairement ses derniers rayons, on lisoit sur l'urne d'une beauté que la mort à détruite, cette inscription tracée par la main de son amant:

Le soir d'une aile paisible
Envain pour moi, plane sur ces côteaux:
En perdant la beauté qui me rendit sensible,
Hélas! j'ai tout perdu, le bonheur, le repos.

Du

*) Voyez Tome III. page 108 & suivantes.

**) pages 62 - 64.

***) page 123 &c.

****) pages 161 - 171.

*****) page 175 &c.

Du ſoleil au couchant la lumiere empourprée
Depuis lors ne préſente à ma vue égarée
Qu'un funebre flambeau dont le dernier effort
Eclaire, en s'éteignant, la tombe révérée
Où repoſe l'amour dans les bras de la mort.

Quel cœur ſeroit aſſez inſenſible pour ne pas être profondément ému, quand même il ne prendroit aucun intérêt plus intime à l'hiſtoire de ces amants? Et ſi, quittant ce triſte ſpectacle, & tournoyant dans ce mélancolique boſquet pour s'approcher inſenſiblement de ſa ſortie, il terminoit ſa route dans un canton riant plein de fleurs & de roſes, où ſe trouveroit cette autre inſcription:

Des chagrins briſons la chaîne,
Semons des fleurs ſur nos pas:
Un moment bien court nous mene
De la naiſſance au trépas.

Pourroit-il encore réſiſter à l'impreſſion de ce doux ſentiment?

Des urnes, des monuments & des hermitages ſont donc, ainſi qu'on l'a déjà remarqué, des décorations très-aſſortiſſantes à un jardin où la mélancolie domine. Auſſi en a-t-on ſouvent fait uſage. C'eſt ainſi que les jardins connus de Marienwerder près d'Hannovre, qui, étant réunis à un couvent, renferment pluſieurs tableaux propres à nous retracer notre fragilité, tels que des ruines & des monuments, offrent encore un hermitage digne d'être remarqué. Il eſt appuyé contre un chêne vénérable entouré de ſieges de pierre & auprès duquel un autre chêne éleve ſa cime deſſéchée. Environné de buiſſons, cet hermitage n'a presque aucune perſpective. La fabrique même eſt de cailloux bruts tels qu'on les trouve dans les champs; les jointures ſont remplies de mouſſe, & les boiſeries encore couvertes d'écorce. Le toit de chaume attaché à des lattes non rabotées, ſert en même temps de plafond. A l'entrée on apperçoit un autel avec ſes ornements ordinaires. On voit ici un crucifix, un roſaire, des images de la vierge, des livres de dévotion, & de plus un lit de repos de bois & une eſca-

efcabelle! Tout annonce le détachement du monde, la piété & l'indigence. Un demi-jour fe gliffe dans ce lieu par deux lucarnes. Au-deffus de la porte pend une cloche. Peu loin de l'entrée eft un petit cimetiere avec plufieurs monuments, & une foffe encore vuide; elle attend le pieux hermite qui l'a creufée pour lui-même.



Mais ces tableaux empruntés de la vie que menoient les hermites de l'églife romaine, perdront bientôt de leur énergie à force d'être répétés; les imitations trop multipliées menacent auffi les urnes d'un fort pareil. Il faut tâcher de relever par l'attrait de la nouveauté ces ouvrages imités, en variant leurs formes & leurs décorations, ou bien il faut mettre quelqu'autre invention à leur place. C'eft à quoi font propres fur-tout de nouvelles efpeces de fabriques deftinées à fervir de monuments. Ici s'ouvre un champ

fertile pour le génie. Que le temple ſuivant dedié à la mélancolie en ſerve de preuve.



Il eſt à moitié tombé. Ses murs écroulés & couverts de mouſſe annoncent l'approche de ſa ruine, tandisque quelques colonnes rappellent ſa beauté paſſée. D'épais buiſſons voilent ſon emplacement enfoncé, & la lumiere de la lune qui ſe leve, répand une clarté myſtérieuſe ſur la cime des arbres & ſur la façade du temple. L'inſcription:

Manibus Amicorum,

renforce l'impreſſion de l'édifice & de ſon ſite.

Le

Le caractere de la douce mélancolie perd ſon effet dès qu'on l'outre au point de le porter juſqu'à la terreur où à l'épouvante, & ces ſortes d'émotions ne ſont nullement convenables à la deſtination des jardins. Peut-être quelques amateurs doués d'une douce ſenſibilité, trouveront repréhenſible par cette raiſon une ſcène de Denbigh dans le Comté de Surrey en Angleterre; du moins quelques-unes de ſes parties cauſent-elles trop d'effroi. Au milieu d'un bois percé par des allées eſt le temple de la mort; ſur ſes murs intérieurs pluſieurs ſentences de Young & d'autres poëtes appellent le lecteur à des réflexions graves. Chaque minute marquée par le ſon d'une cloche inviſible, ſemble être le glas du temps qui vient d'expirer. Peu loin de ce temple on paſſe une porte de fer qui mene dans la vallée de la mort. Au lieu de colonnes la porte préſente deux cercueils de pierre dreſſés. Sur l'un ſe voit le ſquelette d'un voleur de grand chemin fameux, & ſur l'autre le ſquelette d'une courtiſane connue. Le premier adreſſe au ſexe maſculin & le ſecond au feminin des vers moraux qu'on lit ſous ces oſſements. L'entrée de cette vallée obſcure & ſolitaire cauſe un friſſon de terreur. Dans cette émotion on s'approche d'un bâtiment ouvert où s'offrent deux tableaux de Haymann, dont les figures ſont de grandeur naturelle. L'un repréſente la mort tranquille d'un Chrétien, l'autre le dernier déſeſpoir d'un eſprit fort: le premier a autour de ſoi la bible, les ouvrages de Tillotſon, & ceux de quelques autres théologiens reſpectables; le ſecond les écrits de Toland, de Tindal, & de Collins. La ſtatue de la vérité foulant aux pieds un maſque, eſt une décoration très-heureuſe dans ce lieu qui ſemble inviter le ſpectateur à donner ſon attention à ces tableaux.

Quel contraſte plein d'attraits & accompagné d'une douce mélancolie ne forme pas avec ce ſpectacle, celui de la demeure iſolée du Petrarque dans la vallée ſolitaire voiſine de la fontaine de Vaucluſe, que ſes chants ont rendue ſi célebre! Près de cette ſource d'où ſort la Sorgue, qui après avoir arroſé dans ſon concours limpide les plus belles contrées de la terre ſe jette dans le Rhône peu loin d'Avignon, des montagnes élevées ſe reſſerrent tellement des deux côtés qu'enfin elles entourent le ſpectateur & le ſéque-

N 3 ſtrent

ſtrent du reſte de l'univers. On ne voit qu'une chaîne de montagnes autour de ſoi, & le ciel au-deſſus; on n'entend que le doux murmure de la ſource qui tombe du rocher en formant pluſieurs caſcades. C'eſt ici que demeuroit le Petrarque ſur la pente d'une hauteur; c'eſt ici qu'il réſolut de paſſer le reſte de ſes jours dans le voiſinage de ſa Laure adorée & dans le ſein du repos & des ſciences. Mais ô vaine illuſion des eſpérances les plus douces de la vie! c'eſt ici qu'il fallut ſe ſéparer de cet objet chéri, le perdre pendant une abſence, & revenir enſuite pleurer & cette perte & ſa douleur. Que les plaintes dont le poëte fit rétentir cette ſolitude étoient touchantes; ces plaintes, qui pendant la vie de Laure étoient celles d'une tendreſſe pleine de mélancolie, & qui après ſa mort furent celles d'une mélancolie pleine de tendreſſe!

Onde fraîche, limpide & pure,
Où la beauté dont je cherche les pas,
Seule beauté qui ſoit dans la nature,
Vient quelquefois rafraîchir ſes appas!
Fleurs qui touchez ſon ſein, qui formez ſa parure!
Arbres heureux qui lui ſervez d'appui!
Séjour embelli par ſes charmes!
Pour la derniere fois je vous parle aujourd'hui;
Ecoutez mes ſoupirs, & recevez mes larmes.

Si le deſtin veut que l'amour
Dans les pleurs ferme ma paupiere,
Qu'une main bienfaiſante, après mon dernier jour,
Couvre en ces lieux mon corps d'une terre légere;
Mon ame ira plus libre à ſon propre ſéjour.
Pour moi la mort ſeroit bien moins amere,
Et je ne craindrois point ce pas ſi ténébreux,
Si j'eſperois laiſſer ma dépouille groſſiere
Dans ce ſéjour délicieux.

Quand cette Nymphe douce & fiere
Reviendroit embellir ces lieux,

Elle

Elle me chercheroit, je m'en flatte; ses yeux
Voyant mon corps cendre & poussiere,
L'amour peut-être, je l'espére,
Leur feroit verser quelques pleurs.
Sa douleur auroit tant de charmes,
Que Dieu même, fléchi par de si belles larmes,
Me pardonneroit mes erreurs.

A l'ombre d'un jeune arbrisseau,
J'apperçus un jour cette belle:
Les fleurs que de chaque rameau,
L'amour faisoit pleuvoir sur elle,
Couvroient son sein, sa tête, ses habits.
Les unes par l'éclat des perles, des rubis,
Accompagnoient l'or de sa tresse blonde.
D'autres faisant en l'air un joli tour,
Et retombant sur le gazon, sur l'onde,
Traçoient en chiffre: ici regne l'amour.
Laure modeste au milieu de sa gloire,
Ravit mes sens, & ce beau jour
Est à jamais gravé dans ma mémoire.

Oui, dans le ciel assurément,
Cette Nymphe a reçu la vie;
Dis-je dans le transport de mon ame ravie:
Au milieu de l'enchantement,
Où me tenoient son air, sa taille, son sourire,
Je me crus transporté dans le celeste empire,
Sans savoir ni quand, ni comment.
Depuis ce jour ce gazon me plait tant . . . .
Par-tout ailleurs, je languis, je soupire. *)

(*Canzone 27.*)

„Vallée

*) La traduction de cette chanson (ou plutôt ode) du Pétrarque est de Mr. l'Abbé de Sade dans ses Mémoires pour la vie de François Pétrarque, tirées de ses œuvres & des auteurs contemporains, avec des Notes en Dissertations, & les pieces justi-

„Vallée que je remplis de mes plaintes, fleuve qu'accroissent souvent „mes larmes, animaux de ces bois, charmants oiseaux, poissons retenus „entre ces verds rivages; air serein qu'échauffent mes soupirs, doux sentier „devenu si fâcheux pour moi, colline qui me plaisoit jadis & m'attristes au„jourd'hui, & où l'amour me ramene encore par une antique habitude! je „reconnois bien en vous la forme accoutumée, mais hélas! non en moi, „qui d'heureux que j'étois, suis devenu le séjour de la plus profonde dou„leur. Ici je voyois autrefois la beauté qui faisoit la félicité de ma vie, & „maintenant j'y reviens contempler le lieu où son esprit quittant sa dé„pouille terrestre s'est envolé vers le ciel.“ (*Sonet. 260.*)

„Lorsque j'écris assis sur une rive fraîche & fleurie, si j'entends le ga„zouillement des oiseaux, le bruit des feuilles agitées par le Zéphir, ou le „murmure d'un clair ruisseau, je crois voir & entendre celle que le ciel nous „montra, & que la terre nous cache. Elle répond de loin à mes soupirs, „& me dit avec bonté: pourquoi verser tant de larmes? Devriez-vous me „plaindre? Ma mort m'a rendue immortelle, & mes yeux qui ont paru se „fermer, se sont ouverts à une lumiere qui ne s'éteint jamais.“ (*Sonet. 238.*)

„Transporté par mes pensées au lieu qu'habite celle que je cherche & „que je ne peux trouver sur terre, je la retrouvai plus belle & moins sévere „parmi les habitants du troisieme ciel.“ *)

„Me prenant la main, elle me dit: si mon espoir n'est pas deçu, tu „seras encore avec moi dans ce séjour: je suis celle qui te fit tant souffrir „& dont la journée se termina avant le soir. L'esprit humain ne sauroit „concevoir mon bonheur; je n'attends plus que toi & la belle dépouille que „j'ai laissée là bas & que tu as tant aimée.“

„Hélas!

justificatives. Amsterdam, chez Arkstee & Merkus, 1764. 3 Volumes in 4. Tome 2. p. 208-210. La traduction en prose du Sonnet: „Lorsque j'écris assis sur &c.“ est tirée du même ouvrage, Tome 3. p. 207. 208. Au reste j'ai cru faire plaisir aux amateurs de la langue italienne en leur indiquant le N°. des pieces du Pétrarque traduites ici: en cela j'ai suivi l'édition de ce Poëte publiée à Paris en 1768 par Mr. Prault, 2 Vol. in 12. sous le titre: Le Rime de Francesco Petrarcha. *Note du Traducteur.*

*) Parmi les Italiens le troisieme ciel, suivant le systeme de Ptolomée est l'orbite de Venus. *Note du Traducteur.*

„Hélas! pourquoi ſe tut-elle? pourquoi quitta-t-elle ma main? Au „ſon de ces diſcours pieux autant que chaſtes, peu s'en fallut que je ne re-„ſtaſſe aux cieux.“ (*Sonet. 261.*)

„Que fais-tu? A quoi penſes-tu? Pourquoi regarder en arriere le „temps qui ne ſauroit revenir? Ame déſolée! Tu ne fais que nourrir le feu „qui te conſume.“

„Cette douce voix, ces gracieux regards que tu as décrits & dépeints „l'un après l'autre, ont quittés la terre; & (tu ne le ſais que trop) il eſt „hors de ſaiſon & inutile de les chercher ici.“

„Ah! ne renouvelle pas le poiſon qui te tue; ne pourſuis plus des „penſers agréables mais trompeurs; attache-toi plutôt à des réflexions ſo-„lides qui ſe menent avec certitude à une bonne fin.“

„Cherchons le ciel puisque rien ici bas ne peut nous plaire: Hélas! „C'eſt bien à la malheure que je vis cette beauté qui vivante & morte de-„voit m'enlever mon repos.“ (*Sonet. 232.*)



III.

Jardin romanesque.

1.

L'art ne peut prendre que peu de part au caractere romanesque; ce caractere que nous avons déjà tracé en décrivant quelques cantons où il domine *) est presque entiérement l'ouvrage de la nature. Celle-ci le compose non seulement de cantons montueux, de rochers, de cavernes, de grottes, de cascades, de cataractes, & en s'aidant des situations & des formes singulieres de ces objets; elle emploie encore des liaisons & des oppositions extraordinaires, des irrégularités étranges dans l'arrangement, & des hardiesses frappantes dans les contrastes. Il faut que la nature ait totalement préparé le lieu où doit s'offrir un jardin romanesque; toutes les imitations de l'art n'aboutiroient ici qu'à des babioles ridicules. Mais aussi la nature montre tant de variété dans la création de ce caractere, qu'on peut imaginer une suite de desseins & de jardins romanesques tous distingués l'un de l'autre par des coups de pinceaux fortement prononcés. Cependant c'est ici, où tout dépend à peu près du caprice de la nature, que l'artiste a le moins le droit de prétendre qu'elle réunisse précisément dans l'emplacement choisi tous les traits du romanesque dont elle parseme ses tableaux.

Et que de variété dans ces tableaux du romanesque! Tantôt c'est un amas d'iles boisées qui élevent leurs hauteurs pointues au-dessus des bords de l'eau, dans l'endroit où les branches des arbres se baignent dans le lac; c'est ainsi que dans celui d'Earne en Irlande, une foule de collines couvertes d'obscures forêts surmontent hardiment la surface des ondes, & forment comme un grand canal tortueux dans lequel les bâtiments passent à la voile. Tantôt c'est une file de montagnes hérissées de sapins dont les cimes verdoyantes sont dominées par un sommet pélé & toujours couvert de neige, ainsi qu'on le voit en plusieurs lieux de la Suisse. Voici quelques tableaux détaillés de cantons romanesques.

a. *Lac*

*) Voyez le I. Vol. pag. 222 & 246-253.

a.

Lac des quatre Cantons en Suiffe. *)

„Le Waldſtærſée, ou lac des quatres cantons, eſt ſans contredit, l'a-„mas d'eau le plus magnifique & le plus diverſifié de cette eſpéce que j'aye „encore vu. Le bras ſupérieur, ou lac de Lucerne a la forme d'une croix, „dont les branches s'etendent de Kuſsnacht à Dallenwal, village peu con-„ſidérable, voiſin de Stantz capitale du canton d'Underwald. Il eſt borné „du côté de la ville de Lucerne (ce qui forme une belle perſpective, à ſon „extrêmité du nord-oueſt) par des collines ſoigneuſement cultivées, s'a-„baiſſant en pente douce juſqu'au bord de l'eau, contraſtant admirablement „avec le côté oppoſé uniquement compoſé d'une maſſe énorme de rochers „hériſſés & ſtériles. Le mont Pilate s'éleve majeſtueuſement des bords du „lac, & eſt peut-être une des plus hautes montagnes qu'il y ait en Suiſſe, „ſi l'on calcule ſon élévation de ſa baſe, & non du niveau de la mer. C'eſt „une ſimple montagne iſolée, qui ſe diviſe par le haut en deux pointes „eſcarpées, qui lorsqu'elles ne ſont pas couvertes de nuées ont un aſpect „majeſtueux.“

„Vers la fin de ce bras, les montagnes qui bordent le lac, ſe rappro-„chent & forment une baie très-étroite qui a à peine un mille; peu après „le lac s'élargit de nouveau, alors nous ſommes entrés dans le ſecond bras, „ou dans le lac de Schwitz; à l'occident nous avions le canton d'Under-„wald, & à l'eſt celui de Schwitz. Ici les montagnes ſont plus élevées, & „infiniment variées; quelques-unes ſont couvertes juſqu'au ſommet de la „plus belle verdure, d'autres ſont preſque perpendiculaires & eſcarpées. „Ici les forêts paroiſſent de vaſtes amphithéatres, là elles s'avancent dans „l'eau, & forment des promontoires.“

„Au côté du levant de ce bras, ſe trouve le village, ſoit ville de Ger-„ſaw, ſituée au pied du Rugi: c'eſt la plus petite république qu'il y ait en

O 2 „Europe.

*) Eſſai ſur l'état préſent, naturel, civil & politique de la Suiſſe, ou Lettres adreſſées à Guillaume Melmoth, Ecuyer, par Guillaume Coxe, Maître ès Arts, &c. &c. Ouvrage traduit de l'Anglois. A Londres & à Lauſanne en Suiſſe. 1781. 8. Lettre 11me.

„Europe. Son territoire consiste, partie en une langue de terre, qui s'a-„vance jusqu'au lac, & le reste en un terrein situé sur la pente rapide du „Rugi. Pour les politiques ambitieux, qui jugent des états par l'étendue de „leur territoire & de leur pouvoir, un pareil diminutif de république relé-„guée dans un coin du monde, isolée & à peine connue en Europe, pa-„roitra ne mériter aucune attention; cependant le plus petit morceau de „terre où l'on chérit la liberté & où elle est en honneur, ne sauroit man-„quer d'interesser ceux qui connoissent tout le prix de l'indépendance & „sont convaincus que l'opulence & les grandes possessions ne constituent „pas le bonheur."

„Vers le bout de ce bras, le lac forme une baie considérable, au mi-„lieu de laquelle est situé le village de Brunen, que la signature du traité de „1315 entre les cantons d'Uri, de Schwitz & d'Underwald à rendu célé-„bre: nous avons de là entrevu Schwitz, qui est le bourg capital du canton „de ce nom, & environ distant de deux milles de Brunen; il est un peu „plus enfoncé dans les terres, au pied de deux rochers très-élevés, poin-„tus & escarpés."

„Ici nous avons pris à la droite & sommes entrés dans le troisieme „bras ou lac d'Uri; la perspective en est si magnifique & si sublime, que „l'impression qu'elle à faite sur moi, ne sortira jamais de ma mémoire. „Réprésentez-vous un lac étroit & profond qui a près de neuf milles de „longueur, bordé des deux côtés de rochers arides & sauvages, pour la „majeure partie perpendiculaires; avec des forêts de hêtre & de sapins sur „leurs croupes, s'étendant jusqu'au bord de l'eau: il est certain que les ro-„chers sont si escarpés & si fort penchés, que ce ne fut qu'avec peine que „nous pûmes observer quatre ou cinq petits endroits où il auroit été possi-„ble de mettre pied à terre. Au moment de notre entrée à la droite, une „pierre immense qui s'étoit détachée du rocher & étoit venue tomber à „quelque distance du rivage, a attiré toute notre attention. Elle a près de „soixante pieds de hauteur, est couverte de broussailles & d'arbrisseaux, & „m'a rappellé, en quelque façon, ceux que l'on découvre au milieu du saut „du Rhin, près de Schaffhouse; ici le lac étoit aussi clair que du cristal & „parfai-

„parfaitement calme. La fombre, filencieufe & folemnelle obfcurité qui „régnoit dans ce lieu, n'etoit pas moins impofante & touchante que l'hor- „rible mugiffement de la cataracte du premier. Nous avons aperçu un peu „plus loin, fur la pointe la plus élevée du Seelisberg, une petite chapelle „qui nous a paru inacceffible; & au-deffous le petit village de Grutli, près „duquel on prétend que les trois libérateurs de ces cantons s'affemblerent, „& où ils fe promirent réciproquement de ne point s'abandonner & de „coopérer mutuellement à l'exécution du plan de la révolution qu'ils „formerent.“

b.

La chûte du Rhin près de Schaffhoufe en Suiffe. *)

„Nous mîmes pied à terre à Lauffen, chétif village du canton du Zu- „rich; & nous avançant jufqu'au bord du précipice qui s'étend affez avant „au-deffus du fleuve, nous nous fommes trouvés perpendiculairement au- „deffus de la cataracte, & avons vu les flots fe précipiter aux deux côtés du „rocher avec une violence & une rapidité fûrprenantes; nous fommes en- „fuite defcendus jufqu'à ce que nous foyons parvenus un peu au-deffous „du lit fupérieur du fleuve, & nous nous fommes trouvés fi près de la chûte, „que j'aurois presque pû la toucher avec la main. On a élevé une efpéce „d'echaffaudage au centre de cette effrayante cataracte, & à l'endroit où „elle eft la plus terrible: les flots écumans roulant avec fureur, . . le „nuage continuel occafionné par l'eau qui jaillit tout au tour à une grande „diftance & s'éleve affez haut. . . . enfin la majefté d'un pareil fpectacle „a furpaffé de beaucoup l'idée que je m'en étoit formée, & eft fort au- „deffus de toute defcription: à environ cent pas, autant qu'il m'a été poffi- „ble d'en juger, de l'echaffaudage, fe trouvent deux rochers au milieu du „faut, qui empêchent qu'on ne puiffe voir de là toute fa largeur; le plus „près des deux paroiffoit avoir été percé par l'action continuelle de l'eau „qui fe faifoit au travers un paffage oblique d'où elle fortoit avec un bruit „fourd & une violence inexprimable. Après nous être arrêtés pendant

 „quelque

*) Coxe, 2de Lettre.

„quelque temps à contempler avec admiration, & dans le plus profond silen-„ce, la sublimité majestueuse de cet étonnant paysage, nous sommes de-„scendus, & étant parvenus au-dessous de la chûte nous avons traversé le „fleuve qui étoit fort agité.“

„Jusqu'alors je n'avois vu la cataracte que de côté; mais ici elle s'est „ouverte graduellement, & a présenté une nouvelle perspective, dont j'ai „joui tout à mon aise; m'étant assis à cet effet à la rive opposée. Voici „quels ont été les objets qui m'ont le plus frappé: on voioit sur la rive que „nous venions de quitter, un château situé sur le bord du précipice, & s'a-„vançant au-dessus du fleuve, tout près duquel étoit une église & quel-„ques chaumieres; à la rive ou j'etois assis, un assemblage de cabanes très-„près de la chûte; & dans le fond, des collines plantées en vignes, ou gar-„nies de bois touffus; sur le sommet un beau petit hameau bordé d'arbres; „le gros volume d'eau qui paroissoit d'écouler du fond de ces côteaux; les „deux rochers dont je viens de faire mention avançant hardiment leurs tê-„tes jusqu'au milieu du saut, & précisément à l'endroit où il est le plus dan-„gereux, leurs cimes couvertes d'arbrisseaux, & divisant la cataracte en „trois branches principales. La couleur de l'eau du Rhin est extrêmement „agréable, étant d'un verd de mer clair; je n'ai pû m'empêcher de remar-„quer le bel effet que produisoit les différentes nuances du verd, mêlées „avec la blancheur de l'eau écumante. La vue que l'on a d'une forge où „l'on fond le fer, voisine du Rhin, est admirable: ce fleuve y est retenu par „une écluse afin d'empêcher qu'il n'entraîne les ouvrages, & les chaumie-„res du voisinage; par le moyen de cette écluse une petite portion du fleu-„ve entre en tombant dans une auge, fait tourner un moulin, & forme un „joli ruisseau argenté, détaché de la principale cataracte, qui coule le long „du rocher. Au-dessous du saut, le fleuve s'elargit considérablement & „forme un bassin beaucoup plus étendu.“

Citons ici encore une description de ce spectacle étonnant qu'offre la nature. Ces descriptions partent toutes deux d'hommes qui peignent aussi bien qu'ils observent; toutes deux sont au nombre des tableaux les plus récents; toutes deux, présentent le même objet sous des points de vue un

peu

peu différents, & compofent en quelque façon un feul enfemble. Qui ne voit pas le Rhin s'élance & écumer dans la répréfentation fuivante, tracée par le peintre allemand de la nature? *) Qui n'entend pas même le tonnerre que forme fa chûte?

D'abord au fortir de la ville de Schaffhoufe le torrent fait un petit faut occafionné par des rochers en partie cachés & en partie vifibles: quoique l'eau ne s'élance pas de fort haut, elle réfléchit cependant ainfi que fon écume, beaucoup de belles couleurs aux rayons du foleil. On a pouffé dans la riviere quelques petits mûrs, en faveur des roues de moulins & de manufactures que l'eau fait aller ici. Lauffen même eft un bourg peu confidérable à une petite lieue d'allemagne de Schaffhoufe; dans cet efpace coule le Rhin en formant plufieurs finuofités; le voyageur parcourt des montagnes tantôt cultivées, tantôt incultes, & ce n'eft qu'à un petit quart de lieue au-delà de Lauffen que le Rhin fe précipite par deffus des rochers élevés & forme la grande & fameufe chûte. A moitié chemin on entend dejà le bruit, femblable à celui de plufieurs moulins tournant avec force. De nuit, lorsque le vent eft favorable, on peut quelquefois l'entendre près de la porte de Schaffhoufe, & par conféquent à une lieue de diftance. On eftime large d'au moins deux-cents pas la furface fupérieure d'ou tombe le torrent, & l'inférieure où la riviere recommence à couler avec moins de violence, large d'environ cinq cents. Des deux côtés font des montagnes entre lesquelles le torrent fe fraie un paffage. Sur ces montagnes qui ne font pas fort hautes, on voit encore à gauche une fabrique de fil d'archal, que le Rhin fait aller par fa chûte. A droite eft un château habité, appartenant au territoire de Zurich. On croiroit que vue d'en haut & de ce château la chûte doit paroître encore plus belle, mais l'on fe trompe: on ne fauroit la voir d'ici toute entiere; les montagnes faillantes, fituées plus bas, en cachent une partie. Au-delà du torrent font des vignobles d'où l'on peut voir la cataracte de tous les côtés; enfin on peut fe placer

*) Voyage de Mr. Sanders, Profeffeur à Carlsruhe, à la chûte du Rhin près de Schaffhoufe pendant l'année 1781, dans le 3me Volume du Recueil de Voyages publié par Mr. Bernouilli.

cer au milieu & en face du ſpectacle le plus majeſtueux qu'offre la nature. A proprement parler il y a quatre caſcades l'une à côté de l'autre; la cinquieme, plus petite, n'a été ménagée qu'en faveur de la fabrique de fil d'archal. Il eſt manifeſte qu'il doit ſe trouver ſous l'eau quantité de rochers effrayantes & de pointes dentelées. On n'apperçoit cependant plus qu'une grande pointe de roc, qui s'éleve fort haut entre la ſeconde & la troiſieme caſcade; cette pointe, tapiſſée de mouſſe, & percée au milieu d'un grand trou cauſé par le choc perpétuel des flots, & à travers lequel la vue paſſe très-bien, diſparoîtra probablement un jour tout-à-fait. Le torrent la heurtera de toute ſon impétuoſité juſqu'à ce qu'il l'ait minée & renverſée ainſi que, ſuivant toute apparence, il a déjà détruit nombre de rochers. L'eau, en parvenant à la hauteur & en s'élançant de là, ſe change entiérement en écume. Telle eſt en bref la deſcription de tout le tableau. Le Rhin entier devient écume auſſitôt qu'il eſt parvenu à ce lit de pierres. On ne voit plus qu'une mer du lait le plus pur. On croiroit porter ſes regards dans une chaudiere de lait bouillant ſans relâche. L'eau, qui s'éleve en pouſſiere très-déliée, & qui lancée en l'air ſous la forme d'une fumée des plus fines & des plus raréfiées, vole vers le ciel, préſente un aſpect dont la beauté ne ſauroit ſe décrire. Plus on regarde plus il ſemble que le bouillonnement & le mugiſſement du torrent, en quelque façon encore foible ici, deviennent plus fort & furieux, & cependant ce n'eſt qu'une illuſion: ſeulement quand les eaux ſont fort hautes on remarque une augmentation de fracas conſidérable. A chaque pointe ſaillante qu'elle choque, l'eau s'élance exceſſivement haut, puis ſe rompt & retombe ſur elle-même. On diroit que l'eau dans ſa chûte bout de tout côté, & veut ſe gonfler en gros bouillons. Le ſoleil vient-il à luire ſur cette montagne bouillante, ſur cette mer d'écume? on voit autour de la caſcade, non un ſeul arc en ciel, mais mille; chaque goute repréſente un miroir; les arcs en ciel ſe croiſent, ſe confondent, ſe traverſent réciproquement, ſe fondent enſemble & brillent d'un éclat plus vif, ſe ſéparent & deviennent plus beaux. Il en naît une pompe de couleurs qu'aucun langage humain ne ſauroit décrire. Nous ſouhaitons à tout homme bon & ſenſible une après-dînée auſſi belle & auſſi

remplie

remplie du plaisir le plus pur que la nôtre. Un grand vautour des Alpes planoit précisément au-dessus de la cataracte, & s'élévoit de plus en plus tout comme s'il considéroit ce spectacle avec autant d'étonnement que nous. On peut aussi prendre plaisir à arrêter quelque temps sa vue sur le bassin & au pied de la chûte, où l'eau a repris son niveau. Là l'écume surnageant agréablement en bandes innombrables & en longues traces d'un blanc de lait, offre mille belles couleurs, se mêle lentement, se perd en gouttes très-petites, & se résout insensiblement en une eau verdâtre. Afin de nous approcher autant qu'il étoit possible de cette cataracte majestueuse, nous entrâmes dans une nacelle de pêcheur, & traversâmes le torrent. Lorsque le bâteau fut à force de rames assez descendu pour pouvoir gagner la diagonale, l'onde entraîna à quelques verges du bas de la chûte la nacelle vers l'autre bord avec une vitesse & une impétuosité extraordinaires. Nous mîmes pied à terre & montâmes la montagne à droite; ensuite on descend le long de quelques terrasses où se trouve une petite maisonnette de bois appuyée contre une parois de roc; on y entre, & alors on est aussi près du saut qu'il est possible de l'être sans danger. Ici l'on ne s'entend plus parler l'un l'autre, tant sont grands le murmure, le bruissement, les coups & le tonnerre. On croit être au milieu d'un orage éternel, continu, & mille fois répété par les échos. On s'imagine abaisser ses regards sur une grande & large voie lactée, qui s'épanche avec une abondance croissant toujours & sort d'abymes inépuisables. On peut distinguer les millions de paraboles isolées qui naissent les unes sur les autres, & qui pressées en un clin d'œil par d'autres millions de colonnes liquides élancées, coulent l'une dans l'autre, sont & demeurent de l'écume, jusqu'à ce qu'elles se soient précipitées au bas des rochers. Mais il est impossible même ici de remarquer plus exactement la fine poussiere humide. On la voit, on en est insensiblement mouillé; elle monte semblable à un léger nuage, les nuages s'entassent; le vent saisit cette poussiere, l'emporte, & dans le même instant il s'imbibe d'eau nouvellement pulvérisée; mais la poudre la plus fine est un sable grossier, comparée à ces globules d'eau subtilisée à l'infini. Tous ces objets réunis nous mirent en enthousiasme, mon compagnon de voyage & moi:

moi: nous hasardâmes une chose qu'on ne propose point comme un exemple à imiter, & dont nous nous répentîmes quasi lorsque nous y repensâmes de sang-froid. Nous eûmes envie de gravir encore plus loin contre cette parois de roc, afin de pouvoir porter d'en haut nos regards dans le torrent tombant avec impétuosité. La maisonnette est attachée aux flancs de la montagne par des perches de bois qui montent à côté des rochers. Nous donnâmes nos chapeaux à garder au domestique, parceque le vent violent qui regne là haut les auroit enlevés. Nous ne pensâmes pas qu'il pourroit bien nous enlever aussi, & nous ne pensâmes pas d'avantage à la maniere dont nous redescendrions: nous grimpâmes, très-près de la cataracte, le long de ces perches, encore environ cent pieds plus haut, & vîmes de là plus distinctement le premier tourbillon qui est extrêmement violent; alors nous apperçumes ce que nous ne pouvions voir, mais seulement soupçonner de plus bas; c'étoit une quantité de rochers en zigzag que l'eau frappe impétueusement obligée de surmonter avec effort les obstacles & les écueils. Représentez-vous les ondes d'un océan de lait bouillant & écumant: lorsque ma vue plongea dans ce grand spectacle de la nature, je perdis la parole. Je ne pouvois plus m'écrier, m'exhaler en exclamations, témoigner les transports qui m'agitoient. Tous mes sens étoient comme suspendus, mes pensées s'étoient évanouies. Je me rapelle encore distinctement les instants où je ne voyois ni n'entendois réellement plus rien, où j'avois perdu tout sentiment de mon existence, & où je ne faisois, pour ainsi dire, que demeurer suspendu au-dessus de ce magnifique abyme. Lorsque j'en détachai ma vue, je m'imaginai avoir surpris la nature à l'instant de sa naissance. Tels furent, peut-être, le bouillonnement, le bruissement, la fougue de la terre & des mers, lorsque la nature en travail fit sortir le Rhin & la Savannah de son bassin immense, & leur opposa ces barrieres, ces digues, ces parois des rochers.

c. *Grottes*

c.

Grottes en Irlande & dans la Grande Brétagne.

A Skeheenringky *) & près du grand chemin, entre ce lieu & Cahir, est une grotte romanesque. Son entrée est une crevasse dans une colline de pierre calcaire; cette crevasse est si étroite qu'à peine on y peut passer. On descend une échelle d'environ vingt échelons & l'on parvient à une voûte de cent pieds de long, sur cinquante à soixante de haut. D'ici part une petite caverne qui par une allée sinueuse mene à un demi-mille d'Irlande de distance, & offre tant de variété qu'on ne sauroit la considérer sans admiration. Dans quelques endroits la caverne du rocher est si large, que lorsqu'on l'éclaire bien par des lumieres, elle ressemble à la voûte d'une cathédrale soutenue d'épaisses colonnes. Les parois, le plafond, le sol & les colonnes, sont tour-à-tour recouverts de toutes sortes de figures phantastiques, & souvent joliment incrustés de crystal de roche; quelques places brillent autant que si elles étoient parsemées de diamants; quelques-autres sont plafonnées de cette espece de crystal de roche qui a tant de ressemblance avec un choux-fleuv. L'espece de crystal qui, en suintant à travers les voûtes, forme des colonnes, a pris dans quelques endroits des figures régulieres, tandisqu'ailleurs il présente l'aspect d'une draperie luisante & plissée. Les angles des parois semblent pleins de glaçons en forme de fuseaux. Une partie de la caverne située vers le Nord, est dans quelques lieux si étroite & si basse, qu'il faut y passer en rampant; puis on se retrouve tout-à-coup dans un grand espace voûté. Le crystal de roche de toute cette caverne est très-brillant, & en grande partie semblable à la pierre de Bristol. A quelques centaines de verges (angloises) & dans le lieu le plus grand de la grotte, est une eau profonde au bas de la pente à droite; le peuple appelle cette eau la riviere. Une partie du chemin est couvert d'une espece d'argile qui prend toutes sortes de formes, & dont la couleur est brune; cette argile ne se trouve nulle part ailleurs dans les environs. La fameuse caverne du Peak, & la grotte d'Ancel en Bourgogne ne sont pas comparables à celle-ci.

*) Voyez les Voyages de Young en Irlande. I. Partie.

L'Okeyhole, ou caverne d'Okey, *) dans une des montagnes de Mendip, à deux milles (anglois) de Wells, eſt une des plus grandes curioſités naturelles d'Angleterre. A l'entrée de la caverne on apperçoit une aſſez grande quantité de groſſes pierres diſperſées ſans ordre, & par deſſus quelques-unes desquelles il faut paſſer. Lorsqu'on eſt plus avancé la caverne s'élargit, juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé à un endroit où l'on deſcend treize marches pour entrer dans un chemin étroit; l'on y montre le tombeau de la vieille ſorciere d'Okey que l'on prétend avoir demeuré ici. Ce tombeau n'eſt autre choſe qu'un informe morceau de roc couvert d'une ſorte de croute. De cette allée on parvient à la cuiſine, & enſuite à une caverne immenſe que l'on nomme l'egliſe, & qui dans quelques endroits eſt haute de près de quarante pieds. On a de la peine à marcher ici, car les morceaux de rocher ſont jetés là en déſordre, & d'un côté ſerpente la riviere d'Axe, enſorte qu'on peut à peine ſe gliſſer de l'autre côté. On ne peut réellement ſe repréſenter rien de plus terrible que cette monſtrueuſe crevaſſe. La fente brillante qui s'eſt formée le long de la riviere, & les gouttes de cryſtal qu'on y voit pendre ainſi que des diamants, ſont des beautés qui cauſent un vrai plaiſir, ſur-tout quand on les conſidere comme ne faiſant qu'un ſeul enſemble avec les incruſtations de l'autel, du lievre ſuſpendu, de la cave, du cuveau de cette cave, & avec un grand morceau de roc, qui ſe penche vers la riviere ſans tenir à rien. Après l'egliſe & ſes beautés étonnantes, les objets les plus propres à cauſer de l'admiration ſont deux belles concrétions appellées le fauteuil & la cuve à raffraîchir. La premiere eſt à baguettes dans le goût ruſtique, & la derniere renferme une petite quantité de la meilleure eau. D'ici on parvient à une allée où l'on deſcend huit marches, après lesquelles on pourſuit ſon chemin juſqu'à ce qu'on

*) Cette deſcription d'une grotte romanesque eſt tirée ainſi que les deſcriptions ſuivantes d'un ouvrage anglois dont le titre rendu en françois eſt: Remarques faites pendant un voyage dans pluſieurs parties d'Angleterre, d'Ecoſſe & du pays de Galles, auxquelles on a joint une excurſion faite dans les cavernes d'Ingleborough & de Settle en Yorkſhire. Cet ouvrage n'a pas été traduit en françois que je ſache. *Note du Traducteur.*

qu'on arrive à une autre figure de ſpath nommée la tête de lion; on l'apperçoit dans le coin d'une coupole immenſe nommée le veſtibule des domeſtiques. Ce veſtibule nous parut la plus haute de toutes ces cavernes; nous ne pûmes pas en déterminer exactement l'élévation, mais, à en juger au coup d'œil, elle étoit d'au moins cinquante pieds. Enſuite on parvient à ce qu'on appelle le grand portique: en s'y rendant on voit la cheminée du portique, caverne étroite & aſſez haute. Ce portique eſt le plus grand de beaucoup en étendue; il reſſemble exactement à une rotonde dont l'élévation au centre eſt d'environ vingt cinq pieds.

A un mille de Buxton, eſt la premiere merveille du Peak, la caverne de Poole. Suivant le récit des vieilles gens d'alentour, un banni nommé Poole en fit ſa demeure. Le trou par lequel on entre dans la caverne, eſt très-petit, & promet peu; mais quand on s'eſt avancé quelques pas en rampant auſſi près de terre qu'il eſt poſſible, on parvient à une fente où l'on montre la ſelle & la tortue de Poole, deux belles incruſtations. En allant plus loin on voit d'autres beaux morceaux de ſpath, entortillés autour du rocher de toutes ſortes de manieres, & qu'on appelle les boyaux & le ſac à laine de Poole: l'un & l'autre ſe ſont formés d'une maniere inimitable, & comme ſe forment les pétrifications blanches de la plus fine ſorte; d'un côté jaillit une ſource d'une eau tranſparente & limpide, & de l'autre l'image très-exacte d'un éléphant la trompe pendante, frappe la vue. Ici il faut ſe mettre à quatre pour grimper en rompant le long d'un ſentier gliſſant qui mene à une voûte étonnante de ſoixante à ſeptante pieds, où ſe trouve ſuſpendu au plafond un très-grand morceau de ſpath nommé la flèche de lard; de côté ſe voit le portrait exact du vieux Poole lui-même. De là on ſe rend à la toilette du Lion & de la Dame: celui-là s'étend en hauteur, & celle-ci pend vers le bas avec un air de négligence auſſi aiſé qu'élegant. On vous mene enſuite vers d'autres beautés encore plus grandes, comme: la prétendue lanterne obſcure, qui reſſemble beaucoup plus à un ſphinx égyptien; une quantité de belles incruſtations ſuſpendues en forme de draperie: & un plafond qui, compoſé de petrifications tranſparentes,

rentes, brille comme si c'étoient autant de glaçons. Après avoir admiré quelque temps ce spectacle, on se rend à un apartement d'au moins cinquante pieds de haut, dans le quel est une petite figure de spath noire, semblable à une souris, & immédiatement au-dessus une grande rangée de tuyaux d'orgue. D'ici l'on parvient au pilier de la Reine d'Ecosse, qui fut ainsi nommé lorsque la malheureuse Marie visita ces lieux. Il est entouré de belles incrustations, qui, étendus légérement & dans le goût gothique comme des rideaux, font le meilleur effet. La plus grande partie des voyageurs retournent ici sur leurs pas, mais la curiosité nous porta à nous hasarder jusqu'au bout de la caverne. Le lieu étoit extrêmement escarpé & raboteux, & si glissant que si nous ne nous étions pas fortement cramponnés, nous n'en aurions jamais atteint le faîte; parvenus en cet endroit nous demeurâmes quelques temps dans un étonnement muet. Une lumiere placée à notre inscu tout au bout de la caverne, paroissoit une étoile brillant au milieu des nuages pendant une belle nuit, & une autre lumiere, placée tout aussi convenablement sur le terrein que nous venions de quitter, faisoit un effet également singulier & terrible. Nous osâmes avancer encore, & passâmes devant deux incrustations extrêmement belles; l'une est nommée la selle des Dames; l'autre est une espece de rideau. Ensuite nous penetrâmes à travers le trou d'aiguille de St. André, & laissant à droite son trône ou son pavillon, pétrification remarquable par sa grandeur & par sa ressemblance avec la vérité, nous nous rendîmes, en traversant un monceau de rocs irréguliers, vers un chemin nommé à bon droit & énergiquement: la route qui éreinte. Ici nous recommençâmes à grimper jusqu'à ce que nous fussions parvenus au bout apparent de cette grande caverne. Nous retournâmes alors sur nos pas avec plus de précaution encore qu'auparavant, & revîmes enfin la lumiere du jour.

Nous dirigeâmes notre route vers une mine de plomb nommée le Speedwell de Staffordshire. Nous appercûmes dans la pente d'une montagne, une ouverture qui, à l'aide de cent & sept marches presque perpendiculaires, nous mena vers une riviere où nous attendoient une nacelle &

un homme. Nous nous confiâmes à cet autre Caron. Cette navigation souterraine étoit aussi sublime qu'effrayante. Le vent frisoit nos oreilles avec un bruit imposant; le lieu étoit obscur & la lueur seule de nos chandelles l'éclairoit. Tout étoit tranquille dans la nacelle, & l'imagination sans cesse active se représentoit tout en grand. Nous éprouvions dans cette route un degré de plaisir que nous n'avions encore goûté dans aucune promenade sur l'eau: tout-à-coup nous entendîmes un bruit mélodieux, qui, réfléchi par la voûte, venoit se perdre auprès de nous en sons doux & agréables. Nous continuâmes notre route; le son se soutint, mais en devenant remarquablement plus fort. Enfin nous arrivâmes au lieu d'où il partoit, & notre étonnement s'y accrut. Un petit garçon de 10 à 12 ans, placé dans une niche où il trouvoit à peine place pour se remuer, & d'où il ne pouvoit sortir sans aide, portoit, par le moyen d'un soufflet, de l'air frais jusqu'à l'extrêmité de la riviere; c'est ici que le petit chanteur fredonnoit ses chansons. La nature l'avoit doué d'une voix charmante, & sans penser à sa situation, il travailloit & chantoit pendant huit heures, temps fixé pour sa journée. Nous depassâmes cet habitant des pays souterreins, continuâmes notre chemin, & en atteignîmes enfin le terme, après avoir parcourru un espace de seize à dix-huit cents pas: ici nous trouvâmes trois hommes frais & vigoureux à l'ouvrage, & nous en retournâmes comme nous étions venus.

L'avenue de la caverne de Peak, ou Peakshole près de Castleton, est grande & terrible. Un torrent qui sort de son entrée, coule à gauche, & l'on est entouré à droite d'une file de rochers qui élévent leurs cimes jusques aux nues. Un d'entr'eux est haut de deux cent cinquante pieds. Lorsqu'on arrive à l'entrée, large de cent vingt pieds sur quarante-deux de haut, l'attention est attirée par un aspect extraordinaire. Dans ce séjour ténébreux sont quelques cabanes éparses, & l'on voit une foule de femmes & d'enfants filer; le spectacle présente en tout comme un autre monde; la vue n'est nullement bornée, car les créatures gaies & contentes que l'on voit si fort occupées, s'étendent tellement au loin qu'elles forment une perspective

ſpective qui ſemble infinie à l'imagination. La premiere choſe que nous montra à l'entrée notre conducteur ruſtique, qui eſt le philoſophe & le naturaliſte de ce lieu, c'eſt la maniere dont l'eau ſe coagule en ſpath (ſpar). D'abord, dit-il, ce n'eſt qu'une goutte tranſparente; à l'air elle devient comme de la colle, & inſenſiblement elle ſe pétrifie. Il nous montra enſuite la flèche de lard, grande incruſtation pendant d'un côté. Nous paſſâmes promptement devant cet objet, pour parvenir à une petite porte d'où l'on découvre la plus énorme caverne imaginable. Nous deſcendimes cependant plus bas vers la maiſon aux cloches. D'ici nous deſcendimes encore beaucoup, & vinmes à la riviere où nous entrâmes dans une barque prête à nous recevoir, nous y étendant tout du long afin de ne pas heurter de la tête au rocher ſurbaiſſé; nous fûmes ainſi menés au-delà de l'eau, ou plutôt on nous fit remonter un torrent tortueux. En mettant pied à terre, nous nous crûmes dans l'antichambre des déités ſouterreines. Rien n'eſt plus étonnant que l'aſpect de ce ſéjour terrible. Sa longueur méſurée eſt de deux cent ſoixante & dix pieds; ſa largeur de deux-cent dix, & ſa hauteur de cent vingt. Afin que l'on puiſſe jouir ici dans toute ſon étendue de l'obſcurité épouvantable de cette ſcêne, brûle tout-alentour une foule de lumieres qui brillent comme des étoiles, & augmentent le friſſon de terreur que cauſe ce ſpectacle. Mais il étoit aſſez plaiſant de voir revenir la nacelle avec d'autres paſſagers, auſſi tout étendus, qu'elle dépoſoit plus bas à l'entrée d'une caverne à peine aſſez grande pour qu'un homme puiſſe s'y gliſſer. De là nous nous rendîmes vers un autre coude de la riviere, que nous traverſâmes ſur les épaules de notre guide, pour parvenir à la maiſon de Roger pluie, qui porte ce nom par ce qu'il y tombe continuellement partout des goutes d'eau. Nous pourſuivions tranquillement notre chemin vers la porte, lorsque nous fûmes ſubitement égayés par un choeur d'hommes qui chantoient dans une niche ſituée à cinquante-ſept pieds au-deſſus de nous. Nul effort de l'art n'auroit pu produire un effet auſſi digne d'admiration. La voûte gercée en mille manieres, la hauteur de la caverne même, le ſilence qui régnoit ici, & qu'interrompoit le ſeul gazouillement de l'eau dans la cellule pluvieuſe, le tout enſemble formoit un mêlange extraor-

traordinaire de romanesque & de sublime. Nous nous arrêtâmes ici. Les airs se chantoient lentement & avec solemnité. Tout portoit l'esprit à la réflexion. La nature se montroit à nous environnée d'une majesté terrible; nous nous croyons transportés dans un autre monde. De là nous allâmes à la cave du diable; & descendant d'ici l'espace de cent cinquante pieds le long d'une colline sablonneuse, nous trouvâmes ce qu'on appelle la maison, qui est à moitié chemin & où coule une eau très-limpide; l'on nous y montra comment la pluie & la neige pénètrent la terre, & en se ramassant dans la caverne, font enfler la riviere. Poursuivant notre route nous passâmes au bord de l'eau sous trois arcades régulieres en grande partie, où nous entendîmes le murmure d'une cascade. Nous traversâmes la riviere, & parvinmes à une autre enfilade d'arcades tout aussi belles, qui, la riviere restant à droite, nous menerent à la roche pendante & au serpent pétrifié, lequel est très-bien conservé. Ensuite nous vinmes à un endroit où le torrent est très-rapide & où l'eau degoutte en abondance le long des parois. D'ici nous continuâmes notre chemin sous une autre enfilade d'arcades, & après avoir vu Thomas de Lincoln, lieu auquel on a donné ce nom à cause de sa ressemblance avec une cloche, *) nous atteignîmes enfin le terme de cette caverne étonnante, à deux mille deux cent cinquante pieds de la premiere entrée, & à six cent vingt pieds de la surface de la colline. Avant de quitter ce lieu, il nous faut encore parler de l'effet formidable de ce qu'on nomme ici un coup de vent, causé par une petite mine creusée dans le roc & allumée ensuite. L'ébranlement fut étonnant, c'étoit comme si le ciel & la terre s'abymoient. Cependant nous demeurâmes tous fermes, hors un domestique qui tomba par terre de frayeur. Après avoir assisté à cette expérience nous retournâmes vers l'entrée où l'on nous ôta nos chandelles, & où nous revîmes la lumiere du jour qui pénétroit dans la caverne, & qui nous fit voir tous les objets sous un point de vue bien plus majestueux qu'auparavant. Quoique fatigués nous montâmes

*) Sans doute bâtisée ainsi. *Note du Traducteur.*

tâmes au sommet du Peak, & considérames l'antique château dont quelques parties sont encore très-bien conservées. Nous nous assîmes dans ce lieu pour nous reposer un peu, après avoir encore jeté un regard sur la caverne située au-dessous de nous: nous fûmes surpris & recrées d'une façon charmante par de la musique qui se fit entendre sur une colline opposée. Elle ne pouvoit venir plus à propos, & personne ne pouvoit être plus disposé que nous à nous livrer à ce plaisir. Notre journée avoit été pénible, le repos nous étoit nécessaire. Nous nous divertîmes donc de ces sons agréables, nous admirâmes la sérénité de la soirée, & nous étendant tranquillement sur le gazon, nous dissipâmes de cette façon notre fatigue.

d.

Dans la plupart des lieux que nous venons de citer, le romanesque touche quelquefois au sublime ou à l'héroïque, & se revêt même en partie de ces caracteres. Mais dans les tableaux suivants le romanesque se rapproche plus du caractere agréable & doux: & cette modification a quelque chose d'extrêmement flatteur pour des ames dont les sentiments sont plus tendres & plus paisibles.

L'Isle de St. Pierre dans le lac de Bienne en Suisse. *)

Le lac de Bienne est un des plus beaux lacs de Suisse: il „est situé — „immédiatement au pied de la premiere ligne du Jura. — Sa longueur est „environ de trois lieues, sur une petite lieue dans sa plus grande largeur. — „L'Isle de St. Pierre — d'un petit quart de lieue de longueur — est une colline „d'une forme irréguliere, dont le plus haut point est élevé, suivant une ob„servation du barometre faite par Mr. Pictet, de 121 pieds au-dessus du „niveau du lac; & le lac lui-même est élevé de 178 pieds au-dessus de „celui de Géneve.“

„Cette

*) Voyage dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Géneve, par Horace Benedict de Saussure, Professeur de Philosophie dans l'Académie de Géneve. Neufchatel chez S. Fauche &c. 1779. 4. Tome I. page 321-323.

„Cette colline en pente douce du côté du midi, se termine vers le bas „par une petite plaine, dont nous trouvâmes une partie couverte de riches „moissons, & le reste de prairies & de troupeaux. Un assez grand vigno-„ble occupe la pente orientale qui est plus rapide. Au-dessus de ces vignes, „on trouve des vergers, & au-dessus de ces vergers, une forêt de chênes, „qui couronne toute la sommité de l'isle dans son plus grand diametre. On „a coupé dans cette forêt une large & belle allée, qui côtoye le bord occi-„dental de l'isle. Ce bord, taillé presqu'à pie à une assez grande profon-„deur, paroît un peu sauvage: mais cet aspect ne sert qu'à faire briller d'a-„vantage les riches paysages que présente à cette même promenade la côté „occidentale du lac, la Neuve ville, le Landeron, & d'autres beaux villa-„ges bâtis dans de grands vignobles au pied du mont Jura. La côté orien-„tale du lac forme aussi avec celle-là un contraste piquant; ses bords éle-„vés & escarpés ne montrent que des rocs nuds ou des forêts couronnées „par les Alpes, dont elles ne laissent voir que les sommets les plus élevés. „Au milieu de cette allée qui traverse l'isle dans toute sa longueur, on trou-„ve dans une prairie un pavillon octogone, ombragé par de grands chênes, „& destiné à servir d'abri à ceux qui viennent s'y promener.“

„Ainsi cette isle, dans un espace assez petit pour être possédé par un „seul homme, & assez grand pour nourrir une famille nombreuse, & pour „n'avoir pas comme d'autres petites isles, l'apparence d'une prison, four-„nit presque d'elle-même les productions les plus utiles & les plus variées, „le bled, le vin, les fruits, le fourage, le bois, le poisson, & on y trouve „des retraites mélancoliques, des sites doux & paisibles, d'autres riches & „brillants. Je ne crois pas qu'il y ait au monde un lieu qui fut plus susce-„ptible d'être décoré dans le goût des jardins anglois; mais il faudroit que „l'art eût bien soin de se cacher, pour ne pas gâter un ouvrage sorti pres-„que parfait des mains de la nature.“

Cette isle, dont Mr. de Saussure vient de nous donner une peinture fidele, est visitée dans le temps des vendanges plusieurs dimanches de suite, par une foule de gens du voisinage, qui s'amusent pendant le jour à la bon-ne chere, à la musique, à la danse & à l'amour. Vers midi arrivent de tout

côté, à forces de rames, des compagnies dans des barques pleines de joie & de musique. Mais rien n'est plus charmant que le retour de toutes ces joyeuses barques le soir au clair argenté de la Lune, dont la clarté ici se prolonge avec les flots, là suit en sautillant les jeux des ondes légeres; ici répand tout alentour sa douce lueur, & là est limitée par les ombres foncées des montagnes; je n'ai presque jamais vu avec plus de plaisir une scène romanesque au clair de Lune d'une belle soirée.

Generalife en Espagne. *)

Generalife, édifice du temps des Maures, & qui étoit une maison de plaisir & d'amour, „Generalife est la situation la plus agréable & la plus pit„toresque qui soit aux environs de Grenade. Il est bâti sur une montagne „très-élevée, & les eaux y jaillissent de toute part; elles s'échappent en „torrents, & forment des cascades charmantes dans les cours, les jardins „& les salles de cet antique palais. Ces jardins sont en amphithéatre, & „plusieurs arbres respectables par leur vetusté, y prêtent encore aux Chré„tiens l'ombrage qu'ils prodiguoient aux Maures autrefois. Je me suis assis" dit le voyageur dont nous empruntons cette description „au pied de deux „cyprès, dont les rides, la blancheur & la hauteur attestent le nombre de „siecles qu'ils ont vécu; on les appelle encore les cyprès de la reine Sulta„ne, & l'on prétend que ce fut auprès de ces arbres que le perfide Gomel „accusa la vertu de cette princesse, & celle des Abencerrages; ils ont, dit„on, près de quatre cents ans. Je les admirois avec un sentiment que ne „font point éprouver des monuments de pierre, mais ici la vie respire. „Generalife est un lieu privilégié de la nature. Ah! Si un compatriote de „Stern & de Richardson étoit le maître de ce palais, il n'y a pas de place „imaginée par les faiseurs de romans qui put l'égaler. C'est le site qui m'a „donné le plus de regrets de le voir habité par des propriétaires insensibles. „Je gémissois de voir les terrasses superbes & naturelles de ces jardins en„chantés, pavées en compartiments, & ce lieu qui fut autrefois le centre „de

*) Nouveau voyage en Espagne, fait en 1777 & 1778. 2 Vol. 8. Londres & se trouve à Paris 1782. Tome I. pages 208, 209 & 211.

„de la volupté aſiatique, être reduit à de ſimples roſeaux, comme le recoin „ſtérile d'un cloître de Capucins. L'air pur que l'on reſpire à Generalife, „ſa ſtructure ſimple & maurisque, la clarté & l'abondance des eaux me rap-„pelloient ce temps où Grenade étoit une des plus belles villes du monde; „elle eſt aujourd'hui triſte & déſerte; une défaite, d'autres mœurs, un au-„tre gouvernement ont anéanti ſa gloire.“ La belle inſcription arabe ſui-vante, dit ce que Generalife étoit jadis: „Palais charmant, tu te préſentes „avec beaucoup de majeſté; ton éclat égale ta grandeur, & ta lumiere re-„jaillit ſur tout ce qui t'environne. Tu es digne de tous les éloges, car ta „parure a quelque choſe de divin. Ton jardin eſt orné de fleurs qui re-„poſent ſur leurs tiges, & qui exhalent les plus doux parfums; un air frais „agite l'oranger, & répand au loin l'odeur ſuave de ſes boutons. J'entends „une muſique voluptueuſe ſe mêler au bruit des feuilles de tes boſquets. „Tout eſt harmonieux, verd & fleuri autour de moi.“

e.

Le romanesque peut auſſi ſe montrer dans des lointains & des accidents *) extraordinaires, ſur-tout aux heures où commence & finit **) la lumiere du jour, & principalement dans des payſages montagneux & au bord de la mer. Ici les jeux les plus ſinguliers des nuages ſe forment en l'air. Un obſervateur de la nature ***) vit une fois du haut d'une des premieres Alpes, toute la Suiſſe juſqu'au mont Jura changée en un Océan de nuées. Elles brilloient d'un éclat ſemblable à celui de la neige, quoique leur couleur tint beaucoup du mœlleux de la laine; leur ſurface étoit unie & colorée comme celle de la mer pendant une ſoirée calme d'été. A l'oueſt la chaîne uniforme des montagnes dont eſt compoſé le Jura, ſembloit des côtés éloignées; par-ci par-là des monts élevoient leurs ſommets comme autant d'isles. Quelques-unes étoient couvertes de troupeaux, qui tantôt deſcendoient dans la mer, & tantôt en reſſortoient; d'autres paroiſſoient déſertes; pluſieurs effroyables, comme celle d'O-beron.

*) Voyez le I. Tome, pag. 239. 240.

**) pages 86. 87.

***) Voyez le Mercure allemand de Mr. Wieland, mois de May 1781.

beron. *) Le soleil couchant lançoit peu à peu sur cet ocean toutes les couleurs de l'aube du jour; des ombres insensibles en adoucissoient l'éclat. Chaque nuage amené des montagnes par le vent, s'affaissoit comme du sable, & prenoit place. Ce spectacle duroit depuis une demi-heure, le ciel étant des plus sereins, lorsque tout-à-coup la mer s'ouvrit en plusieurs endroits, & fit voir, au lieu de merveilles monstrueuses, une foule de châteaux, de villes, de bourgs & de champs. Ceux qui ont eu l'occasion d'observer de dessus les hauteurs dont Berne est environnée, le spectacle que trace sur les glaciers le soleil couchant, connoissent encore une autre scène romanesque & des plus superbes qu'offrent les soirées en Suisse.

„Là les Alpes élevent leurs sommets couronnés de nuage au-dessus
„du vol d'oiseaux; leur front orné de neige & de pourpre, & brillant
„de l'éclat des roses, efface les sommets des montagnes plébéiennes."

Haller. **)

Ce n'est pas seulement le Wetterhorn, mais aussi le Schreckhorn, & d'autres pointes étonnantes des Alpes les plus élevées, qui se prolongent en une longue chaîne l'espace de plusieurs milles, & s'élevent au-dessus du dos bleuâtre des montagnes moins hautes situées devant ces premieres. Cette grande file de montagnes couvertes d'une neige éternelle, sépare, ainsi que le dit le Poëte, d'un éclat couleur de rose & de pourpre, lorsque le soleil n'est déjà plus visible à l'horison. D'abord ces pointes blanchies brillent au loin de l'éclat serein qu'y répand le crépuscule du soir. Peu de temps après la nature se revêt du plus beau pourpre, & en teint pendant quelques minutes les faîtes les plus élevés: les flancs de ceux-ci, éclairés plus fortement, commencent à briller aussi, jusqu'à ce que toute l'étendue des montagnes & des masses de neige flotte dans des rayons de lumiere. Après que ce spectacle au-dessus de toute description a ravi les yeux pendant quelques instants,

*) Poëme du même Mr. Wieland, dont la traduction françoise en rimes octaves à l'Italienne, doit paroître incessamment, si même elle n'a pas déjà paru.

**) Poésies de Mr. de Haller traduites de l'Allemand, Berne 1760. Essai sur l'origine du mal, premier chant. Le Traducteur a substitué les Alpes en général à une Alpe seule nommée le Wetterhorn, sans doute parceque ce nom étranger lui paroissoit peu poétique en François.

inſtants, le pourpre pâlit, & un couleur de roſe moins vif en prend la place. Inſenſiblement celui-ci paſſe à un violet tendre mêlé par-ci par-là d'un rouge brillant. Le violet obſcurcit de plus en plus, & s'évanouit imperceptiblement en s'uniſſant à la nuance générale du crépuſcule. L'art ne ſauroit atteindre dans aucun tableau à la pompe de ce ſpectacle étonnant: ſon impreſſion ſurpaſſe toute l'énergie des langues; que de fois ne l'ai-je pas contemplé, & toujours avec le même raviſſement! Et les étrangers que je menois voir ce ſpectacle, élevoient quelquefois leurs mains vers le ciel à cet aſpect, & s'écrioient, pleins d'admiration: toute puiſſante nature, quelle ſcène!



2. Des

2.

Des gens de goût & qui habitoient des cantons romanesques, ne pouvoient manquer de choisir aussi un jardin de ce genre. Ici le comble du savoir consistoit à ne pas altérer les dispositions primitives de la nature, à ne pas s'efforcer de les refondre, mais à les prendre telles qu'elles s'offrent, tâchant uniquement de les réhausser par quelques secours de l'art, autant que celui-ci peut contribuer à réhausser ce caractere. Qu'on lise les descriptions suivantes.

I l a m. *)

A trois milles (anglois) à peu près d'Akeover est Ilam, séjour du Chevalier Port. On auroit peine à trouver en Angleterre un jardin plus romanesque. Un vallon étroit est environné de collines élevées, ou plutôt escarpées & couvertes de bois; elles forment un amphithéatre parfait. Un rapide torrent s'élance d'un côté au pied des hauteurs; de l'autre côté se trouve une allée d'où l'on découvre toute l'étendue du lieu. On ne sauroit imaginer une forêt d'un aspect plus noble; elle descend, pour ainsi dire, le long des flancs d'un rocher escarpé. A l'entrée du vallon le chemin s'éleve contre un roc, d'où l'on découvre dans quelques endroits la riviere à ses pieds, tandisque dans d'autres on l'entend seulement mugir en s'élançant à travers les rochers. Au bout du vallon on rencontre du côté de l'eau un banc d'où l'on peut voir tout l'ensemble tu tableau. Vue d'ici l'entrée semble fermée, parcequ'on apperçoit au loin une montagne opposée dont la forme présente un cone tronqué régulier. Le pont jeté sur la riviere nuit presque à la beauté de la perspective, parcequ'il paroît trop petit comparé à l'aspect superbe de la vaste forêt & de la montagne située vis-à-vis. Il ne faudroit point de pont du tout, ou bien il faudroit un pont hardiment composé d'une seule arche, & proportionné à cette scène magnifique. Sous le rocher du jardin jaillissent deux rivieres; l'une est le Hamps, l'autre le Manifold qui coule pendant sept milles (anglois) sous terre. Lorsqu'on

*) Voyage d'Arthur Young dans les Provinces orientales d'Angleterre. Lettre 4me.

Lorsqu'on y jette de la menue paille à Wetton, on la voir ressortir ici comme d'une grande source qui va tomber à quelque distance dans la Dove.

Cocken. *)

Cocken a l'avantage de posséder une riviere agréable, qui dans quelques endroits coule avec rapidité, dans d'autres doucement, & dont les rivages sont bordés, tantôt de rocs escarpés, tantôt d'arbres penchés sur les eaux, & tantôt de prairies entourées de haies. L'art n'y a pris d'autre part que celle de présenter ces beautés naturelles au spectateur sous le point de vue le plus favorable. Au Nord de la maison, se trouve dans la forêt un emplacement de forme circulaire, d'où les pointes des tours de Chester se montrent d'une maniere pittoresque dans le lointain entre deux collines boisées; à ses pieds l'on découvre dans un enfoncement à pie, la riviere qui fait de jolies sinuosités. Le canton offre en général un aspect sauvage & inculte; mais à gauche une colline couverte d'arbres jette de la variété dans le tableau. D'ici le chemin mene du côté droit à la métairie où se présente une perspective toute différente. On voit des campagnes cultivées que partage la riviere; à droite s'éleve un grand massif de roc couvert d'arbres. Ensuite on descend la colline, à travers une grande prairie, pour venir à la riviere: alors le chemin se prolonge dans la forêt, au pied du roc dans lequel on l'a taillé au bord de l'eau. Ces rochers présentent un beau spectacle dans le genre romanesque; leurs crevasses garnies de chênes élevés & d'autres arbres, menacent la tête des passants. Salvator Rosa ne pourroit peindre la nature sauvage avec plus d'attraits. La riviere contribue beaucoup à l'embellissement de la scène; elle coule avec bruit par dessus des rochers & des cailloux & augmente l'air sauvage du canton. Bientôt après on passe de ces rocs dans une vallée couverte de gazon, où la perspective change

*) Voyages d'Arthur Young dans les provinces septentrionales d'Angleterre, Lettre 15. Cocken est entre Durham & Newcastle, & appartient à Mr. Carr.

change encore une fois & tout-à-coup. D'un côté de la riviere eſt une colline boiſée, tandisque l'autre côté préſente d'une maniere agréable une rangée étroite de buiſſons iſolés. En ſe retournant pour enviſager les rochers qu'on a laiſſé derriere ſoi, on les voit ſe mirer pittoresquement dans les ondes, aux endroits où la riviere coule plus doucement.

En avançant on découvre inſenſiblement entre les arbres d'antiques ruines placées ſur le rivage: elles ſont en grande partie couvertes de lierre, & derriere elles s'éleve une forêt. Ici la riviere recommence à couler rapidement entre des parois de roc. Vis-à-vis des ruines de l'abbaye les rochers font de jolies tortuoſités, & au-deſſous, la riviere & une terraſſe ſerpentent d'une maniere pleine de goût. L'on a devant ſoi un amphithéatre de rocs & de forêts. Lorsqu'on s'aſſeoit ſur un banc placé dans cet endroit, on jouit d'une très-belle vue. A droite eſt une parois de roc majeſtueuſe; la riviere diſparoît entre cette parois & la forêt oppoſée; à gauche s'étend une colline couverte de bois. Quand l'on ſe rend au berceau qui eſt ſur la colline à main droite, on voit une partie de forêt, ſuspendue pour ainſi dire ſur une quantité de morceaux de roches briſées. Au pied de la hauteur ſerpente la riviere, qui, ſe partageant en pluſieurs grandes maſſes d'eau, ajoute la plus agréable variété à ce canton romanesque & va ſe perdre enfin dans la forêt. Du côté oppoſé de la riviere on voit les ruines de la vieille abbaye dans un fonds en chaudron. Par deſſus ces ruines la vue s'étend au loin dans des champs entourés de haies.

Enſuite on parcourt quelques enclos & l'on rentre dans le parc. Le ſentier ſe prolonge au bord d'un précipice boiſé, & deſcend à travers un chemin ſauvage & rocailleux vers la riviere qui coule doucement ici. On parvient de nouveau à un endroit où des maſſes penchées de rocs couvertes d'arbres ſemblent menacer ruine à chaque inſtant. Après pluſieurs détours dans la forêt, on revient enfin à la terraſſe ſituée devant la maiſon; l'on y trouve un aſpect tout différent de ceux qu'on a eu juſqu'alors: la

vue

vue plonge dans une vallée que garnit une forêt, & l'on entend le bruiſſement d'un ruiſſeau qui coule entre les rochers ſans qu'on puiſſe l'appercevoir, ce qui fait qu'on ſe repréſente l'abyme beaucoup plus profond qu'il ne l'eſt réellement.

*Craighall.**)

Craighall, maiſon de campagne à deux milles (anglois) au Nord de Blairgowrie en Ecoſſe, eſt dans un ſite des plus romanesques. Elle eſt au milieu d'une vallée profonde, par-tout environnée de bruieres arides dont on n'apperçoit pas la fin, & ſur lesquelles on trouve encore une foule de ces élevations de terre qui ſervoient jadis de tombeaux. La maiſon même eſt au bord d'une pente, au-deſſous de laquelle coule avec bruit la riviere profonde d'Erecht qui a quelque choſe de ſombre. Vers le Nord l'habitation préſente l'aſpect le plus beau mais le plus terrible que l'on puiſſe imaginer; cet aſpect s'étend environ à un demi-mille (anglois). A un mille à peu près de la maiſon, la riviere, qui juſques-là couloit tranquillement entre ſes rivages décroïſſant inſenſiblement & par-tout couvert d'arbres variés, eſt reſſerrée dans un canal étroit par des rochers monſtrueux; de leurs fentes s'élevent des chênes couverts de mouſſe qui réuniſſent leurs branches au-deſſus des eaux. Le torrent abſolument inviſible dans ces lieux, fait un mugiſſement formidable, que les échos des cavernes qui bordent les rives, rendent plus effrayant encore. Enfin la riviere eſt détournée dans ſa courſe par un promontoire élevé, appellé le château de Lady Lindſay, d'après une dame qu'on prétend y avoir habité dans une crevaſſe. Après pluſieurs autres coudes, il dirige ſa courſe droit vers Craighall, & baigne chemin faiſant, pluſieurs rochers ſuſpendus ſur ſon lit; un de ces rochers, d'une grandeur immenſe, eſt entiérement uni par devant; & au pied de ce rocher

R 2

*) Voyage de Mr. Pennant en Ecoſſe & aux îles Hebrides, ouvrage originairement Anglois.

cher ſe trouve une caverne dans laquelle on entend perpétuellement dégoutter l'eau.



3.

On a déjà remarqué que, quand il s'agit de jardins romanesques, l'art ne peut presque rien faire; tout ce qui lui reſte, c'eſt defournir à la nature quelques petits ſecours qui l'aident à parcourrir la route qu'elle s'eſt elle-même frayée, & par-ci par-là quelques décorations aſſortiſſantes & propres à renforcer ſes effets.

Le premier devoir de l'art à l'égard de ce caractere, eſt de ne rien gâter. Le romanesque rejette toute élégance, toute parure; il veut qu'aucun embelliſſement délicat n'efface les traits de ſa ruſticité originaire, & il reclame, comme ſon appanage, toute l'irrégularité qu'on pourroit lui avoir enlevée. Les

Les fabriques exigent le plus de jugement & de prudence dans les cantons & les jardins romanesques. Un pavillon d'un goût délicat, un temple élégant, ne conviennent point du tout à ce caractere, quelqu'ordinaire qu'il soit de les y rencontrer. Dans les lieux où sont des rochers & des abymes, les cavernes ou les grottes *) sont des objets très-assortissants. On peut leur ajouter encore un air de merveilleux, en les consacrant a des enchanteurs, à des forcieres, à des géants, à des spectres, à des fées, & à d'autres êtres fantastiques, en répandant & racontant dans des inscriptions quelque aventure fabuleuse qu'on suppose arrivée dans ces lieux. Les contes populaires sont les premiers exemples à citer ici; dans quantité de pays ils servent encore d'annales à la superstition. On sait ce qu'ils racontent du pont du diable sur le mont St. Gothard. Près de Kirkby-Lousdale, dans le Yorkshire, se trouve sur un torrent un pont remarquable de trois arches faites de pierres taillées. On ne sait rien de son âge; mais suivant le bruit populaire: „le diable l'a bâti pendant une seule nuit que le „temps étoit fort venteux; il n'avoit pour cela qu'un tablier rempli de pier-„res, & par malheur le cordon de son tablier se rompit tandisqu'il voloit „par dessus une montagne, ensorte qu'il en perdit beaucoup; sans quoi le „pont auroit été bien plus élevé." L'imagination, exaltée déjà par l'impression du canton, aime à s'égarer sans frein dans des images extravagantes; elle s'enflamme au souvenir de mille fables autrefois racontées par la nourrice; elle rajeunit d'anciennes apparitions, change l'apparence des objets, crée de nouvelles formes, & prête à la scène un certain effroi que ne connoissent ni la nature ni la raison, & que cependant la premiere semble occasionner & la seconde ne pas rejetter entiérement. Outre les inscriptions, on peut décorer les grottes magiques d'êtres imaginaires: l'extravagant & le fabuleux, condamnables par tout ailleurs, peuvent trouver leur place véritable ici. On peut même bâtir des palais magiques, les consacrer à quelque fée, les remplir de toutes les merveilles des siecles auxquels on les a empruntés, présenter ici le Roland de l'Arioste, ou les ouvrages bien plus magiques de Wieland, Idris, Amadis, Oberon, parer les murs de ta-

*) Voyez Tome III. pages 94-107.

bleaux retraçant les combats des chevaliers errants avec des géants & des monstres, ou bien offrant des châteaux enchantés, des princesses enlevées & d'autres aventures étranges. Mais que tout soit comme jeté là d'un air négligé, sauvage & hardi, que rien ne décele un effort pénible vers l'art & l'élégance. L'architecture doit être singuliere, pleine d'irrégularité, éloignées des formes ordinaires & des proportions agréables de l'architecture grecque, à peu près comme dans l'édifice suivant que l'architecte en le dessinant, rempli peut-être de l'enthousiasme que lui inspiroit le sentiment de son génie créateur, n'avoit sans doute guere destiné à nous servir d'exemple en fait de singularité.



Quelques restes de l'architecture maure en Espagne prouvent que probablement elle assortissoit sur-tout au caractere romanesque. Des jets d'eau inattendus, *) qui conviennent singuliérement à des édifices de cette nature, seroient ici d'un effet très-heureux, s'il n'avoit pas déjà été trop affoibli par les imitations fréquentes qu'en faisoit l'ancienne maniere. Tous les autres ouvrages d'architecture exposés dans un canton romanesque, doivent être hardis & singuliers, comme p. e., un pont suspendu & attaché des deux côtés de l'eau à des arbres.

L'ordonnance de la fameuse Isola bella **) enseigne combien les grands contrastes tout seuls peuvent contribuer à produire le romanesque. L'ensemble entier est dans ce site un petit miracle en ce genre.

On peut aussi parsemer les cantons romanesques de quelques plantations, pourvu d'abord qu'elles ne consistent pas en grouppes bien arrangées, mais en massifs sauvages, incultes & dispersés négligeamment, & qu'ensuite les arbres présentent quelque chose d'étrange dans leurs formes. On fera sur-tout attention à la nature du feuillage: quelques especes & quelques variétés d'arbres s'accordent de ce côté très-bien au ton romanesque donné au canton par son site & par sa configuration naturelle. Une nuance extraordinaire & singuliere de feuillage est premiérement l'argentée, ou la blanche & blanchâtre, comme dans l'aune du Nord à feuilles blanchâtres (Alnus incana, d. R.), le peuplier blanc, l'alouche de Bourgogne (Crataegus Aria, L.), l'olivier sauvage du levant (Elaeagnus angustifolia, L.), l'amandier du levant (Amygdalus orientalis, M.), l'hippophaës (Hippophae rhamnoides, L.), le pourpier de mer, soutenelle, ou arroche en arbrisseau (Atriplex Halinus, L.).

D'autres especes & d'autres variétés d'arbres & d'arbrisseaux conviennent extrêmement aux scênes romanesques à cause de leur feuillage diapré ou panaché. De ce nombre sont: l'érable de Pensylvanie à feuilles panachées (Acer Pensylvanicum foliis variegatis, du Roi), l'érable blanc de montagne dit sycomore panaché (Acer majus foliis eleganter variegatis, d. R.), l'érable plane de Canada (Acer rubrum, L.), l'érable panaché à feuilles de

*) Voyez Tome II. page 154.

**) Voyez Tome I. pages 36-38.

de platane (Acer platanoïdes, foliis eleganter variegatis, d. R.), l'aune à feuilles panachées (Alnus foliis variegatis, Munchhausen), le charme à feuilles panachées (Carpinus Betulus fol. variegatis, L.), le cornouiller à feuilles panachées (Cornus foliis eleg. varieg. d. R.), le hêtre doré (Fagus foliis ex luteo varieg. Munchh.), le châtaignier doré (Fagus castanea foliis ex aureo eleg. var. Munchh.), le frêne doré (Fraxinus foliis ex luteo var. Munchh.), le chêne ordinaire à feuilles panachées de blanc (Quercus vulgaris fol. ex albo varieg. L.), le saule marceau ou marseau à feuilles rondes panachées & terminées en pointe (Salix acuminata fol. var. d. R.), le sureau vulgaire à feuilles panachées de jaune (Sambucus fol. ex luteo var. L.), le cormier des forêts dont les feuilles sont panachées de jaune (Sorbus fol. ex luteo varieg. L.), l'orme cultivé à feuilles panachées de blanc (Ulmus sativa, fol. ex albo var. d. R.), l'ormeau de Hollande panaché (Ulmus hollandica fol. var. d. R.), plusieurs variétés du houx (Ilex aquifolium, L.) à feuilles panachées de jaune & de blanc; de plus du maronnier d'Inde, de la Ketmia ou guimauve royale (Hibiscus Syriacus, L.), du laurier cerise (Pr. Padus Laurocerasus, L.), du lilas (Syringa), de la pervenche (Vinca minor, L.) &c.

A cette classe appartiennent encore, non seulement le hêtre sanguin (Fagus sylvatica fol. atrorubensibus, Munchh.), dont les feuilles d'un rouge foncé & ensuite tirant sur le noir offrent un aspect singulier; mais aussi le fustel ou bois de fustel (Rhus cotinus, L.); avant la chûte de ses fleurs, les tiges en sont unies, mais après cette chûte, elles se revêtent de filaments rougeâtres & déliés qui présentent une apparence tout à fait étrange & hérissée.

Il est aussi quelques plantes que leurs proprietés extraordinaires semblent assortir aux scênes romanesques, telles sont: plusieurs especes d'arum ou pied de veau (Arum, L.) & de lichen (Lichen, L.), la jalousie ou tricolor (Amaranthus tricolor, L.), sur les feuilles de laquelle le verd, le rouge & le jaune se réunissent d'une façon singuliere, le dompte-venin (Asclepias nigra, L.) à fleurs noires, la digitale de Virginie (Digitalis ferruginea, L.), la carline (Carlina acaulis,), dont les feuilles s'étendent par

terre

terre & reſſemblent à des chardons épineux, mais dont la fleur, quoique conſidérable, eſt iſolée & ſans tige, ou n'en a qu'une très-petite, & reluit fortement d'un éclat argenté quand il fait un beau ſoleil.



IV.

Jardin majeſtueux.

I.

Des jardins d'un ſtyle ſublime & majeſtueux, ne peuvent ſe créer par l'art des plantations ; du moins s'écouleroit-il plus d'une génération avant que des arbres nouvellement plantés, quoique d'une végétation prompte & d'un accroiſſement rapide, ſe fuſſent revêtus d'une apparence propre à

causer un sentiment bien marqué de sublime. Mais la nature y a pourvu par les chênes & les hêtres élevés, restes du premier âge du monde, que nous trouvons dans nos forêts, & par de grands massifs de pins & de sapins qui croissent sur des sols montagneux & couverts de rochers. On choisira donc de grandes & obscures parties de forêt, où se trouvent des arbres de cette espece, dont les cimes se cachent dans les nuages, & dont les branches déployées au loin, ombragerent jadis des générations depuis longtemps réduites en poussiere.

Mais le site aussi est de conséquence. Lorsque un bosquet, un groupe de chênes, de hêtres, de pins, ou de sapins, d'une grandeur & d'une élevation extraordinaires, est placé sur une montagne ou sur un promontoire au bord de la mer, ou garnit une pente d'où l'œil plonge dans un enfoncement considérable, tout spectateur dont la sensibilité n'est pas corrompue, trouvera que ce tableau naturel est d'un caractere sublime, & ce caractere deviendra plus fort encore, si à ce site se joignent les vues d'un lointain vaste & qui s'efface insensiblement, ou l'aspect voisin de quelques objets majestueux, tels qu'une chaîne de montagnes, des rochers, de sombres forêts qui semblent suspendues en l'air, la mer, ou une file de vallées profondes & ténébreuses. Un vieux château gothique, qui, à demi-ruiné par le temps, s'éleve sur une pointe de roc entre des masses informes d'arbres forestiers, semble achever l'effet du sublime dans ce tableau.

Le caractere sublime*) a donc lieu principalement dans les montagnes, & dans les paysages élevés & semés de rocs. Ici sont des bois obscurs, des enfoncements, des torrents, des cataractes mugissantes; ici la vue s'étend sur des pays immenses, sur les tableaux d'un lointain inépuisable, sur les spectacles variés qu'offrent les nuages peu éloignés de l'observateur, sur des volcans qui vomissent de la fumée ou bien sur l'ocean sans borne qui forme le propre de ce caractere. L'art de la culture demeure sans effet dans ces lieux. Tout y doit être grand, étendu, fort, hardi, en un mot l'ouvrage de la toute puissante nature. Quelque chose de sauvage & d'agreste, un certain

*) Voyez le I. Tome pages 223, 228-230, 253, 254. II. Tome pages 103, 126-128, 144-151.

certain désordre hardi, une certaine maniere négligée d'entaſſer de grandes & fortes maſſes, ſont presque inſéparables du caractere en queſtion. Des bâtiments délicats & élégants ne lui conviennent point; il veut des châteaux & des tours antiques qui ſoient comme ſuſpendus à des rochers, & même les ruines d'édifices majeſtueux que le temps & la foudre ne détruiſirent qu'inſenſiblement & avec peine. Des obéliſques & des colonnes, qui compoſées de cailloux informes, rappellent les événements héroïques des ſiecles reculés ou la mémoire des anciens héros, paroiſſent les monuments aſſortis à ce ſite. Les ponts ſeront groſſiérement conſtruits de morceaux de rocs, ou compoſés d'arches fortes & hardies. Un profond ſilence, qui regne ordinairement ſur les montagnes inhabitées & ſur les éminences rocailleuſes, & qui n'eſt interrompu de temps en temps que par le bruit de la tempête, ou par les cris de l'aigle demandant ſa proie, n'eſt pas moins ſublime que le bruiſſement d'une cataracte ſauvage qui ſe précipite avec fureur dans un abyme plein de rochers, & que le tonnerre renvoyé par les échos des roches voiſines. Du haut des montagnes, l'aſpect de la mer pendant une tempête ou pendant un clair de Lune calme, & celui des nuées déchirées par la foudre, offrent à l'œil des accidents très-ſublimes.

2.

C'eſt dans les pays montagneux, comme la Norvegue, l'Ecoſſe & la Suiſſe, que la nature forme ſes cantons majeſtueux. Combien n'eſt-il pas, ſur-tout en Suiſſe, de ſéjours champêtres, que leur ſite le long des montagnes les moins élevées des Alpes, & les vues qu'elles préſentent, revêt entiérement de ce caractere! Marienluſt *) peut auſſi être mis dans cette claſſe à cauſe de ſon ſite héroique.

Les cantons ſublimes & majeſtueux étant d'ordinaire trop agreſtes & trop incommodes pour y placer l'habitation même, on obtient plus aiſément les effets de ce caractere, en choiſiſſant le voiſinage de ces lieux & en les prennant pour perſpective. C'eſt ce qu'on a fait dans les tableaux ſuivants.

*) Voyez le Tome III. pages 240-243.

Edgecombe près de Plymouth. *)

Edgecombe eſt „un promontoire qui avance dans la mer à droite de „la rade de Plymouth. Le propriétaire eſt un Lord, qui a fait conſtruire „ſon habitation ſur le ſommet; peut-être dans le monde entier n'en trou-„veroit-on pas une autre auſſi bien ſituée: vous direz que cette expreſſion „eſt hardie; mais ſi vous la voyiez vous ſeriez étonné de la perſpective, & „de la quantité des choſes qu'on découvre dans le lointain."

„Des fenêtres on voit en droite ligne devant ſoi le vaſte ocean qui „s'étend fort au delà de la portée de la vue. A environ dix milles (anglois) „de diſtance en mer il y a un phare placé ſur un rocher, abſolument iſolé, „appellé Eddyſtone: quoiqu'à une ſi grande diſtance, on découvre aiſé-„ment ce phare du mont Edgecombe. A droite eſt la rade de St. Nico-„las, la citadelle, le chantier, & la ville de Plymouth; la rade fourmille de „vaiſſeaux de guerre, & d'autres bâtiments de différentes grandeurs, dont „quelques-uns ſont à l'ancre, d'autres en mouvement, & un nombre éton-„nant de chalouppes, allant & venant continuellement à la voile ou à la ra-„me; le tout environné d'un vaſte terrain délicieux, coupé par un grand „nombre de collines, & de ruiſſeaux. Ajoutez encore à ceci, que ſous les „fenêtres, & tout alentour du parc, on apperçoit des vaches, des daims, „des canards, des dindons, & d'autres animaux paiſſant tranquillement ſur „un tapis de verdure, entouré d'une promenade circulaire, ce qui fait un „beau contraſte avec la ſcêne animée qui ſe préſente au-deſſous, dans „la rade."

Rosline près d'Edimbourg. **)

Un payſage anglois préſente la nature perfectionnée & cultivée: quoiqu'il ſoit ſouvent des plus romaneſques, il eſt cependant en général trop petit, & la vue eſt trop limitée. L'œil en ſaiſit facilement l'enſemble d'un ſeul coup. Mais en Ecoſſe un certain caractere de grandeur & de majeſté ſe

*) Joſeph Baretti, voyage de Londres à Gênes &c. Lettre 6me.

**) Lettres de Topham écrites d'Edimbourg pendant les années 1774 - 1775. 40e Lettre.

ſe montre dans toutes les parties. La nature paroît travailler ici en grand; toutes ces œuvres ſont hardies, pleines de force, & libres des entraves qu'impoſent les raffinements de l'art.

Ajoutez que l'aſpect du ciel eſt auſſi admirable, auſſi varié que celui du pays. Les vents y régnent avec une violence extraordinaire, & font que l'air ne peut jamais jouir du calme & de la ſérénité néceſſaires pour répandre une certaine apparence paiſible & riante ſur les objets. Les nuages pouſſés par les vents impétueux, prennent mille formes phantaſtiques, changent ſubitement & offrent d'autres images tout auſſi ſingulieres. On ne s'étonnera donc plus de l'imagination ſauvage d'Oſſian qui fait de ces nuages des êtres de ſa propre création; qui les metamorphoſe en mânes de héros décédés, ou en eſprits malins portant avec eux la mort & la déſolation.

Près d'Edimbourg, le château de Rosline, actuellement tombé en ruine, offre la ſcène la plus pittoresque que l'on puiſſe imaginer. La porte voûtée qui conduit dans ce lieu, préſente les traces des injures que le temps & les ſaiſons ont faites à ſes murailles. Au-dedans de la porte, paroiſſent les reſtes ruinés du château même; ce ſont des colonnes briſées & informes; par-ci par-là on en voit de renverſées; les unes s'élevent dans les airs; d'autres ſont au niveau du terrein: les unes ſont tapiſſées de lierre, les autres nues & dépouillées: toutes portent les marques vénérables de leur pompe & de leur grandeur paſſées. Le ſoleil, qui tantôt lance ſes rayons à travers les voûtes écraſées, tantôt eſt voilé par des nuages, les montre ſous un aſpect favorable. A gauche s'éleve au-deſſus du château, un mont eſcarpé, dont le flanc eſt couvert de broſſailles juſqu'au ſommet, excepté dans quelques endroits où l'on voit la roche nue ſe montrer, ou bien un filet d'eau tomber.

Sur une montagne hors de l'enceinte du château, ſont dans un ſingulier déſordre les débris de ce qui faiſoit autrefois les bâtiments extérieurs. Actuellement on n'y réconnoît rien hormis l'arc d'une fenêtre d'où l'on jouit d'une belle vue ſur le payſage inférieur. On ne ſauroit voir un plus beau tableau en fait de ruines que celui de cet arc: ſes pierres ſe ſont amol-

lies, sa forme commence à se perdre, & il est déjà tombé en partie. Un vieux arbre placé tout auprès, a passé ses branches desséchées à travers les murs que les vents ébranlent, & qui rendent un son creux & lamentable capable d'inspirer de l'épouvante au plus hardi pendant le calme & l'obscurité de la nuit.

Sous ce lieu est une petite plaine environnée de collines qui s'élevent insensiblement. Une maison de paysan, petite mais propre, embellit cet emplacement séparé par un ruisselet du terrein sur lequel est le château. Tout ce spectacle retrace le repos & la solitude. Il est abrité de tout côté, l'orage ne sauroit l'inquiéter, & si jamais son habitant sentoit quelque désir de l'abandonner, il lui suffiroit de lever les yeux & de regarder le château de Rosline pour sentir le néant de toutes les grandeurs humaines, & pour voir l'orgueil & la force de plusieurs siecles se réduire en poussiere.

Les collines environnantes les plus voisines de cette plaine sont tapissées du plus beau verd; les brebis qu'on voit paître sur les éminences, & le soleil qui luit sur leur surface, leur donnent un aspect extrêmement pittoresque. Derriere ces collines s'éleve une chaîne d'autres monticules totalement enterrés sous la neige, & qui, probablement éloignées des premieres de plusieurs milles (anglois), paroissent cependant y toucher. On peut aisément imaginer la beauté de ce contraste; sur quelques collines toute la pompe des plantes revêtues du verd le plus riant; sur les autres toutes les horreurs de l'hyver. On apperçoit la réunion de deux saisons effectivement aussi opposées qu'elles semblent être voisines. Ces dernieres collines sont dominées par les montagnes du Hihgland dans toute la majesté terrible de leur grandeur & de leur élevation peu communes.

Jardin de Crouchet sur le roc de Gibraltar. *)

De ce jardin, situé encore plus haut que la citadelle, étant placé sur une terrasse adossée au roc, on découvre à la ronde un espace de soixante milles (anglois). Perspective étonnante & peut-être la seule au monde! On apperçoit trois royaumes, l'océan qui entoure la terre, et la méditerannée

*) Carter, voyage fait de Gibraltar à Malage en 1772. 1er Livre, Chap. 7.

née dont les derniers flôts baignent la terre ſainte. D'un côté on a le détroit que limite l'antique royaume de la Mauritanie, & l'œil raſe & parcourt pour ainſi dire, le bord agréable du mont Abyla Barbefull ſi célebre parmi les poëtes arabes; les tours blanches de Ceuta renvoyent les rayons du ſoleil couchant. Dans les plaines de la Mauritanie eſt Tanger qui appartenoit autrefois aux Anglois. La nouvelle Algeſiras & les ruines vénérables de Carteja, ſont des monuments de l'inſtabilité de la fortune. Avec quelle beauté l'une ne s'éleve-t-elle pas du ſein des ondes, en prolongeant ſes fieres murailles ſous l'ombre des forêts! On entend ſouvent dans toute la baie reſonner le tonnerre de ſes canons; tandisque la fameuſe Carteja, colonie romaine & port deſtiné aux flottes de ce peuple, eſt enſevelie ſous ſes ruines ſilencieuſes, & poſſede à peine encore une tour pour annoncer ce qu'elle étoit jadis. Saint Roc, nouvelle fortereſſe eſpagnole, ſemble la reine des collines d'alentour & les domine toutes. A quatre milles (anglois) à gauche, tombe en pouſſiere ſur un monticule orgueilleux, Caſtillar, ville dont la renommée & l'importance commencerent & finirent avec l'empire maure. Devant ſoi l'on découvre la hauteur majeſtueuſe des montagnes énormes de la Sierra de Ronda, dont les faîtes touchent aux nuages, & dont les fruits abondants & l'air pur couronnent leurs nombreux habitants de ſanté & d'abondance. Aux pieds de leurs collines orientales, près de Munda, Céſar et les fils de Pompée ſe diſputerent il y a pluſieurs ſiecles l'empire romain, & ſur la plaine azurée, à la hauteur de Malaga, le pavillon britannique a maintenu dans ce ſiecle contre la maiſon de Bourbon, l'empire encore plus étendu de la mer. *) On diſtingue très-commodément à la ſimple vue la petite ville d'Eſtepona, & dans un temps ſerein on voit diſtinctement les murs rouges du château de Marvella où la côte eſt fameuſe par ſes vins. La perſpective entiere eſt terminée par les Alpujarras & la Sierra Nevada que l'on peut très bien voir, & dont la tête couverte de neige depuis le commencement du monde, fournit de ruiſſeaux cryſtallins & de torrents d'une eau excellente, la vallée la plus fertile & la plus agréable du monde connu, la célebre Vega de Granada.

Vues

*) L'Eſcadre angloiſe remporta cette victoire le 24. Aout 1704 ſur les flottes combinées de France & d'Eſpagne.

Vues de l'Etna. *)

Dans les ſites & les vues dont il a été queſtion juſqu'ici, l'héroïque étoit quelquefois tempéré par le romanesque & l'agréable. Mais qu'elles ſont tout-à-fait ſublimes les vues de l'Etna accompagnées des réflexions que fait le philoſophe à cette hauteur!

„Il voit les feux ſouterrains travailler à rendre à la nature, l'eau, l'air, „le phlogiſtique & les ſels, empriſonnés dans les entrailles de la terre; il „voit tous ces élements s'élever du fond d'un gouffre immenſe, ſous la for„me d'une colonne de fumée blanche, dont le diametre a plus de 800 toi„ſes; il voit cette colonne monter droit au ciel, atteindre les couches les „plus élevées de l'atmoſphere, & là ſe diviſer en globes énormes qui rou„lent à de grandes diſtances en ſuivant la concavité de la voûte azurée. Il „entend le bruit ſourd & profond des exploſions que produit le dégage„ment de ces fluides élaſtiques; ce bruit circule par de longs roulemens „dans les vaſtes cavernes du fond de l'Etna, & la croute vitrifiée qui le „couvre, tremble ſous ſes pieds. Il compte autour de lui, & voit juſques „dans leur fond les nombreux crateres des bouches latérales ou des ſoupi„raux de l'Etna, qui vomirent autrefois des torrents de matiere embraſée; „mais qui refroidis depuis longtemps, ſont en partie couverts de prairies, „de forêts, & de riches vignobles. Il admire la maſſe de la grande pyra„mide que forme l'enſemble de tous ces volcans; elle s'éleve de plus de „10000 pieds au-deſſus de la mer qui baigne ſa baſe, & cette baſe a plus „de 60 lieues de circonférence. Cependant toute cette pyramide n'eſt de „fond en comble que le caput mortuum ou le réſidu des matieres que ces „bouches ont vomies depuis un nombre de ſiecles. Et ce qui augmente „encore l'étonnement de l'obſervateur, c'eſt que toutes ces exploſions n'ont „pas ſuffi pour épuiſer dans le voiſinage de cette montagne, la matiere des „feux ſouterrains; car il voit presque ſous ſes pieds, les isles Eoliennes, qui „furent autrefois produites par ces feux, & qui en vomiſſent encore. Mais „conſidérant de plus près le corps même de l'Etna, le naturaliſte obſerve, „que

*) Voyages dans les Alpes &c. par Mr. de Sauſſure. Diſcours préliminaire du Ier Tome.

„que tandisqu'il fort des entrailles de la terre, des torrents de minéraux vi„trifiés qui augmentent la maffe de la montagne, l'action de l'air & de l'eau „ramollit peu à peu fa furface extérieure; les ruiffeaux produits par les pluies „& par la fonte des neiges, qui entourent même en été fa moyenne région, „rongent & minent les laves les plus dures, & les entraînent dans la mer. „Il reconnoît enfuite au couchant de l'Etna, les montagnes de la Sicile, & „à fon Levant, celles de l'Italie. Ces montagnes, qui font presque toutes „de nature calcaire, furent anciennement formées dans le fond même de la „mer qu'elles dominent aujourd'hui; mais elles fe dégradent, comme les „laves de l'Etna, & retournent à pas lents dans le fein de l'éléments qui les „a produites. Il voit cette mer s'étendre de tous côtés au-delà de l'Italie & „de la Sicile, à une diftance dont fes yeux ne diftinguent pas les bornes; il „réfléchit au nombre immenfe d'animaux vifibles & invifibles, dont la main „vivifiante du créateur a rempli toutes ces eaux; il penfe qu'ils travaillent „tous à affocier les éléments de la terre, de l'eau & du feu, & qu'ils con„courrent à former de nouvelles montagnes, qui peut-être s'éleveront à „leur tour au-deffus de la furface des mers."

„C'eft ainfi que la vue de ces grands objets engage le Philofophe à „mediter fur les révolutions paffées & à venir de notre globe. Mais fi au „milieu de ces méditations, l'idée des petits êtres qui rampent à la furface „de ce globe, vient s'offrir à fon efprit, s'il compare leur durée aux gran„des époques de la nature, combien ne s'étonnera-t-il pas, qu'occupant „fi peu de place & dans l'efpace & dans le temps, ils ayent pu croire qu'ils „étoient l'unique but de la création de tout l'univers; & lorsque du fom„met de l'Etna, il voit fous fes pieds deux royaumes qui nourriffoient au„trefois des millions de guerriers, combien l'ambition ne lui paroît-elle „pas puérile!"

3.

Le majeftueux s'offre dans toutes ces defcriptions comme le propre du fite montagneux. Cependant ce caractere peut encore fe former par de grands & obfcurs enfoncements, par des torrents qui mugiffent dans les fentes de leurs rochers, & par des fombres forêts penchées fur des abymes efcarpés. Le canton fuivant en offre un exemple.

Sur la route de Tinnyhinch à Inniskerry l'on trouve la Dargle,*) vallée d'un caractere extrêmement sublime. Le chemin côtoie le bord d'une pente d'où l'on voit une perspective agréable composée du cours d'une riviere qui traverse la vallée, & de la forêt de Powerscourt qui présente ici de grandes masses d'une ombre obscure: la vue est bornée par des montagnes. En tournant à gauche vers le chemin de traverse qui mene à la Dargle, on rencontre d'abord un échantillon de ce qu'on peut attendre d'une vallée majestueuse & boisée, où les montagnes presque enchaînées les unes aux autres, laissent à peine un passage à la riviere qui fait autant de bruit que si elle se frayoit un chemin par force. On voit devant soi une belle plaine avec des champs clos & terminée par la mer. D'abord que l'on parvient à la Dargle, vallée longue d'un mille (anglois), on rencontre une des plus belles hayes d'arbres du monde. C'est une vallée étroite formée par deux montagnes opposées, le tout garnis de chênes serrés. Le bas de la vallée, dont la profondeur est extraordinaire, se rétrécit tellement que le lit de la riviere en occupe toute la largeur; la riviere même roule ses flôts d'un rocher à l'autre plutôt qu'elle ne coule. Le contour de la forêt, qui frappe les yeux de tout côtés, est très-vaste, & la profondeur de l'abyme au bord duquel on se trouve, immense; ajoutez-y le bruissement de l'onde, & vous aurez un spectacle réellement attachant. A moins d'un quart de mille (anglois) de distance, le chemin qui perce la forêt, mêne à un nouveau point de vue à droite. C'est le sommet d'un roc très-saillant d'où l'œil plonge perpendiculairement dans un abyme profond de quelques centaines de pieds, pour voir le torrent s'élancer avec bruit par dessus de grands morceaux de rocs. L'endroit d'où l'on découvre cet aspect est une partie très-saillante des montagnes citérieures. Celles qui sont précisement vis-à-vis étant concaves, on decouvre la vallée à droite & à gauche, & des deux côtés on voit des forêts immenses dont l'aspect est superbe. Au-delà de la forêt à droite sont quelques enclos à côté d'une colline. On n'abandonne qu'à peine ce lieu enchanteur. La sublimité d'une forêt pareille, que n'interromp aucun objet étranger, & qui est toute entiere suspendue à des pentes, est déjà grande en elle-même; mais le bruit perpétuel d'une cascade

*) Voyage de Young en Irlande &c. Ire Partie.

cascade ou tout-à-fait cachée, ou si fort enfoncée qu'on ne l'entrevoit que confusément, rend l'impression encore plus forte. Ici ne naissent point d'émotions qui se contredisent; ici ne s'offrent point de temples, construits sans jugement pour animer un tableau moins riant que triste. De l'eau qui coule ou qui tombe, est, à la vérité, un objet animé; mais comme elle ne s'offre qu'obscurément, son bruit produit un tout autre effet. En poursuivant son chemin un peu plus loin, on apperçoit un nouveau morceau saillant de roc, duquel on découvre encore une double vue, à droite & à gauche. On voit en face une forêt qui descend le long des hauteurs, & qui est d'une étendue si immense qu'on peut à peine imaginer quelque chose de plus pompeux. La riviere est, comme auparavant, au fond de la vallée tellement escarpée & profonde qu'on craint d'y porter la vue. Cet abyme épouvantable, les roches pointues & pelées, le bruissement des eaux, tout se réunit pour produire un seul & grand sentiment; celui du sublime. A peine a-t-on fait encore vingt pas qu'une scène superbe s'ouvre à gauche; c'est un paysage lointain avec des enclos, & une riviere qui se coude entre les montagnes pour aller se jeter dans la mer. En prenant à droite on découvre de nouvelles scènes bocageres; à moitié de la descente on rencontre un aspect tout différent des précédents. On est entiérement environné de bois, & la vue traversant à droite quelques chênes peu élevés, porte sur la forêt opposée, & sur une file d'arbres derriere laquelle on peut voir le ciel, ce qui donne un agrément peu commun au contour de la colline, & fait un effet très agréable. Ensuite le chemin descend en serpentant vers un banc de gazon adossé à une pointe de roc, d'où l'on voit une perspective extraordinaire. Immédiatement au-dessous est une grande fente dans le roc qui ne paroît entr'ouvert que pour laisser passer un torrent; celui-ci s'élance par dessus un lit de pierre dans un canal qui va se cacher dans la forêt. Au-dessus une forêt noire & obscure s'éleve à une hauteur extraordinaire, & exclut tout autre objet. A gauche l'eau roule par dessus des morceaux de roches brisées, spectacle vraiment sublime! Si l'on poursuit le sentier, il mene le long de l'eau au fond de la vallée, où s'ouvre une nouvelle scène dans laquelle il n'est aucune circonstance qui puisse faire

tort au caractere dominant. Dans une ouverture entourée de bois & de roc, où l'on ne découvre que de l'eau outre ces objets, on voit la riviere ſourdre du ſein de rochers fracaſſés: elle ſe roule à travers la fente; des roches ſont ſuſpendues ſur ſon lit comme ſi elles étoient prêtes à ſe précipiter dans le canal & à reprimer le cours impétueux des flots. Le feuillage eſt ſi touffu qu'on n'apperçoit pas le ciel; d'effrayantes ténebres ſont répandues ſur tout le tableau.

4.

Nous poſſédons en Allemagne un ouvrage d'architecture héroïque, qui mérite encore qu'on en faſſe mention ici; c'eſt celui qui occupe le mont Charles ou Carlsberg près de Caſſel. On voit un grand amphithéatre de montagnes rabotteuſes, la plûpart couvertes de bois; l'ouvrage eſt élevé ſur une de ces montagnes; une forêt ſauvage s'étend au loin alentour. On monte cinq cents marches pour arriver au pied du grand bâtiment ſupérieur. D'ici s'élance de dégré en dégré une caſcade artificielle abondamment nourrit par les riches ſources des montagnes environnantes; de larges eſcaliers montent des deux côtés. L'édifice même auquel cette caſcade & ſes jets d'eau (qui cependant ſont trop puérils en comparaiſon de la grandeur hardie du reſte) ſervent d'embelliſſement, mérite beaucoup plus d'attention. Il offre une maſſe admirable tant par ſon étendue que par ſa hauteur. Car, lorsqu'on eſt parvenu au pied du bâtiment octogone ſupérieur, il reſte encore plus de trois-cents marches à monter pour arriver au faîte. L'ouvrage, environné par-tout de triples voûtes entaſſées les unes ſur les autres, eſt entiérement vuide au milieu, & n'a que le ciel pour toit. Sur la façade de cet octogone eſt élevée une haute pyramide, dont le ſommet eſt ſurmonté par la ſtatue coloſſale d'Hercule; celle-ci eſt de métal, haute de trente & un pieds, & l'on monte dans ſon intérieur par la pyramide. Tout l'édifice, compoſé, ainſi que ſes appartenances, de très-grandes pierres de tuf non taillées, préſente aux yeux une maſſe monſtrueuſe de rocs naturels. L'entrée remplit l'ame d'un étonnement reſpectueux. Elle éprouve toute l'impreſſion du ſilence ſolemnel qui regne ſous ces maſſes énormes de roches entaſſées, & ſous ces voûtes élevées, où la lumiere du ſoleil ne pénétre

qu'avec

qu'avec peine pour y répandre une lueur plus foible que le jour, mais plus forte que le crépuscule. Derriere le bâtiment, deux escaliers commodes conduisent à la seconde voûte très-semblable à l'inférieure: on parvient de même à la troisieme, distinguée des deux précédentes par une forme plus élégante, & par des pilastres d'ordre toscan pratiqués dans les parois. Les deux voûtes d'en bas offrent une masse tout-à-fait brute; la troisieme seulement est un peu plus soignée, quoique encore très-uniforme; on n'apperçoit point ici de petits ornements. Un escalier commode conduit enfin à la gallerie large & toute découverte qui domine ces voûtes. La perspective, qui passant par dessus plusieurs montagnes plus petites, la plupart raboteuses ou rocailleuses, & par dessous des collines bocageres, se perd au loin dans le paysage ou plonge dans l'enfoncement, est toute entiere d'un caractere sublime, & assortit très-bien à l'impression de la fabrique même. L'ensemble est plein de majesté & du style d'architecture le plus hardi; il est encore unique en son genre, & le restera peut-être toujours, parcequ'il est absolument sans utilité & coûte des sommes trop considérables pour qu'on l'imite; c'est un miracle de l'architecture moderne, plein d'une fiere grandeur & de prodigalité. Tout le canton accompagné de ses forêts sauvages, de ses montagnes pierreuses, & de ses aspects agrestes, étoit singuliérement propre à une fabrique héroïque de cette espece. Cependant, ni les petits jets d'eau, ni la cascade même, ni les plantations & les decorations élégantes au pied du Carlsberg, ne s'accordent avec la dignité de ce caractere. Quelle impression toute différente ne feroit pas un torrent impétueux, qui, sauvage & sans décorations, s'élanceroit avec fracas par dessus ces marches grossieres de roc, & croit se perdre subitement tout au bas dans des taillis épais!

Quelqu'étonnement que cause cet ouvrage par sa hardiesse & par sa grandeur extraordinaires, les impressions qu'il fait sont pourtant denuées des émotions produites par d'antiques châteaux situés sur des montagnes ou par les ruines d'édifices semblables placées sur des rochers. Le Carlsberg offre un miracle qui semble l'ouvrage d'une puissance surnaturelle; sa grandeur peu commune accable le spectateur en lui faisant sentir la petitesse & la foiblesse d'autres ouvrages humains. Des châteaux gothiques, vieux ou à

 demi

demi renversés, dont la situation & les masses sont hardies, ont à la vérité bien moins d'energie pour exciter l'admiration & l'étonnement, mais ils intéressent par le souvenir de ce qu'ils étoient habités jadis, & par celui de l'usage effectif que les héros des siecles précédents faisoient de ces rocs entassés; sorte d'intéret qui manque totalement à l'édifice du Carlsberg. Et ce souvenir est en même temps accompagné d'une foule d'idées accessoires attendrissantes, réveillées par l'histoire de ces temps & de leurs mœurs. Les décombres d'un antique château, d'où jaillit une petite cascade, & situé sur un roc que le soleil couchant éclaire d'une lueur fugitive, offre, accompagné de ces accidents, une scène pleine d'une tranquille majesté; & cette scène cause une impression qu'un cœur accoutumé aux sentiments doux, ne troqueroit pas aisément contre un autre.





V.

Jardin composé de tous ces caracteres.

I.

Toutes ces especes de jardins, le jardin agréable, gai, riant, celui où regne une douce mélancolie, le jardin romanesque & le majestueux, ont été considérés jusqu'ici chacun suivant son caractere particulier. Cette unité de caractere peut cependant renfermer une grande variété. C'est ainsi que compose la nature, & c'est ainsi que l'artiste jardinier doit composer d'après elle. Ces desseins d'un caractere unique exigent une imagination des plus heureuses; car tout doit y demeurer convenable à ce caractere & cependant être toujours changeant & varié; tout doit être prescrit par la nature du site & par celle de ses aspects, & exécuté par les arts de la plantation, de la culture, & de la décoration, trois objets auxquels se rapportent les occupations principales de l'artiste jardinier. Parmi les caracteres cités, l'agréable & le romanesque sont sur-tout riches & variés; après cela vient le majestueux moins abondant; le mélancolique paroît être le plus borné.

On peut ordonner des jardins composés de ces divers caracteres, & ces jardins aussi sont préparés par la nature & quelquefois perfectionnés par l'art. Dans les dispositions de la nature, le romanesque s'allie souvent tant à l'agréable qu'au sublime; & à des scènes sombres & solitaires en succedent souvent de riantes & d'animées. C'est ainsi que la nature procede toujours dans ses paysages, suivant les loix éternelles de la variété & de la diversité, & ne cesse jamais d'intéresser.

Des cantons mis en liaison peuvent s'accorder ou contraster ensemble. Dans le premier cas ils doivent être assez changeants & diversifiés pour que leur succession ne fatigue pas, mais plutôt devienne plus attrayante & plus recréative, les impressions se renforçant réciproquement. Dans le second cas, ils s'interrompent & enfantent de la surprise, de l'étonnement, un plaisir vif, comme par exemple, lorsqu'après un canton mélancolique ont voit poindre tout-à-coup une scène égayée avec des vues riantes. Quelques

cantons

cantons contrastent plus fortement ensemble, d'autres moins; & il faut faire attention même à cette espece de dégradation quand on compose.

En réunissant plusieurs cantons & plusieurs scènes, tout doit être subordonné au but de réhausser leurs effets & de renforcer leurs relations réciproques. *) Le choix de tous les moyens propres à effectuer cette réunion est subordonné à ce même but. Quelques multipliés que soient ces moyens, ils doivent cependant être par-tout convenables au caractere de l'emplacement. L'art des liaisons & celui des transitions, sont une partie difficile pour l'artiste jardinier comme pour le musicien, pour le peintre. L'ordonnance doit être telle qu'on n'apperçoive pas d'abord dès l'entrée la liaison de l'ensemble, faute ordinaire & presque inévitable dans l'ancienne maniere symmétrique; le plan d'un jardin, ainsi que celui d'un drame, & pour dire plus, ainsi que celui des paysages de la nature, doit observer l'art de l'intrigue; ne pas laisser voir d'avance où l'on doit arriver, quelle scène va succeder à l'autre; tenir toujours l'attente en haleine & l'animer par des illusions; attacher tellement au spectacle actuel qu'on pense qu'il est le plus beau, jusqu'à ce qu'on soit frappé par un nouveau spectacle, dont la beauté inattendue & dominante affoiblisse l'impression du premier; aiguiser le sentiment par le changement & le contraste; le renforcer progressivement en réveillant d'autres émotions assortissantes; & élever enfin toute la chaîne des impressions jusqu'au degré où peuvent la porter les forces réunies de la nature & du génie. On peut donc dire d'un grand parc, dans lequel tous les tableaux dont le paysage est susceptible réclament leur place comme dans une gallerie, qu'il est bien ordonné quand tous les cantons, toutes les scènes, sont d'une composition heureuse, & que leur assemblage est fait avec adresse.

2.

La description suivante des cantons autour du lac de Killarney en Irlande, que l'art a embellis en partie, & dans lesquels s'offre une réunion de l'agréable, du mélancolique, du romanesque & du sublime, va nous offrir un modele intéressant d'un ensemble composé de plusieurs caracteres.

Young

*) Voyez le I. Tome, pages 262, 263; & le Tome II. page 11.

Young commence la defcription de ces cantons & de ces vues à Orochshill (colline d'Orochs) fitué au bord du lac de Killarney. *) Le chemin traverfe des pieces de terre bien ordonnées. La perfpective eft raviffante. La maifon du propriétaire eft au bord de la plaine & à côté d'une forêt qui couvre toute la peninfule, jette de l'ombre fur fa pente profonde, & fournit au lac un beau rivage. Tomis & Glena font de grandes maffes de montagnes d'une apparence incroyablement pompeufe; leur contour eft doux & léger dans fes inégalités; tandisqu'au contraire les monts fitués en delà du Nid de l'Aigle, préfentent un contour fi raboteux que rien ne fauroit être plus fauvage: afpect épouvantable & fublime, qui caufe plus d'étonnement que de plaifir. Le Turk eft d'une forme majeftueufe, & la grande maffe du Mangerton s'éleve au-deffus de tout. Les champs cultivés du côté de Killarney contraftent avec les fcênes effrayantes dont nous venons de parler; une longue file de montagnes lointaines & bleuâtres compofent les limites éloignées du lac vers Dingle. On rencontre dans les jardins les reftes de l'abbaye confidérable du Mucrufs, bâtie fous Henri VI, & qui eft encore en fi bon état, que fi elle l'étoit d'avantage, l'édifice en feroit à la vérité plus parfait, mais fes ruines en plairoient moins. Elle eft cachée dans l'ombre de quelques trembles refpectables. Le lierre lui donne cet air pittoresque que cette plante feule eft fufceptible de donner; les murs brifés & les portes renverfées répandent fur ce tableau

„les derniers & lugubres agréments de la caducité.“

Des monceaux difperfés d'offements & de cranes; des orties, des ronces, & de mauvaifes herbes qui pouffent par bouquets entre les pierres défunies, tout fe réunit pour caufer cette impreffion mélancolique qui fait le mérite de cette efpece de fpectacle, & qu'on auroit peine à éprouver auffi complétement ailleurs. Le cloitre forme une place trifte au milieu de laquelle pouffe un if des plus confidérables. C'eft une grande tige, de deux pieds en diamêtre, de quatorze pieds de haut, qui de fes branches déployées en foule de tout côté, ombrage l'emplacement entier. On peut dire de ce lieu que

„le mélancolique hybou y raconte fes douleurs à la lune.“

Ces

*) Voyages de Young en Irlande, Ire Partie.

Ces décombres sont du vrai style propre à de pareils édifices: la tristesse est l'impression que de semblables spectacles doivent produire, & c'est ce qui a parfaitement lieu ici.

De l'abbaye on parvient à une terrasse que la nature a formée au bord du lac; elle est irréguliere & sinueuse; d'un côté un rempart de rochers auxquels le choc continuel des flots a donné toutes sortes de figures; de l'autre une forêt composée de toutes les plantes que supporte le climat, & percée par nombre de promenades. La vue dont on jouit du haut de cette terrasse est variée mais complete. Le lac déploie une eau large couverte de rocs & d'îles, celles-ci sont, à une ou deux près, toutes boisées; leurs contours sont nets & distincts. Rien n'est plus riant que cette scène douce & paisible; sa beauté contraste parfaitement avec les montagnes majestueuses qui forment les rivages du lac. Ces montagnes s'élevent en offrant un contour si varié, & en même temps si pompeux, qu'on ne sauroit imaginer rien de plus sublime. Tomis & Glena sont d'une grandeur immense, mais vu l'épaisse forêt qui couvre leurs flancs, & vu leur surface unie, elles n'ont rien de sauvage; tandisque les montagnes voisines du Nid de l'Aigle, & celles qui sont au-delà, présentent un contour plein d'inégalités & de pointes. Leurs pentes ne sont que des roches en redans, d'une grandeur immense, & dont les formes horribles semblent suspendues au-dessus du lac: lorsqu'il se trouve quelque ouverture, d'autres rochers tout aussi raboteux y dressent leurs têtes menaçantes. On découvre ces scènes des différentes parties de la terrasse, sous des points de vue variés à l'infini.

On a ménagé un chemin dans la peninsule à travers des champs, des bois montueux, des plaines, &c.; ce chemin qui conduit à l'île de Dynis, est disposé d'une maniere si judicieuse qu'on ne sauroit voir rien de plus agréable. Il mene par une décoration de rochers couverts de bois, à une carriere de marbre. C'est un rocher qu'entoure une baie du lac; il offre un tableau composé d'un petit nombre de figures fortement dessinées. Les rochers sont majestueusement percés de cavernes, & dans quelques endroits ombragés d'arbres, tandisque dans d'autres s'élevent des forêts entieres d'une façon romanesque & ordinaire à Killarney. En face se montre

le

le Turk, qui, fier de la pompe dont il eſt environné, occupe tout l'eſpace devant le ſpectateur, & termine le payſage.

La route conduit à une ouverture au bord du grand lac qui ſe préſente ici d'une maniere avantageuſe. On apperçoit la ville de Killarney ſur la rive du Nord-Oueſt; on découvre en entier le Glena; il s'élance orgueilleuſement en l'air; juſqu'à la moitié de ſa hauteur s'étendent des forêts d'une grande circonférence & d'une beauté peu commune. Deux vues très-ſéduiſantes ſuccedent à celle-ci. A gauche une baie étroite, dont le devant eſt formé par une langue de terre; ſon rivage pittoresque eſt de roc tout tapiſſé d'arbouſiers & d'autres arbres; tableau paiſible où des objets variés ne fatiguent pas l'œil. L'autre vue eſt un mélange incomparable de beau & de ſublime. Une roche nue, d'une figure presque réguliere, s'avance en ſaillie dans le lac devant un promontoire, & forme, avec beaucoup de bois & un terrein élevé, un des côtés de la ſcêne, l'autre n'étant qu'une forêt continue placée ſur un ſol exhauſſé. Au milieu eſt le lac d'une étendue médiocre; les devants de la ſcêne offrent la forêt penchée ſur les flancs du Glena dans toute ſa beauté.

On retourna par le ſentier ſeptentrional percé dans une forêt épaiſſe, & l'on jouit d'une vue agréable ſur l'île d'Aſh qu'on apperçoit à travers une ouverture bordée de bois des deux côtés. D'ici le chemin continue vers Keelberg; on voit la baie de l'île du Diable; cette belle baie eſt terminée à droite par un rivage de rochers élevés & couvert d'arbres d'une maniere frappante; une petite île rocailleuſe eſt ſur les devants de la baie: à gauche l'eau s'ouvre & l'on voit le mont Turk ſe préſenter avec l'avantage plein de fierté qui lui eſt propre ſous tous ces points de vue.

Le promontoire de Dindog, voiſin de ce lieu, termine cette partie du lac par une perſpective d'une beauté ſinguliere. Ce promontoire eſt un grand rocher, qui s'avance très-loin dans l'onde & eſt aſſez haut pour attirer l'œil. Il eſt par-ci par-là tapiſſé de quelques plantes. Le rivage ſur lequel eſt le ſpectateur, s'abaiſſe à droite comme s'il vouloit s'approcher de ce rocher, & fait voir l'ombre circulaire d'une forêt touffue. Le mont Turk fait toujours le fond du tableau; & la pointe plus élevée du Manger-

ton, qui n'offre pas un contour aussi intéressant, compose une partie de l'ensemble. Ces aspects, & d'autres moins importants, sont liés par une suite de plaines, qui paroissent entre les buissons, flattent l'œil par leur verd animé, & le recréent lorsqu'il est fatigué par le spectacle terrible des montagnes.

On peut quitter en bâteau le promontoire mentionné de Dindog, & l'on peut dire que l'on démare de dessous son rivage rocailleux & romanesque au dernier point. Le pied en est creusé par le choc des flots, en sorte que les pointes des rochers s'avancent en saillie bien au-delà de leur base, & sont suspendues d'une maniere qui rend toutes leurs parties intéressantes. En côtoyant les bords on parvient à la baie de la carriere de marbre, sur les rives de laquelle sont disposées d'une façon très-sauvage de grands morceaux de rocs.

L'île des rochers, située vis-à-vis du rivage des mines de cuivre, fait un grouppe remarquable. Le rivage près de Casemilan est d'une autre nature; dans quelques endroits ce sont des masses non interrompues de forêts qui descendent jusqu'au bord de l'eau; dans d'autres endroits, de petites rangées de roches les en séparent. Ensuite on parvient à une belle anse qu'entoure un rivage boisé, & qui, quoique encadrée du côté de la terre, s'entr'ouvre quelquefois & montre des forêts lointaines. Tomis s'offre sous une figure uniforme qui lui donne une apparence superbe. Le mont Turk est obscurci lorsque le soleil situé droit au dessus lance sur l'eau un torrent brulant de lumiere dont l'effet est tel que le seul Claude Gillée seroit en état de le peindre. Lorsque l'on sort de la baie on voit en plein le Nid de l'Aigle, les montagnes qui le surmontent, & le mont Glena; les premieres raboteuses & inégales, & ce dernier tout uni, présentent un contraste parfait. Le rivage est ici une forêt continue.

On peut se rendre moyennant un pont à Dynifs, île embellie de la maniere la plus agréable par des promenades ménagées de façon à fournir des points de vue très-variés. Un de ces sentiers longeant les bancs placés au bord du canal qui mene au lac supérieur, est dessiné avec beaucoup de goût: d'un côté il est bordé par un rocher naturel, hors des crevasses

duquel

duquel pouffent mille arboufiers pleins d'un feuillage abondant, de fleurs, & de baies écarlattes. On trouve un banc de gazon dans un endroit très-joli, & la fcène eft fi ifolée & fi clofe, qu'elle infpire toutes les idées flatteufes qui tiennent à la folitude.

Après avoir paffé un pont jeté fur un torrent rapide, on parvient d'abord au Nid de l'Aigle. Confidéré du point où il ne paroît être qu'une partie d'un objet beaucoup plus grand, ce roc femble ne pas mériter fa renommée; mais lorsqu'on en approche d'avantage, on eft frappé d'étonnement. L'afpect eft d'une beauté admirable; la riviere va droit au pied du roc, & ne fe coude qu'immédiatement au-deffous, ce qui rend cette vue bien plus fublime qu'elle ne le feroit d'ailleurs. Le Nid de l'Aigle eft presque à plomb; il s'éleve avec tant de majefté, & préfente un contour fi hardi & des maffes fi faillantes hors de fon centre, que la pompe du fpectacle en eft achevée. La partie inférieure eft couverte de bois; quelques arbres ifolés font difperfés presque jufqu'au fommet; ce qui fi jamais les arbres pouvoient être déplacés en Irlande, concourroit plutôt à détruire qu'à augmenter l'impreffion caufée par ce rocher majeftueux. Cette partie inférieure confifte en une forêt penchée, objet dont la beauté parfaite eft le caractere. Mais les parties fupérieures, le contour inégal, les flancs raboteux, les maffes informes, tout eft fublime, & au point que l'idée de beauté caufée par la forêt, en eft étouffée, & que la majefté devient l'impreffion générale produite par l'enfemble. On peut juger de la hauteur immenfe des montagnes de Killarney par ce rocher; de tous les points éloignés d'où l'on peut l'appercevoir, il paroît la pointe inférieure & la moins confidérable d'une grande chaîne de rochers; mais de près il infpire une toute autre idée.

Si l'on navigue entre les montagnes nommées la grande File, pour fe rendre au lac fupérieur, on voit le mont Turk, qui pendant fi long-temps faifoit tant d'impreffion, devenir par fa pofition changée un objet peu remarquable. La forme des autres montagnes fubit auffi un changement, & à mefure qu'on les dépaffe, elles femblent d'une grandeur étonnante. La perfpective de ce canal eft grande & fauvage dans tous fes traits; les fo-

rêts font rares; de grands rochers font comme jetés confusément dans l'étroit valon que la riviere se fraie pour passage entre les montagnes. Les rivages sont des rochers de mille formes différentes, & les flancs des montagnes en sont couverts par-tout. Il ne se trouve aucune circonstance qui ne réponde à la grandeur agreste du tableau.

L'œil de Coleman, défilé étroit, ouvre une vue différente. Ici s'offre un canton où la beauté & la majesté se mêlent sans dureté. La plûpart des îles sont couvertes de bois épais. L'île des chênes sur-tout s'éleve au-dessus d'un joli fond, & présente un très bel objet. La masse de rocs appellée Mac Hilly Cuddy avec ses pointes dentelées; le cone parfait nommé Baum, le mont Pourpre qui montre sa cime large & réguliere, & le mont Turk qui a regagné une apparence nouvelle & intéressante, se réunissent pour composer une scêne des plus frappantes avec les collines opposées, en partie boisées légérement. Ici l'on jette les yeux en arriere sur un canton très singulier, sur une file de rochers qui traversent le lac, & forment une ouverture menant à une piece d'eau encore plus grande. Dans le fond du tableau le mont Turk étale toute sa grandeur.

Derry Currily est un grand district montagneux en partie couvert de forêts dont cependant une portion est abatue; on en a gâté beaucoup, & le reste est habité par des tonneliers, des charpentiers, des constructeurs de bâteaux, & des tourneurs, qui ont chassé les Dryades de leur ancienne demeure. La cascade qu'on voit ici est très-belle.

De ce lieu on peut ramer vers les sept îles qui forment un petit Archipel. Elles s'élevent hors de l'eau sur une base de roc, & sont ombragées on ne peut pas mieux par des arbres sous lesquels se trouvent beaucoup d'arbousiers. Les canaux qui, passant entre ces îles, ouvrent de nouvelles perspectives, & le grand amphithéatre de rochers & de montagnes qui environnent le tout, se réunissent pour composer un aspect sublime.

Lorsqu'on remonte la riviere qui est au bout du lac, & qui faisant des détours singuliers, serpente vers la masse de Mac Hilly Cuddy, & qu'ensuite on retourne par un autre chemin & à travers les sept îles vers le Nid de l'Aigle, on découvre sous de nouveaux points de vue les scênes dont

nous

nous avons déjà parlé. Une couple de canons déchargés auprès de ce roc ſublime, produiſent un écho étonnant. Le ſon ne conſiſte pas en renvois directs d'un rocher à l'autre avec une pauſe entre deux, mais il reſſemble exactement à un tonnerre roulant derriere le rocher, comme s'il parcourroit tout l'eſpace qu'on vient de voir, & s'alloit perdre dans la maſſe immenſe de Mac Hilly Cuddy.

En paſſant un pont & prenant à gauche autour de l'île de Dyniſs & ſous les bois de Glena, on apperçoit la contrée cultivée en delà de la ville de Killarney, & l'on découvre ſucceſſivement Innisfallen & l'île de Roſs.

Ici la forêt de Glena prend l'apparence d'une étendue ſans bornes qui deſcend juſques dans le grand lac avec une beauté infinie, le long d'une montagne conſidérable. On ne ſauroit imaginer un aſpect plus ſuperbe. C'eſt une ſombre forêt, dont les branches épaiſſes trempent effectivement dans les ondes, au travers de laquelle on ne peut voir ni rivage ni rochers, & qui n'a d'ouverture nulle part. L'œil erre quelque temps ſur la plaine liquide & argentée, juſqu'à ce qu'il rencontre un mélange parfait de toutes les nuances, qui, compoſant un maſſe immenſe de verdure, réveillent à l'imagination l'idée des ſcènes les plus ſublimes que l'on puiſſe voir.

Sous le rivage ſeptentrional de Mucruſs le lac eſt très-large; il eſt borné par les forêts que nous avons décrites, par les îles d'Innisfallen, de Roſs &c., & par la presqu'île. Le rivage de Mucruſs eſt extrêmement varié; dans quelques endroits il eſt ſemé de rocs; de grandes maſſes qui s'en ſont détachées, giſſent au-deſſous comme dans un chaos de ruines. De grandes cavernes, de différentes formes ſingulieres, ont été creuſées par les flots, & ſont en partie garnies d'arbres dont la verdure eſt diverſifiée. On parvient à la pointe d'Ardnagluggen (c'eſt-à-dire: où l'eau frappe le rocher) & enſuite ſous Ornescope, promontoire de roc, ſaillant de quelques verges au-delà de ſa baſe, garni d'un if qui ſort d'un petit morceau de rocher, & d'où ce lieu tire le nom d'Ornescope, c'eſt à dire: buiſſon d'if.

Les jardins de Mucruſs s'offrent entre les forêts, & récréent l'œil fatigué par les objets monſtrueux qu'il a fixés ſi long-temps; ce ſpectacle plus doux

doux consiste en une plaine qui s'éleve insensiblement entre les arbrisseaux & les arbres.

Près de la cascade de Mangerton & de la colline de Drumarourk, on jouit d'une belle vue sur Mucrufs.

En parcourant une autre colline, on arrive au monument du colonel Hussy, d'où la perspective est très-variée. L'avant-scène est une colline coupée par des haies en petits enclos. On voit par-ci par-là quelques maisons & quelques arbres, l'abbaye de Mucrufs à moitié voilée par les bois, & dans le fond le mont Turk. Le lac est triangulaire, les îles de Rofs & d'Innisfallen lui servent de bornes; les forêts de Mucrufs & les îles prennent une situation nouvelle.

Rien ne sauroit être plus beau que les plans de la terrasse qui se déploie dans la forêt à mesure qu'on s'éloigne de Mucrufs pour se rendre à l'île de Rofs; au-delà sont de vertes collines tapissées de brossailles, & enfin la forêt superbe autour de l'abbaye, forêt qui se présente enveloppée d'ombres obscures & d'une maniere si parfaite que ce seroit dommage de toucher à un de ses arbres. Lorsqu'on dépasse la pointe de Rofs, on voit la plus belle partie des rivages de l'île; c'est une baie couverte de bois, hors dans un seul endroit percé d'une ouverture vers le château. Le bois touffu s'éleve sur les pentes régulieres qui forment la côte composée de rochers. La pointe de Filekilly s'éleve au milieu & s'affaisse des deux côtés. Les forêts de Tomis sont revêtues d'une beauté peu commune. Innisfallen tapissé du verd le plus varié se présente de ce côté dans le lointain; des massifs irréguliers d'arbres plus ou moins hauts, s'élevent en se distinguant tout-à-fait des autres îles. Aucun pinceau ne pourroit peindre un mêlange plus agréable d'objets.

On ne flatte pas l'île d'Innisfallen quand on la regarde comme la plus belle des îles qui soient dans les états du Roi de la grande Bretagne & peut-être en Europe. Elle renferme vingt arpents de terre, & a toute la diversité que la beauté peut donner sans être alliée au sublime. En général elle consiste en forêt; sa surface s'enfle en collines & s'abaisse en petits vallons; les monticules ont toutes sortes de directions; les pentes sont douces & dessi-

deſſinent ces légeres inégalités qui font les plus grands attraits des cantons cultivés. A travers les petits vallons on voit le lac entre les collines; celles-ci rompent le contour régulier de l'eau, & jettent un aimable déſordre dans l'enſemble. La forêt eſt quelquefois ſi épaiſſe qu'elle paroît impénétrable & qu'on ne découvre rien d'autre, tandisqu'ailleurs le betail paît ſous de grands arbres parſemés. Ici la perſpective s'ouvre comme pour montrer la plaine nue au ſpectateur; là elle eſt voilée, comme pour empêcher les obſervations trop exactes. De grands arbres d'une forme majeſtueuſe compoſent en quelques endroits des voûtes naturelles; le lierre entortillé autour des rameaux, pend en bouquets parmi le feuillage; d'un côté brille le lac entre les arbres, & de l'autre habite une ſombre obſcurité.

La forme entiere de l'île embellit les objets; car ſon rivage inégal & découpé fait des baies entourées de rochers & de bois; de petits promontoires, dont les pointes ſont couronnées d'arbres, s'avancent dans le lac. Voilà les grands traits d'Innisfallen: les traits plus fins ſont remplis de beautés que le lecteur pourra facilement imaginer. Tout, forêts, eaux, rocs, plaines, eſt caractériſtique, & doué de grands attraits, c'eſt dommage cependant, que ce ſéjour agréable ne ſoit pas auſſi bien entretenu qu'on le pourroit ſouhaiter.

Des ſcènes ſublimes, dont la majeſté ou la ruſticité font impreſſion, ne devroient jamais être trop ſoignées. Un air agreſte, capable même de cauſer un friſſon de terreur, augmente leur effet ſur l'eſprit; mais dans des ſcénes comme celles d'Innisfallen, un certain degré de culture, c'eſt-à-dire: la propreté, eſt néceſſaire à la beauté. On a parlé d'une plaine; cette expreſſion indique plutôt ce que ce lieu devroit être que ce qu'il eſt. C'eſt une prairie très-graſſe, couverte de bœufs & de vaches, les ſeuls habitants de cette île. Tout ſpectateur de bon goût ne peut que ſentir des regrêts en voyant des places découvertes qui ne ſont pas deſſéchées par des foſſés, une ſurface raboteuſe qu'on n'égaliſe point, & du gros bétail qui paît ce gazon, tandisque quelques moutons conviendroient beaucoup mieux. Il faudroit qu'on arrachât les ronces & les épines des endroits où elles ſe montrent, & qui devroient être en plaine; qu'on donnât plus de jour à quelques

parties de l'ile; en un mot, non qu'on y ajoutât des ornements, elle n'en a pas besoin, mais qu'on en fit disparoître les obstacles, qu'on applanit les inégalités, & qu'on nettoyât le tout. Cela devroit être sans doute, & que ne pourroit on pas faire de cette île, si le propriétaire en avoit envie? Il pourroit la changer en un paradis terrestre, & avec quelque travail la rendre un modele de ce que tout bien de campagne embelli devroit être, tandisque sur mille on en trouve à peine un qu'il le soit. Mais prenons cette île telle qu'elle est avec ses petites imperfections, où en trouverons-nous une autre de cette espece? Quel séjour enchanteur! Seroit il possible que le bonheur réfusât d'être le compagnon de celui qui posséderoit ici une cabane, quelques vaches & quantité de volaille?

De Ross-Castle à Innisfallen le rivage de Ross est un des plus beaux rivages entre ceux qu'offrent les îles boisées du lac. Il semble aller se joindre à Innisfallen, & éleve du sein des ondes ses forêts touffues. Au milieu du canal est un grand rocher, & de l'autre côté de celui-ci un petit promontoire parsemé de quelques arbres. Tout ce spectacle est ravissant.

Les rives d'Innisfallen sont très-variées, mais en général boisées, & revêtues de cette espece de beauté qui domine dans cette île. Il s'y trouve une baie des plus jolies; c'est un demi-cercle, au-milieu duquel s'éleve une éminence que couvre une forêt, ce qui fait une impression agréable.

Lorsqu'on approche d'avantage de Tomis, on découvre une forêt si vaste, & d'un feuillage si touffu, que personne ne peut la considérer sans admiration. La partie montagneuse située au-dessus demeure cachée aux regards. On ne voit que des bois d'une très-grande beauté; ils environnent une baie, au milieu de laquelle la forêt est pour ainsi dire fendue par le lit d'un grand torrent qui forme la cascade d'O'Sullivan. On conduit les étrangers à cette cascade comme à une des beautés dominantes de Killarney. Lorsqu'on prend terre à droite, on se promene à l'ombre épaisse de la forêt sur une pente rocailleuse très-voisine du torrent, qui se roule impétueux de roche en roche avec un bruit effrayant. L'imagination ne sauroit se représenter rien de supérieur à la réalité de ce tableau. Un grand

torrent

torrent perce le ſein profond d'une vallée boiſée que récele un déſert compoſé de rochers & d'arbres, vallée qui ſéroit romanesque en elle-même, quand il n'y auroit pas une goûte d'eau. La premiere chûte eſt de quelques pieds & ſe fait perpendiculairement par deſſus un rocher, ſans qu'on apperçoive le baſſin où tombe l'eau. De ce baſſin elle ſe fraie avec violence un paſſage entre deux rocs. La ſeconde chûte eſt auſſi paſſablement haute; mais la derniere eſt la plus conſidérable, & ſe précipite d'un baſſin auſſi caché à l'œil. Ces baſſins ſon grands, car du pied de chaque chûte au commencement de l'autre il reſte un eſpace de quelques verges qui augmente le pittoresque de l'enſemble. Toute la caſcade eſt entourée d'arbres recourbés en voûte. L'eau tombe en ſi grande quantité qu'elle fait un fracas à étourdir, & comme elle ſe réunit en bas avec le torrent, dans lequel ſont une foule de gros morceaux de roc, elle répand un air de grandeur ſur le tableau. La caſcade eſt haute d'environ ſoixante & dix pieds.

On peut ſe rendre d'ici par eau vers les rives boiſées de Tomis & de Glena, les plus belles que l'on puiſſe voir. Les forêts de Glena jettent cependant des ombres plus agréables & plus épaiſſes, parcequ'elles ſont en grande partie de chênes entremêlés de quelques arbouſiers. Tomis au contraire a beaucoup de bouleaux dont le feuillage n'eſt pas ſi abondant. On peut ſe figurer la grandeur de ces forêts; leur étendue ſans interruption à ſix milles (anglois) de long ſur un demi à un mille & demi de large, & elles deſcendent des flancs de deux grandes montagnes dans toute leur pompe majeſtueuſe juſqu'au bord de l'eau. L'éminence ſur laquelle ces forêts ſont ſituées eſt telle que chaque arbre ſe préſente en plein. La diverſité du ſol eſt très-grande: dans quelques endroits des élevations ſur la croupe des monts, & puis des enfoncements; dans d'autres de grandes étendues de terre & de roc, qui préſentent toutes ſortes de changements à la vue étonnée. Du ſein immenſe des plus grandes montagnes s'en élevent de plus petites qui montrent leurs têtes boiſées, derriere lesquelles on découvre des arbres encore plus hauts. Il eſt impoſſible de décrire toutes les variétés de ces forêts. Le fond du tableau eſt une maſſe admirable de montagnes d'un contour ſuave, qui change d'apparence ſuivant la lumiere

X 2 du

du soleil & les nuages, mais qui ne devient jamais hérissé ou terrible à la vue.

Pour mieux jouir de toutes ces variétés, il faut côtoyer le rivage; alors chaque coup de rame change, pour ainsi dire, l'apparence des objets; mais si l'on veut éprouver une véritable impression de grandeur, il faut s'avancer dans le lac jusqu'à ce qu'on soit éloigné de deux miles du rivage de Glena. A cette distance on n'apperçoit plus les inégalités de la surface, mais l'œil découvre une file si immense de forêts, & une chaîne de montagnes qui leur sont si bien réunies, que les objets, dont la beauté faisoit auparavant le caractere, paroissent effectivement pompeux à cause de leur étendue, & produisent une impression des plus profondes.

Près du parc du Lord Kenmares on a une belle vue sur le lac; elle differe de la plupart des précédentes. Aux pieds du spectateur une large étendue de champs cultivés mene insensiblement l'œil vers le lac, dans lequel les îles s'offrent plus distinctement que d'aucun autre point, tandisque dans l'enfoncement les montagnes de Glena & de Tomis s'élevent avec majesté.

A tout prendre, on peut dire que le lac de Killarney n'a gueres son semblable. Le lac d'Earne offre plus d'eau, ses îles sont plus nombreuses, & quelques-unes des scènes autour du château de Caldwell sont peut-être tout aussi superbes: les rochers de Keswick sont plus majestueux & d'autres lacs peuvent dedans diverses circonstances paroître plus sublimes. Mais quand on pense aux forêts énormes de Killarney, à ses montagnes immenses, aux beautés extraordinaires du promontoire de Mucruss & de l'île d'Innisfallen, & aux différentes autres îles, on trouve que Killarney mérite effectivement la préférence.

QUATRIEME

QUATRIEME SECTION.

Jardins relatifs aux Saiſons.

Chaque canton n'eſt pas également agréable pendant tous les mois de l'année; ſon ſite & ſon caractere rendent fâcheux dans une ſaiſon, un ſéjour qui faiſoit plaiſir dans une autre. La nature a donné à chaque partie de l'année ſon caractere propre, ainſi que ſes plantes particulieres. Chaque ſaiſon eſt de plus accompagnée d'une foule de circonſtances & d'accidents qui n'appartiennent qu'à elle. La nature même nous indique donc, qu'en formant un jardin, il faut faire attention aux ſaiſons. Leurs variations ſucceſſives entretiennent & raniment le goût qu'on prend aux agréments propres à chacune. Le goût perſonnel, les beſoins, ou la diſpoſition du canton qu'habite un ami des jardins, peuvent encore conduire à des deſſeins de cette eſpece. C'eſt ainſi que nous aurons des jardins printaniers, des jardins d'été, d'automne, & même d'hyver.

Ici toute l'attention de l'artiſte jardinier eſt tendue pour préſenter dans ſon jour le plus favorable ce que la ſaiſon a de particulier, & tout ce que ſon caractere a d'attrayant & d'amuſant, pour ramaſſer les circonſtances avantageuſes & accidentelles qui l'accompagnent, pour en renforcer les effets autant qu'il eſt au pouvoir de l'art, & pour exclure tout ce qui ne s'accorde pas avec le plan de cette eſpece particuliere d'ordonnance. Ainſi tout ce que la nature diſperſe & déploie de caractériſtique pour chaque ſaiſon dans ſes payſages, paroît ici raſſemblé, réuni, embelli. Rarement les effets en ſont-ils plus durables que dans le payſage même; mais ils ſont plus grands, plus actifs, à cauſe de la liaiſon & de l'accroiſſement que leur donne la main du bon artiſte jardinier.

I.

Jardin printanier.

1.

Les attraits les plus fleuris, la férénité & la joie couronnent la jeunesse de l'année. La nature qui se réveille de son assoupissement, célebre les jours les plus riants de sa nouvelle naissance. Tout est plein de sentiment, de vie, de mouvement. Les vallons & les prairies se parent d'un frais gazon & des dons émaillés de Flore. Les bosquets & les bocages poussent leurs feuilles & leurs fleurs; des exhalaisons balsamiques se répandent dans l'air devenu plus calme. Par-tout où l'œil se porte, les arbres & les arbrisseaux le recréent par la vivacité de leur verdure, qui, émue par le souffle tiede du Zéphyre, se joue avec mille attraits aux rayons du soleil. Des ombres aimables flottent répandues de tout côté comme un léger crépuscule. Le ciel sans nuage brille d'une clarté azurée; sa douce lumiere réjouit & ranime; on la recherche & l'on n'en est point incommodé. Elle luit sur les ruisseaux & les rivieres, qui gazouillent & murmurent en s'écoulant avec une pleine liberté. Dans les champs tapissés de pelouse, le tendre agneau suit sa mere en bêlant, tandisque sur les hauteurs un bétail plus robuste hume à longs traits des torrents d'un air nouveau, & fait retentir ses joyeux mugissements de colline en colline. Les bois resonnent des accents innombrables des oiseaux, qui s'appellent en chantant, qui bâtissent en chantant les nouvelles demeures de l'amour, qui s'endorment & se réveillent en chantant. Le coucou publie pendant tout le jour dans les bois & les plaines, par son chant monotone & répété, le retour du printemps, comme s'il en étoit le héraut; l'alouette salue en triomphe la saison nouvelle par les accents variés qu'elle pousse en s'élevant dans l'air radouci; mais le rossignol la célebre plus mélodieusement & plus tendrement dans le calme des bocages, lorsque la lumiere douce & favorable de la Lune descend sur les feuilles nouvelles, & que la grenouille par son croassement uniforme, sourd, & entrecoupé de pauses égales, vient encore augmenter la solemnité du repos de la soirée. Le printemps flatte de tout côté les sens

de

de l'homme; un ſentiment qui le réchauffe, pénetre ſon intérieur, il ſe ſent ranimé, rempli d'enthouſiaſme; il oublie les villes, leurs occupations, leurs ſoucis; & reſpirant avec plus de liberté, il court au-devant des voluptés auxquelles l'invite la nature champêtre.

C'eſt alors la fête de Flore; elle pare ſur-tout le jardin printanier. Les arbres, les ronces & les plantes, qui dans cette ſaiſon étalent leur fleurs avec toute la variété de leur pompe colorée, doivent décorer de leur émail & de leurs ombres vacillantes le verd tendre de la pelouſe. Que tantôt elles ſe diſperſent iſolées ſur ce tapis velouté; tantôt ſe raſſemblent en grouppes, & compoſent des maſſes épaiſſes à nuances éclatantes & à douces odeurs, ou s'élevent en belles formes pyramidales dominées par un faîte des plus fleuri, tandisque tout autour pendent les bouquets divers des ronces moins hautes; tantôt ſe réuniſſent en bocages aimables conſacrés au printemps. L'artiſte jardinier choiſira les familles & les eſpeces qui fourniſſent une ſucceſſion de fleurs, & les réunira de maniere que la ſcêne ne demeure pas vuide de ſi tôt. Mais comme le temps de la fleuraiſon eſt court, il ſera attention à choiſir des tiges d'une forme avantageuſe, afin que lorsqu'elles ſeront privées de leurs fleurs, elles puiſſent encore ſatisfaire l'œil par un aſpect flatteur quoique leur feuillage ne ſoit pas totalement épanoui. Il faut que par leur figure & par leur ſituation les grouppes faſſent toujours des parties agréables de l'enſemble, même après qu'ils ſont dépouillés de leurs fleurs; la promenade ſous les arbres doit conſerver quelque choſe d'amuſant pour les autres mois de l'année.

2.

Combien d'arbres, d'arbriſſeaux, & de plantes à belles fleurs, la nature ne nous livre-t-elle pas pour les allées, les berceaux, les grouppes & les bocages du printemps! Et quels riches tableaux ne peut-on pas en compoſer Entre les arbres & les arbriſſeaux appartiennent ſur-tout ici, à cauſe de leur fleuraiſon native, & une partie à cauſe de leur odeur ſuave.

Amygdalus communis, L. l'amandier à gros fruit.

— — — nana, M. l'amandier nain des Indes.

Amygda-

Amygdalus pumila, L. l'amandier nain d'Afrique à fleur double.
— — — persica fl. pl. Münchh. le pêcher à fleur double.
Aesculus Hippocastanum, L. le maronnier d'Inde.
Cercis siliquastrum, L. le gaînier, arbre de Judée.
— — Canadensis, L. le gaînier de Canada.
Coronilla Valentina, L. } le sené bâtard.
— — Emerus, L. }
Crataegus torminalis, L. l'alizier à feuilles découpées.
— — — Aria, L. l'alouche de Bourgogne.
— — — Coccinea, L. le grand alizier d'Amérique.
— — — Oxyacantha fl. pl. d. R. l'azerolier à fleur double, epine blanche à fleur double.
— — — Alpina, d. R. l'azerolier des Alpes.
— — — Crus galli, L. l'azerolier de Virginie à feuille de poirier.
Cornus mascula, L. le cornouiller ordinaire.
— — florida, d. R. le cornouiller de Virginie à grandes fleurs.
Daphne Mezereum, L. le garou à feuilles de laurier qui tombent en hyver, Mezereon.
— — Laureola, L. le garou à feuilles de laurier qui ne tombent point en hyver, Laureole.
— — Cneorum, L. le garou, thymelée, Cneorum de Matthiole.
— — Thymelaea, d. R. le garou, Thymelée à fleur blanche.
Hydrangea arborescens, L. l'hydrangea.
Hopea tinctoria, L. l'hopea des teinturiers.
Lonicera Xylosteum, L. le petit cérisier des bois, Xylosteon, bois de fer.
— — Alpigena, L. le chamaecerasus des Alpes, cerisier bas à fruit noir & jumeau.
Malus sylvestris, M. le pommier des bois, pommier d'étranguillon.
Mespilus Amelanchier, L. l'amelanchier.
— — arbustifolia, L. l'alizier de Virginie à feuilles d'arbousier.
— — Canadensis, L. le nefflier, azerolier du Canada.

Mespilus

Mespilus orientalis, L. le nefflier du Levant.
— — Cotoneaster, L. le cotonaster.
Prunus cerasus avium, L. le grand cérisier des bois à fruit doux & noir, mérisier noir.
— — fl. pleno d.R. le mérisier à fleur double.
— — Padus, L. le bois de St. Lucie, Padus.
— — spinosa, L. le prunier de buisson.
Pyrus sativa fl. pl. du Hamel, le poirier cultivé à fleur double.
— — Cydonia, L. le coignassier.
Sorbus aucuparia, L. le cormier, cochène, sorbier &c. qui cependant, vû ses belles baies rouges, convient sur-tout aux scênes d'automne.
— — domestica, L. le sorbier à feuilles velues & à fruit plus gros & plus doux.
Robinia Caragana, L. le faux acacia de Sibérie, Caragana.
Rosa pendulina, L. le rosier à fruit long.
— cinnamomea, L. le rosier à fleur simple qui sent la canelle, &c.

Outre ces arbres & ces arbrisseaux appartiennent encore à bon droit aux scênes printanieres, les arbres fruitiers, qui charment si fort l'œil par la beauté de leurs fleurs, sur-tout les abricotiers, les pêchers & les pommiers. Même les cérisiers, les pruniers, & les poiriers, couverts d'un blanc uniforme dans leur fleuraison, offrent un spectacle très-riant, principalement quand ils sont placés dans des prairies ou sur des gazons, dont le verd naissant leur fournit un fond agréable. On devroit donc placer, au moins à côté des scênes printanieres, un verger où la vue put aller se repaître de tous les attraits des fleurs.

Dans les grouppes & les bocages on peut réunir, pour plus d'agrément, aux arbres & aux arbrisseaux fleuris, des ronces & des plantes bulbeuses à qui le printemps fait pousser des fleurs; ou bien composer de ces dernieres de riants grouppes placés sur des pelouses vertes & fraiches. Que de belles fleurs le printemps ne fait-il pas épanouir sur les ronces & les plantes bulbeuses! comme

Adonis vernalis, l'helleborus Hippocratis, ou la fauſſe ellébore noire.
Agrimonia Agrimonoïdes, l'aigremoine, agrimonoïdes.

Anemone Hepatica, flore albo, — — — — — rubro, — — — — — rubro pleno, — — — — — caeruleo, — — — — — caeruleo pleno,	l'hépatique.

— — vernalis, l'anémone de printemps.
— — pulſatilla, l'anémone coque lourde.
— — ſylveſtris, l'anémone ſauvage.
— — apennina, l'anémone des Apennins.
— — nemoroſa, l'anémone des forêts.
— — — — flore pleno purpuraſcente, l'anémone des forêts à fleur pourprée double.
— — — — flore pleno albo, l'anémone des forêts à fleur blanche double.
Arum maculatum, le pied de veau d'Italie.
—— italicum, M. le pied de veau d'Italie à feuilles tachées.
Aſarum europaeum, le cabaret, nard ſauvage, rondelle, oreille d'homme, &c.
Atropa mandragora, la mandragore.

Bellis perennis, — — hortenſis fl. pleno colore vario,	la marguerite des jardins avec ſes variétés.

Bulbocodium vernum, la campane jaune, campanette, ou l'aiau.
Caltha paluſtris fl. pleno, le ſouci d'eau, ou de marais, à fleur double.
Cardamine pratenſis fl. pleno, la paſſerage ſauvage à fleur double.
Chelidonium majus fl. pleno, la chélidoine ou éclaire à fleur double.

Convallaria majalis fl. rubente, — — — — fl. pleno,	le muguet, lys des vallées.

Crocus ſativus vernus, — — ſpecies variae,	le ſaffran printanier & ſes variétés.

Cynogloſſum omphaloides, la langue de chien, herbe au nombril.

Erythro-

Erythronium dens canis, — — — variae species,	le chiendent & ses variétés.
Fritillaria imperialis, — — species variae,	la couronne impériale & ses variétés.
Fritillaria meleagris, — — species variae,	la fritillaire avec ses variétés.
Fritillaria pyrenaica, — — species variae,	la fritillaire des Pyrénées avec ses variétés.
Fumaria bulbosa, — — cucularia, — — lutea,	la fumeterre, coridale, fiel de terre.
Galanthus nivalis, — — — fl. pleno,	la perce-neige, violette de Février, violier bulbeux, &c.

Gentiana acaulis, la gentiane sans tige.

Geum urbanum, la bénoite.

Hyacinthus non scriptus, — — — utrinque floribus, M. — — — racemosus, — — — botrioides, — — — variae species, — — — muscati,	la jacinthe ou hyacinthe avec ses variétés.

Iberis semper florens, la passe-rage ou chasse-rage sauvage.

Iris pumila flore caeruleo, — — — purpureo caeruleo, — — — variegato, — biflora,	l'iris ordinaire ou flambe.

Leucoium vernum, la perce-neige.

— — aestivum, le violier d'été.

Narcissus, Pseudo-narcissus, species variae fl. pleno, — — bicolor & species variae fl. pl. — — poeticus fl. pl. — — minor,	le narcisse & ses variétés à fleur double.

Orni-

Ornithogalum nutans, l'ornithogale ou churle.
Orobus vernus, l'orobe, ers, ou pois de pigeon.
Phlox pilosa, le phlox.
Primula veris & species diversae, la prime vere & ses variétés.
— — auricula, vulgo auricula ursi & variae species, l'oreille d'ours auricule & ses variétés.
— — farinosa, la prime vere, primerole farineuse.
Pulmonaria officinalis, la pulmonaire.
— — — angustifolia, la petite pulmonaire.
— — — virginica, la pulmonaire de Virginie.
Ranunculus amplexicaulis,
— — — repens fl. pleno,
— — — aconitifolius fl. pl.
— — — chaerophyllus fl. pl. } la renoncule de diverses especes.
Saxifraga crassifolia, la saxifrage ou rompt-pierre.
— — granulata fl. pl. la saxifrage à fleur double.
— — rotundifolia, la saxifrage vulgaire.
Scilla amoena,
—— bifolia flore albo,
——— ——— flore caeruleo,
——— ——— flore rubro, } le lys hyacynthe.
Trollius europaeus, le trollius d'Europe.
Tulipa sylvestris, la tulipe sauvage.
Valleriana divisa, la valériane.
Viola odorata,
—— flore caeruleo pleno,
—— — albo — } la violette de Mars ou violier commune.
—— montana, la violette.
—— tricolor, la violette de trois couleurs, pensée. Herbe de la Trinité.

3.

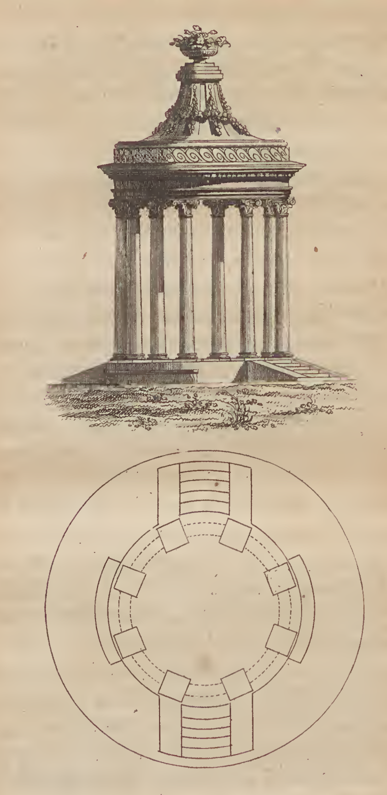
Les fleurs des arbres & des arbrisseaux, qui sont sur-tout l'appanage de la jeune saison, sont avec celles des plantes une des parties principales d'un

d'un jardin printanier. Cependant il ne faut pas négliger le feuillage, quoique dans ce temps de l'année il n'ait pas encore poussé au point d'offrir de voûtes épaisses. Quelques arbres & arbrisseaux sont recommendables par leurs feuilles hâtives & d'un verd clair, dont la vivacité s'accorde si bien avec le caractere du printemps; tels sont: le hètre, le groseillier épineux, le groseillier rouge à grappes (Ribes alpinum, L.), le fusain à larges feuilles (Evonymus latifolius, d. R.). Les arbres coniferes & resineux, qui presque tous sont d'une nuance trop foncée & trop morne, ne conviennent point dans les scènes printanieres; leur teinte comparée à la teinte riante des autres jeunes feuilles, produit une impression désagréable. Dans cette saison le verd des arbres feuillus est cependant encore trop clair & trop peu varié, pour qu'on puisse obtenir un tableau, en mariant ensemble les diverses nuances. Les arbres dont les feuilles nouvelles repandent une odeur suave en poussant, comme le tacamahaca & le mélese, meritent encore une place ici.

Dans ce temps de l'année, la lumiere du jour est bienfaisante & propre à ranimer l'homme; il éprouve avec volupté ses rayons doux & réchauffants; les plantes aussi desirent son influence restaurante. Le jardin printanier choisira donc pour son site un endroit exposé aux regards du soleil. Une file de petites collines bien éclairées par ses rayons & joliment enflées, qui déployent en ondoyant leurs douces pentes sans enfoncements profonds, paroissent offrir l'emplacement le plus favorable à ce caractere. Ce site devient plus attrayant encore, lorsque l'on peut dans les petits vallons faire gazouiller entre des cailloux brillants, quelques ruisseaux dont l'onde soit claire & transparente, le cours animé, le murmure modéré & non bruyant, & les rivages couronnés de fleurs penchées qui se mirent dans l'élément liquide. Cette eau & les buissons des environs attirent différents oiseaux mélodieux, dont la compagnie n'est jamais plus agréable que pendant ces jours de fète consacrés à l'amour & aux chansons.

Que la sérénité & la joie regnent par-tout dans le jardin printanier. Toutes les décorations, tous les ouvrages de l'art doivent annoncer le caractere de la saison, la jeunesse & la gaieté. Des sieges découverts, des berceaux & des temples riants placés en face de perspectives flatteuses, entourés au dehors d'arbres émaillés des dons du printemps & de fleurs odorantes, parés

en dedans d'images qui ne respirent que le plaisir, appartiennent à ce canton comme ornements assortissants. Les fabriques seront légeres & d'un style gai : que le temple du printemps s'éleve sur une colline diaprée de mille fleurs.



Il repose sur huit colonnes isolées d'ordre ïonique; sa coupole légere est entourée de guirlandes & surmontée par un vase de fleurs; sur la marche inférieure qui environne toute la fabrique, deux bancs invitent à s'y reposer. Des images riantes qui indiquent les plaisirs de la saison, peuvent décorer ce temple & réhausser l'agrément de son impression; des amours dansant avec des Nymphes éveillées, la déesse de la joie, ou celle des fleurs embrassée par un beau jeune homme, le printemps, sont des statues assortissantes. Des inscriptions placées sur les fabriques & les reposoirs peuvent aussi contribuer à rendre plus attentif aux scénes printanieres, & inviter à jouir des plaisirs qu'elles offrent.

Au rossignol prêtez l'oreille
Avant qu'il termine ses chants;
Et même au retour du printemps
Ecoutez bourdonner l'abeille.

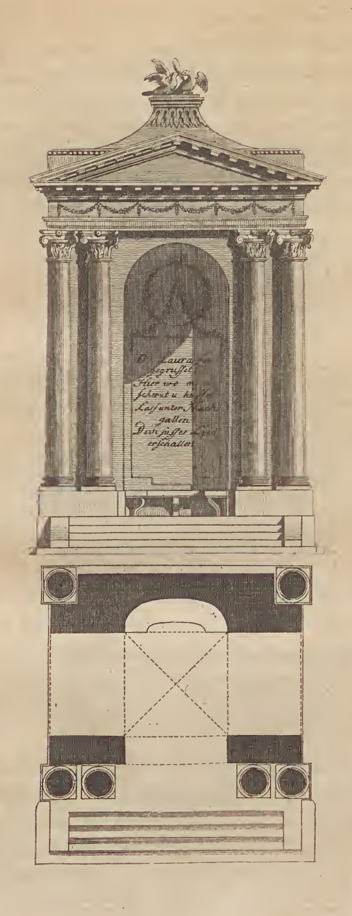
Dans les jardins du printemps où les cieux versent en souriant leur lumiere, où la verdure naissante brille d'un éclat gracieux, où tant de plantes nouvelles réunissent leurs têtes diaprées,

Dans ces bosquets où de brillantes fleurs
Parfumant l'air des plus douces odeurs,
Ornent les bords de cette onde argentée
Qui glisse en paix dans son lit tortueux
Où par les sons du rossignol heureux
L'oreille est enchantée.

Dans ces jardins où la jeunesse & la joie s'embrassent, où les chants de l'amour heureux rétentissent de toutes les branches, les doux sentiments de la tendresse pénétrent bientôt un cœur sensible.

Le murmure de ce feuillage
Le parfum qu'exhalent les fleurs,
De ces rossignols le ramage,
De l'amour chantent les douceurs.

C'est ici, parmi des grouppes de rosiers, d'amandiers, & d'autres arbrisseaux fleuris, au milieu des exhalaisons délicieuses de la primevere, du muguet, de la hyancinthe, du narcisse, près des bosquets où le chantre des amours attire par ses accents, le long des ruisseaux sur les bords desquels croit l'aimable violette qui semble sourire agréablement aux jeux des ondes sautillantes, c'est ici que les Graces ou l'amour s'attendent à trouver leur temple.


Laura
gegrüsset
Hier wo
scherzt u.
Lass unter
gallen
Dein süsser
erschallen

Quelles images enchanteresses, quelles pensées pleines de douceur & d'abandon, une scene semblable ne réveille-t-elle pas! Le cœur est pénétré de tendresse tandisque les yeux lisent cette inscription:

O Laure, sois la bien venue!
Viens, fais rétentir dans ces lieux,
Séjour des amours & des jeux,
Les sons de ta voix ingénue.
Viens réunir tes doux accents
A ceux des chantres du printemps.

II.

Jardin d'été.

Le caractere de l'été a ses parties distinctives marquées. Les plantes foisonnent alors dans toute la force de leur végétation, & les fruits des champs & des arbres se colorent aux approches de leur mâturité. Mille fleurs épanouies présentent tous leurs attraits. Par-tout le feuillage entiérement développé & se déployant en riches voûtes, flotte dans les airs & répand son ombre bienfaisante; le verd s'est revêtu de toute la force de sa teinte. Les forêts ondoyent fieres de la beauté de leurs feuilles. Les prairies exhalent une abondance d'odeurs balsamiques, & sont animées par le spectacle joyeux qu'offre la fenaison, qui, au milieu des occupations des moissonneurs & des faiseuses de gerbes, rétentit, tantôt d'un ris champêtre, tantôt d'une chanson d'amor, tantôt du cri monotone de la caille voisine. A ces scênes succédent celles des différentes recottes de grains. Les troupeaux témoignent par des mugissements la joie que leur inspire leurs gras pâturages, & la seille revient plus pleine de lait. Les spectacles divers qu'offre la nature, se montrent dans toute leur pompe, dans toute leur perfection. Les orages peignent aux yeux dans les nues les tableaux les plus superbes. Avec la chaleur s'augmente aussi l'ombre, & avec la longueur du jour s'accroit la profonde obscurité des forêts. L'été donne à chaque partie de la journée un caractere & des agréments particuliers; au matin, une fraîcheur qui restaure; au milieu du jour, une clarté accompagnée

d'une ardeur accablante, un ſilence ſolemnel de toute la nature, la ſuſpenſion des travaux & même des chanſons; au ſoir, une diminution ſalutaire de chaleur, & un doux calme. Et quelle nuit ſuccede à ce jour! Ses heures n'ont point de ténebres effrayantes; elles s'écoulent paiſiblement dans un aimable crépuſcule; leur fraîcheur, les odeurs ſuaves qui s'exhalent alors, le profond ſilence, raniment la nature qui ſommeille; & le ciel même paré de ſes étoiles ſemble lui ſourire.

Le jardin d'été eſt particuliérement deſtiné à procurer une jouiſſance relevée des agréments de cette ſaiſon, & à défendre de ſes incommodités. Le choix & l'ordonnance de toutes les ſcènes dépend de cette deſtination.

On cherche dans cette ſaiſon une ombre bienfaiſante. Une forêt touffue de hêtres & de chênes eſt donc un grand préſent de la nature. Cependant l'induſtrie doit auſſi venir ſouvent à ſon ſecours dans le jardin d'été. Des grouppes ſerrés & des boſquets d'arbres, dont le feuillage grand & riche offre un aſyle agréable, doivent l'ombrager. Le tilleul, le maronnier d'Inde, l'ormeau, l'érable, la catalpe, le peuplier de la Caroline, le tulipier, le platane de l'Amérique ſeptentrionale, & quelques eſpeces de magnolies s'offrent pour cet effet. La promenade ſous ces arbres eſt fraîche & aimable; ils fourniſſent encore aux berceaux & aux repoſoirs un abri plein de charmes.

Mais l'ombre n'eſt pas tout ce que nous attendons des arbres pendant l'été. Nos yeux auſſi veulent ſe repaître des attraits qu'offrent les fleurs, en partie odorantes, qui s'épanouiſſent alors ſur une ſi grande quantité d'arbres & d'arbriſſeaux ſauvages. Outre le tilleul dont nous avons déjà parlé, fleuriſſent en été, *) quoique ſeulement pour un temps:

Aeſculus Pavia, L. le maronnier d'Inde à fleurs rouges.
Azalea nudiflora & viſcoſa, L. le petit laurier-roſe de Virginie.
Berberis vulgaris, L. l'epine-vinette.

Colutea

*) Dans les provinces méridionales d'Allemagne quelques-uns de ces arbres & de ces arbriſſeaux fleuriſſent peut-être même avant les mois d'été.

Colutea orientalis, M. le baguenaudier oriental.
Cytisus Laburnum, L. l'ébénier ou cytise des Alpes.
— — sessilifolius, L. le cytise commun.
Clethra alnifolia, L. la clethra.
Cephalanthus occidentalis, L. le cephalanthus, button-wood des Anglois.
Chionanthus virginica, L. le chionanthus, amelanchier de Virginie, arbre de neige.
Elaeagnus angustifolia, L. l'olivier sauvage du Levant.
Jasminum officinale, L. le jasmin ordinaire à fleur blanche.
— — fruticans, L. le jasmin jaune des bois.
Liriodendron tulipifera, L. le tulipier de Virginie.
Lonicera Tartarica, Diervilla, & autres especes.
Magnolia glauca, L. le laurier-tulipier des Iroquois.
Philadelphus coronarius, L. le seringat à fleur blanche.
Ptelea trifoliata, L. la ptelea à fruit d'orme & à trois feuilles.
Prunus Mahaleb, d. R. le mahaleb.
— — Padus virginiana, L. le padus de Virginie.
— — — — nana, d. R. le cerisier nain.
Robinia Pseudoacacia, L. le faux-acacia ordinaire.
— — hispida, L. le faux-acacia à feuilles hérissées.
Rosa, Spiraea, Syringa, } diverses especes.
Staphylea pinnata, L. le nez-coupé, faux pistachier.
— — trifolia, L. le nez-coupé de Virginie.
Tamarix germanica, L. le tamaris d'Allemagne.
Viburnum Lantana, L. la viorne ordinaire.
— — opulus rosea, L. la rose de Gueldre, pelote de neige &c.

Parmi les arbrisseaux il en est quelques-uns qui fleurissent quasi pendant tout l'été, comme:

Ceanothus americanus, L. le ceanothus de Virginie à petit fruit.
Colutea arborescens, L. le baguenaudier à vessies rouges, faux-sené.
— — istria, M. le baguenaudier du Levant.
Genista germanica, L. le genêt d'Allemagne.
Itea Virginiana, L. l'itea.
Kalmia latifolia & angustifolia, L. la kalmia à feuilles larges ou étroites.
Lonicera semper virens, L. le chevrefeuille periclymenum, ou de Virginie.
— — caprifolia germanica, L. d. R. le chevrefeuille d'Allemagne.
Potentilla fruticosa, L. la potentille, pentaphylloïdes d'Angleterre en arbre.
Rubus odoratus, L. la ronce odorante.
Rosa, différentes especes, comme: Rosa scandens, M. Rosa omnium calendarum, Munchh. Rosa Carolina, L.
Spiraea salicifolia, L. le spirée à feuille de saule.
Vinca major, L. la grande pervenche.

A tous ces arbres & arbrisseaux on peut réunir des arbustes, des plantes bulbeuses & annuelles à fleurs, que l'été fournit en quantité pour la décoration des jardins, & les rassemblant dans les grouppes, les bocages, les promenades, les berceaux, & autour des reposoirs, en composer des scênes pleines d'attraits. Les fleurs de l'été semées sur la verte pelouse ou le long de l'eau qui réflêchit leurs nuances, offrent encore des décorations très-jolies & très-animées.

On peut aussi parsemer avec goût les plantations d'été d'arbres qui colorent agréablement leurs fruits dans ce temps, comme l'abricotier, le cerisier, & quelques especes hâtives de pommiers. Ils raniment la vue par

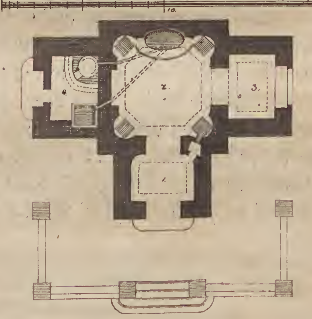
par une diverſité attrayante, & relevent l'idée qu'on a déjà de la fertilité variée de cette ſaiſon.

Des perſpectives qui donnent ſur des pâturages couverts de troupeaux, & ſur des plaines couvertes de grains, avec tous les ſpectacles champêtres qu'elles préſentent, ſont ſur-tout recommendables dans l'eſpece de jardin dont nous parlons.

Mais rien n'aſſortit mieux au caractere de l'été que la fraîcheur de l'eau. Un ſite qui fournit des ruiſſeaux & des caſcades que les jours les plus ſecs n'empêchent pas de murmurer, eſt des plus heureux comme des plus rares. Un lac préſente une jouiſſance plus aſſurée & moins ſoumiſe aux caprices du haſard. Le ſeul aſpect d'une onde claire ranime. Son mouvement amene un air frais, & ſon miroir, quand elle eſt calme, égaye par le nouveau tableau des collines, des arbres, des nuages & de l'azur des cieux, qu'il réfléchit. Des promenades & des repoſoirs commodes ne ſont peut-être nulle part plus agréables qu'ici.

Les fabriques ſont un vrai beſoin dans les jardins en queſtion; mais elles peuvent en même temps devenir des objets de décoration très-importants. Elles doivent avant tout fournir un abri contre la chaleur, & un ſéjour fait pour goûter les douceurs du repos; que leur emplacement ſoit ombragé & frais. Vu l'abondance du feuillage qui eſt le propre de l'été, les fabriques peuvent, ſur-tout par leur ſite, leur couleur & leur liaiſon avec des arbres & de l'eau, devenir des objets très-pittoresques. Elles peuvent encore être de caracteres variés. Que dans un canton riche & fertile s'étale un temple conſacré à Cérès ou à la nature qui produit; que dans un lieu bocager & touffu s'offre une cabane d'écorce, & près d'un pâturage une petite & jolie laiterie, qui déſigne la ſcêne en l'embelliſſant. Des bains ſont auſſi plus qu'un ſimple objet de plaiſir dans un jardin d'été.


10.
20. Ellen.


1.
2.
3.
4.

III.

Jardin d'automne.

I.

Dans cette faifon la nature n'eft plus occupée qu'à livrer la recolte abondante de fes derniers fruits, & fe prépare infenfiblement à fon repos. Les feuilles commencent à fe fletrir & à tomber; la force végétative & vivifiante s'affoiblit; tout, jufqu'au jour, tend à décroître. Cependant l'automne ne manque pas d'attraits, même indépendamment des fcènes joyeufes de la derniere moiffon, & des fêtes de la vendange. L'ardeur tempérée du jour ne fait plus éprouver qu'une douce chaleur. Un calme impofant plane fur les champs & les forêts. Le ciel fe pare d'une férénité moins éclatante; de legers nuages fe montrent quelquefois à fa voûte azurée; femblables à des miroirs d'argent ou à de petits tableaux, ils rompent la monotonie générale de la teinte, & paroiffent imiter, tantôt des collines rougeâtres accompagnées de vallons de couleur grife, tantôt d'autres objets champêtres. Les brouillards du matin, qui détruifent lentement le feuillage des arbres, raniment la verdure du gazon. Et quels fpectacles pittoresques, lorsque la lumiere du jour fe déploie en les diffipant, & qu'une nouvelle création s'éleve avec une beauté reffufcitée pour ainfi dire! Un fentiment paifible de volupté & de reconnoiffance qu'infpirent les derniers bienfaits de la nature, une douce mélancolie à l'afpect de ces fcènes qui ne laiffent plus rien à efperer, fcènes triftes de fragilité, font les deux fentiments dominants que caufe l'automne. L'efprit s'abandonne au repos pour s'occuper de réflexions férieufes; & telle qu'une belle foirée d'automne qui répand fur les nuages de rofée légers & flottants dont elle eft accompagnée, un aimable couleur de rofe, une certaine douceur qu'on ne fauroit décrire s'étend fur toutes les fenfations.

Dans cette faifon les bois & les bocages préfentent à nos yeux un nouveau fpectacle en fait de coloris. Pendant l'été toute la nature étoit revêtue de verd. Maintenant il paffe d'un ton de couleur à l'autre; du verd pâle au jaunâtre & jufqu'au rougeâtre, au rouge foncé & au brun,

avec une variété infinie de dégradations & de nuances. Ce ſeul changement du feuillage fournit à la nature des tableaux, que n'offrent ni le printemps ni l'été malgré tous leurs charmes.

2.

Cette metamorphoſe de teintes s'étend à la vérité presque ſur tout le regne végétal, & les feuilles ſe couvrent dans les forêts & dans les vergers de différentes nuances rougeâtres & jaunes. Cependant quelques arbres & quelques arbriſſeaux montrent en particulier un changement pittoresque dans leur feuillage, le verd y paſſant à un rouge vif; tels ſont:

Cornus ſanguinea, L. le ſanguin ordinaire des bois.
Evonymus europaeus, L. le fuſain, garas &c.
Hedera quinquefolia, L. la vigne vierge.
Liquidambar ſtyracifol. L. le liquidambar.
Meſpilus arbutifolia, L. l'aliſier de Virginie à feuilles d'arbouſier.
Quercus coccinea, L. le petit chêne verd à feuilles très-piquantes & qui porte le Kermès.
— — rubra, L. le chêne rouge de Virginie ou de Canada.
Rhus coriaria, L. le ſumac ou vinaigrier.
——— typhinum, L. le ſumac de Virginie.
——— glabrum, L. le ſumac de Canada à feuilles liſſes.

D'autres arbres & ſur-tout arbriſſeaux ſauvages portent en automne des baies jaunes, bleues & principalement rouges, qui non ſeulement donnent aux boſquets & aux buiſſons une apparence gaie & jolie, mais qui animent encore la ſcène en attirant les oiſeaux, & en favoriſant l'oiſelerie. Parmi ceux-ci, il faut placer:

Berberis vulgaris, L. l'épine-vinette.
Cornus amomum, M. le cornouiller de Virginie.
Crataegus, L. l'aliſier de différentes ſortes, comme: Oxyacantha, fl. pl. L. Crat. Oxyac. Caroliniana, Munchh. Crat. coccinea, L. Crat. Crus galli, L. Crat. tomentoſa, L. Crat. lucida, d. R.

Ilex

Ilex aquifolium, L. le houx.

Juniperus, L. différentes fortes, fur-tout: Junip. Virginiana, M. le cedre rouge de Virginie.

Lonicera caerulea, L. le chamaecerafus ou petit cerifier à fruit bleu.

— — tartarica, L. le chamaecerafus ou petit cerifier de Tartarie.

— — Xylofteum, L. le xylofteon.

Mefpilus Cotoneafter, L. le cotonafter.

— — Pyracantha, L. le buiffon ardent.

Prinos verticillatus, L. le prinos.

Prunus Padus, L. le bois de St. Lucie.

— — Virginiana, L. le padus de Virginie.

— — Mahaleb, d. R. le cerifier des bois à fruit amer.

— — fpinofa, L. le prunier de buiffon, prunier fauvage, prunellier.

Rhamnus catharticus, L. le nerprun purgatif diverfes fortes.

Sorbus aucuparia, L. le cormier.

Sambucus nigra, L. le fureau.

— — — racemofa, L. le fureau à fruit rouge difpofé en grappes.

Vaccinium vitis idaea, L. l'airelle, myrtille ou raifin de bois.

Viburnum Lantana, L. la viorne.

— — — opulus, d. R. l'obier, aubier, ou fureau d'eau.

Ces arbres & arbriffeaux à feuilles & à baies pittoresques, réunis avec des efpeces qui confervent longtemps leur feuillage, peuvent aider à compofer des fcênes charmantes pour la faifon, tant en formant des grouppes & des bocages d'automnes, qu'en fe difperfant fur la peloufe qu'ils décorent d'un verd durable. Plufieurs arbres font encore verds bien avant dans l'automne, comme:

Acer creticum, L. l'érable du Levant.

Celtis, L. le micacoulier, la plupart de fes efpeces, comme: Celtis auftralis, orientalis & occidentalis.

Populus nigra italica, Munchh. le peuplier noir de Lombardie.

Ulmus americana, d. R. l'orme d'Amérique.

Viburnum Lantana, L. la viorne, & autres.

Afin que le ſpectacle de cette ſaiſon manque d'autant moins d'attraits, la nature ne fait fleurir qu'alors quelques arbres & arbriſſeaux, ou en fait fleurir d'autres pour la ſeconde fois. A cette claſſe appartiennent:

Bignonia radicans, L. la fleur à trompette, jaſmin d'Amérique.
Caſſia Marylandica, L. le caſſier, caneficier de Maryland.
Cornus alba, d. R. le ſanguin à fruit blanc.
Hamamelis Virginiana, L. l'hamamelis.
Hybiſcus Syriacus, L. l'althea frutex, Ketmie.
Lonicera Symphoricarpos, L. le petit ſymphoricarpos d'Amérique.
Roſa ſempervirens, L. le roſier verd.
Rhus Copallinum, L. le ſumac dont les feuilles ſont empennées, & toute la tige du milieu ailée.

L'automne eſt ſur-tout le temps de la mâturité d'une foule d'excellents fruits, dont la recolte eſt une véritable fête que fournit la nature. Les divers fruits ne contribuent pas moins à décorer les ſcènes d'automne, tant par leurs formes, que par leurs couleurs douces & animées. La vigne reclame principalement ſa place ici. On peut l'employer, tantôt à couronner les plantations, tantôt à former des berceaux ou des allées couvertes: on peut la diriger le long des murs des bâtiments, ou la faire grimper autour des tiges & ſe ſuſpendre d'arbre en arbre. Dans les Provinces où le climat favoriſe la culture du raiſin, une colline couverte de ſarments eſt preſque une appartenance indiſpenſable du jardin d'automne, à moins que celui-ci ne ſoit dans le voiſinage de quelque vignoble.

Flore même embellit encore les derniers jours de l'automne. Preſque toutes les fleurs dont ſe pare cette ſaiſon, conſervent plus longtemps leur beauté que les enfants tendres & fugitifs du printemps. Voici une petite liſte des plantes d'automne, dont quelques-unes fleuriſſent alors pour la ſeconde fois.

Arbriſſeaux.

Achillea tomentoſa.
— — millefolium.
Ageratum altiſſimum.
Alcea roſea.
Antirrhinum majus colorum variorum.

Arum

Arum maculatum.
Aſter tripolium.
—— amellus.
—— divaricatus.
—— dumoſus.
—— ericoides.
—— tenuifolius.
—— linarifolius.
—— linifolius.
—— concolor.
—— rigidus.
—— undulatus.
—— alpinus.
—— novae angliae.
—— cordifolius.
—— puniceus.
—— mutabilis.
—— tradeſcanti.
—— novi belgii.
—— tardiflorus.
—— grandiflorus.
Buphthalmum grandiflorum.
— — — Helianthoides.
Chryſanthemum ſeretinum.
Clematis integrifolla.
Coreopſis verticillata.
— — — tripteris.
— — — auriculata.
Eringium amethyſtinum.
Eupathorium canabinum.
— — — purpureum.
Eupathorium maculatum.
— — — altiſſimum.
Fumaria lutea.
Gentiana Pneumonanthe.
Geranium ſtriatum.
— — ſanguineum.
Gnaphalium rutilans.
Helenium autumnale.
— — latifolium.
Helianthus multiflorus.
— — — giganteus.
Hieracium aurantiacum.
— — — umbellatum.
Hypericum calycinum.
Iberis ſemperflorens.
Lathyrus latifolius.
Phlox carolina.
—— carinata, nova ſpec.
—— divaricatica.
Potentilla erecta.
Rudbeckia laciniata.
— — — hirta.
— — — oppoſitifolia.
Saponaria officinalis fl. pleno.
Scabioſa arvenſis.
Solidago Virgaurea.
Spiraea Filipendula fl. pleno.
Viola tricolor.
Phytolacca decandra.
Primula auricula.
— — veris.

Plantes bisannuelles.

Cheiranthus fruticulofus.
Chryfanthemum Leucanthemum.
Gaura biennis.
Matricaria Parthenium fl. pleno.
Scrophularia lucida.

Plantes bulbeufes.

Amaryllis lutea.
Colchium autumnale fpec. diverf.
Cyclamen europaeum autumnale.

Plantes d'été,

dont on peut avoir les fleurs jufqu'à la fin de l'automne.

Amaranthus lividus, fanguineus, flavus, hypochondriacus, cruentus & caudatus.
Anthemis valentina & altiffima.
After chinenfis & ranunculoides.
Atropa phyfaloides.
Blitum capitatum & virgatum.
Borage officinalis.
Calendula officinalis fl. pleno.
Centaurea mofchata & napifolia.
Cheiranthus annuus.
Chryfanthemum micones.
Delphinum confolida.
Lathyrus fativus, articulatus, odoratus, tingitans & annuus.
Lotus tetragonolobus.
Lupinus pilofus & luteus.
Malva mauritiana.
Mirabilis Jalapa.
Nigella damafcena.
Papaver Rhaeas.
Salvia hifpanica.
Scabiofa atropurpurea.
Senecio elegans.
Silene armeria.
Tagetes patula.
— — erecta.
Xeranthemum annuum.
Zinnia multiflora, &c.

3.

Tels font les tréfors variés que l'inépuifable nature réferve à l'automne pour fon embelliffement. Quel ufage n'en peut pas faire un fage artifte jardinier, tantôt pour former des grouppes ifolés, ou des bocages entiers, tantôt pour compofer une file de tableaux placés en perfpective fur des longues peloufes, tantôt pour encadrer ces tapis verds, tantôt pour offrir un fpectacle charmant étalé fur une éminence qui s'éleve, tantôt pour décorer les fabriques & les repofoirs d'automne! Presque toutes ces variétés pittoresques

resques caufés par l'arriere-faifon, ne font que de courte durée; cependant l'obfervation & le goût peuvent non feulement les arrêter pour en augmenter la jouiffance, mais encore les réunir pour en compofer une fucceffion plus longue. L'artifte jardinier doit conftamment s'attacher à découvrir tous les accidents agréables qui accompagnent l'automne dans le canton qu'il habite; il verra fon aſſiduité recompenfée, car il furprendra à la nature fes plus beaux tableaux. En mariant enfemble les nuances des arbres & des arbriffeaux, il pourra préfenter, dans l'union & l'oppofition des couleurs, une diverfité inconnue à toute autre faifon. Aucun fite ne femble plus avantageux pour étaler dans toute fa beauté cette peinture faite avec des plantes, qu'une colline en pente douce. Quel fpectacle n'offre pas une plantation, qui commençant par un gazon riant femé de fleurs d'un coloris animé, monte en préfentant des arbuftes pleins de baies jaunâtres & rougeâtres, continue par des arbres & des bocages dont les feuilles font teintes en jaune & en rouge, enfuite va fe joindre à des maffes entieres d'un feuillage rouge rompu par un verd clair, & finit par des grouppes ferrés d'arbres coniferes & refineux, qui revêtus de nuances brunâtres & d'un verd foncé, font terminés par l'azur de l'horizon! Dans cette efpece de peinture on peut obtenir le plus de grands contraftes entre les couleurs & les maffes, avec tous les effets admirables qu'ils font fur la vue.

Des collines bien expofées au foleil, fur-tout lorsqu'elles s'élevent dans un bois, ou même le dominent en quelques endroits, femblent fournir l'emplacement le plus favorable pour des jardins d'automne. Que le canton foit fec & chaud. Des promenades au bord de l'eau, & des temples aérés ne nous attirent plus; nous aimons une douce chaleur entre les collines, & nous recherchons des afiles couverts. Des maifons de chaffe*) & des cabanes propres à l'oifelerie font particuliérement convenables à des deffeins de ce caractere.

4.

Cependant vers les derniers jours de l'automne tout court au devant de la deftruction. Les feuilles tombent & crient fous les pieds du prome-

*) Voyez le Tome III. pages 42. 43.

neur; la forêt offre ſa nudité tranſparente, & l'orage agite ſes cimes en ſifflant. Decolorées & déſertes, les collines ſemblent en deuil. Le peu de verdure & de fleurs que le brouillard & la gelée n'ont pas encore détruites, ſont les derniers efforts de la nature épuiſée. L'air ne rétentit plus que du croaſſement plaintif des corbeaux, & des ſons aigus des oiſeaux de paſſage, qui raſſemblés en troupes & mis en fuite par les terreurs de notre hyver, vont chercher des pays plus heureux.

D'après ce caractere, le jardin d'automne admet encore dans des cantons ſéparés, où il n'offre que les dernieres ſcênes de la deſtruction, des objets aſſortiſſants à ſon impreſſion, ou même capables de la renforcer. Des ruines, des colonnes briſées, un mauſolée à moitié tapiſſé de mouſſe, une cabane détruite, derniere demeure d'un vieillard décedé, tout ce qui, en réveillant cette image, peut augmenter le ſerieux, la réflexion & la douce mélancolie, convient à ce ſpectacle touchant de fragilité.



IV.

Jardin d'hyver.

I.

Tandisque l'hyver étend ſon ſceptre de fer ſur tant d'états, la nature favoriſe des doux attraits du printemps quelques payſages chéris. Les environs de la ville de Hieres en France ſont en particulier célebres de ce côté. Suivant la deſcription de Mr. de Luc *) qui arriva dans ces lieux en Janvier, **) c'eſt un ſéjour des plus attrayants en hyver. On y trouve les promenades les plus agréables. „Auſſi nous promenons-nous," dit-il, „presque tout le jour. L'air eſt plus que tempére, il eſt chaud. Au „dehors nous cherchons l'ombre, & dans la maiſon nous tenons les fe-„nêtres ouvertes du matin au ſoir. Rien ne peint l'hyver à nos ſens. „Les fourures dont nous nous étions pourvus pour nous rendre ici, ſont au „croc; par-tout la campagne eſt couverte de verdure, & les oiſeaux l'é-„gaient par leur chant: le jaſmin qui tapiſſe l'un des côtés de notre maiſon, „eſt prêt à nous donner les fleurs que l'automne avoit préparées; — — — „les violettes, le narciſſe, le romarin, parfument déjà les jardins; & notre „table eſt fournie des légumes que nous voyons croître avec abondance" — — — On n'eſt pas plutôt dehors de la ville, „qu'on ſe croit dans l'an-„cien jardin des Heſpérides. Le plus beau ſoleil relevant l'éclat de pom-„mes d'or par millions, enchaſſées dans la plus belle verdure, fait de ces „lieux un ſéjour où nous croyons ſouvent de rêver."

„Cette contrée ſi heureuſe aux yeux des habitans du Nord, eſt une „petite plaine environnée de collines, même du côté de la mer, où des „îles aſſez élevées ſemblent ſe joindre à la terre-ferme. Cette premiere „enceinte, par-tout acceſſible, eſt garantie elle-même du côté du Nord, „par diverſes autres chaînes de collines de plus en plus élevées, qui ſont „comme des ouvrages avancés contre le froid. De ſorte que le ſoleil, ſe „promenant depuis ſon lever juſqu'à ſon coucher dans cet admirable vallon, „y concentre ſa chaleur ſans que des cauſes contraires l'affoibliſſent."

„Auſſi

*) Lettres phyſiques & morales ſur les montagnes & ſur l'hiſtoire de la terre & de l'homme. Lettre 6me.

**) 1775.

„Auſſi voit-on ici en plein champ, au milieu de l'hyver, ce que nous „n'oſons confier à l'air qu'en été dans nos climats. — — — Mais les oran- „gers ſur-tout ſont la gloire du pays. Le rocher du château d'Hieres, qui „autre fois protégeoit la ville, protége aujourd'hui ces beaux arbres; ils „ſont tous raſſemblés à ſon abri dans un demi-cercle d'environ un quart „de lieue du rayon. On les trouve plantés dans les vergers, comme les „arbres dans les bois; tout auſſi entaſſés, & avec auſſi peu d'ordre. Ils „s'élevent autant, & ſont plus chargés de fruits, que le commun des arbres „de nos vergers.“ L'œil — — — ne peut s'en raſſaſier. —

„Ce pays eſt le jardin d'hyver d'une partie de la France“ — — On „envoie d'ici — — dans toutes les villes voiſines, & même juſqu'à la ca- „pitale, des artichaux, des petits pois & des fleurs.“ — —

Les vents aſſez forts qui regnent quelquefois ici, ne ſont pas froids. „La pluie même, qui presque toujours refroidit l'air dans des contrées peu „diſtantes, & que nous avons déjà eue aſſez ſouvent, n'a fait qu'embellir „la campagne, en ajoutant par-tout les verds naiſſans, & les fleurs nou- „velles, au grand nombre d'arbres & d'arbriſſeaux toujours verds qui cou- „vrent le pays.“

La chaleur de l'hyver „n'a que des effets ſalutaires; elle vivifie tout, „les habitans comme le pays. Nous avons ſous nos yeux les paſſe-tems „de leurs jours de fêtes. Ils ſe raſſemblent ſous des ormeaux qui commen- „cent à boutonner. Les enfans en garniſſent les branches; tandisque la „jeuneſſe des deux ſexes, vétue fort à la légere, danſe le rigodon du pays „au ſon du flutet & du tambourin. Rien n'eſt plus gai que ces fêtes cham- „pêtres. Et c'eſt au mois de Janvier que nous jouiſſons du ſpectacle de fê- „tes champêtres.“

Pluſieurs perſonnes maladives ſe rendent d'autres pays dans ce canton favorable, ſi riche pendant l'hyver en objets & en aſpects attrayants, pour y chercher quelqu'adouciſſement à leurs maux dans cette ſaiſon rigoureuſe. Les environs de Nice en Italie offrent un ſéjour d'hyver non moins agréa- ble. Les Anglois accoutumés depuis quelques années „a quitter leur île „en automne pour paſſer l'hyver dans les pays méridionaux de l'Europe,

„ont

„ont beaucoup contribué à mettre en réputation“ ces environs. „Les „personnes,“ continue Mr. Sulzer dans sa description de ce canton, *) „les „personnes qui ne cherchent point les plaisirs bruyans des grandes villes, „sont sures de trouver ici un climat où l'on est à l'abri du froid, des neiges „& des brouillards, où l'on jouit pour ainsi dire en hyver d'un printemps „perpétuel. L'hyver de 1775 qui se fit sentir avec tant de rigueur dans le „Nord de l'Europe & même dans une partie de l'Italie, fut fort doux à „Nice. — — — Les pluies & les vents des mois de Janvier & Février „étoient les seules incommodités de ce rude hyver. Cependant nous eu-„mes dans ces mêmes mois & surtout en Decembre, des journées délicieu-„ses; aussitôt que la pluie cessoit, la saison redevenoit belle & comparable „aux plus doux printemps de l'Allemagne.“ L'air parut à Mr. Sulzer „beaucoup plus pur & plus serein que par-tout ailleurs. — — — Dans „ces climats la nature n'est pas entiérement en repos pendant l'hyver. Les „jardins sont toujours verds, on y seme & plante sans relâche. Les en-„droits incultes des montagnes sont perpétuellement couverts d'herbe, dans „les plaines on voit des fleurs naissantes, des arbres chargés de fruits ou „en fleurs. Les oliviers & les lauriers portent des fruits pendant tout l'hy-„ver: les citroniers & les orangers paroissent en même temps dans tout leur „éclat & forment un coup d'œil magnifique.“

„Les promenades de ces contrées acquiérent un nouveau prix pour „un etranger accoutumé aux pays septentrionaux, en ce qu'elles lui offrent „de toute part des objets inconnus.“ — — —

„Les simples, les fleurs & les arbres de ces environs sont autant de „nouveautés; les déserts des montagnes offrent gratuitement une quantité „de productions, qui ne réussissent dans les climats du Nord qu'à force de „soins & de culture, & qui y sont le plus bel ornement des jardins.“ Mr. Sulzer trouva „sur une des montagnes les plus arides tout une forêt du

„grand

*) Journal d'un voyage fait en 1775 & 1776 dans les pays méridionaux de l'Europe par Jean George Sulzer. Traduit de l'Allemand. A la Haye chez C. Plaat Libraire &c. 1781. 8. pages 215, 216, 217-219, ensuite 159-161.

„grand aloès d'Amérique: dans plusieurs endroits le figuier d'Inde (opun-„tia) tient lieu de haye; le myrte, le smilax, le jasmin jaune, le lentisque, „le grenadier, le sumac, le fraisier (arbutus), & d'autres arbrisseaux ex-„trêmement rares chez nous, croissent ici le long des grands chemins & „dans les deserts. — L'œil découvre par-tout tant de richesses" étrangers à un germain „dans le genre végétal, que cette contrée, considérée sous „ce seul point de vue est déjà précieuse pour l'amateur."

„Ainsi un valétudinaire qui a besoin de respirer un air pur & sec, & de „se tenir en exercice, trouvera à Nice pendant l'hyver tout ce qui lui est „nécessaire. — — — La promenade autour de la ville est d'une beauté „merveilleuse. — — — On se promene le long de la mer sur un rem-„part de pierre en tirant vers l'occident, où l'on découvre tout le golfe, „la côté avec ses collines, & la ville d'Antibes. De ce rempart on passe „sur la digue voisine, & on y continue à marcher vers le Nord. Ici on a „une vue vraiment ravissante; d'un côté les plaines de la ville, parsemées „de plusieurs centaines de jardins avec leurs pavillons: de l'autre les colli-„nes des environs, ornées d'une quantité innombrable de bastides ou mai-„sons de campagnes, & couvertes de forêts d'oliviers: d'autres montagnes „s'élevent derrière celles-ci en amphithéatre." — —

„Quand on est parvenu à l'extrêmité septentrionale de la ville, on de-„scend de la digue pour entrer dans un large chemin, qui fait tout le tour „du rocher. Dans cette course on découvre encore une petite étendue de „plat pays divisé en jardins, & plus loin le Mont-Alban avec les débris du „château dont j'ai parlé. Le port offre ensuite un autre coup d'œil assez „frappant; on y a établi un grand nombre de guinguettes, où les matelots „vont se divertir. Du côté de la mer commence le superbe chemin qu'on „a creusé dans le rocher, & qui reconduit sur le rempart dont on est parti. „Là se présente une partie des côtés élevées qui s'étendent vers Genes, la „haute mer, & même dans un jour bien clair, le sommet des montagnes „de Corse. Cette promenade est la plus belle qui puisse être imaginée."

„Les ondes qui viennent se briser contre les rochers dans le temps „des hautes marées, offrent encore un spectacle intéressant qu'on peut se

„pro-

„procurer fur le chemin qui aboutit au port. L'eau écumante réjaillit en „l'air après le choc, & retombe en partie fur des rochers plus ou moins „élevés, dont chacun a pour ainfi dire une figure particulière; ces chûtes „forment autant de cafcades différentes. Le fpectateur placé dans un che- „min élevé au deffus de la mer, ne perd rien de toutes ces beautés, & ne „fe raffafie pas de les admirer.“

Outre ces promenades autour de la ville, on peut „lorsqu'on aime la „variété — — choifir fes promenades dans les vallées & fur les collines, „où la diverfité & la beauté des chemins, des vues & des objets eft inépui- „fable.“ Par-tout où l'on fe trouve fur les hauteurs, on decouvre devant foi une perfpective dont les attraits furpaffent toute defcription.

2.

Quel féjour raviffant offrent ces contrées heureufes, fur-tout aux perfonnes maladives, dans un temps où tant de provinces au Nord de l'Europe font engourdies par le froid & les glaces! Cependant les autres faifons de l'année n'y ont pas tout l'agrément auquel on s'attendroit peut-être après les charmes de l'hyver. Nous, qui habitons des pays où cette faifon exerce toute fa rigueur, nous devons chercher à nous préferver de fes incommodités, & en même temps à faire l'ufage le plus avantageux des agréments dont l'hyver égaye quelquefois quelques-uns de fes jours ou de fes femaines. Nous fommes appellés à nous créer des jardins d'hyver, même en dépit du caprice de la nature.

Précifément dans les pays feptentrionaux où la rigueur de la faifon a coutume de régner plus qu'ailleurs, elle eft compenfée par des attraits qui manquent aux contrées où un hyver plus doux, il eft vrai, mais auffi plus fombre & plus malfain, s'écoule au milieu des pluies & des brouillards. La nature engourdie ne perd pas toute fa beauté pendant cette efpece de mort; elle commence même à fe rajeunir pour étaler de nouvelles beautés. Quelle création neuve & inattendue, n'offre-t-elle pas fouvent le matin dans fa parure de gelée blanche ou de neige, & combien ne brille-t-elle pas aux rayons plus rouges du foleil levant! La furface de la terre fe cou-

vre d'un vêtement dont la blancheur éblouit; au-dessus d'elle le ciel déploie son azur serein dont la clarté universelle est quelquefois rompue par de petits nuages récélant la neige dans leur sein, & dont les nuances & les formes sont variées. Les arbres paroissent imiter les arbres en fleur du printemps; sur les buissons reluisent en tremblottant les fils argentés du frimas; & dans le lointain on voit quelquefois une forêt élever sa cime au dessus de la vaste masse blanche. Les eaux offrent un couveau spectacle, soit qu'elles roulent leurs ondes bleuâtres entre les collines couvertes de neige, soit qu'immobiles elles forment un grand miroir de glace. Et quelle scène superbe lorsque l'aurore verse ses feux sur ce lac uni, & répand ensuite des flots d'une lumiere rayonnante surtout le paysage! Quelle foule de coups de jour parsemés subitement dans les plaines & sur les hauteurs, lorsque un leger voile de brouillards se déchire par-ci par-là, ou qu'une vapeur plus obscure se dissipe en s'élevant! Quel nouveau spectacle rempli de pompe à l'instant où le soleil quitte la terre! Tandisqu'accompagné de nuages enflammés il s'abaisse en occident, les collines revêtues de floccons de neige commencent à rougir; la dorure lumineuse se déploie de montagne en montagne, de forêt en forêt, jusqu'à ce que le vaste paysage se colore d'un pourpre riant, & qu'enfin le monde blanchi semble s'allumer d'un feu rayonnant. Insensiblement cette clarté eblouissante s'éteint; le rouge brillant de la neige se change en une lumiere plus douce, & le tableau qui ravissoit nos regards est aussi fugitif que superbe. Mais peu de temps après la lune jette du haut des cieux tranquilles sa lumiere argentée sur la terre couverte de neige; quelle douce illumination & quelle agréable distribution des ombres! Elles tombent avec une ténébreuse majesté du haut des arbres, des collines & des édifices sur le plaine blanchissante, & tandisqu'elles obscurcissent quelques endroits, d'autres sont réhaussées par l'éclat de l'argent; une clarté perpétuelle semble avoir pris possession des hauteurs. Cependant la gelée répand sans bruit ses puissantes influences; on n'entend pas le moindre vent; toute la création dort; dans les cabanes rustiques brillent quelques foibles lampes qui répandent une lueur interrompue, & l'abboiement lointain & étouffé des chiens craintifs s'éleve vers la lune; à

la

la voûte sereine des cieux les étoiles étincelantes appellent le sage à des réflexions sublimes; & dans les lieux où les lacs montrent encore à découvert leur miroir, la planete voisine de notre terre, la reine de nos nuits, y mire son pâle visage. Ce sont effectivement les spectacles accidentels causés par le soleil & par la lune à leur lever & à leur coucher, qui présentent sous un aspect plus doux & plus beau, la blancheur universelle dont notre œil est ébloui, & dont la monotonie le fatigue. En hyver la nature offre une foule de métamorphoses & d'accidents merveilleux qui ne laissent pas que d'amuser. Quel prodige n'est pas la formation de la glace! Où l'eau profonde ondoyoit, là se joue maintenant sans inquiétude la jeunesse du village, & le coursier marche fiérement sur les flots enchaînés. La cascade s'efforce envain de murmurer, les gouttes d'eau s'endurcissent & se réunissent en s'efforçant de couler. Le torrent qui s'élançoit d'une parois de roc, se pétrifie en longues colonnes blanches que la tempête ne sauroit ébranler. Les fenêtres de nos maisons sont peintes par la gelée des nuits, de fleurs & de petits paysages, à travers lesquels se jouent d'une façon aimable, les rayons rouges & sereins de l'Aurore. Et quel sentiment de santé, de force & de vivacité ranime toute la nature humaine! Quelles bandes joyeuses n'égayent pas les glaces des lacs & des rivieres, en les parcourrant en patins ou en traîneaux, & en composant des tableaux d'hyver que souvent le peintre ne trouve pas indignes d'être imités! Mais quels spectacles superbes & au-dessus de toutes les imitations de l'art, ne présentent pas encore dans nos provinces & pendant les soirées d'hyver, les aurores boréales! *)

3.

Quoique l'aspect des arbres coniferes & résineux dût naturellement inspirer l'idée de planter un jardin d'hyver, il paroît cependant qu'on a très-

*) Je peignis jadis, dit Mr. Hirschfeld dans une note, ces scênes d'hyver & d'autres, accompagnées des réflexions qu'elles occasionnent, dans un petit écrit intitulé: Der Winter, eine moralische Betrachtung. C'est-à-dire: l'hyver, méditation morale. Cet ouvrage dont l'édition la plus récente est de Leipzig 1775 & le format 8, n'a pas été traduit en François.

peu penſé à ſon exécution. Quelques écrivains britanniques ont commencé à ſoutenir cette idée ſi naturelle par des préceptes plus particuliers. Bacon *) ſemble avoir été le premier à parler d'un jardin conſacré ſpécialement aux mois d'hyver. „Pour la fin de Novembre," dit-il, „& pour „Decembre & Janvier il faut choiſir les plantes qui demeurent vertes pen„dant tout l'hyver. Telles ſont le houx, le lierre, le laurier, le genévrier, „le cyprès, l'if, le buis, le pin, le ſapin, le romarin, la lavande, la per„venche; — — — les orangers, les citroniers & les myrtes, quand „on les garde dans des ſerres; & la marjolaine qu'il faut mettre le long „d'un mur & vis-à-vis du ſoleil, &c." On voit que cette propoſition étoit ſans doute encore peu déterminée. Addiſon **) étendit cette idée un peu plus. „Les murs," dit-il, „ſont couverts de lierre au lieu de pampres. „Le laurier, le houx & pluſieurs autres arbres & plantes de la même na„ture, croiſſent" dans ce jardin d'hyver, „d'une maniere ſi touffue qu'on „ne peut imaginer une ſcène plus animée. Le rouge ardent des baies qui „ſont alors ſuſpendues aux branches, ſemble le diſputer en beauté à la ver„dure du feuillage. — — — — — Diverſes eſpeces d'oiſeaux ſe reti„rent dans ce petit emplacement verd, & s'y jouent entre les rameaux & „le feuillage, lorsque le reſte du jardin ne leur offre plus l'abri d'une ſeule „feuille." Home ***) & Chambers ****) ont auſſi parlé d'un jardin d'hyver, & Whately *****) ajouta même quelques regles pour cet effet. Ces écrivains ont montré le chemin juſques-là.

Un lieu habité par une famille pendant toute l'année, eſt très-défectueux lorsqu'une partie du jardin ou du canton n'eſt pas diſpoſée de ſorte que l'on y puiſſe aller en hyver reſpirer l'air pur, jouir en liberté d'une belle journée, & ſe procurer du mouvement & de la récréation en ſe promenant. La nature du climat rend ce beſoin encore plus vif. Il eſt connu qu'en France,

*) Sermones fideles, ethici, politici.

**) Dans le No. 477. du ſpectateur. Voyez la note pages 146 & 147. Tome I. de cette traduction.

***) Elements of Criticiſm.

****) Diſſertation on oriental Gardening.

*****) L'art de former les jardins modernes, &c.

France, & plus encore en Italie, l'hyver n'a pas, à beaucoup près, la même rigueur qu'en Angleterre, en Allemagne & dans les autres pays plus feptentrionaux. Pendant les mois qui n'appartiennent point à la belle faifon, on ne veut pas toujours demeurer renfermé, mais pourvu qu'on foit à l'abri du mauvais temps on aime à prendre en plein air le mouvement fi néceffaire à la fanté.

Au printemps & en été la nature fleurit par-tout. La jouiffance qu'offrent fes attraits eft fi féduifante, que nous nous plaifons à l'étendre jufques aux mois qui d'ordinaire en font dépourvus, ou préfentent des fpectacles tout oppofés. On peut dans un jardin d'hyver commode goûter encore une partie des agréments de l'été, pendant les jours temperés & fereins qui fe rencontrent fouvent dans les mois les plus rigoureux. Alors la verdure offre aux yeux un charme nouveau. Les moments doux & clairs que nous accorde le foleil, font d'autant mieux venus qu'ils font plus fugitifs. Et une petite volée d'oifeaux, qui voltigent parmi les arbres toujours verds, ou fe réuniffent fur leurs branches pour former un gazouillement affectueux, ne donne pas, il eft vrai, une image parfaite du printemps, mais jette cependant une certaine gaité fur l'auftérité de la faifon.

La deftination d'un jardin d'hyver eft limitée. On n'y peut guere exiger qu'un abri contre l'inclémence du temps, & les commodités néceffaires pour refpirer l'air & fe promener. L'œil à la vérité cherche auffi à fe récréer & par l'afpect de la verdure, & par celui de fcênes agréables d'hyver telles que nous les avons décrites plus haut. Mais ici la néceflité va devant la beauté; la régularité à droit de reclamer fa place dès qu'elle devient commodité; & un mur qui tourné verd le Sud, fournit de la chaleur au promeneur & aux plantes, peut voiler même la plus belle perfpective.

Le jardin d'hyver fera peu éloigné de l'habitation, & à l'abri des vents rigoureux, fur-tout du Nord. Qu'il s'étende vers le midi, & s'ouvre au foleil & à fes douces influences. Que le fite en foit fec & un peu élevé. Les fentiers feront de gravier, fermes & à couvert du vent par-tout. Si l'emplacement & l'étendue du canton permettent des routes commodes

pour

pour l'équitation, féparées cependant des fentiers, l'ordonnance en aura un avantage de plus.

L'agrément du jardin d'hyver confifte dans les diverfes familles & efpeces d'arbres & d'arbriffeaux toujours verds, & dans leur diftribution. Une regle manifeftement néceffaire, c'eft de ne choifir que les arbres dont la verdure réfifte aux mois les plus rigoureux.

Combien la nature n'a-t-elle pas pourvu, même de ce côté, à ce que l'hyver eut quelque chofe d'aimable. Elle nous fournit une quantité d'arbres, tant coniferes & refineux qu'autres, & d'arbriffeaux qui ne perdent pas leurs feuilles, afin que nous puiffions en parer nos jardins d'hyver; comme:

Buxus fempervirens, L. le buis ou bouis.
Bupleurum fruticofum, L. le perce-feuille en arbriffeau & à feuille de faule.
Cupreffus Thyoides, L. le cyprès de Canada à feuille d'arbre de vie.
Daphne Laureola, L. la laureole ou le garou des bois, garou à feuilles de laurier qui ne tombent point en hyver.
Evonymus americanus, L. le fufain de Virginie.
Epigaea repens, L. l'epigée.
Hedera helix, L. le lierre des poëtes.
Hypericum afcyrum, L. le mille-pertuis à grandes fleurs.
Jafminum humile, L. le jafmin d'Italie, ou petit jafmin jaune.
— — azoricum, L. le jafmin d'Afrique ou des Açores.
Ilex aquifolium, L. le houx.
Juniperus communis, L. le génévrier ordinaire.
— — Virginiana, M. le cedre rouge de Virginie, ou de la Caroline.
— — Caroliniana, M. le génévrier de la Caroline.
— — thurifera, L. le génévrier fauvage ordinaire en arbriffeau.
— — chinenfis, L. le génévrier de la Chine.
— — oxycedrus, L. le grand génévrier à fruit rougeâtre, cadé.

Juniperus

Juniperus Phoenicea, L. le grand cedre à feuille de cyprès & à fruit jaune.

— — Lycia, L. le cedre de moyenne grandeur à feuille de cyprès & à gros fruit.

— — Hispanica, M. le cedre d'Espagne à gros fruit noir.

— — Sabina, L. la sabine, savine, ou le savinier.

— — Lusitanica, L. le savinier de Portugal.

Kalmia angustifolia, L. la Kalmia toujours verte & à feuille étroite.

Laurus sylvestris, L. le laurier.

Ligustrum italicum, L. le troêne toujours verd d'Italie.

Lonicera peryclimenum sempervirens, L. le chevrefeuille toujours verd de Virginie.

Mespylus Pyracantha, L. le nefflier pyracanthe ou buisson-ardent.

— — orientalis, L. le nefflier du Levant.

Pinus sylvestris, L. le pin sauvage, pinaster.

——— palustris, L. le pin de marais à trois feuilles longues.

——— picea, L. le pignet, pece ou pesse.

——— abies, L. le sapin ordinaire ou femelle, avet.

——— strobus, L. le pin blanc du Canada, pin de Lord Weymouth.

——— balsamea, L. le baumier de Gilead.

——— Cedrus, L. le cedre du Liban.

——— rubra, M. le pin de Norvegue, pin d'Ecosse ou de Géneve.

——— maritima, M. le grand pin maritime.

——— rigida, d. R. le pin de Canada à trois feuilles, cipre ou pin-cipre.

——— Canadensis, L. le pin, ou epinette blanche de Canada.

——— taeda, L. le pin de marais à trois feuilles très-longues, franc-encens.

——— cembra, L. l'alviez briançonnois.

Prunus Padus Lusitanica, L. le petit laurier-cerise de Portugal.
— — Laurocerasus, L. le laurier-cerise.
Quercus Ilex, L. le chêne verd, ou yeuse.
— — Virginiana, M. le chêne de Virginie à feuille de saule.
— — sempervirens, M. le chêne verd à large feuille.
— — coccifera, L. le petit chêne verd à feuille très-piquante & qui porte le kermès, graine-d'écarlatte.
— — suber, L. le liege.
Rosa scandens, M. le rosier de Mai.
—— sempervirens, L. le rosier verd.
Taxus, L. l'if.
Thuja occidentalis, L. l'arbre de vie, ou thuja de Canada, de Siberie &c.
— — orientalis, L. le thuja, ou arbre de vie de la Chine.
Ulex europaeus, le grand genêt épineux, jonc-marin, jonc épineux &c.
Vaccinium vitis idaea, L. l'airelle à feuilles longues & blanchâtres.
Viburnum nudum, M. le tinus de Virginie.
Vinca major & minor, L. la pervenche commune, grande & petite.

De ces arbres & de ces arbrisseaux, on peut composer des grouppes & des bocages d'hyver admirables, & les distribuer en même temps de façon qu'ils offrent des mélanges & des tableaux de verdure très-jolis. Les gazons, quand ils se conservent verds, peuvent être décorés de petits grouppes tant d'arbres que d'arbrisseaux. Il est encore très-agréable de rencontrer quelquefois en son chemin une fleur que la nature a réservée pour cette saison, comme l'ellébore noire (Helleborus niger, L.), l'ellébore puante, pied de griffon (Helleborus hyemalis, L.), ou en Février les premiers enfants de Flore, qui annoncent le printemps.

Un

Un jardin potager voifin, où la culture fe continue presque pendant tous les mois, peut fournir une récréation amufante par l'afpect des occupations actuelles, & par l'attente de l'avenir.

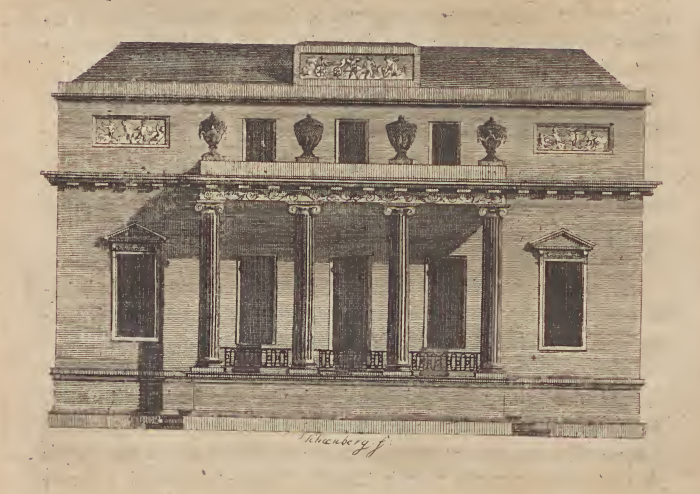
Une ferre bien conftruite dans laquelle on cultive avec foin les plantes exotiques, qui fouvent fleuriffent & embaument l'air dans cette faifon, paroît fur-tout convenir au jardin d'hyver. Placée au milieu de la plantation, elle peut même devenir un objet très-intéreffant pour l'œil, & lorsqu'elle eft ouverte à de certaines heures, caufer un fentiment delicieux & illufoire, femblable à celui que caufent les beaux mois de l'année. On peut y joindre avec fuccès une voliere pour augmenter encore les attraits de l'enfemble. Les portiques couverts & décorés intérieurement de tableaux & de ftatues, tels que ceux des anciens, qui pour l'hyver n'avoient d'ouverture que vers le Sud afin de laiffer entrer les rayons du foleil au midi, méritent d'être imités dans les jardins en queftion, à caufe de la promenade commode qu'ils offrent.

Au refte le jardin d'hyver peut être placé & ordonné de façon qu'il demeure agréable pendant les mois les plus riants, & qu'il faffe une partie convenable de l'enfemble deftiné aux autres faifons de l'année.

Je crois ne pouvoir mieux terminer cette inftruction touchant le jardin d'hyver, qu'en rapportant une remarque également délicate & judicieufe écrite au Lord Kayms par un de fes amis.

„Nous ne comptons d'ordinaire dans la vie, que fur le bonheur, & „rarement, très-rarement, fur l'adverfité. Nous portons ce penchant „jufques dans nos jardins; nous ne cultivons que les ornements égayés „de l'été, & ne prenons goût qu'aux plantes qui fleuriffent à la faveur „de la douce rofée & des rayons agréables du foleil. Nous banniffons de „notre idée le terrible hyver, pendant lequel nous regrettons doublement

„le manque des influences bienfaiſantes de cet aſtre, parcequ'elles ont fait „place au vent perçant du Nord, & à un froid pénétrant. Dans le ſens „métaphorique & dans le ſens littéral, on peut appeller ſage le jardinier „qui nous pourvoit d'un toit favorable contre les tempêtes de Décembre, „& qui cultive les plantes ſuſceptibles d'animer & de décorer cette triſte „ſaiſon. Celui qui ne ſait pas ſe retirer ſous le portique des Stoïciens, lors„que le jardin d'Epicure a ceſſé de fleurir, n'eſt pas philoſophe: celui qui „veut bannir les fleurs & les parfums de l'été pour s'aſſeoir conſtamment „à l'ombre des cyprès, l'eſt trop."



APPEN-

APPENDICE.

DESCRIPTION DE QUELQUES JARDINS.

I. *Defcription de Louifenlund.*

II. *Defcription d'Auguftenbourg.*

III. *Defcription de Gravenftein.*

IV. *Defcription de Loitmarck.*

V. *Defcription de Salzau.*

VI. *Defcription de Wandsbeck.*

VII. *Defcription d'Eckhof.*

VIII. *Defcription du jardin ducal de Gotha, & de quelques fcênes champêtres aux environs de Weimar.*

IX. *Defcription de Harbke.*

X. *Defcription des Leafowes.*

I.

*Louiſenlund.**)

La libéralité de la nature & l'aſſiduité du goût ſe ſont réunies dans ce lieu, pour parer le ſéjour d'été d'un Prince, qui ignorant ſes propres mérites, plein d'une ſenſibilité exquiſe pour toutes les vertus dont l'humanité eſt décorée, fait goûter, à côté d'une des plus nobles Princeſſes de la maiſon de Dannemarc, & au milieu des jeux de ſa petite & aimable famille, tous les plaiſirs de la campagne, & les goûte avec la modération & la tranquillité d'un particulier heureux. On ne voit point ici de vaine pompe, de ſuite étourdiſſante. Mais on y voit régner d'autant plus l'amour de la nature, la ſérénité que ſon aſpect fait naître dans les regards, & toute l'affabilité des ſentiments qu'inſpirent la liberté, la tendreſſe & la bonté d'ame.

Juſqu'à préſent Louiſenlund a tiré plus d'avantages de la main de la nature, & de l'attention qui la conduiſit à s'embellir elle même, que de l'architecture. L'édifice habité juſqu'ici par la famille du Prince, n'a que l'apparence modeſte d'une maiſon de particulier. Il repoſe dans l'enfoncement d'une colline; de ſa façade on découvre la Schley qui coule environ à cent pas delà, & le payſage qui ſe déploie de l'autre côté de la riviere. Cette eau, qui ſort de la mer baltique peu loin de Kappeln & s'enfonce dans le Dûché de Schleswig, y parcourt l'eſpace de quelques milles; quoiqu'elle ſoit effectivement un bras de mer, elle forme une large riviere qui ſerpente agréablement entre les payſages très-fertiles d'Angeln & de Schwanſen, & étale devant l'habitation une ſurface conſidérable. Elle eſt animée par des navires & des petites barques, & renferme en abondance toutes ſortes de poiſſons. Un yacht joliment conſtruit ſe trouve devant une terraſſe, qui

*) Maiſon de campagne à deux milles de Schleswig. Elle appartient à S. A. S. Monſgr. le Prince Charles Landgrave de Heſſen-Caſſel, Feld-Maréchal des Armées du Roi de Dannemarc, Gouverneur & Lieutenant général pour S. M. des Duchés de Schleswig & de Holſtein: cette maiſon porte le nom de l'epouſe du Prince.

qui s'étend en long au bord de la Schley devant l'habitation, & qui, partagée en quelques plateformes couvertes d'arbres, offre des promenades fraîches. On s'embarque ici pour aller à Schleswig.

Le voisinage de l'eau, pour laquelle le Prince a un penchant particulier, fournit à l'habitation la fraîcheur que respire l'haleine des vents. Une grande pelouse, bordée des deux côtés de tilleuls, prolonge sa pente douce depuis la maison jusqu'à la terrasse au bord de l'eau. A droite quelques bâtiments, destinés à la demeure des gens de la cour & aux besoins économiques, se cachent derriere les arbres.

Le paysage au-delà de la Schley & en face de la maison, considéré de ce point, offre peu de traces de fertilité & de gaité. Son aspect gagneroit si l'on plantoit sur le rivage des sapins, des bouleaux & d'autres arbres qui se contentent de l'indigence d'un sol sablonneux, & qui, rassemblés en grouppes, romproient de leur verdure ses surfaces arides. Mais ce que la nature a refusé de ce côté, elle l'a compensé avec une aimable prodigalité par les attraits répandus par-tout ailleurs.

Derriere l'édifice se déploie un terrein considérable, planté en maniere de jardin avec une riche variété. Et droit devant la fin de ce jardin s'éleve une belle montagne, au pied de laquelle serpente l'avenue, qui, bordée de tilleuls, mene à la maison. La montagne présente sur sa cime, dans un site pittoresque entre des forêts qui s'élevent, la métairie avec deux bâtiments économiques dépendants. Des deux côtés du jardin, tant vers le Sud-est que vers l'Ouest, s'étendent à la file de belles forêts, réunies aux prairies les plus riantes & à des vues sur la Schley; & tout autour de ces bois, qui forment les limites du parc, on a ménagé avec une diversité attrayante les promenades tortueuses & les chemins propres à l'équitation, distingués des premieres avec beaucoup de jugement.

Telle est la vue de l'ensemble. Mais les parties isolées, tant naturelles que décorées par l'art, ont des charmes qui s'attachent l'œil & invitent le cœur aux sentiments les plus doux que puisse inspirer la nature champêtre. Tantôt ce sont les scénes pleines de liberté de la campagne, les forêts, les prés, les champs ensemencés, les eaux &c. qui par la beauté de leurs sites

& de

& de leurs formes, recréent le promeneur; tantôt ce font des emplacements où l'art étale fes plantations & fes deffeins, qui l'amufent; celles-ci fe trouvent particuliérement fur les derrieres de la maifon.

Les regards font ranimés par une fuite de plantations variées. Ic paroît un amas de gazons couronnés de fleurs toujours épanouies; là un bocage très-confidérable & très-riche, compofé d'arbres & d'arbriffeaux rares de l'Amérique feptentrionale & autres, lesquels profperent dans un lieu peu abrîté; tantôt ce font des arbres fruitiers, qui là s'appuyent à trois terraffes defcendant vers le Sud-eft, & ailleurs fervent de cadres à des allées étendues en long, & qui occupent le fpectateur par la diverfité de leurs fruits, & de leurs degrés de mâturité; tantôt c'eft un grand potager où le verd changeant des plantes étale un mélange agréable de nuances; tantôt un autre petit champ enfemencé environné d'arbres fruitiers; tantôt un grouppe de cerifiers bordé de petits troênes; tantôt un berceau ombragé par des tilleuls, d'où l'on découvre les perfpectives les plus riantes; tantôt un tapis verd arrondi, revêtu tout alentour de très-beaux châtaigniers, qui élevent leurs tiges vigoureufes, & annoncent d'avance la riche recolte qu'ils livrent chaque automne; tantôt une plantation d'arbriffeaux fauvages indigenes, entre-mêlés d'arbres fruitiers; tantôt une file de fuperbes faux-acacia ordinaires,*) fous lesquels un fentier va fe perdre tout-à-coup dans les ténebres raffraîchiffantes d'une forêt, à l'entrée de laquelle un fiege bien ombragé & fitué fous un hêtre vénérable, invite à goûter une folitude majeftueufe & le calme impofant de la nature. Dans ce canton fi vafte & planté comme un jardin qui s'étend derriere l'habitation, l'œil eft en même temps ravi par les plus beaux lointains; ils s'offrent principalement à celui qui s'affeoit dans le berceau de tilleuls. En face la vue defcend par deffus les terraffes garnies de plantes variées, vers une prairie extrêmement agréable toute environnée de bois; dans quelques endroits les arbres forêtiers pénetrent dans la prairie d'une maniere très-pittoresque, & y forment d'agréables ombrages, tandisque le refte fourit aux rayons de lumiere, qui s'y répan-

*) Robinia Pfeudo-acacia, L.

répandent ſans obſtacle. A droite la métairie montre ſur ſa hauteur un aſpect gai & ruſtique. La montagne qui s'enfle devant elle, préſente le verd clair de ſes grains; celui-ci contraſte agréablement avec l'obſcurité de la forêt ſituée derriere, & qui des deux côtés de la métairie domine de ſon faîte l'éminence. Dans l'enfoncement à gauche paroiſſent d'abord l'habitation, enſuite, par échappées, la Schley avec ſes rives citérieures qui ſe perdent dans les prairies, & peu loin de là deux grouppes d'arbres conſidérables, entre lesquels la vue va errer ſur les plaines verdoyantes. Dans le fond du tableau s'élevent des forêts éloignées, & plus vers l'eſt, le payſage & ſes champs de grains ſe perdent dans les vapeurs azurées & flottantes où l'œil ne peut plus rien diſtinguer. A l'occident, de vertes forêts ſe ſuccedent en deſcendant depuis le pied de la montagne que ſurmonte la métairie, juſqu'aux ondes de la Schley. Cette montagne, objet des plus agréables à la vue, préſente auſſi un ſpectacle champêtre & amuſant dans le temps de la moiſſon; & quand celle-ci eſt finie, un ſpectacle plus intéreſſant encore; les vaches qu'on y mene paître, errent ſur la pente des hauteurs, rempliſſent la contrée de leurs joyeux mugiſſements, & avec tout ce ſite bocager, achevent un tableau qui ne s'offriroit pas envain aux crayons d'un Berchem.

La métairie, qui conſidérée de divers points des promenades, forme une perſpective très-pittoresque à travers ou au-deſſus des arbres, eſt d'une architecture ſi convenable, ſi ſimple & ſi ruſtique, c'eſt un bâtiment ſi propre & ſi agréable, qu'on pourroit y diſpoſer quelques chambres où le Prince iroit prendre le thé. Les appartements ſont décorés de bons tableaux & d'eſtampes, & fourniſſent des perſpectives étendues très-riantes. On découvre droit devant ſoi, par deſſus les flancs couverts de grains de la montagne, les plantations du jardin, l'habitation, la Schley, & au-delà de cette derniere, de vaſtes champs, rompus par des pieces enſemencées, des bois & des égliſes. A droite s'élevent les forêts dans lesquelles s'étendent les promenades, & par deſſus ces forêts paroît, à un mille (d'Allemagne) de diſtance, la ville d'Eckernförde avec ſon port, dont l'eau brille à l'horizon lointain auquel les voiles tendues des navires paroiſſent quelquefois comme

ſuſpen-

fuſpendues. A gauche montent en verdoyant les forêts occidentales du parc; on voit de nouveau une partie conſidérable de la Schley, & en-delà quelques bois; au bas, ſur les devants du tableau, & au pied de la motagne, quelques prés, qui brillent dans l'enfoncement à travers les ouvertures de la ſombre forêt, offrent une ſcène pleine d'aménité. Dans ce payſage, où les regards errent parmi tant de ſcènes diverſes, & rapportent à l'ame les images les plus riantes, le cours de la Schley ſe cache quelquefois dans des enfoncements & derriere des forêts; on n'apperçoit plus d'eau, mais l'on voit paſſer les voiles flottantes entre les arbres & les champs enſemencés; aſpect des plus romanesques.

De l'habitation, & des plantations qui proſperent derriere celle-ci, des allées droites de tilleuls conduiſent dans les forêts du parc, & dans les promenades ruſtiques & charmantes qui ſerpentent ici. D'autres allées courtes de tilleuls, ou de peupliers d'Italie, ſervent dans l'intérieur du parc à lier enſemble les bois, préſentent en pluſieurs endroits des perſpectives très-pittoresques, & menent à des chauſſées qui fourniſſent des paſſages agréables par des prairies où l'œil ſe repaît de nouveau de vues libres au ſortir de l'obſcurité des forêts. Ces prairies que traverſent en partie les promenades, & qui, en partie, les enrichiſſent de ſcènes acceſſoires attrayantes & d'aſpects variés, qui tantôt toutes découvertes, tantôt faiſant briller ſous les buiſſons leurs formes aimables & diverſifiées, égayent par leurs maſſes d'un verd plus doux, ſont, étant réunies à des forêts comme ici, des objets extrêmement avantageux. Elles renforcent l'idée champêtre qu'inſpire le reſte du tableau, & réhauſſent le ſentiment doux & paiſible que puiſe l'ame dans le ſilence & le demi-jour des bois. Les vues ſur la Schley, qui ſe montre de temps en temps pendant la promenade, ne troublent point cette diſpoſition; elles lui communiquent ſeulemeut quelque ſérénité.

Les promenades embraſſent, comme on le comprend bien, un vaſte circuit. Elles ſerpentent à travers les variétés naturelles des forêts, qui, compoſées de chênes & de hêtres, offrent des tiges reſpectables de pluſieurs ſiecles. Tantôt plus, tantôt moins larges, tantôt montant, tantôt deſcen-

dant, ces promenades s'étendent ſur les inégalités d'un ſol qui pouſſe avec vigueur beaucoup de ſous-bois conſiſtant en buiſſons de hêtres. En quelques endroits on remarque de jeunes plantations de chênes & de ſapins, l'eſpérance des générations futures.

L'intérieur des promenades eſt embelli, tantôt par des ponts & des portes joliment peints en blanc, tantôt par des bancs & des ſieges à l'ombre d'arbres antiques, tantôt par des berceaux naturels & des pavillons. Au milieu des endroits les plus agreſtes, paroît quelquefois une petite place décorée & propre à ſe repoſer, qui plait en ſurprenant. Cependant la nature ſe reſerve toujours ſon grand privilege, qui eſt de récréer d'une maniere encore plus énergique & plus variée, par les attraits nobles de ſes forêts, la hauteur de leur cime ondoyante, les voûtes pleines d'aiſance de leur maſſes de feuillage, les mélanges infinis des jours & des ombres, le ſilence majeſtueux, ou le frémiſſement ſublime des feuilles dans les nues, l'haleine raffraîchiſſante du Zéphyr, qui paſſe légerement chargée des exhalaiſons les plus douces, les ſoupirs nocturnes du roſſignol ſolitaire, ou le concert harmonieux & diverſifié des muſiciens agiles des bois, qui chantant tout le jour la nature & la liberté, font reſonner l'écho de la joie dans tous les bocages.

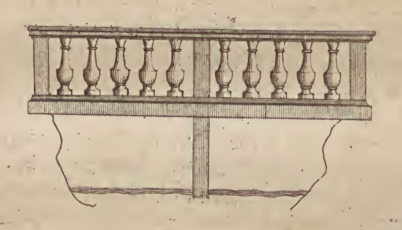
Les plus belles promenades errent dans les forêts du canton occidental. Elles s'y rendent à travers un grand boſquet, qui commence dès l'habitation, & conſiſte en toutes ſortes d'arbres & d'arbuſtes indigenes. Ce boſquet s'étend ſur les rives de la Schley dans les forêts de l'oueſt. Ici les allées menent à pluſieurs ſcênes enchantereſſes. Tantôt un pavillon ouvert, entouré de buiſſons, appelle à venir jouir de la vue d'une large partie de la Schley & d'un village ſitué en-delà & à moitié voilé par des arbres. Tantôt on eſt invité par un joli banc placé entre deux hêtres ſuperbes qui déploient au loin leurs rameaux, & qui, comme le ſaule de Babylone, les laiſſent pendre vers la terre en y répandant un ombre épaiſſe. Tantôt un autre repoſoir attire ſous des ypreaux; à l'inſtant où l'on veut s'aſſeoir pour jouir de ce ſite touffu, l'œil eſt tout-à-coup ſurpris par une lumiere vive que jette l'eau à travers une petite ouverture au milieu des buiſſons. Tandisqu'on ſe promene dans des ſentiers tortueux vers le bord ſupérieur de la

derniere

derniere forêt, on découvre à la ſortie un petit bocage conſacré à l'amuſement des enfants du Prince, qui ſe recréent ici en ſe livrant à de doux ſentiments au milieu des jeux de l'innocence & des plaiſirs qu'offre la nature. Ce lieu de plaiſance eſt décoré de berceaux, de fleurs & d'arbres fruitiers nains; petit territoire heureux & non envié à ſon ſouverain pacifique, il n'eſt entouré d'autre défenſe que de celle d'une baluſtrade peu haute, peinte en blanc & entrelacée de roſes. On jouit de ce lieu ſans deſirer d'avantage; on voit tout Louiſenlund étaler les plus belles perſpectives, ſans être tenté d'abandonner cet étroit ſéjour d'un plaiſir tranquille. La lumiere naiſſante du jour lance ici ſes premiers rayons avec complaiſance, & une hauteur qui s'enfle doucement, inſpire, avec les ombrages de la forêt adjacente, aux ames pleines d'innocence dans leſquelles la nature ſe plait à ſe mirer, une ſatisfaction que ne ſauroit donner un royaume.

Une des ſcênes les plus intéreſſantes nous appelle encore plus bas dans les promenades ſituées ſur la pente boiſée de l'oueſt. Le chemin le plus agréable mene au pied de la forêt, qui s'éleve inſenſiblement vers un petit ſiege exhauſſé, d'où les buiſſons entr'ouverts laiſſent voir une belle prairie verdoyante dans un enfoncement. De côté elle eſt fermée par des forêts qui s'ouvrent directement devant l'œil du ſpectateur, pour lui préſenter dans l'éloignement deux courtes allées de traverſe compoſées de tilleuls & de peupliers; la vue pénetre ces allées & va ſe repoſer ſur un terrein parſemé de petites éminences. Lorsque le ſoleil ſe couche avec pompe droit devant cette ouverture, la contrée verte des environs s'offre avantageuſement au milieu de la lumiere dorée qui l'inonde. Quel tableau forment alors les derniers rayons de l'aſtre du jour! D'abord ils éclairent avec magnificence les cimes les plus élevées des arbres; enſuite, ſe jouant dans le crépuſcule que cauſe le feuillage, ils y répandent une lumiere plus douce; ils verſent un demi-jour aimable ſur les prairies moins foncées, & au milieu des reflêts & des ombres peu rembrunies encore, ils offrent, par les refractions & les adouciſſements inſenſibles de la clarté, une ſcêne qui ravit l'œil du payſagiſte le plus délicat & trompe ſon art, une ſcêne qu'on ne ſauroit imiter, mais dont il faut ſe contenter d'éprouver l'effet. Pénétré de ces

ſentiments mêlés d'une volupté & d'une paix ſublimes, le Prince ſait en jouir à côté de ſon épouſe, & fait remplir les tendres fruits de ſes amours des impreſſions que font ces beautés de la création. La nature même ſemble prendre plaiſir à ces occupations douces. La rougeur du ſoir s'arrête plus belle entre les bocages; & les chantres des bois prolongent leurs mélodies. Cependant, accompagné de ſa famille chérie, il s'avance vers la place-Louiſe où les faîtes de quelques grands arbres forêtiers forment au-deſſus de l'obéliſque de Louiſe une voûte enchantereſſe, & ſemblent le défendre à l'envi par leurs feuillages. Dans ce lieu il ſent encore une fois le bonheur d'être époux & pere. Les perſonnes auguſtes, s'entretenant avec tendreſſe, s'enfoncent dans l'obſcurité de l'allée qui occupe le milieu des trois belles allées forêtieres dont les attraits variés s'ouvrent immédiatement devant la place-Louiſe. Les ombres les environnent, & les derniers ſoupirs du roſſignol les ſuit en s'affoibliſſant avec une douce mélancolie.



II. *Augu-*

II.

Auguſtenbourg. *)

La nature a répandu d'une main libérale ſes bienfaits ſur l'heureuſe île d'Alzen, dont la longueur eſt de quatre, & la plus grande largeur d'au-delà un mille d'Allemagne. Par-tout la contrée rit à l'œil en étalant une fertilité prodigue; nulle part ne paroît une place inculte ou négligée. Les vaſtes plaines, uniquement interrompues par de petites éminences ou élevations du ſol, brillent presque d'elles-mêmes & ſans exiger plus qu'un leger ſecours de l'art, d'une abondance de différents grains. Emue par le vent ſain, qui venant de la mer raffraîchit toute l'île, ſa ſurface diaprée ondoie; elle s'agite comme par torrents, & ſemblable à un ocean nouveau, roule à perte de vue ſes ondes jauniſſantes. Les champs & les eaux ſont animés par toutes ſortes de volailles; & les forêts, qui élevent quelquefois leurs cimes plus foncées à côté des prairies plus claires, offrent presque pendant toute l'année une chaſſe inépuiſable & des plus riches. De tout côté des villages joyeux attirent les regards, en s'enveloppant dans les ombrages de leurs arbres fruitiers, ce qui leur donne un aſpect pittoresque. Les maiſons ſont bien bâties, en dedans propres & rangées, & annoncent d'abord l'aiſance. Dans les cœurs intérieures, une foule d'arbres fruitiers de la plus noble eſpece, plient ſous le fais de leurs productions: & tout alentour de ces cours, ſont plantés en dehors des ſaules, des frênes & d'autres arbres qui ſervent à écarter les vents. Tous les villages ſe montrent ainſi enrichis & embellis. La quantité des fruits fait partie de la richeſſe du villageois, qui eſt ici jardinier en même temps, comme il devroit l'être partout; & du ſurplus que la nature lui accorde au-delà des beſoins de ſon ménage, il remplit dans les régions éloignées & plus froides du Nord, nombre de marmites indigentes, & y fournit à nombre de tables luxurieuſes leur dernieres voluptés. Alzen ſurpaſſe même Falſter en fertilité & en charmes;

*) Château, parc & réſidence de S. A. S. Monſeigneur le Duc Fréderic Chrétien, Duc régnant de Holſtein-Auguſtenbourg, dans l'île d'Alzen.

charmes; cette île reſſemble à un vaſte jardin qui recele des humains fortunés ſous ſes ombrages. Ces maiſons ruſtiques pleines d'aiſance & de contentement, ces villages riants qui tiennent enſemble par des chemins fermes & commodes, ſemblables à des allées de jardin, combien ne contraſtent-ils pas avec les miſérables étables humaines de tant de provinces, où la dure ſervitude étouffe tous les droits & tous les ſentiments de l'humanité, où la pauvreté muette & deſſéchée par ſes ſouffrances ne ſe plaint qu'à l'œil du ſpectateur compâtiſſant, & ſe plaint des maux non encore adoucis, pour leſquels naît en pleurant le ſerf innocent & utile, & ſous le faix deſquels il meurt en pleurant!

Précieuſe liberté! tes influences ſont nobles & bienfaiſantes. On les découvre auſſi dans ces lieux. Le campagnard y jouiſſant des droits ſacrés que lui donna la nature, & que la tyrannie la plus abſurde pouvoit ſeule lui arracher, ſent ſon cœur animé par des ſentiments qui ne ſauroient naître ſous les fers de l'eſclavage. Il ſe ſent libre & noble en qualité d'homme; le courage, l'induſtrie, le contentement que lui cauſe ſa propriété, la fidelité que la conſcience de ſon devoir lui inſpire envers ſon ſouverain, les vertus domeſtiques & la félicité domeſtique leur compagne, un avenir tranquille, l'animent à l'emploi utile de ſes jours. Il travaille, il jouit; il donne ſes redevances ſans retard, & ne ſe permèt pas d'attendre qu'on les demande.

C'eſt dans un pareil pays & ſur un tel peuple que mérite de régner un Prince ſemblable à celui que choiſiroient les ſujets pour leur bonheur, ſi la Providence ne l'avoit pas déjà deſtiné à le faire. Un ſouverain ne ſauroit régner avec plus de ſimplicité & de bienfaiſance. Il écoute, & juge tout en perſonne; il eſt toujours pere de ſes ſujets, même lorſqu'il décide en juge de leurs affaires. Ceux-ci l'aiment, comme dans les premier âge du monde les enfants aimoient le pere qui les béniſſoit; ils l'honorent, comme on honoroit alors le plus ſage du peuple, qui ſavoit encore préſcrire des loix ſans avoir beſoin de conſeillers. Sa maiſon offre à la province un exemple qui prouve, non ſeulement qu'un Prince même peut jouir de la félicité au ſein de ſa famille, mais encore & bien plus, que celui dont nous parlons

parlons ne veut être heureux que comme doivent l'être tous les peres de famille de son peuple, par la vérité, la piété, la concorde, & la simplicité sans fard des vertus domestiques. Les arrangements de sa cour, où résident la sagesse & la dignité convenable à un Prince, & l'éducation qu'il donne à ses aimables enfants, assurent à ses sujets le bonheur de leurs jours à venir, le bonheur de posséder encore ce qu'ils auront possédé autrefois en Lui & en Son auguste Frere; *) héritage le plus favorable, & qui, quoique en rassérénant tous les yeux, leur arrachera cependant encore une larme d'attendrissement.

Le château d'Augustenbourg qu'habite avec sa famille ce Prince chéri, est voisin d'un bourg de même nom, tout près du coude d'un golphe que fait ici la baltique entre l'île d'Alsen & le district de Sundewitt. Outre l'agrément des points de vue & les plaisirs de la promenade sur l'eau, cette situation fournit encore les avantages plus considérables de la navigation. L'édifice n'a été bâti que depuis quelques années par le Duc d'aujourd'hui; il est très-considérable, & exécuté d'après des proportions parfaites; il est muni d'appartements vastes, élevés, clairs, bien meublés & distribués commodément. Le corps de logis a deux grandes ailes, à chacune desquelles tient encore une petite aile, ou pavillon allongé. La chapelle construite dans une de ces ailes, est un de ces bâtiments rares où un goût d'architecture noble & pur s'allie avec la dignité de la destination. Le crépi blanc du château & son toit bleuâtre lui donnent une apparence belle & riante; comme l'île est presque toute en plaine, il est pendant long-temps un point de perspective très-intéressant, sur-tout vu sa liaison pittoresque avec des eaux & des forêts. Les attraits de l'île invitent de tout côté celui qui visite le château, à s'approcher des fenêtres pour voir les aspects les plus agréables.

Derriere l'édifice se déploie une grande place aboutissant à une forêt; cette place est décorée de vases, de grouppes de sculpture qui présentent des

*) S. A. S. Monseigneur le Prince Emile Auguste, Général &c. au service de Dannemarck.

des objets champêtres, & d'un grand portail bien bâti, accompagné d'un siege & de statues, & qui fait un très-bon effet avec les cimes des arbres forêtiers. Dans cette forêt embellie s'étendent les promenades; elles partent tant de la place découverte dont nous venons de parler, que du côté méridional du château.

Nos parcs du Nord ont un avantage particulier, qui paroît les distinguer des jardins de tout autre pays. Ce sont nos forêts superbes réunies à des eaux, & en particulier avec la vue de la mer. Presque tous les desseins qui méritent quelque attention, sont chez nous déployées dans les bois. Ici la nature prévient l'art; & sans compter toutes les récréations variées qu'elle offre dans les forêts, le goût peut y créer sans beaucoup de difficultés toutes sortes de scènes. Rien ne surpasse le jet avantageux de nos hêtres & de nos chênes dont sont principalement composés nos bois, ni le verd animé de leur feuillage, qui conserve si long-temps tous ses attraits dans nos climats tempérés & plus humides où les vents frais de la mer le raniment si souvent. Peu de contrées présentent des forêts d'une beauté aussi vive que celles qui sont continuellement devant nos yeux dans le Holstein, le Dûché de Schleswig & les îles Danoises. Et ces forêts, tantôt sur les rives de beaux lacs, tantôt sur les bords élevés de la mer, quelles perspectives charmantes n'ouvrent-elles pas, ici vers les ondes & les tableaux de la pêche & de la navigation, là sur les paysages fertiles & bien cultivés des environs? La beauté des tiges & de leurs feuillages, la diversité de leurs formes, l'inégalité de leurs éloignements, la gaieté des jeunes bocages de hêtres, les élévations & les enfoncements du terrein, la succession des jours & des ombres, du renfermé des bois à la liberté des clairieres, les exhalaisons des feuilles & des plantes, la fraîcheur des ombrages, les chants des oiseaux, les courses fugitives des bêtes fauves — Que de choses la nature n'a-t-elle pas placées d'avance dans les forêts pour nos plaisirs, & combien n'est-il pas aisé de mettre en œuvre avec goût ces dispositions! Les tableaux de nos parcs, abandonnés presqu'entiérement à la nature, deviendroient bientôt parfaits si l'on y découvroit les traces d'un art encore peu connu dans le Nord, l'art de composer des plan-

tations

tations avec aifance & de groupper les arbres & les arbriffeaux avec difcernement, l'art de former des fcénes variées & d'un caractere déterminé, & de les lier convenablement enfemble.

La forêt dans laquelle s'étend le parc d'Auguftenbourg, eft très-confidérable. Il faut avouer qu'elle n'a ni collines, ni profonds enfoncements, mais elle eft baignée par les flots du golphe, & renferme, outre fes chênes & fes hêtres, un mélange varié de frênes, de bouleaux, de faules, de peupliers blancs, d'aunes, d'ypreaux, de forbiers, d'érables, d'obiers, de fapins, de pins, de méleses & de plus toutes fortes d'arbuftes indigenes.

Avant qu'on parvienne du château à cette forêt, on rencontre une promenade agréable, qui, partant de l'angle méridional de l'édifice, s'étend fur la pente au bord de l'eau. Du haut de la colline on voit les flots fur lesquels repofent de petites barques & des gondoles, & l'on jouit de l'afpect charmant de quelques prés & de quelques champs enfemencés, fitués au-delà de l'onde peu large, & dont la clarté eft rompue par l'obfcurité de quelques bois parfemés, & par le crépufcule de quelques grouppes d'arbres. Quelques belles prairies s'enfoncent pittoresquement entre les parties forêtieres; dans les entre-deux plus clairs paroiffent des vaches qui paiffent à l'ombre raffraîchiffante des feuillages; fcéne champêtre des plus aimables. Dans le lointain verdoyent des plaines vaftes limitées par d'autres forêts. Quelques repofoirs fur le fommet de la pente invitent à jouir de ces vues. Plus loin la promenade defcend d'avantage vers l'eau qu'elle longe entre de petites haies; tandisqu'à droite elle a tantôt un petit parterre de fleurs garni d'arbres fruitiers, tantôt les cimes élevées de la forêt, dans l'ombre de laquelle elle commence à remonter en ferpentant.

Du côté de la cour où s'offre le portail dont nous avons parlé, immédiatement derriere lequel font des arbres fruitiers avec des gazons clos par des haies, deux grandes & longues allées de tilleuls defcendent droit vers l'eau. On laiffe de côté & au Nord-Oueft du château le potager & fes arbres fruitiers; ce potager eft propre, bien foigné, & même commo-

de & agréable pour la promenade. Avant que l'allée inférieure se réunisse à la forêt, elle est bordée par deux petites allées plus étroites & touffues. Ensuite elle troque ses tilleuls contre des sapins & des maronniers d'Inde entre-mêlés, & se serre contre la forêt comme si elle en faisoit entiérement partie. Par cette liaison elle obtient une apparence aisée à laquelle contribuent même & sa largeur & la hauteur de ses arbres, dont les cimes inégales entre lesquelles sourit le ciel azuré, relevent les agréments de l'aspect naturel & agreste de cette allée, qui paroît être entiérement, ce que doit être pour plaire une plantation surannée de cette espece. A gauche l'eau brille d'une maniere aimable à travers les arbres, & à droite l'épaisse masse de la forêt ne permet presque jamais à la vue de passer, hors quand quelque sentier se présente. Au bout inférieur de l'allée, deux reposoirs ombragés invitent à jouir de la fraîcheur de l'onde, ainsi que de la perspective des champs situés au-delà & d'une forêt située droit devant les yeux du spectateur.

L'allée supérieure, qui mene également vers l'eau, est composée de tilleuls plus jeunes; à son entrée du côté gauche, elle offre un berceau naturel charmant, recouvert d'une voûte de feuillage.

On abandonne cette allée pour oublier bientôt ces parties régulieres, en parcourrant les sinuosités des sentiers bocagers, & pour se distraire par l'agréable rusticité de la nature. L'étendue vaste de ces sentiers fournit continuellement de nouvelles récréations à l'ami des promenades.

Un beau chemin mene de l'allée supérieure au côté extérieur du bois qu'elle côtoie. Bientôt on trouve à droite un gazon considérable où viennent bondir nombre de biches qui se hâtent de regagner la forêt, laquelle forme ici un enfoncement pittoresque qu'elle recouvre majestueusement de son feuillage voûté; à gauche l'œil est attiré par l'aspect des flots & de la contrée fertile. Le chemin tourne de nouveau à droite dans une allée, d'abord plantée d'aunes & ensuite de sorbiers; elle va en montant & se fléchit vers une allée de tilleuls différentes des deux allées mentionnées, & qui partant du milieu de la forêt, s'abaisse & finit par la vue du rivage situé en deça. Près de ce rivage on voit la forêt bornée vers l'ouest par des champs

champs de grain. L'eau va plus loin baigner ſur les rives oppoſées deux vaſtes forêts qui recréent ici l'œil pour la premiere fois. On n'apperçoit pas ſans délice le contraſte que font dans le lointain, les forêts obſcures avec la ſérénité de l'azur des cieux & le miroir argenté des ondes.

En retournant dans cette derniere allée de tilleuls, on remarque à droite une jeune plantation d'aunes, d'érables, d'ypreaux & d'autres arbres; des parties détachées de forêts ſe montrent encore des deux côtés. Plus loin à gauche, une autre belle plantation de méleſes d'un jet avantageux, fournit par ſes branches pendantes une nouvelle vue; le haut de cette plantation touche à un verger qu'environne un bois de ſapin où ſe trouvent plusieurs promenades. Plus haut encore paroît du même côté un petit jardin avec des arbres fruitiers de toute eſpece. Il eſt ouvert, & tout le monde y peut aller cueillir du fruit en liberté. Entre les arbres verdoyent de petites pelouſes, & les allées ſont bordées d'arbuſtes à fruits. Les arbres forêtiers des environs entourent & protegent ce joli diſtrict.

Dans la partie ſupérieure de cette allée on découvre pluſieurs ſentiers qui ſerpentent en s'enfonçant de côté dans les bois. A l'entrée de la même allée, ſe préſente une belle partie de forêt avec de longs berceaux voûtés par les mains de la nature; celui de la gauche aboutit à une ſombre plantation de ſapins, & ſe diſtingue d'une maniere avantageuſe. En ſe retournant on voit une perſpective ſuperbe s'ouvrir droit devant ſes yeux; elle deſcend vers l'eau & ſe perd au loin dans le payſage qui s'efface inſenſiblement. Au devant du tableau ſe joue la verdure riante des tilleuls éclairée par les rayons du ſoleil, & des deux côtés s'offrent en fuyant les arbres forêtiers plus foncés. Les ſombres forêts que l'œil rencontre au-delà de l'eau, terminent l'horiſon lointain & fourniſſent à la vue un repos qui la ranime. Tout-à-fait au haut paroiſſent encore des deux côtés deux berceaux naturels qui invitent à ſe rendre dans les promenades de la forêt; le berceau de la droite, deſcendant au milieu des jours & des ombres qui ſe jouent, pénetre dans un aimable bocage, & préſente une des plus belles ſcênes imaginables.

On arrive bientôt à une grande partie de forêt dans laquelle tournoient les sentiers. A droite se montre ensuite un épais massif de sapins, percé cependant par un chemin qui conduit à un riant bocage. Plus haut à gauche paroît une autre plantation épaisse de sapins, devant laquelle de jeunes bosquets de hêtres font briller leur verdure animée qu'éclaire librement le soleil. Plusieurs sentiers parcourrent la plantation, au milieu de laquelle à peu près on rencontre une allée de tilleuls. Une autre promenade bordée d'arbres de la même espece, sort de la forêt & monte à travers cette grande plantation serrée, qui termine enfin le parc, & touche à un champ de bled libre & découvert, à l'aspect duquel l'œil se dilate de gaîté.

Dans la partie de forêt dont nous avons parlé, un autre chemin, laissant à droite la derniere plantation de sapins, serpente long-temps sous l'ombre que jettent des hêtres & des chênes beaux & élevés, & mene à une rotonde ouverte & construite en bois. Sa coupole repose sur huit colonnes ioniques; les entre-colonnements sont de dix pieds; entre les pieds d'estaux est une balustrade intérieurement muni de bancs. La vue donne de tout côté sur la forêt. Le temple surmonte une éminence environnée par une eau peu considérable que traverse un pont. Les arbres forêtiers voisins se mirent dans l'onde, qui agitée par le vent renvoie au plafond de la coupole les reflêts que causent les jeux de ses flots; ce plafond est peint de nuages qui semblent alors flotter comme poussés par l'haleine de la nature.

De cette rotonde un chemin mene au mont-Philippe peu éloigné & hors des limites du parc. Après avoir fait quelques pas dans un champ de grain, on se trouve entre de petites collines ombragées par un grouppe de chênes. On tourne à gauche pour monter sur un monticule découvert, où un berceau sauvage invite à s'asseoir. Ici se présente aux regards une vue superbe. En front un terrein vaste descend jusqu'à l'eau. A gauche ce terrein est entouré par les arbres forêtiers du parc disposés en demi-cercle; au milieu cette enceinte bocagere s'abaisse, étant composée de buissons peu élevés par dessus lesquels on apperçoit de nouveau l'onde brillante, & directement au-delà une forêt, à côté de la quelle se distingue la ville

ville de Sonderbourg dans une vaſte étendue de champs cultivés. Le ſpectateur aſſis ſur le banc voit, droit de l'autre côté de l'eau, un payſage bien cultivé & agréablement nuancé d'arbres & de buiſſons; tandisqu'à droite deux grandes forêts, que baignent les flots azurés, ſe perdent inſenſiblement ſur le rivage plut du payſage lointain, du côté où la grande maſſe d'eau s'élargit de plus en plus. Il eſt agréable d'obſerver du haut de cette colline comme le ſoleil couchant ſemble ſe ſuſpendre immediatement au-deſſus du golphe qui nage dans ſes rayons; comme bientôt après, à méſure que l'aſtre deſcend, il verſe ſur les cimes des deux forêts éloignées, une lumiere dorée qui prolonge ſon éclat plus tempéré dans les flôts; comme enſuite les legers nuages ſe revêtant d'un gris qui ſe renforce de plus en plus, & du haut des cieux, dont les nuances, d'un couleur de roſe eblouiſſant s'éteignent inſenſiblement, ſe mirent dans les ondes tranquilles. Tout repoſe à ce temps ſolemnel de la ſoirée. Le payſage, l'eau & le ciel ſemblent ſe confondre dans ce crépuſcule majeſtueux. Cependant l'imagination ſe raffraîchit ſur le bord des eaux qui refléchiſſent en les adouciſſant les images fugitives des nues, enſuite elle s'élance au-delà, plane ſur l'obſcurité des forêts paiſibles, & ſe berce de ſonges agréables.

Retournons dans la forêt du parc, où l'on voit pluſieurs jolis & jeunes buiſſons de hêtres pouſſer vigoureuſement entre ſes arbres majeſtueux, du ſommet âgé deſquels le ramier fait rétentir ſes roucoulements amoureux & plaintifs. Ces agréables buiſſons ferment les ouvertures que laiſſent par-ci par-là les tiges dépouillées de branches; & les coups de jour animent d'un nouvel attrait le verd riant des hêtres. Les maſſifs de ſapins parſemés en quelques endroits de la forêt, font contraſter leur obſcurité ténébreuſe avec les têtes plus égayées des tilleuls voiſins. En hyver ces pruniers répandent ſur les promenades ſinueuſes une image, quoique foible, de la ſaiſon plus douce qui revêt tout de verdure. Ils ſont encore intéreſſantes par une autre circonſtance; c'eſt que le Duc actuel les a plantés en partie de ſa main.

Une foule d'oiſeaux ſauvages animent du matin au ſoir ces promenades. Par-tout on entend du ramage, par-tout on voit voltiger d'heureuſes créatures. Ici bondiſſent encore nombre de biches, principalement

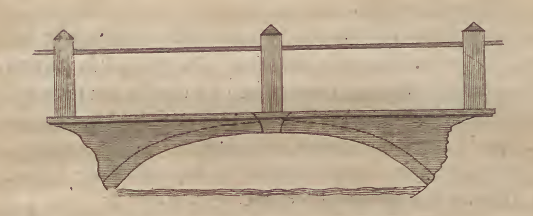
après

après la moiſſon des champs de grains environnants; elles s'élancent hors des ombrages épais à l'arrivée du promeneur, s'arrêtent & l'enviſagent avec curioſité, & ſemblent ſentir la ſainteté du droit d'hoſpitalité ſous la protection duquel elles paiſſent.

Dans ces chemins qui ſerpentent à travers les bois, on rencontre tantôt des bancs, tantôt des ſieges de gazon ſous des arbres touffus, tantôt des berceaux ombragés & des voûtes naturelles, qui ſont fraîches, & pleines d'ouvertures agréables & de jeux des jours & des ombres. Dans d'autres endroits, ſur-tout dans les environs du château, ces voûtes ſont l'ouvrage de l'art & offrent des vues ſur l'eau. Les arbres fruitiers ſont non ſeulement renfermées dans quelques places plus chaudes & plus ſures; le noyer, le meurier noir, & d'autres arbres fruitiers ſont auſſi répandus parmi les ſauvages.

Pluſieurs ſentiers ſerpentent vers la demeure philoſophique du Prince Emile; elle paroît s'envelopper de ſon heureuſe ſolitude dans un coin de la forêt ſupérieure. De grands arbres forêtiers forment presque de tout côté une enceinte majeſtueuſe autour de ce ſéjour, & une fraîcheur ſalutaire deſcend en murmurant du haut de leurs cimes. La maiſon n'offre que des commodités bienſéantes & point de pompe; on reconnoît d'abord la demeure d'un ſage qui priſe la vie, non d'après les beſoins dont la chargent l'orgueil & la moleſſe, mais d'après la valeur que lui donne la jouiſſance de ſoi-même. Une bibliotheque peu nombreuſe mais choiſie, un aſſemblage des plus belles fleurs, qui placées dans des vaſes embaument les appartements aérés, une compagnie mêlée d'oiſeaux chantants & autres, qui voltigeant gaiement & de bon accord dans deux grandes volieres réunies à la maiſon des deux côtés, préſentent ſans reſerve à l'obſervateur le ſpectacle de leurs petits menages heureux, font l'amuſement du Prince dans cette ſolitude. Puiſſent les parfums les plus purs qu'exhale la nature, ſe réunir ici pour fortifier une vie chere, non ſeulement à la famille du Prince, mais encore à toute l'humanité! Puiſſe le chant joyeux des oiſeaux, chaque fois qu'il ſe fait entendre, vaincre totalement le ſentiment des douleurs que ſon corps éprouve, & que ſon eſprit ſublime cherche à oublier! Devant cette

demeure s'étale un petit jardin, consacré en partie à Flore & en partie à Pomone. La moitié supérieure de ce jardin brille par une collection des fleurs les plus rares, dont les lits sont encadrés de petites balustrades blanches entre-lacées de rosiers; dans la moitié inférieure se trouvent les plus beaux arbres fruitiers, réunis aux plantes potageres les plus délicates entre de petites hayes. Des bancs dans les allées, en bas dans un angle un siege couvert devant un étang, & auprès une petite arcade, composent le reste de ces décorations. A droite est une cour destinée à des paons & qu'animent aussi d'autres oiseaux; elle est située dans une belle partie de forêt munie de buissons, d'allées qui se croisent, & de quelques arbres élevés & superbes sous lesquels sont menagés des reposoirs. Le peu d'étendue de ce petit parterre ne permettoit point un dessein compliqué. Mais l'ensemble sert en même temps à varier les amusements que fournit le parc de la forêt, & annonce un goût sain qui fait s'occuper agréablement sans pompe.



III.

*Gravenstein.**)

Le château de Gravenstein est situé dans un canton plein d'attraits; voisin d'un bourg du même nom, il est au bord d'un lac poissonneux. C'est ici que la cour d'Augustenbourg passe ordinairement les mois tempérés du printemps & de l'automne. Le château d'aujourd'hui, que le Duc actuel a bâti à la place de l'ancien consumé par les flammes, est vis-à-vis de la chapelle, élevée d'après le modele de l'eglise des Jésuites à Anvers; cette chapelle est échappée aux flammes. Le château est de ce bon goût d'architecture que le Prince aime à mettre dans tous ses édifices. Les appartements sont ornés de beaucoup d'excellents tableaux des maitres les plus fameux. On commence à admirer ici le goût délicat qui s'est si fort signalé dans la décoration de ce séjour. Car quelques appartements se distinguent par de belles tapisseries & d'autres ouvrages brodés par les mains mêmes des Princesses **) sœurs du Duc. On s'approche plein d'attention, & l'on est plus arrêté encore par la délicatesse du goût & de l'art, que par la singularité de ce spectacle.

Le lac attenant au château forme tout auprès une presqu'ile boisée & très-agréable qui renferme les plantations. On s'y rend du château dans quelques petits yachts joliment construits. Le chemin par terre est beaucoup plus long; il mene par plusieurs belles sinuosités, à l'ombre des chênes, côtoyant à gauche une prairie, & à droite le pied d'une colline considérable qui présente des champs de grains; il serpente ensuite à travers un bois en s'élevant & s'abaissant avec le sol.

La colline dont nous venons de parler, s'appelle la colline du cœur, peut-être parcequ'elle satisfait entiérement le cœur de celui qui se plait aux charmes

*) Château de la terre seigneuriale de même nom, placée à la limite occidentale du district de Sundewitt, dans le Dûché de Schleswig. Il appartient à S. A. S. Monseigneur le Duc regnant de Holstein-Augustenbourg.

**) Leurs A. S. Mesdames les Princesses de Holstein-Augustenbourg, Christiane Ulrique, Sophie Madeleine Marie, & Charlotte Amélie.

charmes des points de vue. A l'oueſt du château, dont elle eſt diſtante d'environ un quart de mille (d'Allemagne), cette éminence que couronne un groupe ſuperbe de chênes & de hêtres, domine les payſages d'alentour ſi pittoresquement, qu'on lui accorde une attention toute particuliere en s'en approchant de différents côtés. L'aſpect eſt un des plus attrayants que l'on puiſſe voir. D'abord autour de la colline s'étend de tout côté un champ de grain montueux, entiérement ouvert à l'oueſt, & uniquement nuancé par quelques arbres & par quelques buiſſons iſolés. Au nord, une longue bande de forêt en ligne droite termine ce champ, & s'abaiſſant un peu vers l'eſt, permet quelquefois à l'œil d'errer par deſſus ce canton bocager dans le payſage relevé d'au-delà, & d'aller enfin ſe repoſer dans le crépuſcule des forêts éloignées qui terminent l'horizon. Le canton du Sud, décoré d'une enceinte de bois, eſt encore plus beau. Vers l'oueſt, trois ſaillies que forme la forêt, pénétrent très-agréablement avec leur verdure foncée dans les champs de grains plus clairs. Plus à l'eſt s'enflent devant la forêt touffue deux collines couvertes de bled. Par deſſus la ſeconde s'offre une ouverture dans les bois, à la faveur de laquelle on voit briller un golphe de la baltique; le payſage lointain ſe perd inſenſiblement au-delà. Mais le payſage à l'eſt fournit le plus beau tableau qu'on puiſſe découvrir du haut de cette éminence. Après une pente douce que fait le champ enſemencé, des grouppes pittoresques d'arbres forêtieres, & des gazons qu'on voit reluire à travers compoſent une avant-ſcêne riante. Au milieu du canton, le château que voilent en partie des arbres plantés au devant, éleve ſes murs blancs & ſon toit bleuâtre, qui contraſtent admirablement avec la maſſe des forêts. Le payſage boiſé s'offre d'une maniere confuſe dans le lointain par deſſus l'édifice. A la gauche du château, ſous ce point de vue, quelques bois ſont ramaſſés en un grand grouppe; devant eux repoſent quelques toits de chaumes appartenant à la métairie; ils ſurmontent les maſſes d'arbres raſſemblés en-deça dans l'avant-ſcêne. Du côté du Sud, à droite du château, paroît le lac attenant; c'eſt une langue d'eau peu large, entre des rives baſſes & tapiſſées de verd, & qui va ſe perdre vers le midi derriere la forêt. Au-delà du lac s'éleve la forêt de Steengrotte également belle & conſidérable;

 elle

elle ſe diſtingue de toutes les autres forêts du payſage, & préſente un contour d'une beauté ſupérieure. Entre le lac & cette forêt on voit poindre au milieu des feuillages les toits rouges du bourg de Gravenſtein. A côté du bois brillent au milieu des buiſſons quelques petites langues d'eau ſortant de l'Eckenſund, baie peu conſidérable de la Baltique, & paſſé ce canton le village de Broacker montre ſes tours jumelles ſur une hauteur à l'extrêmité de l'horizon. A droite de la forêt on voit une grande partie des eaux de l'Eckenſund; cette baie paſſe devant Gravenſtein & devant les toits rouges de ſes tuileries, va ſerpenter autour de la forêt de Steengrotte, & finit alors entiérement, quoique, ſous ce point de vue, elle ſemble continuer à couler dans les bois du midi. Par deſſus les édifices de la tuilerie, qui placés ſur l'autre rivage reluiſent ſi pittoresquement de l'autre côté de l'eau & enſuite entre des buiſſons & des grouppes d'arbres, on découvre de nouveau la contrée, & enfin une troiſieme eau; c'eſt le grand golphe de Flensbourg ou le paſſage de Holderneſs, lequel termine la perſpective. Une ſi grande quantité de beaux bois, en partie réunies à des eaux d'une maniere ſi variée, préſentent un tableau ſi frais & ſi animé, que l'imagination s'y arrête avec raviſſement. La colline du cœur, qui fait jouir de tous ces aſpects ſuperbes, mériteroit encore d'avoir entre ſes arbres un temple conſacré à la belle nature.

Avant d'entrer dans les deſſeins que renferme l'île, on voit, vis-à-vis du portail de l'entrée, une allée droite pénétrer dans la forêt, deſcendre dans un petit enfoncement & remonter enſuite au ſommet d'une colline ombragée tout alentour d'arbres forêtiers & munie d'un ſiege. De ce ſiege on découvre entre les arbres, le portail blanc, éloigné d'environ deux cents pas, & fait d'un treillage de fil d'archal; la perſpective ſe prolonge au-deſſus de l'allée du milieu droit à travers l'île. Derriere le ſiege, quelques promenades errent dans la forêt, ſur-tout vers le bord d'un joli enfoncement, du ſein duquel s'élevent de très-beaux hêtres bien droits: un torrent murmure aux pieds de ces arbres, tourne plus bas vers l'île, dont il baigne le côté ſeptentrional, & va enſuite tomber dans le lac.

Le portail ſépare la presqu'île de la forêt qui la limite à l'oueſt. De l'orient à l'occident elle eſt baignée par le lac. Vers le nord le torrent

dont

dont nous venons de parler, la ſépare d'une prairie charmante qui aboutit à une belle forêt.

A l'entrée de l'île on rencontre une place ronde environnée de ſapins, devant laquelle, la grande allée du milieu ouvre une perſpective qui donne ſur le lac. Cette allée commence par des ſapins plantés très-près l'un de l'autre. A gauche pluſieurs ſentiers de traverſe partent de l'allée; à droite, une belle allée courte perce la forêt & offre l'aſpect du lac; un peu plus loin une autre allée ſerpente agréablement entre les buiſſons & les arbres. Enſuite la grande allée paſſe ſur une petite chauſſée bordée de maronniers d'Inde & de canaux qui ſortent du lac & ſont traverſés par de jolis ponts. Les entre-deux des canaux, ou les petites îles, offrent à gauche des fleurs dans des corbeilles; la droite eſt décorée de ſapins, de lits de fleurs & de troënes en arbriſſeaux. Ici la vue porte à gauche, en-delà de la prairie, ſur la forêt adjacente; à droite brille le lac; ſes rives oppoſées préſentent des champs, des bois, & le bourg de Gravenſtein.

Après que la grande allée à conduit de la chauſſée au-delà d'un pont, elle eſt bordée de méleſes, auxquels ſuccedent une haie baſſe & abandonnée à la nature, & enfin différents arbres fruitiers, à côté deſquels ſont des allées de ſapins. Pluſieurs autres allées de traverſe partent de la grande allée qui préſente d'abord l'eau, & enſuite un pavillon rond ouvert, ſitué au bout de l'île ſur une petite éminence, tout près du lac, ou plutôt du grand canal, qui encadré par des buiſſons d'aunes, mene au lac. Par le moyen de ce canal on aborde preſque au pied du pavillon, lorſqu'on s'y rend par eau du château, & à meſure qu'on s'approche on jouit d'une perſpective pleine d'attraits. En ſe promenant dans la grande allée pour ſe rendre à ce pavillon, on éprouve encore les charmes d'une vue libre que préſentent ſes deux portes ouvertes. Par-tout ailleurs les eſpaces inférieurs qui ſéparent les colonnes ſur leſquelles il repoſe, ſont remplis d'un treillage de bois, qu'ombragent joliment les branches étendues de jeunes tilleuls plantés extérieurement; en dedans regnent des bancs tout alentour. Un eſcalier couvert par les feuillages touffus de quelques tilleuls, mene à la partie ſupérieure du pavillon; ſurmontée par un toit que portent de courtes colonnes,

 & en-

& environnée par une baluſtrade en dedans garnie de ſieges & en dehors de quelques arbres feuillus, elle offre un ſéjour charmant. Un aſpect des plus frais récrée ici l'œil. On voit les promenades de l'île qu'on vient de parcourrir, la prairie riante, & l'obſcurité aimable de la forêt voiſine, qui déploie ici tous les attraits de ſes ſinuoſités & du contour de ſa partie ſupérieure. Vers le midi, le lac, la forêt, les champs & le bourg de Gravenſtein ſe réuniſſent en perſpective. Vers l'eſt, le ſpectateur trouve devant lui le grand canal, qui, au milieu de l'obſcurité des aunes dont il eſt bordé, conduit aux flots brillants du lac. Et préciſément à l'eſt, le château s'éleve entre des buiſſons & des bois. L'architecture légere & agréable du pavillon, & ſon enduit blanc, le rendent un objet qui plait en lui-même. Le lieu qu'il occupe eſt décoré par des lits de fleurs & entouré d'une petite baluſtrade garnie de roſiers.

La grande allée partage l'île en deux parties inégales, dont la plus étroite s'étend de l'oueſt au nord. En paſſant par le portail de l'entrée, on voit d'abord ici un petit jardin où l'on cultive du houblon, enſuite un emplacement environné d'arbres fruitiers & de fleurs, & à côté une caſcade que forme le torrent, qui, comme on l'a déjà remarqué, termine l'île de ce côté, & qui, après avoir fait un coude plus bas aux environs du pavillon, ſe verſe dans le lac. Au-delà du torrent, les regards parcourrent la belle prairie attenant à la forêt qui eſt de ce côté; vers l'eſt le château domine un bocage d'aunes peu hauts ſitué devant lui, tandisque derriere ſont des forêts. Le chemin paſſe, en offrant tous ces aſpects, entre des maronniers d'Inde & des bouleaux très-beaux. A droite la vue eſt quelquefois bornée par des buiſſons adjacents très-voiſins, ou bien elle préſente tantôt un petit aſſemblage de ronces fleuries & d'arbres ſauvages & fruitiers entre-mêlés, tantôt une éminence entourée de tilleuls avec un vaſe placé ſur un piedeſtal. Les bouleaux ceſſent bientôt de ce côté, & les maronniers ſeuls continuent à s'étendre en une rangée. On paſſe à l'aide d'un pont dans le diſtrict qu'environnent les canaux, & après avoir traverſé un ſecond pont, on voit un berceau charmant qui invite à venir s'aſſeoir ſous ſon aimable ombrage. Ce berceau eſt de jaſmin, de chevrefeuille, de roſes & d'autres arbuſtes à

fleurs,

fleurs, joliment voûtés entre trois arbres à haute futaie, qui déploient sur ce toit léger des feuillages plus abondants. L'aspect de la scène champêtre composée de prés & de forêts qu'on a devant soi, s'accorde au mieux avec le sentiment doux & calme qu'inspirent les ombrages & les parfums du berceau. Des deux côtés s'épanouit un grouppe de fleurs.

D'ici on passe une piece d'eau encadrée de gazon; les maronniers d'Inde & les buissons opposés de la forêt se mirent dans ses ondes. A droite, on est appellé par une allée courte, bordée d'arbres fruitiers, entre lesquels des fleurs étalent l'attrait de leurs nuances. Du côté droit de l'allée sont des lits de fraisiers, auxquels touche une petite plantation de sapins. On parvient à un jeune berceau de chevrefeuille où se trouve un banc circulaire; deux grands hêtres attenants y répandent de l'ombre & de la fraîcheur, & y font entendre le frémissement de leurs feuilles. De ce berceau on atteint bientôt le pavillon situé derriere, au sortir duquel le chemin mene à l'autre partie plus grande de l'île.

Ici les points de vue changent. En commençant à poursuivre le chemin, on a du côté gauche le lac, le long des rives duquel continue la promenade bordée de maronniers d'Inde, & du côté droit une haie de plusieurs sortes d'arbustes que dominent quelques arbres à haute futaie. La fraîcheur de la mer ranime celui qui se promene dans cette allée, & les jeux des flots qui gazouillent si près de lui, flattent sa vue. En-delà de l'eau se montre Gravenstein, & derriere ce bourg, la superbe forêt de Steengrotte qui se distinguoit si fort dans la perspective découverte du haut de la colline du cœur; plus loin, à l'extrêmité du bourg, se montre une autre forêt, devant laquelle se déploie encore un champ de bled qui se perd derriere les bois situés devant les yeux.

Bientôt s'ouvre à droite l'entrée d'un pavillon de plaisance, dont le bas forme un joli cabinet. Il est renfermé dans un jardin fruitier, où se trouve encore un berceau solitaire d'aunes.

Plus loin le chemin fait un coude agréable le long du rivage. On rentre dans le district entouré de canaux, en passant deux ponts. Les ponts, tous bien construits & peints en blanc, répandent une nouvelle gaité sur les scènes

ſcênes des environs. Au-delà du ſecond pont, on voit au bord du bois, deux jolies plattes-bandes de fleurs, dont la plus grande eſt réunie à un groupe de jeunes ſapins; toutes les deux ſont décorés d'un petit cadre de gazon; entre elles une promenade s'étend dans la forêt qui commence à réhauſſer de ce côté les beautés de l'île. D'abord après, un ſiege de gazon en demi-cercle, entouré de buiſſons, préſente l'aſpect du lac & invite à ſe rendre à côté de la forêt ſous l'ombre des arbres; de part & d'autre un ſentier étroit ſe gliſſe d'ici dans les bois.

Le rivage du lac fait dans ce lieu une ſinuoſité très-riante, que ſuit le chemin en ſe détournant & en offrant dans l'onde à l'œil avec de nouveaux charmes, les reflêts oppoſés des maronniers d'Inde & de la pelouſe verdoyante qui pare les bords de l'eau.

A peu de diſtance de là, un objet inattendu frappe les regards. Ils découvrent un pavillon brillant qui s'éleve ſur une colline devant la forêt. Ils eſt richement orné de coquillages diſpoſés en fleurs, en feuillages & en d'autres deſſeins, & ſemble tranſporté dans ce lieu par la main d'une Fée. Toute ſa diſpoſition & ſa décoration intérieures, qui enlevent l'admiration, ſont un ouvrage de la propre main des Princeſſes. La vue de ce pavillon donne ſur le lac. La pente qui s'étend de ce côté eſt partagée en pluſieurs terraſſes rondes, décorées de petits gazons, de roſiers en buiſſons, de fleurs, ainſi que de ſtatues & de vaſes, incruſtés, auſſi bien que leurs piedeſtaux, de coquillages délicatement mis en œuvre; enfin on voit encore ici deux figures de paons travaillés dans le même goût: ces ouvrages de l'art ſont placés en bas ſur les peloufes. De part & d'autre de cette place, quelques ſentiers vont s'enfoncer dans l'obſcurité de la forêt. Ce ſéjour reſſemble au ſéjour enchanté d'une Fée, ſur-tout vu que les vaſes, dont les couvertes ſont garnis au bord de petits miroirs, & entourés de feſtons de fleurs en coquillages d'un travail exquis, s'écartent ſi fort, ainſi que les ſtatues, du caractere ordinaire de cette eſpece d'ouvrages.

Le chemin ſe prolonge en ſerpentant au bord du gazon qui encadre la forêt, & conduit à une voliere appuyée contre le flanc d'une colline, dont les arbres & les arbriſſeaux, plantés derriere le treillage de fil d'archal, pouſſent

pouffent leur feuillage verdoyant dans la voliere. De la terraffe fituée au-deffus de celle-ci, partent des fentiers qui s'étendent dans la forêt. L'avant-place eft ornée par un grouppe de jeunes fapins, entre lesquels font des fleurs parfemées, & par un petit tapis verd rond, du milieu duquel s'éleve un maffif d'arbuftes à fleurs.

En quittant cette voliere on paffe à côté d'une plantation de fraifes, pour arriver à une petite ménagerie de paons, ombragée par des arbres fruitiers, & réunie à un pigeonnier. Immédiatement à côté un pont mene à une petite place environnée d'eau; cette place eft garnie d'arbres fruitiers, de fapins & de fleurs, plantés en rond, au milieu desquels eft un cadran folaire fur une élevation. L'île fe termine ainfi de ce côté.

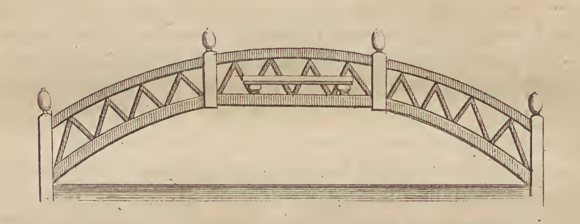
Au-delà de la ménagerie aux paons, plufieurs fentiers ferpentent en haut dans la forêt. Ici commence une haie fauvage & bocagere, qui fert de limite à l'île & fépare fes promenades du refte des bois; plus loin, une file de maronniers d'Inde s'étend le long de la haie vers le portail de l'entrée.

Un des fentiers tournoie vers un fiege agréable qui s'offre à gauche dans la forêt fur une éminence, au fommet de laquelle mene un efcalier de gazon. Un vafe bien décoré de guirlandes de fleurs en coquillages, & que furmonte une corbeille de fleurs, eft entouré par un banc circulaire. On jouit ici de la vue d'une partie de l'île & de celle du lac. Près du fpectateur fe préfente un jeune bocage de fapins réuni à des lits de fleurs, & derriere ce bocage la pointe de la voliere fituée en bas. De côté, l'œil eft amufé tout alentour par les cimes vacillantes des arbres forêtiers élevés.

En defcendant on voit à droite dans un bocage de hêtres un repofoir ombragé environné de bancs de gazon. On avance entre de beaux forbiers vers les fentiers finueux de la forêt qui vont tomber dans la grande allée. Au bord fupérieur on apperçoit encore une allée garnie d'arbres fruitiers d'un feul côté, enfuite une petite plantation de fapins, & enfin, près de l'entrée, un mêlange agréable d'arbres fruitiers & de fleurs qu'entrecoupent de riantes peloufes.

On voit quel eft le caractere de cette île & de fes décorations. Tout y tend à répandre de la variété & de la férénité à l'aide de fcènes naturelles & riantes.

riantes. Un tableau ſuccede à l'autre, comme avec une eſpece d'envie jalouſe qui le porte à tâcher d'effacer le précédent. Tout ce que la nature renferme d'animé, tout ce qui récrée le plus l'œil & l'imagination, variété dans les plantations, fleurs, arbuſtes fleuriſſants, tantôt réunis en grouppes, tantôt diſperſés négligeamment au bord des ſentiers & des bocages, ou aux pieds des arbres forêtiers, ou bien encore cultivés avec ſoin entre des arbres fruitiers, berceaux pleins de parfums & d'ombres incertaines, eaux munies de ponts champêtres, voiſinage favorable d'un lac, dont les ondes en ſe jouant ſemblent preſque venir au devant des pas du promeneur, oiſeaux de familles diverſes, prés & forêts, tout ſe réunit pour achever la gaîté qui fait le caractere de ce lieu de délices. Et ces inventions, ces ordonnances, avec tout l'attrait de l'impreſſion qu'elles font, ſont l'ouvrage des Princeſſes. Elles ont offert à la nature les plus beaux tableaux que leur fourniſſoit leur imagination; la nature a reçu ce don avec un ſentiment fier de rivalité, & l'on a vu fleurir un ſéjour enchanté qui mériteroit un poëte, mais qui poſſede trop de véritables charmes pour en avoir beſoin.



IV. *Loit-*



IV.

Loitmarck. *)

Ce féjour champêtre a fans contredit un des plus beaux fites que la nature puiffe créer; confidéré d'après le caractere de nos payfages, ce lieu a en même temps quelque chofe de particulier. Les derrieres de l'habitation, enrichie de très-beaux tableaux & de très-belles gravures, ainfi que d'une agréable bibliotheque, font fitués au milieu d'une terraffe longue & élevée. Celle-ci, garnie d'une allée touffue de tilleuls, s'étend fur une colline le long du rivage de la Schley, dont les ondes roulent dans le fond. Une porte mene de la falle à cette terraffe, qui préfente une promenade pleine d'attraits, & ornée des points de vue les plus fuperbes.

Soit que l'on fe promene, foit que fe repofant dans les appartements de l'habitation, on laiffe errer fes regards dans le payfage, la riviere confidérable de la Schley avec fes navires & fes petits bâteaux allant & venant, offre toujours un tableau plein de vie & d'amufement. On peut en jouir de près. Devant l'habitation un efcalier defcend vers un pont orné de pots de fleurs, lequel conduit à un berceau faillant bâti tout-à-fait en bas fur les flots; il eft couvert par en haut, muni de fieges en dedans, & en dehors d'un balcon d'où l'on peut monter dans les gondoles voifines. Rien ne furpaffe l'agrément de ce féjour. Tantôt l'oreille eft amufée par le bruit plus fort des ondes & des rofeaux, & les barques s'éloignent en danfant fur les flôts agités; tantôt retardant leur marche, elles gliffent doucement fur la plaine calme & argentée, & paroiffent s'arrêter à deffein au milieu des charmes de ce canton. L'œil eft occupé de tout côté par la beauté fraîche du payfage environnant, & par les agréments de fes reflets aimables dans l'eau, où fe peignent encore les legers nuages du ciel avec leurs nuances changeantes. Cependant deux infcriptions, que la main de la vérité écri-

*) Terre noble & maifon de campagne de la Paroiffe de Schwanzen, dans le Dûché de Schleswig: elle appartenoit à feu Mr. de Dewitz, & appartient actuellement à Madame fa veuve.

vit au plafond du berceau, rappellent des ſouvenirs entiérement aſſortis à l'enſemble du ſpectacle.

Du côté de l'eau:

Ici l'onde, avec liberté,
Serpente & réfléchit l'objet, qui l'environne.
De ſa franchiſe elle tient ſa beauté;
Son cryſtal plaît & ne flatte perſonne.

Et du côté du pont, par deſſus lequel on a paſſé au milieu des fleurs:

Des jours heureux voici l'image!
Les Dieux ſur nous verſent-ils leurs faveurs?
Ils offrent ſur notre paſſage
Quelques aſpects riants, du repos & des fleurs.

Tous les objets du payſage, dont la vue amuſe le ſpectateur aſſis dans ce lieu, ſe montrent encore avec plus de liberté & d'attraits à celui qui les conſidere du haut de la terraſſe. Ses yeux paſſant par deſſus la Schley, qui ſépare le diſtrict citérieur de Schwanzen du payſage d'Angeln, vont parcourir à l'oueſt le bourg voiſin & conſidérable de Kappel, avec ſes toits de tuiles qui dominent joliment les arbres d'alentour: un bac paſſe à ce bourg; il nourrit ſes habitants actifs par la navigation & la vente des harengs ſi connus de Kappel, dont les meilleurs ſe pêchent ici en très-grande quantité. Derriere le bourg s'éleve une haute enceinte de forêts obſcures, qui s'ouvrent par-ci par-là pour faire briller de petites plaines verdoyantes de grains. Au ſud de Kappel, des pâturages couverts de vâches qui errent en liberté, deſcendent en pentes douces vers la riviere; d'autres pâturages fertiles, & d'autres champs de bled moins éloignés y touchent, & au milieu du payſage, précifément en face du berceau & de la demeure, ſe montre dans un ſite pittoreſque entre des arbres, la métairie de Todmarck; le fond de ce vaſte payſage eſt rembruni de tout côté par des forêts, devant leſquelles un champ de bled ſarrazin, étalant quelquefois ſa fleuraiſon blanchiſſante, offre un contraſte plein d'aménité.

En deça de la Schley, vers l'eſt, s'élevent deux forêts admirables. Chacune d'elles préſente un bel enſemble & un contour pittoreſque. Voiſines, & cependant ſéparées, elles permettent à l'œil d'errer entr'elles dans le lointain

lointain vapoureux du payſage. Le ſite auſſi bien que l'étendue diſtingue ces forêts. Devant la plus grande (le bois de Loitmarck), qui tire plus vers l'eſt, s'offre ſous ce point de vue, une colline dont la pente douce aboutit aux rives de la Schley; l'autre (le bois d'Eſpenitz) ſe penche d'avantage vers l'eau, au bord de laquelle ſe montrent encore ſur une pointe de terre, deux grouppes d'arbres des plus agréables. Entre ceux-ci & la derniere forêt, ſe montre dans l'éloignement, au-delà d'un coude que fait la Schley, la petite île d'Arniſs, ſituée au milieu de la riviere. Ce coude de l'onde autour de la pointe de terre boiſée, n'embellit pas peu le tableau. Les navires qui remontent la riviere à la voile en venant de Schleswig, gliſſent autour des forêts & des grouppes, apparoiſſent par les ouvertures, diſparoiſſent de nouveau, & répétent bien quatre fois ce ſpectacle illuſoire avant d'arriver devant les fenêtres de la maiſon. Cette ſcène devient plus attrayante encore, quand elle eſt éclairée par les rayons du ſoleil couchant. Tandisqu'il s'abaiſſe ſur les forêts de l'oueſt, le bourg de Kappel ſitué dans un fond devant elles, commence à s'envelopper d'une ombre douce, qui deſcend du faîte de ſes maiſons & de ſes arbres dans l'eau; le troupeau quitte lentement le pâturage voiſin pour ſe rendre ſur les rives du lac; ici un grouppe de bétail ſe diſperſe ſur le gazon; un autre s'étend là ſur la pelouſe; un autre encore puiſe le raffraîchiſſement dans l'onde, & voit avec étonnement ſon image flotter dans les eaux. Les reflêts des bandes de lumiere couleur de roſe qui déſignent la route du ſoleil en occident, ondoyent ſur la riviere, ſe prolongent ſur ce miroir paiſible, & continuent long-temps à préſenter leurs tableaux aimables & variés. Un jour plus rouge va frapper les premiers grouppes & le front des deux forêts placées dans le canton oppoſé de l'eſt; il pénetre leurs ouvertures de ſes rayons rompus, égaye les voiles blanches qui s'approchent en-delà des bois, & ſe joue adouci ſur les flots lointains. Cependant les forêts plus écartées continuent à s'enfoncer dans les ténebres, juſqu'à ce que les rayons diſperſés qui luiſent foiblement encore dans le payſage, ici s'évanouiſſent, là s'éteignent plus lentement; & qu'avec le calme du crépuſcule qui s'approche, un doux ſentiment de repos & de jouiſſance de ſoi-même commence à ſe répandre dans l'ame.

A l'angle occidental de la longue terrasse est un pavillon rond bien bâti, que l'on a déjà vu s'élever avec un charme des plus pittoresques au-dessus des bocages situés devant lui dans la perspective qu'on découvroit du berceau au bord de la riviere. Ce pavillon consiste en une belle salle que décorent des estampes admirables, sur-tout en paysage. La hauteur de son site lui fournit des vues libres par-tout. Les cantons charmants des environs semblent prosperer à l'envi pour ravir les yeux; de chaque fenêtre on découvre un nouveau spectacle. Dans ce lieu encore la vue est attirée principalement par les deux forêts qui sont à l'orient, par la pointe de terre voisine garnie de grouppes d'arbres, par le courant de la Schley qui se coude derriere cette pointe, & par les forêts obscures & éloignées, avec lesquelles l'éclat argenté des ondes contraste agréablement. Dès que l'on sort du pavillon, l'œil est accueilli de tout côté par les paysages les plus riants, dans lesquels un certain calme plein de douceur se réunit au caractere agreste qui leur est propre.

Près de ce pavillon, quelques sentiers tortueux serpentent entre des bocages touffus composés de divers arbrisseaux indigenes, & descendant le long d'une pente, vont se perdre vers le bac. On voit en bas, les maisons de Kappel situées à découvert sur les rives opposées de biais; près de ces maisons est un assemblage de navires & de barques qui s'y tiennent ordinairement. Dans ces sentiers la perspective est quelquefois absolument voilée, quelquefois dirigée avec choix sur les plus beaux points de vue. On découvre tantôt la Schley, tantôt Kappel, tantôt une forêt, tantôt quelques autres parties du paysage. Mais ces tableaux sont variés par la direction des aspects. Pour en faire jouir d'autant mieux, on a choisi avec goût les places où sont des réposoirs. Parmi ceux-ci se trouve entr'autres une petite maison d'écorce d'arbres. Une autre fabrique couverte de chaume, & éloignée de la premiere, gît encore dans ces mêmes bocages. Le bas de cette fabrique renferme une chambre ronde, tapissée d'écorce, & munie de bancs tout alentour. Au plafond se voit cette inscription:

Alterna
Requie!

On

On jouit ici de l'aſpect de la Schley & de la partie du bourg où eſt l'égliſe, aſpect que l'on voit ſe peindre d'une maniere plus douce dans le miroir, lorsque l'on entre dans cette chambre. Une allée ſituée plus haut mene au cabinet ſupérieur, qui fait en quelque ſorte le ſecond étage de la fabrique. L'inſcription tirée d'Horace:

Linquenda tellus et domus et placens
Uxor, neque harum, quas colis, arborum
Te praeter inviſas cupreſſos
Ulla brevem dominum ſequetur.

eſt entiérement aſſortiſſante à un ſéjour conſacré aux réflexions graves qu'inſpire la ſolitude. Le ſouvenir du propriétaire précédant revient remplir le cœur de vénération & d'attendriſſement. Souvent, aſſis dans ce lieu, il méditoit ſur la valeur d'une vie dont il jouiſſoit en ſage, & dont il étoit ſi digne de jouir plus long-temps. Il a quitté maintenant ce ſéjour champêtre, cette maiſon, cette épouſe affable & complaiſante, *) une de ces ames nobles & tendres, qui s'abandonnent avec tant de plaiſir aux doux ſentiments du bon & du beau, & ne connoiſſent point de maniere plus délicieuſe de goûter leur exiſtence. Souvent encore ſes larmes coulent dans ces bocages ſolitaires; mais ſes regards ſe portent enſuite avec l'expreſſion d'un deſir paiſible, vers les plaines plus belles de l'éternité, qu'habite maintenant ſon époux chéri, tandisqu'ici bas l'homme integre eſt encore enflammé par l'image de ſes vertus.

A l'extrêmité orientale de la terraſſe, où finit l'allée de tilleuls, un chemin en ligne droite, bordé d'ypréaux, mene à travers champs au plus petit des deux bois. Dans la ſuite on le réunira à la terraſſe, par un bocage de beaux arbres & arbriſſeaux de l'Amérique ſeptentrionale & autres, qui ſerpentera le long des bords de la Schley. Ce deſſein offrira une des promenades les plus agréables, & un monument du goût d'un connoiſſeur, **) qui, familier avec les deux aimables filles de la nature, la peinture & la muſique,

*) Madame de Dewitz née de Rumohr.

**) Monſieur le Chambellan de Warnſtedt, qui demeure ordinairement avec ſon epouſe chez Madame de Dewitz.

musique, sent toutes les beautés du paysage & en jouit de nouveau dans les imitations de l'art. La nature a déjà préparé en partie les attraits de ce tableau: car le sol s'abaisse & se releve en ondoyant doucement, & le rivage fait un coude, que les sentiers seront obligés de suivre. Ces deux circonstances sont sur-tout importantes pour la variété des points de vue, dont la multiplicité, ainsi que l'embellissement, dépend ici de l'art des plantations.

D'après son caractere, qu'il ne découvre qu'actuellement, le bois dans lequel nous entrons, appartient plutôt à la classe des bosquets. Il consiste en hêtres très-beaux, très-droits & très-élevés, d'un âge mûr. Les tiges qui s'élancent en liberté & ont peu de branchage inférieur, mais des cimes admirables, ne se serrent pas ensemble, & leurs entre-deux aérés sont presqu'entiérement debarassés de sous-arbrisseaux. Tout est plein de vie & de gaité dans ce vaste bosquet. Les chants des oiseaux qui rétentissent du sommet des arbres, la beauté du courant de la Schley qui serpente & des paysages fertiles des environs, qui brillent de tout côté, les vues variées & donnant tantôt sur l'obscurité d'une forêt, tantôt sur la voûte azurée des cieux qui sourit entre les rameaux élevés, l'aspect de Kappel, qui égaie par l'idée agréable qu'il réveille, les jeux flottants & incertains des coups de jour, quelquefois le bruit inattendu des voiles qui passent & dans quelques endroits se cachent derriere les arbres où l'œil ne les découvre pas plus qu'il ne découvre l'eau, tout se réunit pour animer ce bosquet charmant. Il est décoré par un édifice des plus agréables, qui renferme une chambre, deux petits cabinets, dont l'un sert de dortoir, une chambre pour le domestique, & une cuisine dérobée. Ce bâtiment est solitaire & cependant riant. Entre les tiges détachées, dont les cimes répandent de riches ombrages, l'œil va errer par dessus la Schley sur les plaines & les forêts éloignées. La chambre & les cabinets ne pouvoient être mieux ornés que par de beaux paysages en tableaux & en gravures, qui faits par les plus grands maîtres, sont si bien choisis pour la destination de ce séjour. On voit ici une partie des deux cents paysages de Claude Lorrain en Mezzo Tinto, que Boydell publia en Angleterre, il y a quelques années. Que la nature paroît douce

& belle

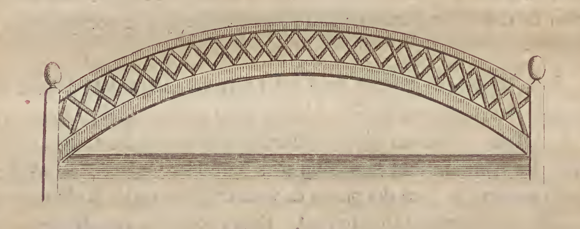
& belle & toujours variée dans ces copies tracées par ſon favori, à qui elle découvroit ſes attraits ſans reſerve! Peu loin de cet édifice on arrive à un repoſoir couvert & à coupole, en forme de temple. Il eſt au milieu du boſquet & dans un cercle formé par cinq grands arbres, qui, débaraſſés de rameaux par le bas, ont des têtes ſuperbes, & le couvrent d'un abri majeſtueux. A la coupole on lit cette inſcription:

Mens bona, ſi qua Dea es, tua me in ſacraria dono.

On avoit projeté de vouer ici un temple à la raiſon. L'idée n'eſt pas fauſſe en elle-même; car notre eſprit ne goûte les beautés de la création, que lorsque la raiſon nous ſert de guide. Mais la fabrique en queſtion n'eſt pas aſſez grande en égard à ſon emplacement, c'eſt-à-dire: en égard à la hauteur & à la groſſeur des arbres qui l'environnent. Si la raiſon devoit jamais rencontrer dans un parc un temple qui lui fut conſacré (& je ne ſache pas qu'elle en ait rencontré encore), il faudroit en deſſiner correctement le caractere d'architecture. On le conſtruiroit en marbre, ou en pierre; la ſolidité ou la force ſe montreroient dans ſa conſtruction; le dehors ſeroit d'un aſpect tout uni, modeſte & un peu antique; point de pompe, bien moins encore des décorations exceſſives; rien qu'une exactitude parfaite dans toutes les proportions, & un air de tranquille majeſté dans la diſtribution de toutes ſes parties; point d'autre ordre que le dorique plein de ſimplicité.

Les ſentiers du boſquet dont nous parlions, ſerpentent de tout côté & menent à des ſieges diſperſés. On n'a point ménagé ici de larges ouvertures à la vue. Dans un boſquet ou un bois de ce caractere, les aſpects à travers les rameaux ſont beaucoup plus agréables, parcequ'ils n'offrent que par parties, & ſous des points de vues toujours variés & pittoresques, les objets extérieurs qui attirent l'œil. Et ces points de vue changent avec les ſaiſons, vu que le feuillage, par ſa pouſſe, ſon accroiſſement, ſa flétriſſure, & ſa chûte, & ſur-tout par la ſérénité lumineuſe de ſa verdure au printemps, & par ſes teintes mêlées en automne, fournit l'avant-ſcène des tableaux champêtres, de nuances toujours nouvelles.

Dans les forêts au nord de Loitmarck, ſe déploient pendant des heures entieres, de vaſtes promenades garnies de repoſoirs. Par-tout elles ſont cloſes & bien ombragées. On rencontre, dans un endroit, une maiſon bocagere iſolée & accompagnée d'une ouverture en perſpective qui donne ſur le payſage pittoresquement varié & ſur la tour de Kappel. Un autre canton de ces bois ranime l'œil de ceux qui les parcourrent, par l'aſpect d'une prairie, ailleurs c'eſt un petit parterre de fleurs entouré de ſieges, ſcène modeſte de plaiſir au milieu des bocages ſolitaires. Au reſte le caractere de l'enſemble eſt compoſé d'ombrages qui forment autant de voiles, & d'un mêlange de gravité & de ſolitude. Les bocages ſe ſerrent les uns aux autres, & deviennent d'épais labyrinthes incultes, du ſein desquels s'élançent des chênes & des hêtres antiques avec leurs branches déployées au loin, dont les ombres épaiſſes renforcent encore l'obſcurité majeſtueuſe de la ſcène. Ici demeurent le repos de tous les ſens, la méditation ſérieuſe, la jouiſſance répétée des jours écoulés, & le preſſentiment des deſtinées futures.



V. *Sal-*

V.

S a l z a u. *)

Derriere l'habitation s'étale un grand & beau gazon, bien entretenu, & orné de vafes blancs fur des piédeftaux, & de divers grouppes de fleurs, qui s'abaiffent infenfiblement vers une eau courante: cette eau environne en ferpentant la péloufe, & fon rivage eft couronné de troênes en-deçà, & en-delà d'aunes élevés; quelques fentiers parcourrent cet emplacement.

D'ici l'on découvre en ligne droite deux ponts peints en blanc, d'une conftruction légere & gracieufe; paffé ces ponts, l'œil erre à travers une quadruple rangée de tilleuls auxquels ils menent, & va fe repofer fur un grand maffif d'arbres à haute fûtaie; quoique difperfés dans le fond du payfage & hors des limites du parc, les arbres fe raffemblent, fous ce point de vue, en un beau grouppe qui paroît devant un champ de grain doucement enflé en colline. Les deux allées de tilleuls qui commencent auprès des ponts, côtoyent un canal placé au milieu, & font entre-mélées de buiffons de rofes. Le canal aboutit à un baffin rond, derriere lequel s'offrent de côté des plantations de tilleuls fur un fol verdoyant, & plus loin, entre ces plantations, des élevations de peloufe garnies de ftatues faites en Italie. Entre ces ftatues & des enclos voifins remplis d'arbres fruitiers choifis, on jouit de l'afpect riant de plufieurs prairies.

Le parc eft à droite de l'habitation. On s'y rend à la voile dans des chaloupes fur un grand canal plein d'eau courante, qui fe prolonge jufques près de la maifon, ou l'on y va depuis la piece de gazon décrite, en paffant un pont. Ce chemin conduit par une nouvelle allée de tilleuls qui paffe entre de grandes prairies étendues au loin, fur-tout vers la droite. A gauche on voit le canal former deux îles, l'une plus grande ayant des prome-

 nades

*) Parc de la terre feigneuriale de même nom dans le Holftein, à trois milles (d'Allemagne) de Kiel, appartenant à Mr. de Blome, confeiller privé & chambellan de S. M. Danoife, & Chevalier de l'ordre de Dannebrog.

nades plantées d'aunes & un petit étang au milieu, l'autre plus petite avec des peupliers d'Italie & un siege que couvre un parasol. On traverse un pont de bon goût pour entrer dans les promenades du parc: ce pont mene de nouveau au-delà du canal. L'eau, tirée du lac voisin de Seelent, est fraîche, courante, poissonneuse, & en grande partie bordée d'aunes: d'une largeur inégale, elle se partage en divers bras & forme plusieurs coudes, baigne tout le parc, fait tourner plus loin les moulins de la terre, & va se décharger à deux milles (d'Allemagne) d'ici dans la Baltique.

Lorsqu'après avoir passé le pont, on est entré dans le parc, un sentier invite à se rendre du côté gauche entre les bocages, vers un siege semi-circulaire bien construit. Il est couvert par le haut, & a par devant deux pilastres. La cloison postérieure est d'un leger treillis, à travers lequel brille le verd aimable d'un épais bocage de jeunes bouleaux & de charmes serré contre ce reposoir. Par devant s'épanouit une petite pelouse décorée de fleurs; & tout auprès s'étend en long, bordé d'aunes élevés, le bras du canal, de l'extrêmité opposée duquel on se rend par eau dans les promenades du parc. Sur ce siege agréable on apperçoit cette inscription:

Si la vie est un songe, quel bonheur de rêver ici!

Ensuite un sentier serpente entre des arbustes indigenes cultivés & mene au-delà d'un pont à Liberty. C'est un joli bâtiment de briques avec un toit de chaume. On entre dans un salle enduite d'un crépi verd d'eau & blanc, & l'on voit devant soi dans un miroir pendu à la cheminée, l'image réfléchie du canton opposé. De chaque côté de la salle sont deux cabinets, dont l'un est disposé en bain; & dans le derriere de la maison, un petit menage champêtre offre un nouveau tableau de la félicité peu connue dont on jouit aux champs. A l'entrée du bâtiment verdit une plantation de divers arbres & de divers arbrisseaux exotiques. Un large chemin qui la perce, présente des perspectives très-rustiques; elles s'étendent sur des prairies, & vont se perdre dans le lointain au milieu des bocages & des bois. Dans les prairies un troupeau de vaches erre à l'abandon, on se rassemble dans le voisinage pour former un joli tableau pendant la soirée. Le site de Liberty est entiérement entouré par l'eau sinueuse d'un canal qui ne per-

met

met point au bétail de pénétrer dans ce lieu. Tout eſt doux & champêtre aux environs; & les différents arbres fruitiers, qui proſperent plantés autour de cette heureuſe demeure de la liberté, aſſortiſſent très-bien à ce caractere.

A droite de Liberty, on paſſe un pont environné de ſaules de Babylone, & l'on trouve à gauche un morceau de prairie agréable que traverſe un chemin bordé de divers arbres iſolés; ce chemin conduit de nouveau à un pont champêtre, & de là aux plantations orientales du parc. Ici l'on erre dans des allées très-cloſes & très-touffues, & prenant à gauche, on parvient au jeu de quilles, pavillon ouvert ſitué dans un emplacement bocager que décorent quelques grands hêtres & diverſes plantations. L'œil découvre au loin entre les buiſſons, la métairie de Sophienberg appartenant à Salzau; un autre perſpective, qui paroît à travers une épaiſſe refuite placée ſur les devants du tableau, attire cependant d'avantage la vue ſur des prés riants, au fond deſquels paroît le village de Pratjau.

D'étroits & touffus ſentiers errent vers l'hermitage. Cette fabrique eſt d'une architecture convenable, & ſemble effectivement le domicile d'un anachorete. L'inſcription tirée d'Horace:

me ſylva cavusque
Tutus ab inſidiis tenui ſolabitur ervo.

annonce le bonheur que la ſolitude & la modération ont fait trouver à l'hermite dans ce coin aſſuré des bois. Sa demeure modeſte a des murs revêtus de gris, un toit de chaume, & au-deſſus une croix. En dedans elle eſt tapiſſée d'écorce de chênes, le lit, les chaiſes & la table ſont de la même etoffe agreſte; les fenêtres qu'on croiroit empruntées à quelque vieille cathédrale gothique, & qui ſont entiérement convenables à cette fabrique, laiſſent pénétrer un foible demi-jour. Une cloche pour appeller à la priere, prend devant l'entrée. Derriere l'hermitage on jouit de l'aſpect doux & paiſible de quelques prairies bornées par des bocages, & de quelques plantations de ſapins.

Un chemin mene, en ſerpentant entre les buiſſons de la forêt, à une pelouſe plantée de quelques aunes, à côté deſquels fleuriſſent

quelques jolis arbrisseaux. Cette place est ornée d'un vase posé sur un piedestal.

De ce lieu un sentier conduit à une scène nouvellement exécutée. Un grand & beau gazon est presque entiérement couronné de buissons; au centre s'éleve un grouppe admirable de peupliers d'Italie, à l'ombre desquels on placera un monument consacré à l'amitié: un sentier tortueux, bordé de sorbiers isolés, s'étend en-deça du gazon, & mene à l'emplacement du temple de l'amitié. Lorsqu'on s'asseoit dans ce lieu, l'on voit naître subitement devant soi, une vaste & superbe perspective. Elle passe par dessus de grandes prairies & aboutit au mont de Hohenhorst, que tapisse une forêt de hêtres, & qui est distant d'environ trois mille pieds. Devant cette forêt, s'élance une tour chinoise, qui distingue encore d'avantage cette vue. L'emplacement de cette tour est enclos, à cause des troupeaux qui paissent sur les pentes de la hauteur; les environs même de la tour sont embellis par des plantations de méleses, de pins & de sapins, & le bas de la montagne par des rosiers & d'autres arbustes à fleurs.

On quitte ce siege placé dans le temple de l'amitié, pour se rendre à un amas d'arbres & d'arbustes d'Amérique & d'autres arbres étrangers, qui prosperent au mieux ici à l'abri de la forêt, & par la culture soigneuse du connoisseur à qui ils appartiennent. Des sentiers serpentent dans cette plantation. Elle renferme encore un petit vignoble & un berceau de hêtres, ombragé par des tilleuls & encadré d'arbrisseaux à fleurs; à gauche une perspective traversant un bocage élevé, se termine à un village qui appartient à Salzau; & par devant, la vue pénetre entre les espaces des arbres forêtiers, & passant par dessus le lac de Seelent, va donner sur les forêts situées en-delà, & se repose sur une montagne près d'un moulin à vent dans la terre de Lammershagen distante d'un mille (d'Allemagne); ce qui fait un aspect des plus beaux.

Au bord supérieur un chemin tournoie dans un bois & aboutit à une autre plantation d'arbres exotiques. Un banc d'écorce invite à jouir de cette scène sous des hêtres entourés de houx. On éprouve ici toute l'impression enchanteresse que font la beauté du feuillage & des fleurs de ces

arbres,

arbres, les douces odeurs qu'ils exhalent, les chants & les badinages des oiſeaux qui voltigent dans cette plantation ſerrée, pleins de l'étonnement que leur cauſe un ſpectacle auſſi nouveau.

On abandonne ce lieu charmant, non ſans deſir d'en prolonger encor la jouiſſance, & l'on entre dans un grand & large chemin qui paſſe au milieu des deux plantations principales de l'eſt & de l'oueſt, & ſe déploie depuis le pont à l'entrée du parc, juſques à une très-grande diſtance, en offrant la vue du lac de Seelent.

Au-delà du lac on a percé un bois dans la terre voiſine de Lammershagen, afin d'étendre cette vue qui va ſe perdre dans les vapeurs du lointain. Les deux plantations qui longent le chemin, forment la partie forêtiere du parc. Outre quelques hêtres & quelques chênes qui ſe trouvoient dans ce lieu, mais qui ne faiſoient qu'un morceau marécageux de forêt, on a plantés en promenades ombragées une foule d'arbres & d'arbriſſeaux indigenes. En pourſuivant ce chemin du milieu, on arrive à un pont où le parc finit. Ce pont traverſe une eau large qui coule tout autour des deux plantations, & environne le parc. Sur le pont l'œil eſt accueilli par d'admirables points de vue. A gauche ils s'étendent ſur de vaſtes prairies entourées de bois dans l'éloignement; plus près on eſt enchanté par la belle forêt de Hohenhorſt & par ſon contour pittoresque. A droite paroît un petit pré borné par des buiſſons, au milieu desquels s'éleve le toit de la maiſon à l'écluſe: cette écluſe conduit l'eau du lac dans le canal.

Au pont dont nous venons de parler, ſuccede une allée droite alternativement plantée de ſapins & de ceriſiers. On apperçoit toujours devant ſoi la ſurface du lac de Seelent, & ſur ſon rivage oppoſé les bois de Lammershagen qui compoſent un aſpect très-avantageux, & s'élevent le plus parmi les autres limites forêtieres de l'eau. On arrive à une plantation conſidérable de ſapins, ſituée des deux côtés ſur les ſommets d'une montagne coupée ici par le milieu, afin de laiſſer deſcendre & la vue & le chemin juſqu'au rivage du lac. Sur les deux pentes des hauteurs, & attenant au chemin qui paſſe ici dans le bas fond, ſont vis-à-vis l'une de l'autre deux tentes turques de bois, peintes en dehors de blanc avec des bandes verdâtres,

& en

& en dedans de verd; ces tentes, qui ſont ſurmontées d'un croiſſant doré, préſentent de loin un aſpect animé. On voit d'ici les jeux des flots ſur le rivage plat voiſin, & l'on jouit d'un aſpect étendu du lac. A gauche une bande de terre verdoyante s'avance dans l'eau; à ſon extrémité ſont deux arbres qui ſe diſtinguent d'une maniere admirable & forment en quelque façon l'avant-ſcêne de la grande ſurface liquide ſituée au-delà, & bornée, ſous ce point de vue, par une des plus belles forêts, celle de Gottesgabe. Un chemin part de la plantation de ſapins placée ſur une colline à gauche, & traverſant un vaſte champ de bled, mene à la forêt de Hohenhorſt que parcourrent des promenades ruſtiques.

Retournons d'ici dans la plantation occidentale du parc. Elle offre des ſentiers étendus, touffus, ſinueux, qui égayent la douce ſolitude habitante de ces bocages. On n'a d'autre vue dans ces ſentiers que celle de la clarté aimable des prairies voiſines, brillant à travers les rameaux: quelques berceaux de houx invitent à ſe repoſer parmi les jeux des jours & des ombres. L'iſſue ramene au large chemin du milieu. Celui-ci ſe déploie, peu loin du pont qui conduit au parc, en une grande place ronde, où l'on expoſe l'orangerie, & qui eſt environnée de maronniers d'Inde, de ſapins élevés & d'arbres forêtiers voiſins. Auprès de cette place & vers l'oueſt, fleurit une colline plantée de pluſieurs eſpeces de roſes. De cette hauteur on découvre encore à droite, derriere des prairies & des bocages, le villages de Farrgau appartenant à Salzau, où l'on diſtingue ſur-tout l'école, maiſon nouvellement batie, ornée d'une tour, & couverte de tuiles rouges.

Outre les belles ſcênes de ſon parc, Salzau poſſede encore à quelque diſtance au nord de la demeure, une promenade agréable qui mene au moulin. Le ſentier côtoie le grand canal du moulin, & s'étend ſur une pente douce à l'ombre de hêtres & de chênes touffus, qui forment comme le cadre de l'eau; de côté s'éleve un champ de grain. La rive oppoſée du canal n'eſt bordée que d'une ſeule rangée étroite de chênes penchés ſur l'onde. Le moulin préſente un point de vue flatteur quand on s'en approche: l'eau dans laquelle il ſe mire eſt ce qui le décele. C'eſt un joli bâtiment champêtre d'une bonne architecture: ſa ſituation entre des bocages & des

bois lui prête un charme pittoresque; & une cascade artificielle voisine, en murmurant nuit & jour, anime encore le tableau.

Tous les desseins & tous les embellissements de Salzau, sont l'ouvrage du propriétaire actuel, & des monuments, non de son bon goût seulement, mais aussi de son activité soutenue. Presque par-tout où verdoyent actuellement les plantations & les prairies les plus belles, étoient autre-fois des marais où fourmilloient les insectes & où le chien de chasse seul se hasardoit par fois. Il fallut d'abord dans un aussi vaste emplacement, faire écouler l'eau par des canaux, nettoyer & dessécher le terrein, mener une quantité de terre immense, affermir quasi tous les bâtiments sur des pilotis de trente-six pieds, souvent relever ce qui s'étoit affaissé, reparer ce qui s'étoit écroulé; il fallut des années entieres de travail & de patience, avant que tous les agréments qui fleurissent ici, pussent trouver un fond où développer en sûreté leurs germes. La prudence fut obligée à se charger ici par nécessité de ce qu'elle évite ailleurs, la maison seigneuriale étant bâtie suivant le goût d'autre-fois, sur un sol enfoncé que nos ancêtres avoient coutume de défendre, ou plutôt de fermer à la société, par des fossés & des ponts-levis. Salzau n'est plus reconnoissable pour un étranger qui l'a visité il y a plusieurs années; l'embellissement a semé par-tout ses fleurs. La culture économique étend ses améliorations de village en village; le paysan voit enrichir son terrein d'arbres fruitiers dont on lui fait présent; on a raffiné leur culture ainsi que celle des jardins; & même parmi les arbres forêtiers du parc, l'œil est agréablement surpris de rencontrer des arbres fruitiers d'une espece relevée, qui, dans leur site abrité, semblent s'efforcer à l'envi d'embellir ces lieux agrestes par la riche abondance de leurs fleurs. Une bibliotheque choisie, & un recueil de tableaux & d'estampes, offrent dans cette maison de campagne de l'occupation à l'esprit des connoisseurs; tandisque l'élégance du goût, la connoissance du monde & l'hospitalité se réunissent pour former une societé, dans laquelle les Muses mêmes oublient leurs livres & leur gallerie.



VI.

*Wandsbeck.**)

Le bourg de Wandsbeck eſt dans une plaine vaſte & fertile. Différents manufactures & diverſes ſortes de métiers rendent floriſſant ce lieu, qu'embelliſſent depuis pluſieurs années une quantité d'édifices qui feroient honneur à une ville, & qui ſont accompagnés de plantations d'arbres & de jardins.



La maiſon ſeigneuriale eſt à decouvert devant le parc. Elle eſt quarrée, & conſiſte en deux étages qui renferment nombre d'appartements riches & délicatement ornés, d'où l'on découvre les perſpectives les plus riantes donnant ſur le parc & le vaſte payſage des environs. La tour qui décore l'édifice, eſt encore reſpectable aux ſavants, à cauſe que le célebre Tycho Brahe y trouva le repos & les commodités néceſſaires pour continuer ſes obſervations aſtronomiques.

L'édifice eſt précédé d'une longue avant-cour; au milieu eſt un beau gazon, qui, décoré d'ouvrages de ſculpture, eſt bordé par l'avenue. Outre le chemin deſtiné aux caroſſes, ſont de côté deux larges allées garnies de tilleuls, qui s'écartent aſſez les uns des autres pour ne rien enlever de ſon

*) Parc de la terre noble & voiſine du bourg de même nom, dans le Holſtein, à un demi-mille (d'Allemagne) de Hambourg, appartenant ci-devant au feu Comte de Schimmelmann, Baron de Lindenbourg & Seigneur héréditaire d'Ahrensbourg, Tréſorier & Conſeiller privé de S. M. Danoiſe & Son Miniſtre auprès du cercle de la Baſſe-Saxe, ainſi que Chevalier de l'ordre de l'Eléphant. Cette deſcription fut écrite pendant l'automne de 1780. Elle renferme non ſeulement pluſieurs changements faits à ce parc, ſur-tout pour diminuer la ſymmétrie encore trop ſenſible du premier plan, mais auſſi pluſieurs augmentations & pluſieurs ſcênes & fabriques abſolument neuves. Le tout avoit été ainſi arrêté la derniere fois que je fus à Wandsbeck, & devoit être exécuté. C'eſt pourquoi la deſcription pouvoit l'offrir comme exiſtant déjà réellement, ſur-tout vu qu'elle devoit ſervir à diriger les nouveaux deſſeins. La mort a ſurpris ce digne Miniſtre avant l'achevement du plan. Cependant il peut m'être permis de dire dans cette deſcription non altérée, ce que ce Seigneur s'étoit propoſé de faire.

ſon apparence à la façade du bâtiment tournée vers le bourg floriſſant de Wandsbeck.

L'avant-cour eſt fermée de murs de part & d'autre. A droite les édifices néceſſaires pour les chevaux, les voitures & d'autres choſes indiſpenſables, ſe dérobent à la vue; à gauche touche un parterre auquel on peut ſe rendre de la maiſon en paſſant un pont. Ce parterre, qu'on découvre des fenêtres de l'habitation, renferme des callouſes, des vaſes décorés de figures en bas-relief, des ſtatues en pied & couchées, & en particulier un beau pavillon de forme ronde, qui, haut & égayé par des fenêtres, des portes vitrées & des dorures, s'éleve avec ſes colonnes d'ordre ionique. Des deux côtés deux voûtes touffues de verdure partent de ce pavillon, offrant au bout l'une la ſtatue de Pomone, l'autre celle de Bacchus, qui conviennent très-bien à un jardin. Peu loin de là, & vers le Sud, ſe trouvent les ſerres, dans lesquelles on cultive avec un grand ſuccès quantité d'ananas, de raiſins & d'autres fruits recherchés. De ce riche magazin de deſſert, on paſſe bientôt, entre des arbres fruitiers, aux promenades qui parcourent le bord ſupérieur du parc. A ſon entrée il eſt encore décoré, de part & d'autre de la demeure ſeigneuriale, par de jolies maiſons de campagne & de petits jardins appartenants à des particuliers de Hambourg, que les agréments de ces lieux ont engagés à ſe conſtruire ici de quoi jouir des plaiſirs champêtres.

La maiſon eſt environnée d'une petite eau courante; elle baigne un gazon bas qui l'encadre; dans ſes ondes pures ſe mirent les têtes des fleurs plantées alentour. Le parc commence immédiatement auprès. D'abord à droite de l'édifice ſe déploie un tapis verd plein d'aménité, auquel touche une piece d'eau environnée de gazon; entre deux eſt ménagé un chemin qui mene à Ham, Horn, Bergedorf &c., & qui eſt très-animé par les promenades en caroſſe qu'on fait en foule vers ces lieux. Au bord du gazon & de la partie inférieure de la piece d'eau, ſont parſemés en quelques endroits, des petits arbuſtes, tant indigenes que de l'Amérique ſeptentrionale; ils ſont deſtinés à rompre, par leur variété, l'uniformité de la ligne droite, & à fournir un ſpectacle agréable de plus aux environs du bâtiment, vû

qu'ils fleuriffent depuis le printemps jufqu'en automne & répandent leurs parfums aux environs. Quelques allées bordées extérieurement de tilleuls, remontent le long du gazon & de l'eau; elles menent à une colonnade fituée plus haut, qui touchant à l'onde claire dans laquelle elle fe mire, offre un bon point de vue du côté de la maifon. Cette colonnade compofée de feize colonnes d'ordre dorique, eft d'une belle architecture & richement ornée. Elle n'eft que de bois, & fi le temps venoit à la ruiner, une colonnade de pierre, enduite d'une couleur très-vive, prendra fa place, & la ftatue de Mars qui y eft actuellement, cedera la fienne à une ftatue de Flore en marbre.

Derriere la demeure fuccede d'abord à l'eau qui l'entoure, plufieurs petits gazons, des ftatues & des bancs, attenant au cadre du parc, dont les promenades & les perfpectives commencent ici.

Depuis les nouvelles augmentations le parc eft d'une très-grande étendue. Il comprend trois forêts confidérables, dans lesquelles les promenades menent à des fcênes très-variées. Ces forêts n'amufent pas uniquement par leurs fpectacles intérieurs, mais encore par de grands efpaces en champs labourés & en prairies, autour desquelles s'étendent les allées; par une métairie & des pâturages agréables; par des fabriques & d'autres ouvrages de l'art qui animent les points de vue, tandisque l'on fe rend d'une fcêne à l'autre; le tout renfermé dans l'enceinte du parc. L'enfemble eft fi fpacieux & fi vafte, que la promenade, en menant d'un lieu à l'autre, offre pendant plus de trois heures des amufements toujours nouveaux, & que quelques centaines de perfonnes peuvent errer ici fans s'incommoder réciproquement.

Les trois forêts décrivent un grand & fuperbe cercle, dans lequel elles vont du fud par l'eft au nord; elles font jointes l'une à l'autre par des plantations d'arbres, quoique de loin elles paroiffent aux yeux autant de maffes féparées.

La premiere forêt commence immédiatement à la maifon, & confifte toute en arbres indigenes, la plupart d'un jet droit & élevé; ce font des charmes, des aunes, des fapins, des chênes, des hêtres, des forbiers, des frênes,

frênes, des bouleaux, des érables, des ypreaux, & ſur-tout de très-beaux méleſes. Il y a quinze ans qu'on les a plantés, & l'on ne peut qu'admirer leur crue avantageuſe. Avant cette plantation, on ne voyoit ici que quelques arbres iſolés, en particulier des chênes, & point du tout de buiſſons.

Entre des hayes qui pouſſent en liberté & forment le cadre de cette forêt, on découvre devant ſoi, lorsqu'on eſt dans la maiſon, une longue perſpective aboutiſſant à un petit temple ouvert placé ſur une éminence. La place qu'embraſſe cette perſpective eſt partagée en vertes pelouſes & en petites pieces d'eau, le long desquelles remontent des allées commodes. De la place même partent des deux côtés pluſieurs chemins en ligne droite & pluſieurs ſentiers tortueux, qui vont dans la forêt. Dans ces promenades raviſſantes la vue eſt tantôt voilée, ou plonge dans les ténebres d'un fond bocager; tantôt elle ſe multiplie dans une file d'ouvertures en perſpective, où des jours incertains ſe jouent au ſein de l'obſcurité; tantôt elle parcourt le payſage découvert jusqu'à l'horizon ſerein: tantôt l'œil ſe repoſe ſur des prairies & des brouſſailles voiſines; tantôt il eſt conduit au loin ſur un objet intéreſſant, ſur la métairie, très-joli bâtiment, dont l'enduit blanc fait un effet d'autant meilleur au milieu des ombres de la forêt, ou ſur les tours fieres de Hambourg, ces obéliſques hardis de l'architecture gothique, qui, ici s'offrent iſolées, là, en grouppes de ſix-à-ſept, ſe compriment en quelque façon pour ſe montrer à travers une petite ouverture des arbres au ſpectateur, & lui échapper auſſi-tôt qu'il aura fait deux ou trois pas. Environ au milieu de la place qui s'étend vers le temple, & auprès d'une piece d'eau ronde couronnée de maronniers d'Inde, on jouit d'un aſpect admirable compoſé de trois de ces tours, qui, deſſinant pour ainſi dire, les armes de la ville, s'élevent ſerrées l'une à l'autre comme des piliers, & ſemblent ſoutenir le ciel. Accident ſingulier propre à ce ſite, & qui cauſe d'agréables ſurpriſes, tandisque ſe rappellant les vapeurs & le tumulte fatigant qu'on a laiſſé dans cette ville peuplée, l'on goûte avec plus de vivacité les avantages heureux de la campagne, l'air plus pur, la liberté & le repos. En avançant on n'apperçoit plus qu'une tour, qui ſolitaire s'offre devant une ouverture de la forêt; & l'image de la ville s'évanouit

encore d'avantage, lorsque du côté opposé, à travers les chemins percés dans les bois, on voit au-delà des champs & des prairies, le bois sombre d'aulnes, avec un groupe de trois grandes tentes à son entrée, & ailleurs le toit blanc d'un reposoir circulaire, qui domine l'avant-scène boisée. Outre ces points de vue, on est encore attiré pendant qu'on se rend vers le temple, par un cadran solaire rond, ensuite, près de la piece d'eau, par un joli groupe de quatre enfants, qui portent un bassin, d'où l'eau coule dessus leurs corps, & enfin par les belles figures de deux Tritons de marbre blanc d'Italie, couchés dans le bassin devant le temple.

Après avoir joui en se retournant d'une perspective admirable qu'offre la maison vue du temple, on se rend à gauche, par un sentier qui serpente presque le long de la ligne extérieure de la forêt, vers un beau pavillon orné de dorures; des treillages continus garnis de bancs, le réunissent de part & d'autre à deux cabinets. Ce pavillon a une salle riante, très-agréablement décorée, qui offre l'aspect libre & superbe des villes de Hambourg & d'Altona. La même salle fournit non seulement pendant la matinée les douces influences de la lumiere du jour; elle amuse encore par le tableau attenant & qu'on decouvre tout près de fenêtres. Ce tableau consiste en un pâturage dans lequel on voit errer un beau troupeau de vaches blanches; leur aspect, leurs joyeux mugissements, & la son de leurs clochettes, répandent une nouvelle vie dans ce canton du parc. Une pareille scène est au nombre des décorations les plus agréables d'un paysage; elle ne sert pas uniquement à égayer l'œil; elle intéresse aussi par l'image de la prospérité champêtre, & rappelle à l'imagination les tableaux amusants de la vie pastorale, qui, écartant les soucis, la contrainte & la tyrannie, & inspirant le repos de l'ame & l'innocence des mœurs, faisoit le bonheur du premier âge. On voit en même temps la métairie; appartenante à cette scène, elle n'est pas là seulement à cause de l'utilité, mais compose aussi une partie de la décoration. Car, outre sa forme bonne & convenable, ce bâtiment a une grande avant-place de gazon, découverte & propre; d'un côté est la grange, & de l'autre l'étable, dirigées de sorte, que sans rien enlever de son apparence à la façade de la métairie, elles permettent de voir de là à

travers

travers les ouvertures de ces bâtiments économiques, & d'obſerver ce qui s'y paſſe.

Quand on eſt devant le pavillon mentionné, l'œil retournant d'en haut vers le parc, découvre un aſpect lointain qui s'étend ſur les ondes claires d'un long canal dont les rives tapiſſées de gazons, ſont bordées des deux côtés par des allées de tilleuls, auxquelles touchent les arbres forêtiers. Cet aſpect ſe termine au loin par le pavillon ſupérieur, plus éloigné encore d'ici que la maiſon, & qui, ſitué dans le parterre décrit plus haut, termine le parc vers le bourg de Wandsbeck. En deſcendant le long du canal, on rentre dans les allées touffues de la forêt.

Mais une ſcéne voiſine & ſublime appelle le ſpectateur. Peu loin du pavillon inférieur s'éleve, à l'angle du parc, une colline conſidérable que l'art a créée. On y monte en côtoyant une belle caſcade, qui s'élance derriere la colline du ſein des brouſſailles. La caſcade ſort d'un grand réſervoir, menagé au-deſſus de ce qu'on appelle la maiſon angloiſe; après y avoir fourni à un grand bain chaud & froid, il envoie ſon ſuperflu au canal & aux jets d'eau. La vue eſt voilée par des buiſſons. La colline eſt revêtue des plus beaux arbres à jet noble & élancé, & à feuillages épais; entre ces arbres proſperent en profuſion des arbuſtes & des fleurs élevées & diaprées de mille couleurs. On monte au milieu de ces décorations par des ſentiers tortueux. En haut un temple domine en liberté & majeſtueuſement les ombrages de la plantation: l'œil eſt tout-à-coup ſurpris par la vue la plus vaſte & la plus ſuperbe qui s'offre entre les colonnes. Un payſage entier, ou plutôt une ſuite de payſages, brillent aux regards avec magnificence. On voit s'étendre de tout côté dans de vaſtes plaines, des champs de grain, des pâturages, des prairies, des villages, des maiſons iſolées, qui ſe perdent, après un jeu varié de nuances, au ſein d'une légere vapeur. On découvre entiérement les deux villes de Hambourg & d'Altona avec leurs tours, & l'orgueilleux étalage de leurs édifices, & en-delà l'œil va ſe repoſer dans l'azur vaporeux du payſage lointain. Après s'être raſſaſié dans cette immenſe étendue, de l'aſpect de mille ſcénes de fertilité

& d'abondance, on revient au temple pour le considérer de plus près. Cette fabrique majestueuse est dediée au soleil. On découvre de ce lieu le lever & le coucher de cet astre, & l'on jouit des spectacles sublimes & ravissants que la création offre le matin & le soir. Le temple ne pouvoit donc être consacré plus convenablement à aucun autre objet de la nature visible. La vue réunit ici la grandeur à la fertilité & à la vie; & ces images assortissent si bien à l'idée de l'ame vivifiante de toute la nature, que l'effet & la cause ne se tiennent pas de plus près. La forme ronde du temple a un rapport éloigné à la figure visible du soleil, & sa coupole repose en liberté sur de superbes colonnes d'ordre corinthien. Intérieurement est une salle élevée, riante & richement décorée. Les murs sont ornés de fruits & de fleurs, symboles de fertilité & de joie. Au plafond on apperçoit un grand disque blanc, des bords duquel jaillissent des rayons dorés; & dans le disque même se voit cette inscription en lettres d'or:

O pompe! o majesté! Jamais nos foibles yeux
Pourroient-ils soutenir l'éclat qui t'environne,
Etre qui créas tout, qui fais trembler les cieux!
Tu fais briller ta gloire au travers de ton trône.

En lisant cette inscription l'esprit s'éleve aux réflexions les plus sublimes, auxquelles le caractere des lointains & du temple l'avoient préparé; il s'élance au-dessus de ces paysages, au-dessus même du soleil, vers le créateur d'autres soleils & d'autres mondes, vol le plus noble que puisse tenter l'esprit humain. Par dessus l'entrée du temple, tournée vers le midi, se voit dans l'entablement un petit globe céleste, sur lequel deux génies appuient le bras de chaque côté. Le génie du matin, qui est à droite, tient en l'air de l'autre main un flambeau allumé, & le génie du soir, qui est à gauche, tient son flambeau renversé. Ce symbole annonce dès l'entrée, la destination du temple. Toute la fabrique est enduite de blanc, & produit sur la colline entre les plantations, un effet admirable qui flatte l'œil de loin, quand on arrive du côté de Hambourg, dans la nouvelle grande allée, laquelle, faisant le tour de Wandsbeck, mene à Juthorn.

Lorsque

Lorsque l'on retourne ſur ſes pas, en paſſant devant le pavillon inférieur & le temple ouvert, & ſe rendant du côté de la métairie, on parvient à la ſeconde forêt, compoſée d'aunes qu'a plantés la main de la nature. On peut à ſon choix pourſuivre ſes ſentiers tortueux, ou côtoyant une longue peloufe, qui, bordée de tilleuls, s'étend le long de la premiere forêt, chercher d'autres promenades.

Veut-on parcourrir la forêt d'aunes? on eſt attiré avant d'y entrer par un aſpect plein d'aménité. On goûte la fraîcheur que répandent à droite les ombres des aunes voiſins, & l'on laiſſe derriere ſoi la métairie. A travers les arbres diſperſés dont l'entrée eſt formée, on jouit de la vue aimable des champs & de la prairie qui terminent la forêt, & au-delà on découvre les buiſſons de la troiſieme forêt oppoſée. On voit le repoſoir couvert s'élever au milieu du bocage, & les trois grandes tentes s'offrir en liberté. Ces objets déſignent la continuation du parc dans ces cantons, & invitent à s'y rendre.

Paſſe-t-on par la ſeconde forêt? on arrive à un chemin droit, réhauſſé, bordé de peupliers d'Italie, & qui conduit à la troiſieme forêt, en grande partie auſſi d'aunes, & formée par la nature, avant que l'on mit la main au parc. Cette allée de communication eſt des plus agréables. Car on a vers la gauche la vue libre d'une vaſte plaine, environnée de côté par les deux forêts d'aunes, & au bout par une jeune plantation de chênes. Au chemin même touche d'abord une belle prairie, qui part d'ici en ſerpentant, ſe coude au bord de la ſeconde forêt d'aunes, & eſt entourée par de l'eau courante de ſource; enſuite un champ de bled commence à s'étaler lorſque la prairie finit. On a le plaiſir de jouir ici de l'odeur agréable du foin fauché, & des ſpectacles amuſants de la moiſſon. Quand on eſt parvenu à la troiſieme forêt, on peut errer dans ſes ſentiers intérieurs, ou ſe promener le long de ſon bord citérieur & rélevé, garni d'érables. L'on a d'ici pour perſpective, la prairie, le champ & la forêt d'aunes qu'on a quittée.

Mais ſi l'on veut ſe rendre dans les promenades de la troiſieme forêt, ſans paſſer par la ſeconde, on peut commencer ſa route en partant d'une

partie de la premiere forêt peu éloignée de l'entrée supérieure du parc. Cette partie de forêt est un district ravissant. Quelques grands hêtres, & quelques chênes âgés, sous lesquels sont plantés de jeunes chênes & des ypreauux, élevent leurs cimes touffues; entre les troncs respectables verdoient de frais gazons, & les coups de jour, tantôt se glissant à travers la voûte de feuillage, tantôt tombant en liberté par de grandes ouvertures, présentent à l'œil un aimable tableau, au milieu des endroits où regne un crépuscule perpétuel. On apperçoit en même temps vers le bord supérieur du parc par échappées agréables, de petits jardins & des maisons de campagne adjacentes. On tourne de ce district dans un long chemin en ligne droite, garni de jeunes chênes: il mene à la troisieme forêt qu'on voit ici embrasser circulairement un côté du champ & de la prairie, tandisque de l'autre paroît en haut la seconde forêt. Le chemin même offre à gauche un bocage de jeunes chênes, & à droite le champ de grain attenant. Au-delà de celui-ci les regards sont attirés par le faîte du reposoir couvert, & par les tentes qui se présentent dans la forêt vers laquelle on se rend. Devant soi l'on voit à l'extrêmité du chemin, une fabrique dont la blancheur perce au sein des buissons, & invite d'une façon amicale le promeneur. Cet édifice ouvert, avec des colonnes isolées de bois, d'une construction légere & agréable, présente un siege qui fait plaisir. Tandis qu'on veut s'asseoir, une inscription placée sur une table pendue au-dessus du banc, releve encore le sentiment des avantages de la vie champêtre.

C'est ici, mon ami, qu'exspire le fracas
Du vain tumulte de la ville.
Où que ton œil se porte, où que tournent tes pas,
Le ciel est plus serein, la route est plus facile.
Qu'il est doux cet air pur, dont le souffle flatteur
Caresse ton visage & répand la fraîcheur!
Il n'entraîne avec lui, ni rumeurs insensées,
Ni les noires vapeurs sur la ville entassées.

De ce reposoir on prend de côté dans les promenades de la troisieme forêt. Beaucoup plus grande que les deux autres, elles renferme un vaste circuit. Elle est alternativement composée de buissons & d'arbres, & a quantité

quantité d'eau rassemblée en ruisseaux couverts de ponts peints en blanc, qui contrastent joliment avec la verdure. Un grand chemin coupe cette forêt presque par le milieu. Les promenades se déploient en sinuosités continuelles. On est bientôt arrêté par un objet, dont la destination est incertaine: au sein de buissons qui voilent tout aspect, on rencontre le derriere d'un ouvrage d'architecture. Après qu'on s'est fait jour à travers les broussailles, on s'apperçoit que c'est un beau siege circulaire & couvert; à l'instant où l'on s'asseoit, l'œil est surpris par la plus belle des vues champêtres. Les regards se portent de près sur la vaste étendue de la prairie & du champ de bled, au-delà & plus haut à gauche, sur la seconde forêt d'aunes, plus bas sur la premiere forêt du parc avec ses buissons & les promenades qui l'entourent de ce côté, & à droite sur le jeune bosquet de chênes. L'ensemble fait une enceinte bocagere pleine d'attraits; & dans une ouverture étroite de la premiere forêt, trois tours de Hambourg qui s'élevent tout près l'une de l'autre, comme si elles étoient au même endroit, rappellent au milieu de ces tableaux rustiques, le souvenir du tumulte des villes, dont cependant on sent qu'on est débarassé dans ce séjour du repos. L'inscription menagée sur le siege, semble inventée exprès pour lui par le génie même du lieu, tant elle s'accorde bien avec la scêne & l'impression que celle-ci occasionne.

Ó promenades sombre! o paisibles forêts!
Vous prés que le printemps orne de ses attraits!
Un destin fortuné me mene en ces azyles,
Où libre de soucis, loin du fracas de villes,
Enfin je jouirai de ce repos heureux
Que le sage toujours voit sourire à ses yeux.

En poursuivant les vastes promenades de cette forêt, on parvient à un beau champ clos par des bois & des buissons. Si l'on porte ses regards en arriere, on jouit d'un point de vue agréable, la pointe de la tour de Wandsbeck surmontant pittoresquement les forêts, & les toits rouges de ses maisons brillant ça & là au milieu des voûtes de feuillage. On traverse le grand chemin, & l'on se retrouve sous les ombres de la forêt, tantôt

parmi des buiſſons, tantôt ſous de grands arbres. Au bord occidental de la forèt eſt Juthorn, auberge qui offre non ſeulement au promeneur fatigué du repos & des raffraîchiſſeménts, mais préſente encore un objet d'embelliſſement, vu ſa conſtruction élégante, ſon ſite pittoresque, & les plantations dont elle eſt entourée.

Après avoir longtemps erré dans les promenades étendues de la forêt, on arrive à une petite élévation ceinte par des buiſſons. Le ſentier monte en tournoyant, & l'on découvre tout-à-coup une maiſon bocagere conſacrée à la ſolitude. Cette fabrique occupe un lieu entiérement iſolé & ſolitaire; nul aſpect ſur le payſage, ou dans des ouvertures de la forêt; l'œil ne ſe repoſe que ſur des buiſſons voiſins qui l'arrêtent de tout côté. L'architecture de la maiſon eſt conforme à ſon ſite & à ſa deſtination; elle eſt très-ſimple & presque agreſte, le tout ne conſiſtant qu'en écorce d'arbre & en pommes de pin. L'inſcription tracée ſur une table à l'entrée:

O toi qu'on voit régner dans ces boſquets tranquilles,
Solitude! faut-il qu'un deſtin rigoureux
M'enchaîne pour toujours au tumulte des villes?

eſt l'effuſion du cœur d'un habitant des villes, qui, touché par les attraits de ce ſéjour déſire d'y goûter plus longtemps le doux bonheur qu'accompagne la retraite, & qui ſe ſouvient a regrêt que les affaires & les inquiétudes le rappellent dans le monde.

Cependant la continuation de la forêt lui permet de nourrir encore le ſentiment flatteur de la ſolitude. Les promenades ſerpentent toujours à l'ombre des aunes, & l'on commence inſenſiblement à ſentir le beſoin du repos. L'œil eſt attiré par l'éclat d'un pont blanc; en s'approchant on découvre cette inſcription:

Allée de l'homme fatigué.

Ces paroles raniment en excitant l'attente. Dans un autre lieu ſe trouve un autre pont qui ſert de ſortie; il eſt diſtingué par cette inſcription:

Allée de l'homme raffraîchi.

Ce pont conduit à un canton des plus clos & des plus ſolitaires, ſitué dans le coin le plus reculé du parc. Entouré d'eau, ce ſéjour eſt tellement voilé

par les buiſſons épais que l'œil ne peut percer nulle part les feuillages ſuſpendus. L'ombre, la fraîcheur & le repos ſemblent avoir ici leur demeure. L'eau paiſible eſt entiérement couverte par les aunes foncés, & favoriſe le ſentiment de ſolitude calme & de retour ſur elle même qu'éprouve l'ame. Tout eſt tranquille & invite à la tranquillité. Lorsqu'après avoir paſſé le pont, on eſt arrivé dans ce canton par la courte allée de l'homme fatigué, on decouvre bientôt le temple du repos qui ne pourroit avoir un ſite plus heureux.

Dans ce lieu, d'ailleurs rempli d'ombres, cette fabrique eſt par-tout entourée d'un frais demi-jour que répandent des branches ſuſpendues. Son architecture n'eſt pas pompeuſe, mais pleine d'aménité; il eſt crépi d'un gris doux. Le ſymbole expoſé deſſus l'entrée, ainſi que le ſite & la forme, annoncent la deſtination de ce temple: la deeſſe du plaiſir ſe repoſe dans une attitude bien choiſie, appuyant ſa tête ſur une main, & laiſſant tomber négligeamment de l'autre ſa guirlande de fleurs. En entrant l'ame eſt invitée à ſe livrer doucement au repos par cette inſcription:

De ces arbres touffus les ombres ſolitaires
Invitent aux douces chimeres,
Dont avec volupté ſe berce notre eſprit,
Alors que ramaſſant les volages penſées,
Et leur fixant des bornes plus preſſées,
Il eſt heureux, & tout ſeul ſe ſuffit.

Ce temple, placé dans le lointain au bout de la derniere forêt, fait en quelque ſorte cependant du temple du ſoleil, ſitué ſur la colline qu'il ſurmonte à la pointe ſupérieure de la premiere forêt, & ſert très-bien à déſigner la fin de la promenade.

La diſtribution de ce parc annonce non ſeulement le génie vaſte & entreprenant du propriétaire, génie qui ſe manifeſte dans nombre d'autres établiſſements publics, mais encore ſon bon goût, qui a dirigé toutes les ſcènes de ce ſéjour d'après la nature, ſans opiniâtreté & ſans violence. Aux environs de la demeure, la décoration décele à la vérité beaucoup d'art; il eſt d'autant plus ſupportable ici qu'il n'eſt pas meſquin mais accom-

pagné d'une certaine magnificence, & qu'il se perd bientôt dans l'aisance & la rusticité des allées. L'art ne semble s'étaler que pour rendre ensuite plus active la paisible simplicité des tableaux champêtres attenants; par-tout reparoissent de nouveau les bois, les champs ou les prairies. Les points de vue sont mis à profit avec jugement, & les fabriques occupant des places convenables, sont toujours ordonnées d'après leur destination, ce qui fait contraster ensemble leurs caracteres. Les inscriptions, empruntées, de poëtes nationnaux connus, sont assortissantes, & la plupart ont cela de particulier, qu'elles relevent les avantages de la vie des champs en opposition à la ville peu éloignée. La plaine continue dont est composé tout le paysage, fait, il est vrai, que la vue ne monte ni ne descend, mais, outre la colline du temple du soleil, on a diminué cette monotonie par la variété des scènes intérieures.

Malgré la foule qui visite tous les jours ce parc, il est le séjour chéri de toutes sortes d'oiseaux chantants, & sur-tout des rossignols qui trouvent ici des ombrages & de l'eau.

Le monde est beau; nos prés sont ravissants,
Nos bois sur-tout que chérit la nature:
Le rossignol les remplit de ses chants,
Et les plaisirs habitent leur verdure.

On croit entendre cette louange du poëte *) résonner dans tous les bocages; ceux qui se promenent isolés, la sentent, & les compagnies se la répetent tout haut. On voit ici, du matin au soir, quantité de personnes de tout état se disperser dans les vastes promenades, pour oublier au milieu des chansons joyeuses des musiciens ailés, les soucis des affaires, & même les chagrins de la vie. La générosité du propriétaire, passant par dessus bien des incommodités, accorde à tout le monde l'entrée libre de ce parc, qui est plutôt un lieu de plaisance public pour les habitants de Hambourg, qu'une retraite destinée aux plaisirs particuliers du maître. En projetant l'ordonnance de ce séjour, on avoit déjà pensé à cette destination, qui, dans

*) Mr. Claudius dans le poëme allemand intitulé: Wandsbeck, d'où sont empruntés les vers imités un peu plus haut. *Note du Traducteur.*

dans le voiſinage de villes peuplées, eſt un bienfait public. Par-tout ſe découvre le ſoin de pourvoir à la commodité, ce ſont quantité de bancs deſtinés au repos de ceux qui ſont fatigués, des petites pelouſes environnées de ſieges pour des entretiens ſecrets ou pour des réflexions ſolitaires. Tout annonce qu'on permet l'uſage public de ces lieux. Wandsbeck mérite non ſeulement les viſites nombreuſes des citoyens de Hambourg, mais auſſi leur reconnoiſſance, toutes les fois que voyant s'ouvrir pour eux ces ſcènes de délices que n'offre point la ville, ils éprouvent la volupté de reſpirer ici gaiment & en liberté ſans un autre ciel.

VII.

E c k h o ff. *)

Le caractere doux & champêtre d'Eckhoff s'annonce dès les derrieres de la maiſon. Ses fenêtres s'ouvrent à la lumiere douce du couchant, dont l'éclat couleur de roſe releve la beauté d'une pente agréablement ornée qui attire d'abord les regards. La ſurface ſupérieure de ce lieu, jadis une montagne informe offusquant la vue, eſt decorée près de la demeure, de gazons, de grouppes de fleurs, & de divers arbriſſeaux fleuris & odorants; des ſentiers ſerpentent par-tout dans ce riant diſtrict; & ſur la pente vers l'oueſt, un jeune vignoble fait eſpérer à l'amateur des raiſins d'en trouver un jour ici, pendant la chaleur retardée d'une belle après-dînée d'automne. De hauts chênes grouppés protegent des deux côtés cet emplacement, & par devant s'offre en toute liberté une vue admirable. Au pied de la hauteur verdoie une bande étroite de la prairie vaſte & pittoresque qui, avec les promenades d'Eckhoff, fait une des principales beautés naturelles du lieu; au-delà de cette bande s'éleve un terrein ſemé d'éminences; un enclos le ſepare d'un autre terrein qui s'éleve encore d'avantage à droite, mais

*) Parc de la terre noble de même nom au bord de la Baltique, à deux milles (d'Allemagne) de Kiel, appartenant au Comte de Holk, Conſeiller intime de Conférence de S. M. Danoiſe, & Chevalier de l'ordre de Dannebrog.

mais qui permet cependant de voir la pointe de la tour du village de Dänischhagen, laquelle, située directement devant le spectateur dans le paysage opposé, s'élance du sein d'un canton garni d'arbres. La clarté de la prairie qui est sur le devant, les pâturages montueux, le champ de bled, le district semé de forêts du village, composent un tableau où regne toute l'harmonie d'un rembrunissement progressif de couleur. Les deux grouppes de chênes qui bordent l'emplacement derriere la maison, sont de caracteres différents. Celui de la droite est serré, & ne permet aucun passage à la vue; un siege rond placé sous son ombre, donne sur le parterre de fleurs, & présente au-delà un aspect agréable, sur-tout vers un petit bois situé à l'autre bord de la prairie.

Le grouppe de la gauche permet aux regards d'errer à travers les arbres sur la prairie & sur le paysage fleurissant, dans lequel se trouvent plusieurs parties de forêts: un chemin, passant à côté de quelques bancs, conduit d'ici au pied d'un petit vignoble par un bocage de roses, de seringats, de jasmins, de chevrefeuilles, & d'autres arbrisseaux. On apperçoit entre les arbres, tantôt la tour de l'eglise, tantôt à droite, un moulin à vent dans un site dégagé sur une colline, tantôt dans l'enfoncement, la prairie.

De cette place derriere la maison s'étendent plusieurs sentiers vers les plantations septentrionales. On parvient d'abord à une petite & jolie scène où l'aimable enfance a coutume de se jouer parmi les fleurs; un site clos & solitaire, un berceau, & quelques lits de fleurs, plantés avec liberté & sans art, font ici l'appanage & en même temps la satisfaction de cette jeunesse. Le chemin tournoie à droite sur la pente d'une colline couverte de buissons & de grands arbres, divers sentiers serpentent en haut autour de quelques sieges ombragés. En parcourant le chemin, on a constamment à gauche la grande prairie, dont la nature a fait la plus belle pelouse imaginable, qui descendant du côté plus élevé du nord entre deux petits bois étroits, se prolonge en sinuosités variées, ensuite, plus dégagée, se fléchit vers l'ouest, & enfin se tourne à l'orient, où elle est bornée par le rivage de la mer; c'est une surface verte admirable, vaste & cependant diversifiée en ses contours & ses limites, & quelquefois animée en automne par un

troupeau de vaches errant en liberté. Cette prairie égaie toujours l'œil, tandisque l'on parcourt les promenades du nord. Lorsque l'on commence à marcher à côté de ce tapis verd, la vue donne ſur les champs, & peu de temps après ſur la forêt qui borde la prairie. Une chauſſée avec un pont au milieu la traverſe, & réunit les promenades qui ſe déployent de deux côtés. Bientôt s'offre dans la plaine verdoyante & près du chemin, un ſiege en paraſol; il eſt entouré d'un foſſé plein d'eau limpide & courante, ſur laquelle eſt un pont; on entend d'ici une petite caſcade qui murmure même en hyver, & l'on voit à côté, les carpes ſe jouer dans les ondes claires. Après que les regards ſe ſont délectés à cet aſpect découvert & champêtre, ils ſont attirés par celui de la maiſon d'écorce, qui, à moitié voilée par des arbres & des arbriſſeaux, repoſe entr'eux d'abord à droite ſur la pente de la hauteur. C'eſt une maiſon bocagere toute ſimple, en bas tapiſſée d'écorce, matiere dont ſont auſſi les bancs, par devant ouverte & ſans porte, & couverte par un toit de chaume; elle eſt adoſſée à une colline. Une inſcription angloiſe tirée de Young, chante les avantages de la ſolitude, & ſe préſente au-deſſus de l'entrée. De grands & ſuperbes arbres ombragent cette fabrique dérobée aux yeux; la vue coule entre ces arbres, plonge dans la prairie qui eſt très-bas, ſe releve de nouveau vers l'enceinte boiſée, & s'arrête ſur la colline qui s'éleve par derriere.

Le chemin qui ſerpente en bas, eſt planté de toutes ſortes d'arbriſſeaux indigenes; dans quelques endroits ils ſe prolongent au bord de la prairie, en voilent l'aſpect, & forment une allée touffue, couverte de bocages joliment voûtés. Bientôt après ſe montrent à droite le long du chemin, des arbres fruitiers & des noiſettiers. On arrive au banc de Sophie, petite place ronde, qui porte le nom de l'épouſe chérie du propriétaire: entouré d'une baluſtrade blanche garnie en dedans de différentes ſortes de roſes, ce banc offre un ſiege circulaire de gazon, d'où l'on examine avec plaiſir un grouppe de fleurs épanouies, qui occupe le milieu de la place. D'ici part un ſentier, qui montant le long de la colline, mene peu loin de la glaciere à une autre place ronde, environnée de ſieges élevés de verdure avec un petit jeu de guilles. De ce lieu, d'où l'on découvre une perſpective ad-

mirable vers le village de Dänifchhagen, on parvient à un fiege agréable en demi-cercle, qu'ombragent des arbres fur la pente fupérieure. Par devant la vue plonge librement dans la prairie, qui, faifant un coude, s'éleve vers le nord: dans ce lieu elle eft toute entourée de bois, dont les arbres répandent par-ci par-là leurs douces ombres fur la plaine verdoyante, tandisque d'autres endroits brillent d'une lumiere plus vive. A droite de l'entrée de la forêt, une tente turque fe montre dans une ouverture entre les arbres, & fait un effet agréable. Elle eft de toile de Turquie, rayée de verd & de blanc, & intérieurement décorée dans le goût de la nation d'où elle eft venue. Car c'étoit jadis la tente où un grand Vifir prenoit fes repas. Elle lui fut enlevée à la guerre; enfuite elle tomba entre les mains d'un Roi de Dannemarck qui en fit préfent à quelqu'un, d'où elle eft enfin parvenue ici. Petite hiftoire dont on amufe ceux qui fe promenent. On laiffe à droite un fecond jeu de quilles, fitué entre des gazons entaffés fous des arbres touffus, & au-delà le jardin potager grand & propre, avec les ferres & les arbres fruitiers qui l'accompagnent. La promenade forêtiere conduit hors des bois à un verger ouvert & confidérable.

On voit alors devant foi le bocage de Klopftock, fcène que l'amitié du propriétaire a confacrée au poëte qui falue quelquefois ici la nature environnée de fa majefté. C'eft une place féparée des autres par une eau & ornée d'une colline artificielle; des chênes d'un âge moyen, qui un jour plus élevés feront vénérables à nos defcendants, & qui déjà font facrés comme ceux des bocages des Druides, ombragent ce féjour clos; leur feuillage frémit en face de la mer; la mer renvoie plus impofant ce fon murmurant de triomphe: la fcène achevera le fublime de l'impreffion qu'elle caufe, quand un jour le maufolée du Barde s'élevera au fein des ténébres refpectables que répandent les chênes.

L'eau qui environne la colline, coule vers un étang bordé d'arbres fruitiers; cet étang forme une cafcade qui fe précipite dans un buiffon d'aunes plantés à deffein. On fe rend au milieu du gazouillement de l'onde, par un court fentier qui longe le bord fupérieur de la prairie, vers une forêt. Pendant le trajet on voit la prairie & la finuofité qu'elle forme, s'élever

s'élever en avançant du côté du nord entre les forêts qui l'entourent: à gauche elle s'étend confidérablement en long vers l'oueft à côté des promenades qu'on a parcourrues. La forêt dans laquelle on entre actuellement, confifte en chênes, en hêtres, & en toutes fortes de fous-bois; fes arbres font hauts & touffus; les fentiers tortueux montent & defcendent; à gauche la vue découvre entre les tiges la prairie & la forêt oppofée qui la termine. Les deux forêts dont eft bordée cette prairie, font fur des pentes, ce qui rend les afpects très-pittoresques. On parvient à une place découverte où l'on a du côté droit la colline furmontée par la tente turque. Les fentiers fe prolongent dans la forêt, & enfin un d'eux mene à travers la prairie vers la forêt oppofée; deux autres fentiers menent encore de ce côté fur la hauteur.

Ils fe réuniffent inopinément en un fentier étroit, qui tombe dans un buiffon presqu'entiérement clos qu'il perce. Tout-à-coup un chêne antique & vénérable frappe l'œil dans une allée droite, qui d'un côté fe pare de rofes & de fleurs, tandisque l'autre, embaraffé de ronces & plantés de faules de babylone, femble porter le deuil. Le chêne eft environné endeçà par un autel ruftique d'écorce d'arbre accompagné d'une marche; une infcription tracée fur une table blanche attire l'œil & excite l'attente. On s'approche & on lit:

La folitude tend de fa droite propice
A l'homme fortuné la coupe du délice;
De la gauche elle enfonce un poignard dans le cœur
Du mortel qui gémit fous le pieds du malheur. *)

Aimable folitude! préfente ta coupe à tes amis, chaque fois qu'un d'entr'eux mettra les pieds dans ce féjour. Il eft du vrai goût dont il doit être. La plantation qui en offusque l'entrée, affortit tout-à-fait à l'infcription. L'homme fortuné trouve ici une folitude qui n'a rien de terrible; qui, malgré l'abfence de toute fociété, l'occupe cependant par le fpectacle de la belle nature & par la jouiffance de foi-même. La vue des lointains eft empêchée par un champ plus élevé que ce fite; mais le canton des environs eft

 raviffant.

*) Vers imités de la Meffiade de Mr. Klopftock.

raviſſant. On eſt ſur une éminence. La prairie commence ici, & forme une bande étroite & riante en ſerpentant vers le bas fond. Dans l'avant-ſcène quelques chênes s'élancent du ſein de l'enfoncement, & entr'eux s'ouvrent du haut en bas quelques vues pleines d'aménité; elles donnent ſur la ſurface plus claire de la prairie qui va en s'élargiſſant. Lorsqu'on deſcend vers le chêne de l'autel, on remarque de l'autre côté au pied de l'arbre, un hermitage d'écorce groſſiere d'arbres. Cet endroit eſt entiérement ſolitaire & clos; & même un moulin à vent, le ſeul objet capable d'animer la ſcène, ſe cache derriere un petit grouppe d'arbres. On abandonne la ſolitude profonde de ce ſite, & l'on remonte vers le ſentier qui a conduit au chêne & à l'autel. Ici l'on s'occupe encore une fois du contraſte que font les bois obſcurs avec les ſurfaces riantes de la prairie qui brille dans le fond: bientôt une forêt la termine en faiſant un coude; mais auparavant des collines s'élevent à côté; de grands coups de jour, qui tombent dans les ouvertures foiblement éclairées, animent le tableau.

Retournons à l'ombre des allées de la forêt, juſqu'au lieu où le ſentier, traverſant la prairie, mene aux promenades de la forêt oppoſée. En faiſant ce trajet on voit la plaine verdoyante étaler de part & d'autre ſes belles ſurfaces. La forêt dans laquelle on entre, l'entoure d'une enceinte étroite; moins large que la premiere, cette forêt eſt presqu'ouverte en quelques endroits. A gauche paroît en bas la prairie. Souvent des ſieges invitent à ſe repoſer au pied d'arbres touffus. Le chemin côtoie quelque temps en dehors le bord ſupérieur de la forêt, & préſente à droite un champ de bled qui s'éleve doucement. Enſuite la route rentre dans les ombres de la forêt.

Ces deux forêts, qui accompagnent toujours la prairie dans toutes ſes ſinuoſités & ſes inégalités, ſont pleines de ſérénité & de gaité, vû qu'elles laiſſent pénétrer les rayons du jour. Ce caractere eſt renforcé par la verdure plus riante & les parfums de la pelouſe, par les divers grouppes d'arbuſtes indigenes, fleuriſſants & odorants, ſur-tout de chevrefeuilles, & au printemps par les douces chanſons que font rétentir dans ces promenades ſpacieuſes une foule de roſſignols qui s'empreſſent à l'envi d'embellir un ſéjour qu'habitent le goût & l'amour réunit: belle union que nous indique

la

la nature, & qui, par cette raiſon, n'eſt quaſi plus qu'une fable ſur la ſcène brillante du monde. Ces promenades ſolitaires, ces ſieges paiſibles, prouvent dans quelle intimité la gaité champêtre peut ſe trouver avec les mœurs de la cour, & quel ſentiment de bonheur peuvent répandre autour d'eux, une tendreſſe franche & réciproque qui ſe rencontre toujours dans les petits gages de l'amour, une ſérénité d'ame ſans nuages, & un eſprit ſociable d'hoſpitalité.

Après pluſieurs ſinuoſités le chemin mene enfin à une place ronde, entourée de tilleuls, & ſituée ſur la hauteur qui eſt à la ſortie de cette forêt. On porte la vue juſqu'à la colline boiſée qui eſt en-delà dans le voiſinage de la demeure, dont le toit brille pittoresquement entre les ſommets des chênes. La maiſon bocagere ſe montre plus loin à moitié voilée par les feuillages. De cette place aux tilleuls, où des chaiſes champêtres offrent de quoi ſe repoſer, un eſcalier mene en bas dans la prairie. On paſſe la chauſſée, & l'on ſe retrouve à l'habitation.

D'autres promenades charmantes, quoique de caracteres différents, ſerpentent dans les cantons du Sud & ſe rendent vers ceux de l'Eſt. Une triple allée de tilleuls, qui part immédiatement du côté méridional de la maiſon, y conduit auſſi. On arrive à une belle colline; à ſes pieds s'éleve un grouppe de chênes, & ſon flanc incliné vers le Sud offre un bois clair-ſemé. En entrant dans cette promenade on a de nouveau la prairie à ſes côtés. Les tiges belles & droites de chênes & de bouleaux d'un âge moyen, la pente forêtiere qui s'abaiſſe doucement vers la prairie, & les ſentiers tortueux qui s'étendent en haut & en bas, rendent la viſite de ce lieu très-agréable. Un pavillon couvert par en haut, mais ouvert de côté, & ſeulement environné d'une baluſtrade de treillage, ſe préſente ſur l'éminence dans la route qu'on parcourt. Il eſt ceint de fleurs & de ſieges de gazons. Deux terraſſes ou plate-formes, qu'encadrent les arbres forêtiers voiſins, paroiſſent ſur la pente de la hauteur. La premiere de ces terraſſes eſt une élevation de gazon en demi-cercle, garnie de bancs, & d'un lit de fleurs au milieu. Sur la ſeconde terraſſe revêtue de verdure, s'éleve un chêne iſolé, droit & haut, avec l'inſcription:

Que ton aſpect eſt ſuperbe, o nature!
Et qu'il eſt propre à combler nos deſirs!
Auſſi juſqu'à ma mort fera-t-il mes plaiſirs.

De cette hauteur les regards plongent dans la prairie, à travers de laquelle une chauſſée mene à une place ronde & découverte, enſuite à un bois oppoſé qui l'entoure, & plus loin à gauche à une belle forêt appartenant à la métairie d'Uhlenhorſt, peu éloignée de là.

Un chemin bien ombragé, long & plein d'attraits, qui ne laiſſe voir qu'une petite partie de la prairie ſinueuſe, monte & deſcend toujours en tournoyant, paſſe devant pluſieurs ſieges de gazon, & mene du pavillon à une cabane de pêcheur voiſine du rivage d'un petit lac. Elle eſt au pied d'un hêtre gros, élevé & antique. Un eſcalier y conduit. Cette cabane eſt toute ſimple & ſans art, couverte & entourée de roſeaux, en dedans tapiſſée de la toile groſſiere dont on fait les voiles, & garnie d'un lit meſquin avec des nattes pour couvertures. Les parois tapiſſées de la même toile, ſont peintes de filets & de toutes ſortes de poiſſons indigenes; le ſtyle offre une eſpece de groſſiéreté ſans art, très-convenable ici; une petite fenêtre ne paroît ménagée que pour laiſſer entrer un rayon de l'aurore propre à réveiller l'habitant. La forme & l'ordonnance de la cabane, les inſtruments de la pêche & les filets pendus extérieurement, un miſérable jardin à choux ſitué auprès, tout annonce le genre de vie & la pauvreté du maître. Cette imitation eſt en général ſi exacte & ſi frappante dans chaque circonſtance, que rien n'y manque pour faire croire à la réalité, & qu'on n'eſt plus tenté de rien demander, ſi non: où eſt le pêcheur.

Un ſiege de gazon à l'ombre d'un grand hêtre fournit une vue élargie du lac, enſuite on voit une langue étroite de terre tapiſſée de verd, après un golphe de mer, & au-delà le payſage de Probſtey. Le bois dans lequel on a erré juſqu'à préſent, ſe rétrécit inſenſiblement & devient un mince buiſſon que traverſe le ſentier. Une chauſſée y conduit long-temps entre des arbriſſeaux, en partie plantés exprès, en partie ſauvages; on découvre toujours d'ici l'entrée du port de Kiel, & le diſtrict fertile de Probſtey qui s'étend ſur la rive oppoſée. A droite paroît le long du chemin le bout

bout de la prairie, qui n'a d'autre limite ici que le rivage ſtérile de la Baltique vers lequel elle ſe perd. Cette chauſſée eſt à proprement parler un ſentier à travers champs embelli; elle eſt bordée des deux côtés par des foſſés d'où l'on a tiré la terre employée à la réhauſſer, & elle eſt garnie de peupliers, d'aunes, de noiſettiers & d'autres arbriſſeaux; elle ſert tout à la fois de haie & de promenades. Un pareil arrangement eſt ſur-tout recommendable dans des cantons marécageux, ou bas & humides; on jouit d'un chemin ſec & ombragé & d'une vue ſpacieuſe. Plus loin le chemin raſe le rivage de la mer; la limpidité de l'eau fait un contraſte charmant avec l'obſcurité des payſages boiſés d'en-delà. Enfin un ſentier ordinaire traverſe les champs en montant.

Sur une colline, & dans un lieu d'où s'offre en plein une riche perſpective composée du golphe de la Baltique qui forme le port de Kiel, & enſuite du canal de Holſtein, on voit s'élever le monument de Bernſtorff. Une pyramide extérieurement crépie en blanc, s'ouvre du côté de la mer. A l'entrée on voit le portrait de ce Miniſtre immortel, qui, orné d'un riche cadre doré, eſt placé ſur un piédeſtal blanc décoré de fleurs & de feuillages. Au milieu du piédeſtal on lit en lettres d'or cette inſcription ſur une table.

BERNSTORFF
projeta, dirigea & conclut, mais, appellé par la mort, n'acheva
pas une entrepriſe, dont les ſuites nous ont mis en
état d'ouvrir au navigateur ce chemin court
& ſûr entre les deux mers.

Que celui qui voit flotter ici les pavillons des navires allant &
venant, & leurs voiles s'enfler, ſe rappelle le premier
fondateur de ce ſpectacle, & verſe une
larme en penſant qu'il n'en
jouit pas.

KLOPSTOCK.

Un

Un chemin court & relevé, bordé d'aunes, conduit bientôt à une forêt de grands chênes. A l'entrée on voit à gauche un ſentier qui va directement à Julianenruh: un autre erre à droite ſur une belle pelouſe, dont le milieu eſt décoré par un chêne antique & des plus reſpectables; enſuite ce ſentier ſe partage en pluſieurs autres ſentiers, dont l'un paſſe par devant un Trou-Madame & un joli ſiege rond. A la ſortie de la forêt on voit Julianenruh (le repos de Julienne), fabrique conſacrée au nom de la Comteſſe, & ſituée ſur une legere éminence. A droite ſe prolongent les derniers arbres de la forêt de chênes; à gauche s'offre une forêt de hêtres abandonnés à leurs attraits naturels; ces deux forêts ſi fort rapprochées répandent dans l'ame un certain ſentiment de paix. La forêt de hêtres, dont les premiers arbres en laiſſant pendre leurs branches très-bas, compoſent un tableau pittoresque, s'étend presque tout autour des derrieres de la fabrique. Devant celle-ci ſe préſente entre les bois une avant-cour ronde, ſpacieuſe, plantée de divers arbuſtes à belles fleurs odoriférantes; ces arbuſtes ſont penchants, afin de ne pas empêcher la vuë d'une petite étendue de terre & enſuite de la mer qui s'offre à découvert. L'édifice même renferme, outre une cuiſine dérobée ſur le derriere, un cabinet riant & élégamment décoré. Dès l'entrée on voit ſe retracer dans un miroir l'image adoucie des cantons oppoſés. La fenêtre de la droite préſente la contrée que nuancent des arbres iſolés, & qui aboutit à l'entrée brillante du grand & beau port de Kiel; la vue eſt bornée à gauche & donne d'abord ſur les feuillages des hêtres voiſins. Mais en face on eſt attiré par l'aſpect ſublime de la mer qui roule ici ſes ondes ſans bornes viſibles. Scène des plus ſuperbes, ſur-tout obſervée du ſein paiſible des forêts! Tantôt ſa ſurface unie ſe joue en faiſant briller des millions d'étincelles ſautillantes; tantôt ſes vagues teintes d'un bleu plus foncé ſe ſuccedent en s'élevant & ſe rabaiſſant avec régularité; tantôt émues par la violence des tempêtes elles mugiſſent, s'entre-choquent, s'entaſſent & s'écroulent, tableau effrayant de montagnes & d'abymes écumants; tantôt s'étale ici pendant le calme de la ſoirée, une glace immenſe dans laquelle la lune ſemble arrêter ſon image avec un ſilence majeſtueux, pendant que les nuages qui l'environnent,

paroiſſent

paroiſſent fiers de ſe voir briller à côté d'elle de ſes rayons diverſement rompus & réfléchis. L'hiſtoire en ſe retraçant à l'eſprit, le dirige cependant ſur des ſcènes différentes de ces ſcènes pompeuſes. C'eſt le même lieu de la mer qui fut rougi au commencement de ce ſiecle du ſang des héros du Nord. *) Mais que les ondes fugitives emportent le ſouvenir de ce ſpectacle funeſte. Nos jours ſont bien plus fortunés! Jointes par le ſang & l'amitié, les puiſſances du Nord s'embraſſent aujourd'hui; elles ne commandent à leurs vaiſſeaux armés de mettre à la voile que pour protéger le commerce de leurs peuples paiſibles & la liberté des mers. Tandisque la fureur de la guerre excite tant de nations l'une contre l'autre, la paix, amie intime du Dannemarck depuis nombre d'années, continue d'habiter ces forêts tranquilles & augmente encore pour nous les délices de la vie champêtre.

Après ces réflexions quittons Julianenruh pour retourner à la demeure ſeigneuriale. Nous rencontrons en chemin l'île des voleurs, colline boiſée, qui ci-devant, vu ſa hauteur, ſervoit d'échanguette à de fameux Corſaires. Maintenant c'eſt un lieu que rempliſſent de chants harmonieux, mille muſiciens ailés, & que l'amour ſe plait à viſiter dans les inſtants de ſa douce mélancolie. C'eſt ainſi que les mœurs du temps ont changé même les ſites de la nature. Un ſentier monte en tournoyant autour de la colline qu'environne un profond foſſé plein d'eau. Tout eſt bocager, renfermé ſolitaire; quelques arbres exceptés, ce ne ſont que des buiſſons épais qui s'embaraſſent ici les uns dans les autres; de là cette étroite clôture.

*) Dans le combat naval du 24 Avril 1715. Le Vice-Amiral Danois Gabel joignit dans le Fehmernſund avec 8 vaiſſeaux de ligne & 2 frégattes, le Contre-Amiral Suédois Comte Wachtmeiſter qui commendoit une eſcadre de 6 vaiſſeaux de ligne & de 2 frégattes, & remporta ſur lui une victoire complete, un vaiſſeau ayant été brulé & tous les autres pris. Tout l'équipage des vaiſſeaux, montant à 2000 hommes, & même le Comte Wachtmeiſter furent chaſſés ſur le rivage près de Bülkerhöft & faits priſonniers. Les Suédois, dont beaucoup furent tués, ſe défendirent vaillamment, & le combat dura ſept heures.

ture. Au sommet est un berceau négligé, inculte, & presqu'entiérement entre-lacé par les mains de la nature; au sein des bocages s'ouvre une seule vue vers le golphe du port de Kiel, afin de récréer l'œil par l'aspect des voiles flottantes. Un chemin à travers champs, relevé & bordé de peupliers d'Italie, ramene d'ici à la maison.



VIII.

Description du jardin ducal de Gotha, & de quelques scènes champêtres aux environs de Weimar. *)

1.

Vous recevez ici la description souhaitée du jardin du Duc régnant de Saxe-Gotha; j'aurois bien desiré de pouvoir ne Vous l'envoyer que dans quelques années, lorsque ce jardin, dès à présent d'une étendue si considérable, sera encore aggrandi de beaucoup au-delà de la moitié par divers jardins que le Duc a déjà achetés pour cet effet, & dont peut-être l'arrangement n'est pas éloigné.

Je Vous fais passer devant l'emplacement de l'ancienne maison, & devant les serres à ananas, fruits qu'on cultive ici en grande abondance & avec succès. Nous traversons un pont, plutôt simple que beau, qui nous mene de l'autre côté d'un canal tiré de la riviere de Leina, sur les rives boisées de laquelle sont des endroits propres à se baigner, munis de sieges de gazon & d'autres commodités, vers lesquels menent d'étroits sentiers percés dans les buissons, & nous voilà dans le jardin. Choisissons celui des sentiers de gravier qui serpente à notre droite. Après plusieurs détours il mene à une grande pelouse découverte; ici s'ouvre tout-à-coup

*) On doit cette description à la complaisance de Monsieur Reichard, Bibliothecaire à Gotha & à son zêle pour tout ce qui regarde le goût & les beaux-arts.

coup la vue d'une eau large qui roule vers un village éloigné, dont les toits de chaume & la tour dominent joliment les tilleuls qui l'entourent. Cette eau n'eſt qu'un grand lac renfermé dans le jardin; ſa ſurface unie, dont l'œil ne voit pas la fin, & qui ſemble gliſſer à travers des prairies & des bois pendant des lieues entieres, ne doit ſon étendue apparente qu'à une illuſion heureuſe; l'artiſte anglois, premieur auteur de ce jardin, en faiſant faire quelques coudes & quelques ſaillies peu remarquables aux grouppes d'arbres & aux rives gazonnées, a ſu produire cette illuſion d'une maniere ſi aiſée & ſi vraie, que l'œil ne peut s'en raſſaſier. Comme en général les limites du jardin conſiſtent en un mur au niveau du ſol, qu'on n'apperçoit point avant d'y être parvenu, on ne ſe croit pas dans un lieu renfermé, mais on prend les champs de bled, les collines, les villages, les bois, les grands chemins, tous ces objets & ces ſpectacles variées, pour autant de parties de l'enſemble plus ou moins éloignées.

Le lac fait un des principaux agréments du jardin. Il eſt d'une étendue conſidérable, & fourmille de poiſſons, parmi leſquels ſont des poiſſons rouges ou dorés de la Chine, que n'inquietent jamais l'hameçon ni les filets, & qui, par conſéquent, ſont ſi apprivoiſés, qu'au bruit de la démarche du paſſant, ou à ſon appel, ils ſe rendent en trouppes au rivage pour recevoir leur nourriture. Le lac eſt encore la retraite de quelques cignes, de quelques canards du Levant, & principalement de volées entieres de canards ſauvages, qui jouiſſent ſur ces bords boiſés de la même ſureté & du même repos que les premiers, & animent la ſcêne.

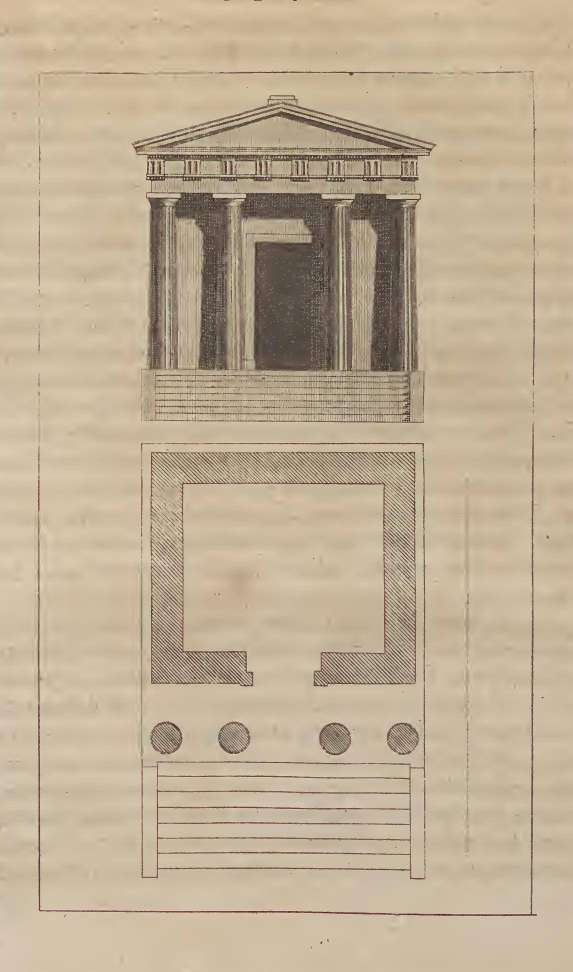
Au milieu du lac s'éleve une île. A ſon ſommet mene un ſentier étroit à travers toutes ſortes d'arbres, de ſaules de Babylone, de bouleaux à branches pendantes, de ſapins & de buiſſons. Ce lieu eſt ſacré; le monument du Prince héréditaire & d'un autre jeune Prince mort peu après ſa naiſſance, dont les vertes repoſent ici, rendent ce ſéjour reſpectable. Ceux qui ont connu le premier de ces Princes, qui ont vu les eſpérances

Mm 2 préma-

prématurées qu'il donnoit d'être un jour auſſi riche en connoiſſances & en bonnes actions que ſon pere, trouvent plus triſte encore le murmure des peupliers & des autres arbres qui ombragent ſon tombeau. Sur la foſſe eſt une place découverte au milieu d'une enceinte de roſiers & de cyprès; ici ſe trouve le monument de marbre & tout-à-fait dans le goût antique que le Pere fit poſer à l'endroit où ſe trouvent les têtes de ces enfants: ſouvent le Prince pleure ſur ces cendres, & leur voue des larmes, de ces larmes qui ne peuvent venir que dans les yeux des grands dont le cœur eſt auſſi tendre & auſſi ſenſible que le ſien. Le monument eſt une colonne de granite antique, ſur laquelle ſe voit une urne de marbre blanc; la courte inſcription latine en bronze dit qu'ici repoſent les fils d'Erneſt & de Charlotte. Le monument a été fait à Rome ſous l'inſpection de Monſieur Doell, artiſte habile qui eſt déjà depuis quelque temps en Italie aux dépens du Duc, & qui expoſa n'a gueres le buſte de Winkelmann dans le Panthéon.

Suivons d'autres ſentiers, & arrêtons-nous devant un temple, qui ſitué ſous des arbres ſur une petite pente, ſe peint dans le lac. Cette fabrique eſt entiérement de pierre, & même les colonnes, hautes & cannelées, ſont chacune d'un ſeul bloc. Son modele git en Grece parmi les ruines d'Athénes, & le deſſein, que l'on a ſuivi, ſe trouve dans le ſuperbe ouvrage intitulé: The Antiquities of Athens, London 1762. grand folio.

C'eſt



C'eſt ce temple pour lequel Houdon fait à Paris la Diane de marbre, qui ſera un nouveau chef d'œuvre de cet artiſte, & qui déjà fait l'admiration de tous ceux qu'attire ſon attelier. Il ne manque à cette ſtatue, m'écrivoit de Paris un ami, que d'être trouvée dans les ruines d'Epheſe. Le parquet du temple eſt carrelé de marbre blanc & noir. Peut-être cependant qu'on placera la ſtatue ailleurs.

Il faut que je Vous accompagne encore vers quelques-uns de ces aſpects ſuperbes qui diſtinguent ce jardin de tant d'autres, & dont chacun étale des agréments particuliers & différents. Ici s'ouvre à Vos yeux un demi-cercle immenſe rempli de villages, de collines, de bocages, de champs de grain, de prairies, qui dans la vaſte plaine, tantôt grouppes, tantôt diſperſés, charment de tout côté les regards par leur diverſité. L'enſemble s'appuie à une chaîne majeſtueuſe & bleuâtre de hautes montagnes, qui ſortent de la Heſſe & ſe prolongent à gauche avec variété. Entr'elles s'éleve l'Inſelsberg, une des plus hautes montagnes d'Allemagne après le Brocken. Cette vue a encore cela d'attrayant pour le naturaliſte, qui aime à ſe transporter en idée dans les époques des antiques révolutions de notre terre, qu'il peut ſe répréſenter ce demi-cercle comme le baſſin d'une grande mer, & les montagnes avec leurs traces volcaniques, comme ſes anciens rivages. Cette perſpective a plu ſinguliérement aux Anglois qui dans leurs voyages ont viſité ce jardin: le Duc a fait bâtir ici depuis peu une maiſon de deux etages.

La tête chauve du Seeberg, petite montagne éloignée d'environ une grande demi-lieue d'un des côtés du jardin, & qui, vu les pétrifications qu'elle renferme, paroît l'ouvrage d'une vielle inondation, ne permet à la vue de s'étendre que ſur une prairie agréable. Le dos pelé du mont s'éleve inſenſiblement avec ſes carrieres & ſes pentes; il a quelque choſe de romanesque, qui ſera fort relevé par des ruines artificielles, ſur-tout quand les arbres coniferes & reſineux qu'on a plantés, poufferont d'avantage. A droite on voit dans le lointain ſur trois collines les châteaux dévaſtés des Comtes de Gleichen; ces châteaux rappellent les roman d'un de ces Comtes, qui ramene des croiſades une Sarazine ſa libératrice, & obtint du Pape

diſpenſe

diſpenſe de l'épouſer en gardant ſa premiere épouſe. A gauche du Seeberg ſe déploie vers la Saxe, une plaine ſpacieuſe ſemée de villages.

Dans le jardin même, les ſentiers de gravier faiſant des coudes & des détours moderés, menent tantôt dans un épais bocage où ſe ſuccedent toutes ſortes de verdures encore réhauſſées par l'éclat de quelques ſieges blancs diſperſés, tantôt ſous des berceaux voûtés de maniere à fournir un couvert continu; tantôt à des clairieres où à des pelouſes garnies de petits grouppes d'arbres ou ombragées par des tilleuls élevés. Les bocages fourmillent de faiſans, & au printemps de roſſignols, & conſiſtent en arbres indigenes & en quantité d'exotiques, en particulier de l'Amérique ſeptentrionale, dont le jardin de Kew & ſa propriétaire, la défunte Princeſſe de Galles, ont en grande partie enrichi ce ſéjour. Le parfum de quelques-uns de ces arbres, mêlé aux douces exhalaiſons des arbuſtes & des plantes en fleurs, au nombre deſquels ſont preſque toutes les eſpeces de roſes, rempliſſent dans la belle ſaiſon ces ſentiers d'une odeur ſuave au-deſſus de toute idée. On trouve encore ici le hêtre ſurnommé ſanguin; j'en parle parceque nous autres Allemands, nous avons en quelque façon, acquitté par cet arbres, une partie de nos dettes envers les jardins anglois & américains, car on m'a aſſuré que le pere de tous les hêtres ſanguins transplantés dans les parcs des Bretons, & même dans l'Amérique ſeptentrionale, ſe trouve dans la plaine nommée Hagelweide près de Sondershauſen.

Je Vous entretiendrai dans la ſuite de l'élargiſſement de ce jardin, ainſi que des jardins de la Ducheſſe régnante & du Prince Auguſte, Frere du Duc, auxquels on travaille actuellement; peut-être Vous parlerai je alors encore du jardin ducal dans les beaux cantons bocagers de l'ancien couvent de Reinhardsbrunn.

2.

Je Vous ai promis de Vous inſtruire de quelques nouvelles ſcènes ménagées autour de Weimar; je m'acquitte actuellement de ma promeſſe, fidelement ou non, ſuivant que ma mémoire viendra à mon ſecours.

On nomme le couvent, un petit hermitage avec une chapelle au bord de la riviere d'Ilm. On y parvient par des chemins qui ſerpentent à travers des

des rocs, tantôt font voûtes, tantôt découverts, & dont l'aspect désert & sauvage, ainsi que les cavernes & les sieges pratiqués ça & là, peuvent donner une idée des fameuses allées rocailleuses des jardins chinois. En bas la riviere d'Ilm glisse entre ses rivages ombragés, & en haut on découvre les ruines artificielles d'un vaste édifice. L'hermitage & sa chapelle, revêtus de mousse & d'écorce d'arbre, sont separés par l'onde & par une prairie, de l'étoile, promenade publique, & du jardin de Mr. de Göthe; ce jardin s'éleve en terrasse & a de belles vues, p. e. au-delà de la prairie sur le Belvedere. La façade de la maison étoit alors tapissée jusques au toit de roses épanouies, qui formoient un espalier des plus beaux & des plus serrés.

Je ne pus voir les beautés de Tieffurt, maison de campagne du Prince Constantin: mais je puis vous entretenir en témoin oculaire des agréments de l'Etterberg, séjour d'été de la Duchesse douairiere. Représentez-Vous une forêt, dans laquelle on a percé des allées dans le goût des parcs anglois, & Vous aurez une idée de l'ensemble & de la richesse des scênes & des beautés toujours nouvelles, toujours variées, qui résultent de la nature même d'une pareille ordonnance, & qu'aucun art n'est en état d'imiter. Dans la plupart des endroits, le chemin est un berceau impénétrable aux rayons du soleil & à la pluie. Des bancs, ou de vieux troncs d'arbres creusés en forme de sieges, invitent de tout côté à se rendre sous les ombrages qui les recouvrent, ou rendent attentif à de beaux points de vue. Le plus beau de tous est sans doute celui qu'on découvre du pavillon & de l'un des angles de la forêt, & qui présente un espace de plus de cent milles quarrés (d'Allemagne). L'œil mesure, avec un étonnement tenant lieu du réligieux, l'étendue énorme qui s'étale devant lui, & Mr. Bode soutient, que hors le sommet du Brocken, on ne sauroit trouver en Allemagne un aspect plus vaste.

En poursuivant les allées, on arrive ici vers un bain frais comme celui des Nymphes, là vers des étangs au sein des buissons; ici l'on est surpris par un berceau de treillage, là on s'arrête devant une table de marbre blanc dans le goût antique, dont le pied est entouré de serpents. Mr. Oeser est le maître qui l'a construite. Le buste très-ressemblant de ce grand homme, sculpté à Weimar par Klauer, artiste de grande espérance, est dressé peu loin de là, sur une pierre on lit cette exhortation de Jacobi:

Passons

Paſſons en ſouriant le cours de notre vie,
Au ſon flatteur de nos douces chanſons:
Et quand il ſera temps de quitter la partie,
En ſouriant chez les morts deſcendons.

Une cabane, ou maiſon d'écorce d'arbre, ſimple comme ſa matiere extérieure, meublée d'utenſiles de bois & de nattes de joncs, ſe rencontre dans un des lieux ſauvages & romaneſques de la forêt. Peu loin de là on me montra un grand demi-cercle nettoyé, qui ſert de théatre à divers amuſements. Je vis dans la chambre de la Ducheſſe un tableau de Kraus, repréſentant une ſcène de la comédie d'Einſiedel intitulée: „les Bohémiens," qu'on joua de nuit dans ce lieu. Mais combien de choſes ne pourrois-je pas Vous marquer encore du château & de mille autres objets, qui toutes Vous ſerviroient de nouvelles preuves du goût délicat d'une Princeſſe dont la mémoire ſera éternellement précieuſe aux arts, ſi tout cela entroit dans le plan de Votre ouvrage!

IX.

*Harbke.**)

Le jardin & les plantations de Harbke dans le Duché de Magdebourg ſont non ſeulement précieux au connoiſſeur à cauſe de la diverſité & de la richeſſe des raretés qu'on y trouve dans le regne végétal; ils plaiſent encore à l'ami de la nature riante & fleurie, par leur ſite & par leurs attraits. Ce ſite permet auſſi d'attendre continuellement de nouvelles améliorations, & il les favoriſe au point qu'il ſuffit d'un génie créateur pour réhauſſer les charmes qui déjà ſe rencontrent ici.

A l'entrée du jardin, en paſſant un pont attenant à la maiſon, dont les chambres ſont arrangées avec goût par le propriétaire actuel, l'œil trouve une riche moiſſon. On

*) Maiſon de campagne très-connue près de Helmſtädt, aux frontieres du Duché de Magdebourg, actuellement à Monſieur de Veltheim, Capitaine des mines. Le public doit cette deſcription à Monſieur du Roi, Medecin de la Cour de Brunswick, un de nos plus fameux Botaniciens, qui pendant pluſieurs années a eu ces plantations ſous ſon inſpection, & a publié à cet égard un ouvrage excellent & claſſique.

On eft d'abord invité par une vafte place découverte, que termine au bout un cadre arrondi de brouffailles. Ce cadre, fimple dans fon invention, & dont l'entrée fera décorée d'une urne au milieu de deux Sphinx, auxquels on travaille déjà, orne d'autant plus l'enfemble, que derriere fes buiffons les plus élevés on voit les fommets encore plus hauts d'antiques & nobles mélefes, & un pavillon bâti en briques fur une colline. La planche jointe à cette defcription rendra cet afpect attrayant plus facile à faifir; elle montre en même temps que la belle nature confifte, à proprement parler, dans la nature même perfectionnée d'une maniere fimple. Plus les jardins s'écartent de ce principe, plus ils fatiguent promptement & perdent leur attrait: voilà pourquoi tous les jardins à parterres, à théatres, à décorations compaffées, ne plaifent plus aujourd'hui, & n'ont jamais pu plaire à un goût naturellement bon.



Geyser sc.

A droite du jardin descend un canal plein d'eau, qui sert ici de borne, & fait tourner avec bruit un moulin; derriere le jardin est un grand mur qui fournit l'abri nécessaire aux plantes rares & un peu délicates pour le climat de la Basse-Saxe qu'on a placées dans ce lieu. Je ne nommerai en faveur de l'amateur que la bulnerie odorante quand elle épanouit ses belles fleurs, le Chinkgo de la Chine, l'aune à feuilles découpées, le chêne de Raynal, les chênes de Maryland, Aegilops & de Lucombe, le pommier de Sibérie, l'épine-vinette d'Amérique, l'arbre à papier, le pin de la Chine, l'érable à feuilles élégamment découpées, la véronique en arbrisseau des îles Falkland, toutes raretés peu connues en partie, & en partie non décrites encore.

S'avance-t-on à gauche, on se voit bientôt arrêté au rivage plat d'un étang par un beau bocage de platanes & de tulipiers; de côté l'étang est bordé par une serre décorée comme une chapelle gothique; devant soi un beau pont jeté sur le canal, conduit à une vaste plaine que garnissent des massifs isolés d'arbres rares; cette plaine se termine en colline plantée des mêmes arbres. Aspect riant, rendu plus flatteur encore par une redoute qu'éleva jadis le Général Banner, & que couvrent aujourd'hui de grands hêtres, par une montagne avec de bons arbres fruitiers, par un étang découvert plus éloigné, & par des champs de grains que rien n'offusque.

Un large chemin tortueux nous mene, par une porte angloise, dans un bosquet d'arbres & d'arbrisseaux indigenes, situé à côté de la colline, & qui est la plus ancienne plantation de ce séjour. Ici plusieurs allées bien ombragées s'étendent en montant vers la droite; on trouve encore quelques places garnies & entourées de lierre, ainsi que quelques cabinets ronds & solitaires avec des bancs de pierre pour se reposer.

Le bois finit en haut par un grand siege élevé, placé sur une colline d'où l'œil découvre au loin les plaines du Duché de Magdebourg & de la Principauté de Halberstadt, & la ville de Schöningen, située à un mille (d'Allemagne) de distance dans le pays de Brunswick; à dos de la forêt se présente, quand il fait serein, le château de Ballenstädt occupant un site élevé dans la Principauté d'Anhalt-Bernbourg. La perspective se termine enfin au Brocken & aux montagnes du Harz.

Les derrieres de ce beau canton font bornés par des arbres à haute fûtaie; la partie de forêt la plus voifine, & appartenant au mont appellé le mont bleu, offre à l'antiquaire quelques-unes de ces élévations qui fervoient de tombeaux aux anciens Germains; les unes, non feuillées encore, font plantées de vieux hêtres vénérables & de charmes, tandisque d'autres ouvertes ont déjà livré leurs tréfors d'urnes & d'autres objets. La defcription de Mr. Schäfer les indique par leurs noms. Avec une imagination un peu vive, on peut aifément, au près de ces tombeaux, fe tranfporter parmi les plus anciens habitants de ces contrées, & occuper fon efprit. On fent alors dans un filence réligieux ce que fentoient jadis les Druides; on voit giffant autour de foi les reftes d'anciens héros & capitaines germains ignorés aujourd'hui, bons peres de leurs tribus, hommes droits & honnêtes. Ils refpiroient la liberté, le plus grand des dons faits aux mortels; dans leurs affemblées régnoient la gravité & la franchife; fideles les uns envers les autres, & fortement réunis, le bras nerveux & robufte protégeoit le bras plus foible; la jeuneffe floriffante fuivoit fans fe relâcher les traces de fes peres, & une molle indolence ne déshonoroit pas le genre humain. L'époufe ne s'attachoit qu'à fon mari; leurs enfants leur appartenoient à tous deux, & ils fe voyoient multipliés & confervés pour l'avenir dans ces rejetons. Etat groffier de nature! s'écrie peut-être quelqu'un: mais il étoit heureux, cet état groffier de nature, & le vrai caractere germain ne finit que lorsque les Romains eurent introduit la fourberie & l'aftuce dans la nation. Cependant, fuivant l'hiftoire, l'Allemand de ces lieux demeura indompté; il vécut ici en paix; du moins fes tombeaux dépofent en faveur de la longue demeure de quelque tribu dans ces provinces.

Tout le bofquet qu'on continue à parcourir, eft également tranquille & paifible. Une plantation de chênes, que perce quelques allées compofées de tiges élevées de graine, & derriere laquelle defcend de côté un bois plus jeune de bouleaux, d'érables & de mélefes, nous mene à un large chemin du haut duquel on découvre une ancienne carriere, une glaciere, & des champs tirant vers Helmftädt.

Pardevant l'œil s'attache à une vafte plantation d'arbres feuillus américains, & d'autres arbres rares; cette plantation, de onze arpents d'étendue,

due, renferme deux collines & une longue vallée; c'étoit autrefois un étang ſitué dans le bois, que le créateur de ce lieu, feu le reſpectable Juge de Cour Mr. de Veltheim, choiſit le premier pour y former une ordonnance plus étendue, & fit remplir d'arbres il y a environ 23 ans. Ce n'eſt donc plus une jeune plantation; on y trouve des tiges élevées & des tiges qui ont atteint leur accroiſſement; on y voit le rejeton de l'Amérique ſeptentrionale dans toute ſa crue, témoigner ainſi ſa reconnoiſſance de la nouvelle place qu'on lui accordât jadis.

Lorsqu'on deſcend de la colline citérieure dans l'allée, on eſt invité au repos par une caverne ouverte, encadrée de gazon, de roſes & de chevrefeuilles; autrefois c'étoit une carriere. On voit autour de ſoi des arbres rares plus jeunes, qui, vu que le terrein eſt moins bon, ne ſont pas encore fort avancés, & permettent par conſéquent une vue plus libre; devant eux ſont quelques beaux & grands arbres, des tulipiers de l'Amérique ſeptentrionale, dont la feuille étrangere montre d'abord que c'eſt une nouveauté; quand on les obſerve plus attentivement, ils paroiſſent chargés de belles fleurs jaunes ou bien de cones à ſemence.

On arrive au milieu de la plantation, & l'on voit une allée longue & large ombragée par des arbres. L'ormeau d'Amérique, le padus de Virginie, le platane, le tulipier, le tilleul de la Caroline, le chêne nommé graine d'écarlatte, le chêne à feuille de châtaignier, à feuille de ſaule, & le chêne noir, le noyer d'Amérique, l'érable rouge, l'érable de Virginie à feuille de frêne, l'érable de France & de Penſilvanie, la griſaille de Hollande, le meurier de Virginie &c., entremêlés de beaucoup d'arbuſtes rares, ſe ſuccedent avec la plus riche variété. C'eſt une pepiniere en grand d'arbres élevés de ſémence, où l'on rencontre pluſieurs tiges de chaque ſorte, & où par conſéquent l'on peut d'autant plus ſûrement obſerver & rechercher la marche de la crue naturelle. Cette allée eſt garnie çà & là de ſieges de gazon; en montant ſur la ſeconde hauteur, on trouve à ſon ſommet un ſiege pareil, d'où l'on peut ſaiſir l'enſemble, & laiſſer planer ſes regards ſur les cimes des arbres. Bénie ſoit la mémoire de l'homme honnête & humain, qui montra par ſes ſoins dans ces cantons, ce que peut une aſſiduité bien employée, & comment l'amour des plantes rares ſe réunit avec une utilité future!

On retrouve encore cette combinaison de rareté & d'utilité, en parcourant une plantation mêlée d'arbres feuillus & d'arbres coniferes. Ici se voit le cedre rouge de Virginie, le franc-encens, le grand pin maritime, le chêne noir, le pin de Canada, le pin de Lord Weymouth, & l'orme à petites feuilles, tous d'un jet superbe & mêlés ensemble en foule sur une plaine relevée & de douze arpents d'étendue, que termine pardevant une petite maison de planches, d'où l'on découvre une vue riante composée des maisons de Harbke qui sont peu éloignées, d'un bois épais de pins, d'un étang, d'une belle prairie, du grand chemin qui mene à Helmstädt, & des champs environnants; cette maison fait aussi un joli effet quand on l'apperçoit du grand chemin.

On retourne d'ici au bout de la plantation par ses allées tortueuses, & quand on entend dire que ce chemin conduit à une plantation admirable d'arbres coniferes & resineux, on double le pas avec un nouveau desir. Avant d'atteindre la plantation on arrive à un point où la perspective gagne; quatre grandes allées percées dans le bois s'y croisent, & conduisent la vue, à travers une plantation de très-grands mélezes, sur les édifices de l'habitation, ensuite, au-delà de vastes champs ensemencés, sur la ville de Schöningen, qui avec les tours du couvent de St. Laurent, surmonte une colline.

Le bois de mélezes comprend une partie des cinquante-cinq arpents de terre couverts d'arbres resineux; ces arbres, âgés de vingt-cinq ans, prouvent clairement combien ils s'accommodent de nos climats, & combien ils peuvent leur devenir avantageux dans la suite par leur utilité intrinseque. Du côté droit, qui va en pente, le bois se termine par une quantité de pins & de sapins, auxquels touche la plantation des arbres toujours verds plus rares. L'éminence est décorée par des cedres du Liban d'une beauté singuliere, hauts de trente à trente-cinq pieds, épais d'un pied, & âgés de vingt-six ans, par des pins de Lord Weymouth, des pins sauvages ou pinaster, des buisson ardents, des pins blancs & noirs d'Amérique, des cyprès, des franc-encens, des pins de Jersey, des pins rouges d'Ecosse & des baumiers de Gilead, qui plus loin occupent tout l'enfoncement, en se mêlant à des cedres rouges de Virginie, à des cyprès de Canada à feuille

d'arbre

d'arbre de vie, & à des agnus-caſtus rampants. Ce lieu eſt le plus riche d'Allemagne en cedres du Liban; il reſtera toujours le plus beau quant à l'âge des arbres, & méritera toujours de ce côté la préférence du connoiſſeur. Ici brille la tige unie du grand pin de Lord Weymouth; le verd plus foncé de ſuperbes beaumiers de Gilead s'y mêle à la nuance plus rélevée & plus animée de pins blancs, noirs & rouges d'Amérique, qui ont atteint une grande hauteur; & en automne, les baies rouges & ardentes du pyracanthe luiſent dans tout ce canton, que parfument des exhalaiſons balſamiques & réſineuſes. La plantation finit par une plaine nouvellement cultivée & plantée de vingt-deux mille pins, au milieu deſquels ſe trouve un petit étang à loches: le ſentier conduit vers une cabane de mouſſe adoſſée à un bocage ſombre de pins: les paroles d'Horace: ſollicitae jucunda oblivia vitae, conviennent au mieux à cette maiſonnette, d'où l'on peut encore une fois parcourir des yeux la plantation.

Et qui ne ſe plairoit à revoir encore cette ſcène agréable? Qui ne ſe plairoit à ſe procurer quelque récréation, en admirant d'ici en paix ces tréſors naturels? Le ſite eſt des plus nouveaux & des plus romanesques pour beaucoup de ſpectateurs: par derriere & alentour des ſapins obſcurs & élevés, par devant une grande étendue de jeunes arbres coniferes, & la vaſte plantation entremêlée d'arbres rares, coniferes & toujours verd, plaiſent & contentent également.

Des allées ſolitaires, tapiſſées de mouſſe, deſcendent le long des collines & menent par un bois élevé de pins à un ruiſſeau, qui murmure entre des troncs; à la ſortie du bois on voit une prairie & un étang, dans lequel ſont deux petites îles habitées par des canards ſauvages: ici ſe termine le parc, don les plantations décrites réuniſſent les parties & en forment un ſeul enſemble.

Le lecteur pourra facilement ſe faire une idée de ſa grandeur, d'après cette deſcription: il admirera cette riche variété, & ſi elle l'engage à viſiter lui-même ces cantons & à les parcourir, ſon œil obſervateur découvrira & remarquera encore aſſez de beautés qu'on ne peut indiquer dans une deſcription, parceque la différente maniere d'obſerver préſente de nouveaux objets. Sûr eſt-il au reſte que la diſpoſition de l'enſemble eſt naturelle-

ment

ment favorable, à caufe de fon fite exhauffé & adoffé à la forêt de hêtres: la vue des objets placés plus bas qu'il offre, lui donne beaucoup d'avantage fur des jardins en plaîne; & quoique par-ci par-là des arbres devenant plus haut offusquent la vue, qu'ils offusqueront encore plus dans la fuite, il refte cependant affez de places ouvertes, qui feront d'autant plus agréables qu'elles furprendront & feront recherchées à caufe des perfpectives. Alors la plantation perdra, il eft vrai, l'attrait de la nouveauté & de la jeuneffe, mais vu fes tiges élevées & exotiques, elle fera toujours neuve, & différera toujours des bofquets indigenes; la beauté de la nature étrangere s'y voit, pour ainfi dire, achevée. Cette pépiniere fournit un double plaifir à l'amateur de la varieté: il obferve le véritable jet d'un arbre rare, & cette expérience pratique l'inftruit de fa valeur ou de fa non-valeur dans nos climats, le conduit à de nouvelles obfervations, à de nouvelles recherches. Probablement nous pouvons en attendre des augmentations à la fcience forêtiere; probablement quelque bonne efpece de bois s'accoutumera d'avantage à nos climats dans les fiecles fuivants, fans compter ce que l'œil gagne à la diverfité du feuillage & des tiges, & les nouveaux embelliffements qu'en retireront les prairies riantes & les champs.

De pareilles plantations vaftes fourniffent des expériences affurées; l'obfervateur n'eft pas réduit à des objets uniques d'où il tire des conclufions fauffes; il peut compter par cinquantaines & par centaines, & calculer & conclure avec d'autant plus de certitude. Les remarques citées dans l'ouvrage intitulé: Harbkefche wilde Baumzucht (Defcription de la culture des arbres fauvages à Harbke) montrent combien la Botanique même y profite: ces remarques pourront encore être augmentées, & contribuer à enrichir la fcience, fi les propriétaires fuivants continuent, comme celui-ci, à recueillir & à cultiver de nouvelles plantes, encourageant ainfi les autres à imiter une femblable entreprife. Je prévois auffi d'avance les changements qu'on fera à bien des jardins d'après le modele de celui-ci, pour leur donner des attraits aifés & naturels. Le plaifir d'être créateur foi-même, entraîne tant de fatisfaction, que tout poffeffeur aifé d'un bien de campagne, pour peu qu'il ait d'activité, deviendra créateur en devenant imitateur; mais il faudra qu'il fe regle uniquement fur fon emplacement, & ne prétende

pas

pas à posséder entassé dans un même lieu, tout ce que d'autres possédent séparément. Combien de jardins n'ont pas ce défaut, qui leur donne un air guindé & les détériore au point qu'ils ne peuvent se conserver? La belle nature est simple; qu'on suive ses desseins sans vouloir trop la forcer; alors elle est & demeure nature, ainsi que Harbke est & demeurera principalement le domaine de la nature.

Fait en Août 1782.

X.

Description des Leasowes. *)

Toutes les parties & tous les objets qui composent les Leasowes, rap- „pellent si vivement les idées pastorales, tracées par les poëtes, & „sont si agréables, qu'elles font chérir la mémoire & justifient la réputation „de Shenstone qui a créé cette ferme, en a fait son habitation, & l'a rendue „célebre. C'est une image parfaite de son ame simple, douce & belle, & „l'on doute toujours si c'est ce lieu charmant qui lui a inspiré ses vers, ou „si dans les scênes pastorales dont il est le créateur, il n'a fait que réaliser „ces tableaux intéressans qu'il a répandus dans ses chansons. L'ensemble „présente par-tout le même caractere, & cependant rien de plus varié que „les détails. Et si vous en exceptez deux ou trois morceaux peu impor- „tants, tout y est champêtre, tout y est naturel. C'est exactement une „ferme dont tous les environs de la maison sont destinés à la nourriture des „trou-

*) Dessein fameux dans le style pastoral, & tracé par le célebre poëte Shenstone. Il est dans le Shropshire entre Birmingham & Stourbridge. Cette description est tirée de l'art de former les jardins modernes &c. par Mr. Whately. On en a encore, entr'autres, deux descriptions par Messrs. Dodsley & Heely, qui sont plus détaillées, & dont celle de Mr. Heely offre des remarques critiques. Mais la description choisie représente le génie du tableau pris dans son ensemble, & méritoit par-là d'être préférée. Les inscriptions célebres des scênes isolées ont déjà été rapportées dans le IIIe Tome de cet ouvrage, p. 177 & suivantes.

„troupeaux, & tous les divers enclos ſont traverſés par un chemin auſſi „ſimple & auſſi peu orné que ceux d'une campagne ordinaire.

„Près de ſon entrée dans les champs de Leaſowes, ce chemin s'enfon- „ce tout-à-coup dans un vallon étroit & obſcur, plein de petits arbres qui „s'élevent ſur des précipices roides & eſcarpés. Le fond du vallon eſt ar- „roſé par un ruiſſeau qui tombe en caſcades naturelles au milieu des raci- „nes d'arbres & des rochers. Il eſt d'abord rapide & découvert, & ſe ca- „che enſuite dans des boſquets où l'on peut ſuivre ſon cours par le bruit de „ſon gazouillement. Lorsqu'il reparoît, il coule ſur un terrein beaucoup „plus bas, ſe gliſſe au travers de quelques petits boſquets de bois, & ſe perd „enfin dans une piece d'eau qui eſt placée à l'extrêmité de ce lieu ſolitaire, „& ouvre un payſage très-joli, quoique des plus ſimples, dont les diviſions „ſont peu nombreuſes, & tous les objets familiers. Ils conſiſtent dans la „piece d'eau, des champs qu'on voit au-delà & qui s'élevent doucement, „& un clocher qui eſt placé ſur le ſommet.

„La ſcêne ſuivante eſt plus ſolitaire, & abſolument confinée dans ſes „propres limites. C'eſt un vallon ſauvage & négligé, dont les côtés ſont „couverts de buiſſons & de fougere, entre-mêlés de quelques arbres. Un „ruiſſeau coule auſſi au travers de ce petit vallon, & ſort d'un bois qu'on „voit ſuſpendu ſur un des penchans. Il ſerpente dans ce bois l'eſpace de „quatre-vingt toiſes ſur une pente rapide & par une ſuite continuelle de „caſcades. Des aunes & des charmes croiſſent au milieu de ſon lit, & „d'une ſeule racine portent quantité de tiges qui embarraſſent le courant & „augmentent ſon agitation. Ses bords ſont couverts de quelques gros ar- „bres, dont l'ombrage entrecoupé permet aux rayons du ſoleil de ſe jouer „ſur les eaux. A peu de diſtance de ces arbres, eſt un léger taillis qui, ſans „jetter aucune obſcurité ſur la ſcêne, ſuffit préciſément pour empêcher „qu'elle ne s'ouvre ſur des points de vue plus éloignés. Tout l'intérieur „de cette ſcêne eſt très-animé. La rapidité du courant & l'aſpect ſingulier „des caſcades ſupérieures qu'on voit au travers des feuilles & des branches, „eſt d'une beauté très-piquante & très-pittoresque. Le chemin ayant „traverſé ce bois, revient ſerpenter dans le même vallon; mais d'un autre „côté,

„côté, il eſt ſemblable à celui qui lui eſt oppoſé, & paroît cependant former „une ſcène toute différente par la ſeule poſition du chemin; car d'une part, „il eſt découvert & entiérement enfoncé, & de l'autre il eſt ſur le ſommet, „couvert d'un ombrage épais, & préſente à gauche l'aſpect ſauvage du fond „du vallon, & à droite des champs emblavés, dont la vivacité des couleurs „& le voiſinage détruit toute idée de ſolitude.

„A l'extrêmité du vallon eſt un bocage dont les arbres ſont fort éle- „vés, ſitué ſur une pente rapide, & près de deux champs cultivés, égale- „ment beaux & irréguliers, mais différens dans toutes leurs parties; car la „variété de Leaſowes eſt admirable. Tous les divers enclos y ſont ſi par- „faitement diſtingués les uns des autres, qu'ils conviennent à peine dans „une ſeule particularité. Des deux champs qui touchent le bocage, l'in- „férieur comprend les deux plans inclinés d'un enfoncement profond, dont „les bords ſont entourés d'un bois fort épais. Le champ ſupérieur eſt une „colline fort coupée, terminée par une haie & par un grand ruiſſeau à re- „plis tortueux. Quelques arbres, ſoit iſolés, ſoit grouppés, couronnent „les inégalités de la colline, mais il n'y en a aucun ſur les bords eſcarpés. „Le chemin ſe gliſſe ſous une haie autour d'un gros arbre, & fournit ça & „là quelques échappées de vue de la campagne; & après avoir croiſé une „autre haie, il s'éleve juſqu'à la plus haute éminence.

„C'eſt ici que s'offre une des plus riches, des plus variées, des plus „vaſtes & des plus riantes perſpectives que l'imagination puiſſe ſe peindre. „C'eſt un pays montueux, parfaitement cultivé, plein d'objets de toute „eſpece & très-peuplé. On voit en détail la belle ferme de Leaſowes, & „tout près, la ville de Hales-Owen. Celle de Wrekin, qui eſt à plus de „trente milles de diſtance, s'apperçoit auſſi très-diſtinctement à l'extrêmité „de l'horiſon. Dans pluſieurs endroits on a planté des bois ou pratiqué des „clairieres, pour cacher où découvrir certains points de vue. Préciſément „au-deſſous de la principale éminence qui domine ce magnifique payſage, „eſt la maiſon dont les objets les plus frappans étant dérobés à la vue par „des arbres, le reſte de la ferme préſente ſimplement un pays compoſé d'une „nombreuſe ſuite d'enclos. Mais un village, une ferme, une cabane que

„nous n'avions point obſervé dans l'immenſité d'une perſpective générale, „deviennent importans dans des ſcènes plus reſſerrées; & le même objet „qui, dans telle poſition, paroiſſoit iſolé, dans un autre eſt précedé d'un „bois ou terminé poſtérieurement par une colline. L'attention s'eſt por-„tée ſur les moindres circonſtances qui pouvoient diverſifier les ſcènes; „mais l'art n'eſt jamais apperçu, & l'effet paroît toujours naturel.

„Les paſſages à des décorations très-différentes (ſi l'on me permet „cette expreſſion) ſont en général très-rapides. De cette expoſition ſi „gaie & ſi élevée, on deſcend immédiatement à des ſcènes plus graves & „plus tranquilles. La premiere eſt une prairie auſſi belle, auſſi unie & „auſſi étendue qu'une pelouſe, & parſemée d'une grande quantité de beaux „arbres: au-deſſous eſt un petit déſert terminé par une eſpece d'amphi-„théatre ruſtique & par des taillis négligés & ſuſpendus. Un des côtés eſt „remarquable par un bois compoſé de quelques arbres de haute futaie & „d'un taillis extrêmement épais, qui renferme une petite piece d'eau irré-„guliere, dont une des extrémités eſt à découvert, & fournit aſſez de lu-„miere pour animer tout le reſte. Quoique la profondeur des eaux, les „ombres qu'elles réfléchiſſent, & l'épaiſſeur du bois répandent beaucoup „de fraîcheur ſur la ſcène, le froid ne s'y fait point ſentir; c'eſt une retrai-„te qui n'a rien d'obſcurci ni de majeſtueux, mais où regnent la paix & le „ſilence; c'eſt un azyle délicieux contre la chaleur brûlante du midi, ſans „participer de l'humidité ni des ténebres de la nuit.

„Un ruiſſeau plus tranquille que les précédens, coule de cette piece „d'eau au travers d'un long taillis; il forme d'eſpace en eſpace quelques pe-„tites caſcades, ou ſerpente autour de quelques iſlots couverts par des „touffes de petits arbres. Le chemin borde le ruiſſeau juſqu'au pied d'une „colline, ſur laquelle il s'éleve par des inflexions très-irrégulieres. Par-„venu au ſommet, il entre dans une allée étroite, qui forme un très-beau „berceau. Mais quoique cette élevation, & la terraſſe dont elle eſt cou-„ronnée, offrent les plus charmantes perſpectives, tout cela n'eſt pas aſſez „naturel pour le caractere de Leaſowes. Cependant, auſſitôt que le che-„min eſt dégagé de cette eſpece d'entraves, il reprend ſa premiere ſimpli-

„cité,

„cité, & defcend à travers plufieurs champs, d'où la ferme préfente fuc-„ceffivement quantité de jolis points de vue, diftingués par les variétés du „terrein, les différents enclos, les haies, les paliffades & les bofquets qui „les féparent: quelquefois ce font des maffifs, des arbres ifolés ou des „meules de foin qui interrompent les limites, ou font placés au milieu des „prairies.

„Au pied de la colline, un bocage enchanté couvre un petit vallon, „dont les bords efcarpés renferment une jolie petite riviere qui ferpente „dans le fond. Elle fe précipite dans le vallon par une cafcade des plus „rapides & des plus bruyantes, qu'on voit briller à travers les petits jours „& les ombres du bocage. La riviere fe partage encore en plufieurs peti-„tes cafcades, mais fon cours eft lent & tranquille dans l'intervalle qui fe „trouve entre chaque cafcade. Ses eaux font partout claires & brillantes, „& quelquefois diverfifiées par des rayons de lumiere, lorsque l'ombre de „chaque feuille y eft marquée, & que le verd du feuillage, de la mouffe, „du gazon & des plantes fauvages qui croiffent fur fes bords, s'y réfléchit „avec éclat. Les rives font parfemées de plufieurs jolis grouppes qui com-„pofent un taillis ouvert; & fur toutes les éminences des environs, s'éle-„vent des arbres de forêt, dont les cimes fuperbes préfentent les plus belles „maffes. Il s'en détache quelquefois un ou deux, qui femblent fufpendus „fur le penchant, ou qui croifent la riviere. Le vallon, en defcendant, „devient plus obfcur, & la riviere fe perd dans un étang, dont les eaux, „presque fans mouvement, font environnées & obfcurcies par de grands „arbres. Un peu avant que la riviere ne fe mêle à l'étang, & au milieu „d'un terrein planté d'ifs, eft un pont d'une feule arche, bâti de pierre noi-„râtre, & dans le goût le plus fimple & le plus ruftique. Loin que le noir „de cet édifice jure avec le refte de cette fcêne, ce n'eft qu'une teinte plus „forte de la couleur générale: nulle partie n'en eft éclairée; il y regne par-„tout un fombre religieux qui infpire du refpect; & ce qui ajoute encore „à fa majefté, eft une infcription gravée fur un petite obélifque, qui indi-„que que le bocage eft dédié au génie de Virgile. Près de cette fcêne déli-

„cieuse sont les premieres divisions du terrein qui compose la ferme „Le chemin vient y aboutir, en se continuant le long d'un ruisseau.

„Je ne saurois quitter Leasowes sans faire remarquer une ou deux cir-„constances sur lesquelles je n'aurois pu m'arrêter sans interrompre la de-„scription de la route. La premiere est l'art avec lequel on a sçu diversi-„fier les divisions des champs. Il n'est pas jusqu'aux hayes qui ne soient „distinguées les unes des autres: ici c'est une simple haie vive qui forme la „séparation; là, une superbe palissade très-épaisse dans toute sa hauteur: „ailleurs, c'est une ligne d'arbres, dont les tiges bien séparées, laissent voir „des buissons dans leurs intervalles, & dont les têtes, quoique touffues, „admettent de grandes masses de lumiere. Quelquefois ces lignes d'arbres „sont coupées à certaines distances par des grouppes; & quelquefois c'est „un bois, un bocage, un taillis ou un bosquet, qui forment les limites ap-„parentes, & varient la forme & le style des enclos.

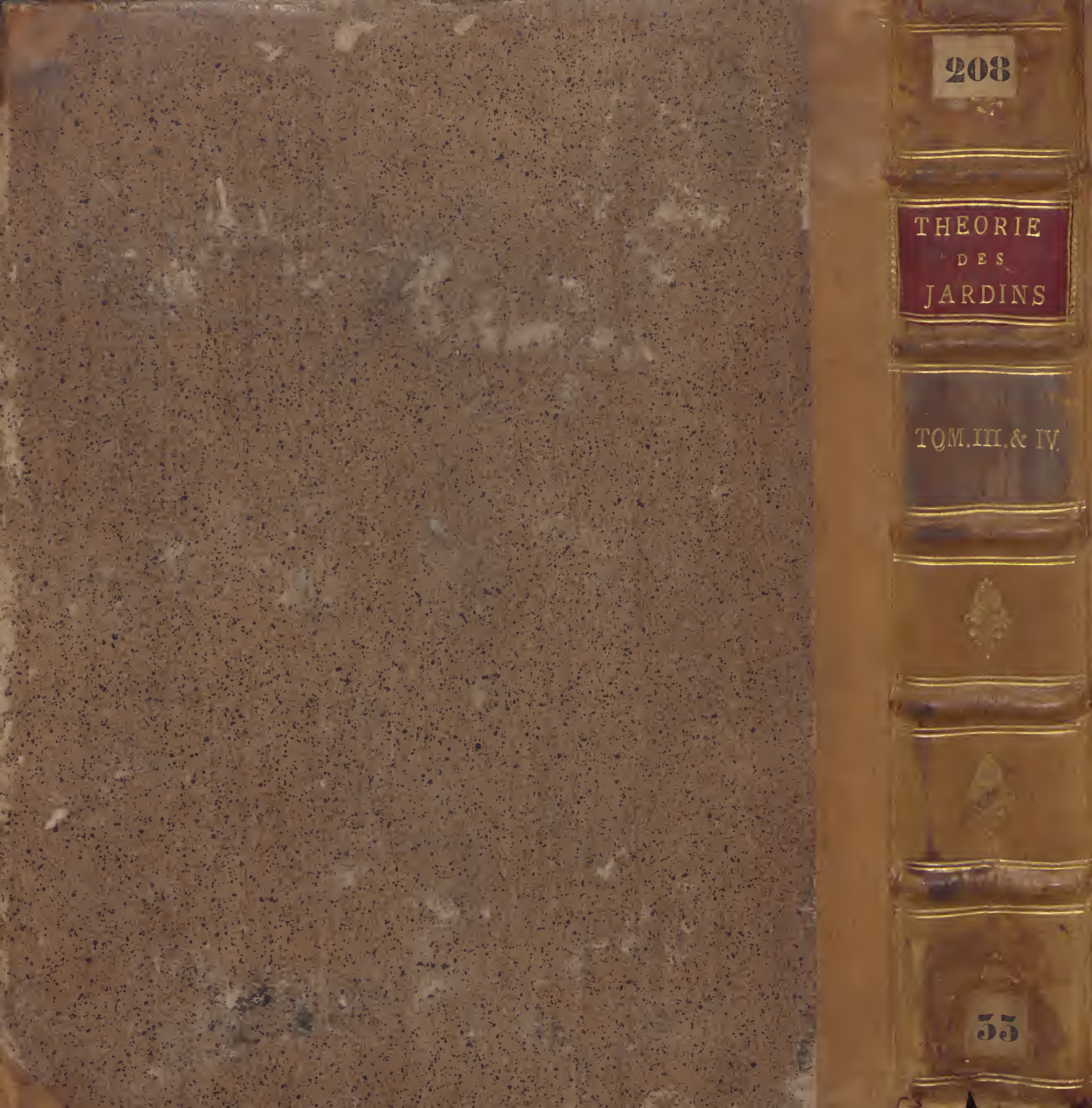
„La seconde circonstance digne de remarque, sont les inscriptions „qu'on trouve en grand nombre.“ Une partie de ces inscriptions consiste en des descriptions poétiques de la vie pastorale. Les urnes sont un des principaux ornements de ces lieux: „les bâtimens n'y sont, pour la plû-„part que de simples reposoirs ou de petites loges de jardiniers.“

Spécification

Spécification des gravures contenues dans ce Volume.

Specification des gravures.




208
THEORIE
DES
JARDINS
TOM.III.& IV.
35